Le manuel des dames de charité, ou, formules de médicamens faciles a préparer ... avec ... un traité abregé sur l'usage des différentes saignées / [Anon].

Contributors

Arnault de Nobleville, M. (Louis-Daniel), 1701-1778

Publication/Creation

Paris : Debure, Snr, 1762.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/t8qhva7j

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org





1129 0/A
E. XIV
18/

Pirated reprint
of 4th ed.

ARNAULT de NOBLÉ.

LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,
OU
FORMULES DE MEDICAMENS
FACILES A PRÉPARER,

Dreſſées en faveur des Perſonnes charitables, qui diſtribuent des Remédes aux Pauvres dans les Villes & dans les Campagnes :

Avec des Remarques pour faciliter la juſte aplication des Remedes qui y ſont contenus ;

UN TRAITÉ ABREGÉ DE LA SAIGNÉE,

Et un Extrait de pluſieurs Remedes choiſis, tirés des EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE.

SIXIEME EDITION,

Revûe, corrigée, & augmentée de la Deſcription des Maladies.

A PARIS,
Chez DEBURE, l'aîné, Quai des Auguſtins, à l'image Saint Paul.

M DCC. LXII.
Avec Aprobation & Privilége du Roi.

Rogationem Contribulati ne abjiciat, & non avertas faciem tuam ab Egeno.

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la priere de l'Affligé; & ne détournez point votre visage du Pauvre.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

AVIS

DU LIBRAIRE.

CET Ouvrage eſt ſi important, & il eſt d'une ſi grande conſéquence qu'il ſoit exact & correct, que nous avons cru devoir prendre des précautions pour en empêcher la contrefaçon. On ſçait que les Livres que l'on contrefait dans les Pays étrangers ou dans les Provinces, s'impriment toujours à petits frais & à la hâte ; qu'ils ne peuvent être revus par l'Auteur, & que le plus ſouvent on ne ſe donne pas même la peine d'en confier la correction à des perſonnes entendues & attentives : de-là vient que ces Editions contrefaites ſont toujours fautives ; quelquefois même elles fourmillent de fautes. Or, on conçoit de quelle importance il eſt pour le Public qu'il ne s'en gliſſe aucune, du moins eſſentielle, dans un ouvrage de la nature

Unable to display this page

A MONSEIGNEUR PAJOT,

CHEVALIER, CONSEILLER du Roi en ſes Conſeil, Maître des Requêtes Ordinaire de ſon Hôtel, Honoraire, & Intendant de Juſtice, Police & Finances en la Généralité d'Orléans.

MONSEIGNEUR,

En *Vous preſentant ce petit Ouvrage notre deſſein n'eſt pas d'entreprendre votre éloge. Content de mériter les louanges qui ſont dues à la ſupériorité de votre Génie, & aux qualités éminentes dont vous êtes orné, Vous ne ſouffrez qu'avec peine qu'on vous les faſſe apercevoir. Le ſeul motif qui nous fait prendre la liberté de vous le preſenter, eſt de faire connoître au Public, que les Conſultations gratuites que nous avons établies en faveur des Pauvres, & pour l'uſage deſquels ce Livre*

eſt fait, ſont une ſuite de vos vues pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant que vous y rempliſſez avec tant de diſtinction & d'une maniére ſi avantageuſe pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche ſont également l'objet de vos ſoins. Nous eſpérons, MONSEIGNEUR, *que Vous voudrez bien continuer vos bontés pour cet établiſſement, & que le même eſprit qui vous l'a fait deſirer, vous engagera à le rendre ſtable. Le Collége, de ſon côté, ne negligera rien pour ſeconder vos intentions dans un projet auſſi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.*

Nous ſommes avec le plus profond reſpect.

MONSEIGNEUR,

Vos très-humbles & très-obéiſſans Serviteurs,
ARNAULD DE NOBLEVILLE, Médecin ordinaire du Roi.
SALERNE, Corréſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.
LOIRE' DU PERRON, de la Société Littéraire d'Orléans.
VILLAC DE LAVAL.
HARDOUINEAU, Médecin des Hôpitaux militaires à Namur.
GUYON.
LE MONNIER.

PRÉFACE.

QUOIQU'IL ait paru juſqu'ici pluſieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penſer qu'aucun de ces Ouvrages n'a ſuffiſamment rempli ſon objet. Les uns ſont pleins de Remedes très-compoſés, difficiles à préparer & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépenſe, embarraſſe les Perſonnes charitables, qui par leur état ne ſont point Artiſtes, & demande un tems conſidérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs, toutes ces Préparations compoſées & fort cheres, tournent le plus ſouvent en pure perte: car pour peu qu'on ſoit au fait du ſervice des Pauvres, on ſçait combien il eſt difficile de les aſſujettir à prendre aucun Remede, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres charités qu'ils n'auroient point ſans cela; de ſorte qu'ils les laiſſent perdre, lorſqu'ils le peuvent faire ſans qu'on s'en

aperçoive, ou lorſqu'ils n'en reçoivent pas un ſoulagement aſſez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il eſt poſſible, que des Remedes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépenſe. Ces derniers n'en ſont pas pour cela moins bons; & l'expérience prouve tous les jours, que les plus ſimples & les plus communs produiſent ſouvent les meilleurs effets. Auſſi s'eſt-on attaché dans cet Ouvrage à n'en preſcrire aucun qui ne pût ſe trouver aiſément ſous la main, ou dont les préparations ne fuſſent communes chez les Apoticaires, & à les décrire tous d'une façon ſi claire, que les perſonnes les moins verſées dans l'Art de la Pharmacie, puſſent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en preſentant pluſieurs Remedes contre une même maladie, embarraſſent ſi fort pour le choix, qu'on ne ſçait auquel donner la préférence; & comme dans ce mêlange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'eſt ſouvent par ceux-ci que l'on commence; ce qui rebute le Malade par l'inutilité ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait

refuſer enſuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus ſouvent qu'un ſeul Remede pour chaque indication; ce qui détermine tout-d'un-coup les perſonnes qui ne ſont pas en état de choiſir ſur différentes Recettes, à celle qui convient le mieux à la ſituation preſente du Malade.

On a de plus ajoûté des Notes au bas des Formules qui pouvoient ſouffrir des réſerves, afin que leur uſage ne fût jamais ſuivi d'aucun accident, & l'on eſpere qu'au moyen de ces Régles les perſonnes prudentes diſtingueront facilement les cas où le Remede peut être donné avec ſûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine; elles ſupoſeroient dans les perſonnes pour qui ce Livre eſt fait, des connoiſſances d'Anatomie & de Phyſique, dont elles ne ſe piquent pas : il leur faut une Médecine ſenſible, exacte, & de pure pratique; leur en propoſer davantage, ce ſeroit les embarraſſer, & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation ſont,

comme on ſçait, les deux principaux Remedes de la Médecine, & preſque les ſeuls qu'on puiſſe employer auprès des Pauvres ; on a cru que quelques Réfléxions ſur l'uſage des différentes Saignées ne ſeroient point ici hors d'œuvre, & qu'elles aideroient les perſonnes qui les pratiquent, à les faire avec plus de diſcernement. Les fautes qui ſe commettent en ce genre, ne ſont pas legéres ; une Saignée déplacée cauſe ſouvent la mort, ou jette le Malade dans une ſituation fâcheuſe, dont on a bien de la peine à le tirer. Il eſt donc néceſſaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puiſſent guider dans les cas ordinaires, & qui faſſent ſentir la néceſſité d'un Médecin dans ceux qui ſont embarraſſans. Ces réfléxions ſont tirées des Ecrits de pluſieurs ſçavans Médecins *, & l'on peut aſſurer qu'elles ſont le précis de ce qu'on a dit de meilleur ſur cette matiere.

Enfin, on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remedes compoſés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que ſur le prix des Drogues que pluſieurs Apoticaires de Paris, & d'autres

* Meſſieurs Aſtruc, de Courcelles & Martin,

Villes du Royaume, fourniſſent depuis quelques années à des Perſonnes charitables en faveur des Pauvres ; ainſi il ne doit point ſervir de régle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que perſonne ait droit de s'en plaindre, puiſque la choſe n'eſt pas nouvelle. Pluſieurs Médecins * ont donné en différens tems de pareils Tarifs ; & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume *in-folio*, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens ſimples & compoſés qui ſe vendent chez les Droguiſtes & les Apoticaires de cette grande Ville : enſorte que tout le monde peut ſçavoir aiſément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, ſans qu'on puiſſe la ſurfaire ; ce qui eſt certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci eſt d'autant plus néceſſaire qu'il s'agit de ménager les charités deſtinées pour les Pauvres, qu'on peut apliquer à leurs uſages en bien des maniéres differentes.

* M. Guibert, *le Médecin charitable*, 1660. M. Lemery. *Dictionnaire des Drogues ſimples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

Quoique cet Ouvrage ne ſupoſe point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive ſe paſſer de leur avis, lorſqu'on peut l'avoir facilement. Ce ſeroit tenter Dieu, & ſortir de l'ordre, que de ne les point conſulter, puiſque c'eſt ordinairement par leur moyen qu'il opére la guériſon des maladies. Il n'y a que des perſonnes ignorantes & orgueilleuſes qui puiſſent penſer autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaiſe Pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux: auſſi n'eſt-ce point pour ces Perſonnes que ce Livre eſt fait; mais pour ces Ames ſimples & charitables, qui craignent toujours de mal faire, qui demandent des avis, & les ſuivent volontiers. On eſt perſuadé que le Seigneur, qu'elles ne perdent jamais de vue, les dirigera dans les cas difficiles, & qu'elles réuſſiront dans une œuvre qu'elles n'exercent que par amour pour le Prochain, & dans la vûe d'accomplir la Loi, dont la plénitude eſt la Charité.

AVERTISSEMENT

Sur la Seconde Edition.

LA premiere Edition de ce petit Livre a été reçue ſi favorablement du Public, qu'on a tout lieu d'eſpérer que celle-ci ne lui fera pas moins de plaiſir. Quoique le fond de l'Ouvrage ſoit le même, les changemens conſidérables que l'on y a faits le rendront encore plus utile aux Perſonnes charitables pour leſquelles il eſt deſtiné. Preſque toutes les Remarques en ont été été étendues & éclaircies ; & comme il y a en differens endroits du Livre, & ſous differens titres, pluſieurs Remedes qui concourent enſemble, & qui doivent être employés dans la même maladie, on les a tous raprochés ſous un même point de vue, afin que d'un ſeul coup d'œil on pût voir tout l'uſage que l'on peut faire du Livre pour les cas particuliers ; ce qui conſtitue une methode curative abregée pour chaque maladie, & fait beaucoup mieux ſentir l'utilité de l'Ouvrage. De plus, l'expérience ayant fait connoître depuis la premiere Edition plu-

ſieurs bons Remedes, dont on a eu occaſion de faire uſage, on les y a ajoutés, ou ſubſtitués à d'autres qui ont paru moins ſûrs, & qu'on en a retranchés. On trouvera dans cette nouvelle Edition le Tarif des Drogues plus étendu qu'il n'étoit : on doit à ce ſujet rendre à Meſſieurs les Apoticaires d'Orléans, où ce Livre a d'abord paru, la juſtice de dire qu'ils ſe ſont portés avec zele à rendre ſervice aux Pauvres, en ſe bornant aux prix qui y ſont taxés ; on eſt perſuadé que les autres Apoticaires du Royaume chez qui cet Ouvrage a pû pénétrer, ont agi de même, & qu'ils ont bien ſenti que c'étoit le ſeul intérêt des Pauvres qui avoit engagé à le publier, & non pas, comme quelques-uns d'eux l'avoient d'abord penſé, l'envie de détruire une profeſſion auſſi utile au Public ; mais qui malheureuſement tombe tous les jours, par le grand nombre de gens qui s'ingérent de la faire ſans en avoir la ſcience ni le caractere.

Nous finirons cet Avertiſſement en répondant à la plainte que quelques perſonnes nous ont faite, que nos Remedes étoient ſouvent trop chargés d'ingrédiens, quoique nous euſſions promis de n'en donner que de ſimples & de faciles à prépa-

rer ; nous leur répondrons que ce que nous en avons fait a été pour la commodité du Public. Si nous n'eussions mis que deux Plantes dans les Tisanes, Apozêmes, Bouillons, &c. où souvent nous en mettons quatre, on n'auroit peut-être pas trouvé facilement ces deux Plantes, ce qui auroit embarrasse pour faire le Remède ; mais en mettant plusieurs qui ont à peu près la même vertu, on peut ne prendre que celles que l'on trouve aisement sous sa main, & le Médicament aura toujours le-même effet. Il faudra seulement avoir attention d'augmenter les doses des Plantes dont on se servira, à proportion de celles qu'on aura retranchées. Il en est de même des Potions & des Juleps, dans lesquels entrent des Eaux distillées : si l'on manque de ces Eaux, on pourra y substituer l'infusion d'une pincée des Plantes qui les composent ; cela reviendra à peu près au même : les Malades seroient fort heureux, si les Ordonnances des Médecins n'étoient jamais falsifiées plus dangereusement.

AVIS AU LECTEUR.

Sur cette ſixieme Edition.

L'Accueil favorable que le Public a fait à cet Ouvrage, nous a engagés à donner à cette nouvelle Edition toute la perfection dont nous l'avons crue ſuſceptible. Pluſieurs Perſonnes nous ayant repreſenté que les Remédes que nous donnons pour chaque maladie, en ſupoſoient la connoiſſance, ce qui n'arrivoit cependant pas toujours, puiſqu'il étoit même fort ordinaire que les perſonnes qui commençoient à pratiquer la Médecine, ne ſçavoient pas faire la différence des unes avec les autres, & étoient fort embarraſſées pour ne les pas confondre ; qu'ainſi il paroiſſoit néceſſaire, pour ne leur rien laiſſer à deſirer, de donner la deſcription des maladies, pour leſquelles nous propoſons des Remédes : nous avons cru devoir aquieſcer au ſentiment de ces perſonnes ; & nous avons inſéré dans chaque Remarque une courte deſcription de la maladie dont il y eſt parlé. Nous avons rendu cette deſcription autant ſuccinte qu'il nous a été poſſible, pour ne point trop groſſir ce Volume : cependant nous croyons n'y avoir rien omis d'eſſentiel, & que le tableau de chaque maladie eſt aſſez frapant, pour qu'on puiſſe non-ſeu-

lement la reconnoître avec facilité, mais encore ne la pas confondre avec aucune autre. Par ce moyen les perſonnes les moins inſtruites ſeront en état d'apliquer utilement nos Remédes, & d'éviter toutes les mépriſes qui ſont ici d'une extrême conſéquence. Les autres changemens que nous avons faits dans cette Edition, conſiſtent en quelques corrections & additions de nouveaux Remédes dont l'expérience nous a fait reconnoître l'utilité. M. de Laſone, célébre Médecin de la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, nous en a bien voulu communiquer quelques-uns, que nous avons placés ici pour le bien du public, & dont nous lui marquons avec plaiſir notre juſte reconnoiſſance.

EXPLICATION

De quelques termes de Médecine qui ſont répandus dans cet Ouvrage.

A

Abſorbans, Matiére poreuſe & ſpongieuſe, qui s'imbibe aiſément de ſels, de liqueurs, &c.

Acides, Sels pointus, piquans, inciſifs, pénétrans.

Acrimonie, Acreté.

Affections ſoporeuſes, Maladies dans leſquelles les Malades ſont toujours aſſoupis.

Album Rhaſis, Onguent vulgairement apelé *Blanc-Raiſin*.

Altérant, Remedes qui cauſent quelque changement évident, ſoit dans les parties ſolides, ſoit dans les humeurs, & ſans évacuation manifeſte.

Alvéole, Trou ou Cavité de la Machoire qui reçoit une Dent.

Amulette, Sorte de préſervatif empyrique, Remede externe, ou Topique, qu'on aplique ſur quelque Partie du corps.

Anévryſme, Tumeur cauſée par un ſang artériel épanché.

Anodyns, Remedes adouciſſans, qui apaiſent les douleurs, ou qui opérent doucement.

Aorte, c'eſt la grande Artére qui ſort du cœur, & qui porte le ſang par ſes ramifications dans toutes les Parties du corps.

Apéritifs, Remedes qui levent les embarras ou obſtructions des viſcéres.

Aphthes, Petits ulcéres qui occupent le plus ſouvent la Bouche, les Lévres & l'Oéſophage.

Aſthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touſſe & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Aſthme ſec, dans lequel on touſſe beaucoup ſans cracher.

Aſtringens, Remedes qui reſſerrent & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une Partie, dont le ton eſt détruit ou forcé.

B

Béchiques, Remedes pectoraux, & proprement ceux qui apaiſent la Toux.

Bourbillon, Pus épaiſſis qui ſort d'un Clou ou Furoncle.

Bronches, Parties qui entrent dans la compoſition du Poumon.

C

Cachexie, Altération vicieuſe des humeurs.

Cachochymie, Amas de mauvaiſes humeurs.

Calcul, Pierre dans la Veſſie.

Calmans, Remedes qui rétabliſſent le cours du ſang dans ſon ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Cardialgie, Douleur au creux de l'Eſtomac, avec anxiété, nauſées, vomiſſement.

Carminatif, Remede propre pour chaſſer les Vents.

Céphalique, Remede propre pour les Maladies de la Tête.

Chyle, c'eſt un ſuc blanchâtre, prove-

Hypocondres, Parties internes du Ventre, au deſſous des côtes.

Hypocondriaque, Malade dont l'indiſpoſition vient du vice des Hypocondres.

Hiſtériques, Remedes ou Maladies concernant les Vapeurs.

I

Inciſer, diviſer, atténuer.

Indication, c'eſt la connoiſſance d'une maladie, & de ſes accidéns, qui indique ou fait choiſir les Remedes propres pour la guérir.

Interſtice, Intervalle.

L

Laſſitude ſpontanée, eſt celle qui naît de quelque cauſe interne, ſans avoir été occaſionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remede qui relâche.

Lépre, Maladie de la peau, avec des ulcéres croûteux par tout le corps.

Levains mauvais de l'Eſtomac, Impuretés de l'Eſtomac.

Lienterie, Sorte de Dévoiement dans lequel on rend les Alimens comme on les a pris, ou à demi-digérés.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui ſuivent les Accouchemens.

Luter, Luter un vaiſſeau dans le ſens qu'on l'entend ici, c'eſt mettre dans l'endroit où le couvercle ſe joint au bord du vaiſſeau, un tour de pâte qui, étant ſéchée, empêche l'évaporation de la matiére qu'on y a mis infuſer ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & ſpiritueux, qui nourrit les Parties, & qui

eſt contenu dans des vaiſſeaux particuliers, apelés Lymphatiques.

M

Magdaleons, Rouleaux d'Emplâtres formés en cylindre, ou bâtons longs comme le doigt.

Maladies aigues, Maladie vive qui ſe termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malaxer, Ramollir & paîtrir des Drogues, pour les rendre plus unies, plus molles, & plus coulantes.

Malléole, Cheville du pied.

Manie, Aliénation d'eſprit, ou délire avec fureur.

Maraſme, Conſomption, amaigriſſement ou dépériſſement total, maigreur exceſſive.

Menſtrues, Flux menſtruel, Régles, c'eſt l'évacuation ſanguine qui ſe fait tous les mois dans le Sexe.

Météoriſme, Elévation ou Gonflement du Bas-Ventre.

Mézentére, Membrane qui eſt au milieu des Inteſtins, & à laquelle ils ſont attachés.

Minoratif, Purgation douce & legére.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucoſité, Humeur viſqueuſe & onctueuſe, qui enduit intérieurement les Inteſtins, la Veſſie, & d'autres Parties, pour empêcher les ſels d'y faire des impreſſions douloureuſes.

Muſcle, Faiſceau épais de fibres; ou fi-

lets charnus, capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muſcles ſont les auteurs des mouvemens du corps.

N

Narcotique, Remede qui fait dormir.

Nauſée, Envie de vomir, dite vulgairement Mal de Cœur.

Nitre, Salpêtre.

O

Obſtruction, c'eſt un embarras dans les vaiſſeaux cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Oedême, Bouffiſſure.

Ophthalmie, Inflammation de l'Oeil.

Oſcillation, Mouvement d'ondulation, de dilatation & de contraction des Fibres, des Membranes, des Vaiſſeaux.

P

Parois, Surface interne de l'Eſtomac, des Inteſtins, de la Veſſie, & des autres Parties du corps qui ont des cavités.

Paroxiſme, Accès ou Redoublement.

Péripneumonie, Fluxion de Poitrine.

Phthiſie, Maladie qui deſſéche les Poumons, & tout le corps, & qui eſt accompagnée d'une grande langueur.

Placenta, ou Arriere-Faix.

Plethore, Surabondance de ſang.

Pleure, Membrane, ou Peau qui tapiſſe intérieurement la Poitrine.

Premieres Voies, ce ſont l'Eſtomac & les Inteſtins pris enſemble, ou les prémiers couloirs qui reçoivent les ſucs alimenteux.

R

Raports nidoreux, Raports qui ont une odeur de brûlé, de pourri, ou d'œufs couvis.

Rigidité, Roideur.

S

Sang couenneux, Couleur & consistence de sang ordinaire dans les maladies inflammatoires, ressemblant à une Couenne de Lard.

Sanie, Matiére aqueuse sanguinolente, qui sort d'un Ulcére.

Saphêne, Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Schirre, Tumeur glanduleuse, dure & sans douleur, causée par l'épaississement des liqueurs.

Sécrétion, Séparation de quelque liqueur.

Sédiment, Dépôt qui se fait au fond du verre, où l'on a mis reposer de l'Urine; on l'appelle briqueté, lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Séroſité, Partie aqueuse du sang.

Somnifére, Reméde propre pour procurer le sommeil.

Spaſme, Convulsion.

Sudorifiques, Remédes qui excitent les sueurs.

Syncope, Perte de connoissance.

T

Téneſme, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matiére âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Reméde qui s'applique exté-

rieurement, comme un Collyre, un Cataplaſme.

Trachée-Artére, le canal de la reſpiration, qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules, ce ſont de petites tumeurs glanduleuſes, remplies d'une humeur épaiſſie, répandue ſur la ſurface & dans la ſubſtance du Poumon qui, quand elles viennent à ſupurer, produiſent la Phthiſie pulmonaire : on apelle ces Tubercules crûs, quand ils ne ſont pas encore ſupurés.

V

Vermineux, qui eſt produit par des Vers.

Viſcéres, Parties principales du corps, deſtinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foie à la bile, le Cerveau aux eſprits, &c.

Viſqueux, Gluant, glaireux.

Ulcére ichoreux, Ulcére qui rend un pus clair, féreux, mal digéré.

Uretére, Canal qui conduit l'Urine du Rein dans la Veſſie.

LISTE ALPHABETIQUE

DES MEDICAMENS,

Tant ſimples que compoſés, qui entrent dans les Formules ci-deſſous ;

Avec le Tarif du Prix des Drogues ſimples, étrangéres, & des Médicamens compoſés.

ABſinthe.
Æthiops minéral, 7 *ſols* l'once.
Aigremoine.
Alkekenge.
Aloès hépatique, 1 *liv.* 5 *ſols* la demi-liv.
Soccotrin, 8 *ſols* l'once.
Alun purifié, 2 *ſols* l'once.
Amandes douces.
Ancolie.
Anis.
Antimoine crû, 4 *ſols*
Antimoine diaphorétique, 8 *ſols*
Arcanum duplicatum, ou Sel de *duobus*, 5 *ſols* } l'once.
Armoiſe,
Arrête-bœuf.
Aſperge.
Aſſa fœtida, 10 *ſols* l'once.
Aunée, ou *Enula Campana.*
Avoine.

B

BArdane, (Grande)
Baume d'*Arcœus*, 5 *ſols* l'once.
Beaume de ſouffre Térébenthiné, 8 *ſols* l'once.
Baume tranquille, 5 *ſols* l'once.
Becabunga.
Bec-de-Grue *ou* Herbe à Robert.
Bétoine.
Beurre.
Blanc de Baleine, 2 *liv.* la demi-liv.
Bol d'Arménie, 18 *ſols* la demi-liv.
Borax raffiné, 8 *ſols* l'once.
Boullon blanc.
Bouis, *ou* Buis.
Bourrache.
Bryone, *ou* Couleuvrée.
Bugloſe

C

CAmomille Romaine.
Camphre, 10 *ſols* l'once.
Canelle, 4 *liv.* la demi-liv.
Cantharides, 5 *ſols* l'once.
Capillaire.
Carotte.
Caſſe en bâton.
Caſtoreum. 15 *ſols* l'once.
Cerat de Galien, 3 *ſols* l'once.
Cerat Diapalme, 3 *ſols* l'once.
Cerfeuil.
Céruſe. 12 *ſols* la liv.
Chardon-Roland.
Chardon à Foulon.
Chélidoine, (Grande) *ou* Eclaire.
Chicorée ſauvage,
blanche.
Chien-dent.

Chou rouge.
Cinnabre, 10 *ſols* l'once.
Cire jaune *ou* Vierge.
Cire blanche.
Citron.
Cochenille.
Cochlearia, ou Herbe aux cuillers.
Colophane.
Coloquinte, 5 *ſols* l'once.
Concombre ſauvage.
Confection *Hamech*, 50 *ſols*
Alkermès, 50 *ſols*
d'Hyacinthe, 50 *ſols*
} la demi-liv.
Conſerve de Kynorrhodon, 30 *ſols* la demi-liv.
Conſerve de Fumeterre, 30 *ſols* la demi-liv.
Conſerve liquide de Roſes rouges, 22 *ſols* la demi-liv.
Conſoude, (Grande)
Coquilles d'Huitres préparées, 6 *ſols*
Corail rouge préparé, 6 *ſols*
Coralline, 3 *ſols*
Corne de Cerf, 2 *ſols*
Craie préparée, 2 *ſols*
} l'once.
Crême de Tartre, 6 *ſols* la demi-liv.
Creſſon de Fontaine,
de Jardin *ou* Alénois.
Croiſette.

D

Diagréde, 30 *ſols* l'once.

E

Eau-de-vie camphrée, 30 *ſols* la pinte.
de Chaux.
de Vie.
Vulnéraire. 50 *ſols* la pinte.

Eau diſtillée de Canelle, 3 *liv.* la chop.
de Canelle orgée, 45 *ſols* la chop.
de Cériſes noires, 30 *ſols* la pinte.
de Chardon-beni, 25 *ſols* la pinte.
d'Euphraiſe, 25 *ſols* la pinte.
de Fleurs d'Orange, 25 *ſols* la chop.
des Fleurs de Tilleul,
de Fleurs de Sureau,
de Fenouil,
de Laitue,
de Lis,
de Méliſſe,
de Menthe,
de Morelle,
de Pariétaire,
de Pavot rouge, Ponceau *ou* Coquelicot,
de Plantain,
de Renouée, *ou* Centinode,
de Roſes,
} 25 *ſols* la pinte.
Ecorce intérieure du Sureau.
Electuaire *Diaſcordium*, 10 *ſols* l'once.
Diaphenic, 30 *ſols*
Diaprun ſolutif, 30 *ſols*
Catholicon double, 30 *ſols*
Lénitif fin, 20 *ſols*
} la demi liv.
Ellébore blanc, 2 *ſols* l'once.
Emplâtre de Céruſe, 24 *ſols*
de Ciguë, 30 *ſols*
de *Diachylon gommé*, 30 *ſols*
de Mélilot, 25 *ſols*
de *Minium*, 20 *ſols*
de Nuremberg, 36 *ſols*
Oxycroceum, 30 *ſols*
de Vigo, 40 *ſols*
Véſicatoire. 30 *ſols*
} la demi liv.

Encens, 15 *sols* la demi-liv.
Eſprit de Sel Ammoniac, 10 *sols* l'once.
de Vin, 25 *sols* la chop.
de Vin camphré, 36 *sols* la chop.
Volatil de Corne de Cerf, 30 *sols* l'once.
Euphorbe, 2 *sols* l'once.
Extrait de Geniévre, 4 *sols* l'once.
de Lierre terreſtre, 20 *sols* l'once.
d'*Opium* ou Laudanum ſolide, 15 *sols* le gros.
de Véronique, 20 *sols* l'once.
de Tuſſilage *ou* Pas d'âne, 25 *sols* l'once.

F

FArine de Féves.
de Froment,
de Seigle.
Fénugrec.
Figues graſſes.
Filipendule.
Fleurs de Benjoin 4 *sols* le gros.
de Souffre, 6 *sols* la demi-liv.
de Sureau.
de Troëſne.
Follicules de Séné.
Fougére mâle.
Frailier.
Fumeterre

G

G *Albanum*, 10 *sols* l'once.
Gayac.
Génévrier.
Gingembre, 2 *sols* l'once.
Gomme Adragant, 25 *sols* la demi-liv.
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-liv.

Gomme Elemi.
Gutte, 10 *ſols* l'once.
Tacamahaca, 45 *ſols* la demi-liv.
Graine de Lin.
de Kermès.
Graiſſe de Porc, *ou* Sain-doux.
Guimauve.

H

Héble.
Hiére-picre, 5 *ſols* l'once.
Houblon.
Houx. (Petit)
Huile d'Amandes douces, 20 *ſols* la demi-liv.
de Camomille, 15 *ſols* la demi-liv.
de Laurier, 15 *ſols* la demi liv.
de Lin, 20 *ſols* la demi-liv.
de Lis, 15 *ſols* la demi-liv.
de Gérofles, 50 *ſols* l'once.
de Millepertuis, 15 *ſols* la demi-liv.
de Noix, 6 *ſols* la demi-liv.
d'Olives.
Roſat, 15 *ſols* la demi-liv.
de ſuccin, 10 *ſols* l'once.
de Tartre par défaillance.
de Térébenthine, 8 *ſols* la demi-liv.
de Vers de terre, 20 *ſols* la demi-liv.
Hydromel ſimple.
compoſé.
Hyſſope.

I

Jalap, 6 *ſols* l'once.
Ipécacuanha, 20 *ſols* l'once.
Iris de notre Pays, *ou* Flambe de Florence, 2 *ſols* l'once.

K

KArabé *ou* Succin, 4 *ſols* l'once.
Kermès minéral, 20 *ſols* le gros.

L

LAitue.
Lard.
Lavande.
Laudanum liquide de Sydenham, 25 *ſols* l'once.
Lierre terreſtre.
Lilium de Paracelſe, 30 *ſols* l'once.
Limaille de Fer, 3 *ſols* la demi-liv.
Litharge, 12 *ſols* la demi-liv.
Lis des Vallées, *ou* de Muguet.

M

MAcis, 4 *ſols* le gros.
Manne,
Marjolaine.
Mauve.
Mélilot.
Méliſſe.
Mercure crû, 3 *liv.* la demi-liv.
doux ſublimé ſix fois, 20 *ſols* l'once.
précipité blanc, 10 *ſols* l'once.
Miel blanc, *ou* de Narbonne.
Mercurial, 12 *ſols* } la
Roſat, 15 *ſols* } demi-
Violat, 12 *ſols* } liv.
Millepertuis.
Minium, 3 *ſols* l'once.
Morelle,
Moutarde.
Myrrhe, 40 *ſols* la demi-liv.

N

NAvet.
Noix de Galle.

Muſcade.

O

Oeillet rouge, *ou* Noble.
Oignon blanc.
de Lis.
de Scille.
Onguent *Album Rhaſis*, 2 *ſols* 6 *den.* l'once.
de la Mere, 3 *ſols* l'once.
de Céruſe, 3 *ſols* l'once.
de *Pompholyx*, 4 *ſols* l'once.
Ægyptiac, 5 *ſols* l'once.
Enulé, 25 *ſols* la demi-liv.
Napolitain. 20 *ſols* la demi-liv.
Populeum, 15 *ſols* la demi-liv.
Roſat, 15 *ſols* la demi-liv.
Supuratif, *ou Baſilicum*, 18 *ſols* la demi-liv.
de Styrax, 30 *ſols* la demi-liv.
de Tuthie, 12 *ſols* l'once.
Véſicatoire, 30 *ſols* la demi-liv.
Opiate de Salomon, 8 *ſols* l'once.
Orange aigre.
Orénette.
Orge entiere
mondée.
Origan.
Ortie blanche.
piquante.
Oſmondel, *ou* Fougére fleurie.
Oxyme Scillitique, 20 *ſols* la demi-liv.
Ozeille.

P

Pariétaire.
Paſſe-roſe, *ou* Bourdon.
Patience ſauvage.
Perles préparées.

Perſil.
Pierre Hématique, 20 *ſols* le gros.
Pierre infernale, 20 *ſols* le gros.
Pilules de Morton. 20 *ſols* le gros.
de Styrax, 30 *ſols* le gros.
Purgatives univerſelles, 30 *ſols* l'once.
Hydragogues, 30 *ſols* l'once.
Cochées majeures, 30 *ſols*
Hyſtériques, 30 *ſols*
Vermifuges, 25 *ſols*
de Duobus, 25 *ſols* l'once.
Anti-Aſthmatiques, 20 *ſols*
Piſſenlit.
Pivoine mâle.
Plantain.
Plomb brûlé. 3 *ſols* l'once.
Poirée, *ou* Bette.
Pois rouge, *ou* Haricot.
Poivre blanc,
long,
rond *ou* noir, 3 *ſols* l'once.
Poix de Bourgogne, 4 *ſols* la demi-liv.
Poix navale.
Polypode de Chêne.
Poudre Cornachine, autrement dite Poudre de Comte, 15 *ſols* l'once.
de Cloportes, 24 *ſols*
de Guttéte, 25 *ſols*
contre les Vers, ou *Semen contrà*, 5 *ſols* l'once.
de Vipéres, 30 *ſols*
Pouliot.
Pourpier.
Pulmonaire.
Pulpe de Caſſe.

Pulpe de Pruneaux.
Pirétre, 3 *ſols* l'once.

Q

QUinquina 3 *liv.* la demi-liv.

R

RAifort ſauvage.
Régliſſe, 6 *ſols* la-demi liv.
Réſine.
Rhubarbe.
Romarin.
Ronce.
Roſe rouge.
pâle.
Ris.

S

SAbine.
Saffran Oriental, *ou* du Gâtinois.
de Mars apéritif, 5 *ſols* l'once
Sang-Dragon, 12 *ſols* l'once.
Santal rouge.
Saſſafras.
Sauge.
Savon blanc.
d'Alicante.
noir.
Sceau de Salomon.
Scorſonnere.
Sel de Glauber, 20 *ſols* la demi-liv.
d'Epſom, 10 *ſols* la demi-liv.
d'Abſinthe, 10 *ſols* l'once.
de Nitre purifié, 10 *ſols* la demi-liv.
de Prunel ou Criſtal minéral.
10 *ſols* la demi-liv.
Végétal, 30 *ſols* la demi-liv.
Ammoniac, 4 *ſols* l'once.
(ou *Sucre*) de Saturne, 10 *ſols* l'once.
de Mars de Riviére, 8 *ſols* le gros.

Sel de Tamariſc.
Semence d'*Agnus Caſtus*.
d'Anis.
de Fenouil.
de Creſſon Alénois.
de Moutarde.
de Roquette.
de Violette.
Semences (quatre) froides majeures.
Séné mondé.
Seneçon.
Serpentaire de Virginie, 8 *ſols* l'once.
Serpolet.
Solanum, dit *Belladona*, ou Bouton noir.
Souci ſauvage, *ou* des Vignes.
Souffre.
Styrax.
Sublimé Corroſif, 2 *ſols* 6 *den.* le gros.
Sucre-Candi.
Sucre blanc ; *ou* raffiné.
Suif de Bouc.
de Cerf.
de Bélier.
de Mouton.
Syrop d'Abſinthe } 20 *ſols* la
de Capillaire. } demi-liv.
de Chicorrée compoſé de Rhubarbe, 40 *ſols* la demi-liv.
des cinq Racines, 20 *ſols* la demi-liv.
de Coing, 20 *ſols* la demi-liv.
Diacode, *ou* de Pavot blanc, 25 *ſols* la demi-liv.
d'*Eryſimum*, ou d'Herbes aux Chantres, 20 *ſols* la demi-liv.
de Guimauve, } 20 *ſols* la
de Fleurs de Pêcher, } demi liv.

Syrop de Nénuphar,
de grande Conſoude,
de Lierre terreſtre,
de Limon,
de Fumeterre,
de Mûres,
de Nerprun,
de Pavot rouge, *ou* Coquelicot. } 20 *ſols* la demi-liv.

d'Oeillet, } 25 *ſols* la demi-liv.
de Pivoine compoſé, }
de Pivoine ſimple, } 20 *ſols* la demi-liv.
de Roſes léches, }
Violat, *ou* de Violette, 25 *ſols* la demi-liv.

T

TAbac.
Tablettes Martiales, la doſe totale de ſix onces, 40 *ſols*
Tablettes de *Citron*, 25 *ſols* la demi-liv.
Diacarthami, 25 *ſols* la demi liv.
Tartre *émétique*, ou *ſtibié*, 25 *ſols* l'once.
Vitriolé, 5 *ſols* l'once.
Martial ſolube, 12 *ſols* l'once.
Teinture d'Aunée, 4 *ſols* l'once.
de *Caſtoreum*, 10 *ſols* l'once.
de Myrrhe, 8 *ſols* l'once.
Terre ſigillée, 10 *ſols* la demi-liv.
Térébenthine de Veniſe, 15 *ſols* la demi-liv.
Thalitron.
Thériaque, 3 *liv.* la demi-liv.
Thym.
Treffle d'eau, ou *Ménianthes*,
Trochiſques de Myrrhe, 20 *ſols* l'once.
Trochiſques Alhandal, 30 *ſols* l'once.
Turquette, *ou* Herniole

Tuſſilage, *ou* Pas d'âne.
Tuthie préparée. 20 *ſols* l'once.

V

Valériane ſauvage, *ou* des bois.
Verd de-Gris.
Véronique mâle.
Verre d'Antimoine, 3 *ſols* l'once.
Verveine.
Vinaigre de Vin, *ou* commun.
Scillitique, 2 *ſols* 6 *den.* l'once.
Vin émétique trouble, 20 *ſols* la chop.
Violier.
Vitriol blanc, 12 *ſols* la demi-liv.
Vulnéraires de Suiſſe.

Y

Yeux d'Ecreviſſes préparés, 6 *ſols* l'once.

REMARQUE

Le Prix des Drogues compoſées ci-deſſus, peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens compoſés le travail de l'Artiſte eſt preſque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de choſe ; & comme ce travail eſt le même dans tous les tems, c'eſt ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues ſimples qui y entrent, ne peut guéres y aporter de différence ſenſible.

POIDS & MESURES,

Qui ſont d'uſage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & ſe continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain eſt la peſanteur d'un grain d'orge de moyenne groſſeur.

Le Srupule eſt la peſanteur de vingt-quatre grains.

La Dragme, ou le Gros, contient trois Scrupules, ou ſoixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros, ou cinq cens ſoixante & ſeize Grains.

La Livre en Médecine qui étoit autrefois de douze Onces, eſt à preſent de ſeize Onces.

On compte encore les ingrédiens ſolides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires & par Nombre.

Les meſures ordinaires des Ingrédiens liquides ſont la Pinte, la Chopine, le demi-Septier de Paris égal à peu-près au Septier d'Orléans, le Poiſſon de Paris égal à peu près au demi-Septier d'Orléans, le demi-Poiſſon & la Goutte.

Le Manipule, ou la Poignée, eſt tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La pincée eſt tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La pinte de Paris & celle d'Orléans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux livres d'eau.

La Chopine, qui pese environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le demi-Septier de Paris, égal à peu près au Septier d'Orléans, contient environ huit Onces ; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se separe en versant doucement.

On se sert de ces différentes maniéres en dosant, suivant les différentes matiéres qu'on prescrit ; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes, se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi-bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les séches par Poids & par Pincées ; les Fleurs aussi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombres. Les Amandes, les citrons, les Raisins, les Pommes, &c se dosent par Nombre & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches ; lorsqu'il les faudra employer séches, nous en avertirons en son lieu.

TABLE DES CHAPITRES.

Premiere Partie, *Remedes internes.*

CHAPITRE I. Apozêmes, Décoctions & Infusions, *Page* 1
§. I. *Des Apozêmes*, ibid.
§. II. *Des Décoctions*, 19
§. III. *Des Infusions*, 31
CHAP. II. Tisanes, Hydromels, & Emulsions, 34
§. I. *Des Tisanes*, ibid.
§. II. *Des Hydromels*, 59
§. III. *Des Emulsions*, 62
CHAP. III. Bouillons & Vins Médicamenteux, 66
§. I. *Des Bouillons Médicamenteux*, ibid.
§. II. *Des Vins Médicamenteux*, 75
CHAP. IV. Lavemens & Supositoires, 91
§. I. *Des Lavemens*, ibid.
§. II. *Des Supositoires*, 100
CHAP. V. Potions altérantes *ou* Correctives, 102
CHAP. VI. Potions purgatives, 116
Remarques générales sur l'usage des Purgatifs, 126
Remarques générales sur l'usage de l'Emétique, 132
Purgatifs pour les Enfans. Régles générales, 139
CHAP. VII. Juleps & Lohochs, 147
§. I. *Des Juleps*, ibid
§. II. *Des Lohochs*, 157

CHAP. VIII. Poudres, Bols, & Opiates, 164
§. I. *Des Poudres*, ibid.
§. II. *Des Bols*, 181
§. III. *Des Opiates*, 195
CHAP. IX. Pilules & Tablettes, 218
§. I. *Des Pilules*, ibid.
§. II. *Des Tablettes*, 230

Seconde Partie, *Remedes externes.*

CHAP. I. Fomentations & Cataplasmes, 235
§. I. *Des Fomentations*, ibid.
§. II. *Des Cataplasmes*, 244
CHAP. II. Linimens *ou* onctions, 254
CHAP. III. Collyres & Gargarismes, 264
§. I. *Des Collyres*, ibid.
§. II. *Des Gargarismes*, 268
CHAP. IV. Onguens & Emplâtres, 272
§. I. *Des Onguens*, ibid.
§. II. *Des Emplâtres*, 291

REMEDES

Extrait des Ephémérides d'Allemagne, 299.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

Régles à observer pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, suivant les vraies indications. 343
ARTICLE I. *Combien y a-t'il d'especes de Saignées*, 344
ART. II. *De l'utilité de la Saignée évacuative*, 346
ART. III. *De l'utilité de la Saignée révulsive*, 348
ART. IV. *De l'utilité de la Saignée derivative*, 350

ART. V. *Quels ſont les cas qui permettent ou défendent la Saignée*, 351
ART. VI. *Quelles ſont les Précautions néceſſaires pour la Saignee*, 355
ART. VII. *Du Manuel de la Saignée*, 362
Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner, 363
Des Vaiſſaux qu'on doit ouvrir, ibid
Des Veines que l'on ouvre aux Bras, 364
Des Veines que l'on ouvre aux Pieds, 365
Des Veines que l'on ouvre à la Gorge, 366
Des Lancettes, 367
De la maniere d'ouvrir les Vaiſſeaux, 369
De la Saignée du bras, 371
Remarques, 376
De la Saignée du Pied, 379
Remarques, 387
De la Saignée de la Gorge, 382
Remarques, 384
Accidens de la Saignée, 385
De la Saignée blanche ibid
De la Syncope, 386
Des Dépôts, 387
Du Thrombus, ibid
De l'Ecchymoſe, 388
De la Tumeur limphatique, 389
De la douleur & de l'engourdiſſement, 390
De la Piqûre du Tendon, 391
De la Piqûre de l'Aponévroſe, 393
De la Piqûre du Périoſte, 394
De la Piqûre de l'Artére, 395
De l'Artériotomie, 398

Fin de la Table des Chapitres.

APROBATION

De Monſieur DE LASONE, *de l'Académie Royale des Sciences, Cenſeur Royal des Livres, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Le Manuel des Dames de Charité.* Cet Ouvrage, qui a ſi juſtement mérité l'aprobation du Public, reparoît dans cette nouvelle Edition avec des additions eſſentielles, qui ſemblent lui donner tout le dégré d'utilité dont il eſt ſuſceptible. A Paris ce 15 Décembre 1757.

LASONE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il

apartiendra : SALUT. Notre amé Jean DEBURE, l'aîné, Libraire à Paris, Ancien Ajoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Nouveau Traité de la Sphére* : *Le Manuel des Dames de Charité* : *Réflexions Chrétiennes ſur les grandes Vérités de la Foi*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Preſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à ceux qui auront

droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre ſcel des Preſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier-Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayant cauſe, plainement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue

pour duement ſignifiée ; & qu'aux copie collationnées par un de nos amés & feaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le ſixieme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſept cens cinquante-cinq, & de notre Regne le quarante-unieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 574. *fol.* 444. *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 13 *Septembre* 1755.

DIDOT, *Syndic.*

Unable to display this page

de Chicorée blanche, lavées & coupées, de chacune demi-poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec une legére expreſſion, & ajoutez à la colature (*a*) du ſyrop de Violette,

ou de Nénuphar, une once.

La doſe eſt d'un verre tiéde, de trois heures en trois heures.

Remarque. Cet Apozême eſt très-convenable dans les occaſions où il faut tempérer les humeurs, détremper le ſang, & diſpoſer le ventre à la purgation : il ſe donne avec ſuccès dans toutes les Maladies aiguës, comme dans les Fiévres ardentes & bilieuſes, dans toutes les Inflammations, & dans les Hémorragies ; & même, ſi la poitrine du Malade eſt bien conſtituée, & qu'il ne touſſe pas, on féra bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié : il rafraîchira davantage, & fera couler les urines. Que s'il ſe donne dans une Maladie aiguë, il faudra l'accompa-

Altérant & en Purgatif. L'Apozême Altérant eſt celui dont nous venons de parler ; & le Purgatif eſt celui auquel on ajoute des ingrédiens purgatifs.

(a) *On entend par* Colature, *la ſéparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matiéres groſſieres ; ce qui ſe fait communément à travers d'un linge ou d'un tamis.*

gner de Lavemens émolliens, de la Tisanne commune, & des Poudres tempérantes décrites ci-dessous dans leur lieu. (a)

Quant aux Saignées nécessaires dans les Maladies aiguës, & dans la plupart de celles pour lesquelles nous proposons des Remédes dans ce Livre, nous n'en parlons pas expressément, & nous les supposons toujours faites autant qu'il en est besoin.

Apozême contre la Pleuréſie & la Péripneumonie.

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, de chacune une poignée.

Lavez ces herbes, & coupez-les un peu.

Faites-les bouillir enſuite dans trois chopines d'eau que vous réduirez à une pinte.

Paſſez la liqueur par un linge avec une legére expreſſion, ajoutez-y du ſyrop
de Violette,
ou de Guimauve, une once, ou une once & demie.

La doſe eſt d'un grand verre tiéde, de trois heures en trois heures.

Remarque. La Pleuréſie eſt une maladie

(a) *Voyez les Chapitres des Tiſannes*, pag. 34. *des Lavemens & des Poudres.*

des plus dangereuſes en Médecine. Elle ſe fait connoître d'une maniére à ne s'y pas méprendre : dans cette maladie on ne reſpire que difficilement ; la Fievre eſt continuë ; le pouls eſt toujours fréquent, dur & tendu, quelquefois inégal & médiocrement grand ; le viſage eſt enflammé, la toux eſt fréquente & ſeche, ſur-tout les premiers jours : les crachats ſont mêlés de ſang ; ils prennent enſuite une couleur jaune, ou de rouille : (ces derniers ſont de mauvais augure.) Mais ce qui caractériſe le plus cette maladie, c'eſt une douleur de côté aiguë & pongitive, ſemblable en quelque ſorte au ſentiment que l'on éprouveroit, ſi l'on vous enfonçoit peu-à-peu une épine dans le côté ; ce qui fait que le Malade n'oſe reſpirer pleinement, de peur d'augmenter ſa douleur. Cette douleur ſe communique ſouvent au coû, aux clavicules, ou bien aux hypocondres. Ajoutez à cela les anxiétés, les inquiétudes, les inſomnies ; vous aurez à peu près la deſcription de la Pleuréſie.

La méthode de traiter cette maladie qui nous a paru la plus naturelle, eſt de ſaigner promptement & abondamment le Malade, ſuivant ſes forces. On le fait ordinairement du bras opoſé au côté douloureux ; mais après quelques ſaignées de ce bras, on peut en tenter du côté de la douleur ; ce qui quelquefois l'emporte comme par enchantement. On ſaigne auſſi du pied après quelques ſaignées du bras, lorſque de fortes indications l'exigent. On donne pendant tout le cours de la maladie notre

Tiſane pectorale adouciſſante (*a*) ; on y joint un des deux Apozêmes ci-deſſus, avec le Lohoch contre la Pleuréſie, & des Lavemens émolliens : on continue de même juſqu'à ce que la fiévre, la douleur de côté & les autres accidens ſoient ceſſés ; après quoi l'on purge la premiére fois avec la potion huileuſe laxative contre la Pleuréſie décrite ci-deſſous.

Quant aux Remédes extérieurs, on aplique dès le commencement un des deux Cataplaſmes décrits plus bas au Chapitre des Cataplaſmes ; ou bien on prend un Pigeon vivant, que l'on fend par le dos ſuivant ſa longueur : on le met enſuite tout chaud ſur le côté douloureux, le maintenant avec une compreſſe & une ſerviette ; & on l'y laiſſe dix-huit ou vingt heures, juſqu'à ce que la mauvaiſe odeur oblige de l'ôter.

A l'égard de la Péripneumonie ou Fluxion de poitrine avec inflammation, on la connoît à la toux du Malade, & à la difficulté qu'il a de reſpirer. Il ſent une peſanteur ou douleur ſourde & gravative dans la poitrine : il a le viſage rouge, les yeux ardens & enfoncés ; la langue eſt séche & épaiſſe : ſa couleur eſt d'abord d'un rouge jaunâtre ; mais elle devient noire dans l'accroiſſement de la maladie, & enfin elle ſe fend, & s'attache aux doigts quand on la touche. Les crachats ſont

(a) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *des Lohochs*, *des Lavemens*, *des Potions purgatives & des Cataplaſmes.*

jaunes, ou ſanglans ; la fiévre ſe manifeſte aiguë & continuë ; le pouls eſt ondulent, moû, grand & prompt, & ſouvent intermittent à cauſe de la gêne du ſang dans le Poumon. On reſſent auſſi quelque douleur au milieu des épaules, avec un grand dégoût, & un deſir preſſant de boire de l'eau froide & de reſpirer un air frais : le Malade ſe couche ſur le dos pour reſpirer plus facilement ; enfin, à la douleur de côté près, ce ſont les mêmes ſignes dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, ſi ce n'eſt que dans celle-là ils ſont plus modérés & plus pernicieux en même-tems. En effet, dans la Péripneumonie le danger eſt plus grand que la douleur n'eſt ſenſible ; & la maladie prend ſouvent une tournure funeſte, ſans être annoncée par des ſymptômes effrayans. Quant au traitement, il eſt le même que celui que nous venons de donner pour la Pleuréſie, ces deux maladies, comme nous venons de le dire, ayant un grand raport l'une avec l'autre, & preſentant les mêmes indications. On a ſeulement attention de moins ſaigner dans la Péripneumonie que dans la Pleuréſie, afin de laiſſer au poumon aſſez de reſſort pour ſe débarraſſer des crachats abondans qui doivent ſuivre, lorſque la maladie veut ſe terminer heureuſement.

Apozême Anti-ſcorbutique, ou contre le Scorbut.

Prenez des Racines de Raifort ſauvage,

ou à leur défaut, de celles d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, une once ;
de la racine de Pirethre concaſſée, un demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Prenez enſuite des feuilles de *Cochlearia*, *de Bécabunga*, de Treffle d'eau, de Creſſon de fontaine, de chacune une demi poignée, ou une poignée de chaque eſpéce, ſi l'on n'en met que de deux.

Pilez-les enſemble dans un mortier de marbre, ou de bois, & jettez les enſuite dans la Décoction ci-deſſus, en la retirant du feu, & la couvrant bien juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque refroidie.

Coulez le tout avec une legére expreſſion, & ajoutez à la colature du Sirop d'Abſynthe, une once.

La doſe eſt de quatre verres par jour, un peu dégourdis.

Remarque. On connoît le Scorbut à la pâleur & à la bouffiſſure du viſage : les gencives ſont rouges, ſanguinolentes & ulcérées ; ſi on les preſſe tant ſoit peu avec le doigt, il en ſort de la ſanie, & elles ſont ſi lâches qu'elles quittent les dents qu'on peut ôter aſſez aiſément de leurs alvéoles. On obſerve ſur la peau, principalement aux jambes, aux cuiſſes, aux bras & à la poitrine, des taches rouges, ou plutôt livides & noires. Il ſe for-

me des ulcéres dans la bouche & au nez: les Malades reſpirent difficilement ; ils reſſentent des laſſitudes & des douleurs vagues par tout le corps : leurs urines ſont fédites, & leur haleine eſt d'une puanteur inſuportable. Ce ſont-là les principaux ſymptômes du Scorbut, qui varient ſuivant les différens Sujets, & ſuivant que la maladie eſt plus ou moins avancée. Il n'eſt pas même néceſſaire d'avoir tout à la fois ceux que nous venons de décrire ; il ſuffit d'en avoir quelques-uns, pour ne pas balancer à prendre des meſures pour guérir cette maladie.

L'Apozême que nous venons de décrire, convient lorſque le Scorbut n'eſt pas encore fort avancé ; ce que l'on reconnoît, lorſque le Malade eſt pâle, ſans chaleur & ſans ſoif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des taches ſur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides ; que les gencives rendent peu de ſang, qu'elles ſont molles ſans être putrides ni fougueuſes, & que l'haleine n'eſt pas extrêmement puante. Cet Apozême peut ſe donner après l'avoir fait précéder d'un Vomitif : on le continue pendant du tems, ſe purgeant deux fois le mois avec notre Opiate martiale fondante & purgative(*a*) ; on a joint à ſon uſage le Gargariſme & le Liniment anti-ſcorbutiques décrits ci-deſſus, aux titres des Gargariſmes & des Linimens. Le premier de ces Remédes

(*a*) *Voyez les Chapitres des Opiates, des Gargariſmes, & des Linimens.*

s'emploie, lorſque les gencives ſont gonflées, gorgées & legérement ulcérées, il les déterge fort bien ; & le ſecond, lorſqu'il ne s'agit plus que de les reſſerrer & de les raffermir.

Mais ſi le Scorbut eſt accompagné d'une grande puanteur dans la bouche ou dans l'haleine, ſi les gencives ſont putrides & fougueuſes, les urines troubles, bourbeuſes & fétides, & les taches de la peau noires, ou très-livides : alors cet Apozême ne convient pas, parce qu'il eſt chaud, & qu'il précipiteroit la fonte du ſang qui, dans cet état, ne tend que trop à ſa diſſolution. On doit donc dans ce dernier cas traiter le Scorbut avec les Sucs d'Orange & de Limon, les plantes acidules ou aigrelettes, telles que la Dent de Lion, l'Ozeille, la Laitue, le Pourpier, &c. que l'on peut même mêler avec celles qui entrent dans l'Apozême ci-deſſus : car on a obſervé que ces dernieres plantes, par leur qualité ſavonneuſe & rafraîchiſſante, tempérent les premieres qui ſont plus échauffantes, & que leur mêlange produit un bon effet dans la cure du Scorbut. Il faut de plus faire attention, que comme cette maladie a ordinairement pour cauſe une nourriture groſſiere & ſalée, avec un air froid & humide ; on doit faire obſerver un bon régime de vivre aux Malades, & les faire habiter dans des lieux chauds, ſecs & bien airés.

Apozême Pectoral-Adouciſſant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once,
des feuilles de Bourrache,
de Capillaire,
de Tuſſilage,
de Pulmonaire tachée:
de chacune une demi-poignée, ou une poignée de chaque eſpéce, ſi l'on n'en met que de deux.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez enſuite
de la Racine de Guimauve lavée, deux gros;
des Fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laiſſant le tout infuſer pendant un quart-d'heure.

Paſſez la liqueur ſans expreſſion, & édulcorez la colature avec une once & demie de Syrop de Violette, de Guimauve, ou de Capillaire.

La doſe eſt d'un verre tiéde, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozême doit être employé dans la ſéchereſſe de poitrine, dans la toux opiniâtre, & dans toutes les occaſions, où une pituite âcre & tenue ſe jette ſur les Poumons; il adoucit cette pituite, la rend plus coulante, & en fa-

cilite l'expectoration. On trouvera ci-deſſous une Tiſane pectorale, une Décoction pectorale, & un bouillon de moû de Veau, qui peuvent ſervir dans les mêmes occaſions, & qu'on pourra employer ſucceſſivement (*a*).

Apozême Solutif ou Laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée ſauvage,
de Patience ſauvage,
de Polypode de Chêne ratiſſées & coupées par tranches, de chacune une demi-once;
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de chacune une demi-poignée;
Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.
Retirez la cruche du feu, & faites-y infuſer chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once;
du Sel de Glaubert, une demi-once;
de la ſemence d'Anis, un demi-gros.
Paſſez la liqueur par un linge avec une legére expreſſion, & ajoutez à la colature du Syrop de fleur de Pêcher, deux onces.
Partagez le tout en ſix verres à prendre tiédes en deux jours, trois dans chaque matinée, de deux heures en deux heures, & un bouillon leger entre chaque verre; que s'il purge abondamment, on ſe con-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 34. *des Décoctions*, pag. 19. *& des Bouillons.*

tentera de deux verres, & on le prendra en trois jours.

On peut, ſi l'on veut, réduire toutes les doſes à la moitié, & en faire une eſpece de Tiſane Royale-laxative pour ſe purger en un ſeul matin, en trois verres.

Remarque. Cet Apozême eſt utile pour enlever les mauvais levains qui ſéjournent dans l'Eſtomac, ou dans la maſſe des humeurs. Il convient auſſi aux conſtitutions où le ſang eſt trop épais : car comme il eſt un peu apéritif, il léve les obſtructions qui ſont les ſuites de l'épaiſſiſſement, & purge le ſang des impuretés dont il eſt chargé. On s'en ſert avec utilité en guiſe de purgatif dans les maladies chroniques, qui dépendent de l'obſtruction des Viſcéres ; il convient encore dans les Fievres malignes, lorſque la Fievre n'eſt pas conſidérable, & que les premieres voies ſont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

Si l'on s'en ſert en guiſe de purgatif contre les obſtructions des Viſcéres, il faudra y joindre l'uſage des Bouillons apéritifs décrits ci-deſſous à l'Article des Bouillons Médecinaux (*a*).

Apozême apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
de Chardon-Roland,

(*a*) *Voyez le Chapitre des Bouillons.*

d'Arrête-Bœuf, de chacune une demi-once ;
de celles d'*Enula Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratiſſé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de Cerfeuil, de chacune une poignée.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec une legére expreſſion, & diſſolvez-y
de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros ;
de la poudre de Jalap, un gros ;
du ſyrop de Nerprun, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiéde trois fois le jour, deux le matin, & un dans l'aprés-dîner, en ſuſpendant le dernier, ſi l'évacuation eſt ſuffiſante, & en prenant un leger potage par deſſus chaque priſe.

Remarque. Le mot d'Hydropiſie ſignifie un amas d'eaux dans quelque cavité du corps que ce ſoit. Les plus communes eſpeces de cette maladie, qui ſont toutes extrêmement dangereuſes, ſont l'Hydropiſie de poitrine, celle du bas-ventre apelée Aſcite, & l'univerſelle nommée Anaſarque, ou Leucophlegmatie. Dans l'Hydropiſie de poitrine, les Malades reſſentent des inquiétudes & des anxiétés de poitrine : ils reſpirent difficilement ; & cette difficulté, qui varie ſelon les diffé-

rentes ſituations du corps, augmente tous les jours, ſi la maladie fait du progrès. Le viſage eſt pâle, & d'une couleur plombée & livide ; les Malades ſont obligés de ſe lever, & de ſe tenir ſur leur ſéant pour reſpirer plus facilement : les pieds ſont enflés, le pouls eſt petit, fréquent & inégal, & la fiévre ſe met de la partie.

Pour traiter l'Hydropiſie de poitrine, ſuivant la méthode de ce Livre, il faut commencer par l'uſage de l'Apozême ci-deſſus, en y joignant pour boiſſon ordinaire la Tiſane apéritive décrite plus bas. (*a*) Après avoir continué cette Tiſane pendant quelque jours, on preſcrit les deux Bols purgatifs anti-aſtmatiques propres à prévenir l'Hydropiſie de poitrine, qui ſont au Chapitre des Bols ; & ſi la maladie ne commence pas à céder à ces Remédes, on paſſe à la Potion diurétique contre l'Hydropiſie faite avec le ſuc dépuré de Cerfeuil, purgeant ſuivant le beſoin, ſoit avec les mêmes Bols, ſoit avec la Potion hydragogue contre l'Hydropiſie, ſoit enfin avec les Pilules hydragogues : tous Remédes que l'on trouve chacun ſous leur Chapitre.

On connoît l'Hydropiſie de bas-ventre à l'enflure des jambes, des cuiſſes, & à la tumeur du ventre. Lorſque le Malade ſe tourne ſur le côté, il ſent comme des eaux agitées qui s'y portent avec

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 34. *des Bols*, *des Potions altérantes*, *des Potions purgatives*, & *des Pilules*.

fluctuation ; & ſi en le faiſant coucher ſur le dos, on frape un côté du ventre avec le plat de la main, la colonne d'eau ſe fait ſentir à l'autre main placée au côté opoſé. Si l'on aplique le doigt ſur les parties gonflées, l'impreſſion y reſte, & dure quelque-tems. Quelquefois les eaux ſont toutes contenues dans la capacité du ventre ; & quelquefois il en paſſe dans les bourſes : elles pénétrent même juſques dans la poitrine ; ce qui rend la maladie bien plus dangereuſe. Les urines ſont groſſieres, d'un rouge brun, & coulent en petite quantité. Une ſoif conſiderable & continuelle accompagne toujours cette maladie. La corruption des eaux qui croupiſſent dans le bas-ventre, excite une fiévre continue, qui eſt plus aparente le ſoir : le pouls eſt petit, fréquent & un peu dur ; enfin, tout le corps s'exténue & ſe fond, pour ainſi dire, à meſure que le ventre groſſit davantage.

Il faut commencer le traitement de cette eſpéce d'Hydropiſie par la Tiſane apéritive (*a*), qui ſervira de boiſſon ordinaire pendant le cours de la maladie. On purgera quelques jours après avec l'Apozême purgatif ci-deſſus, ou bien avec la Décoction purgative contre l'Hydropiſie aſcite, que l'on trouvera plus bas ; on fera enſuite uſage des Bouillons apéritifs, qui ſeront

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 34. *des Apozêmes*, pag. 10. *des Décoctions*, pag. 19. *des Bouillons*, *des Vins médicamentaux*, *des Bols & des Opiates.*

ſuivis de l'Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropiſie. On inſiſtera ſur ceux de ces Remédes qui auront le mieux fait ; & ſi la maladie commence à céder, on terminera le traitement par le Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, que l'on trouvera en ſon lieu. Lorſque les eaux ſeront évacuées, & qu'il ne s'agira plus que de fortifier le Malade, notre Bol ſtomachique, continué pendant quelque tems, lui fera beaucoup de bien, ayant attention de le purger de tems à autre avec notre Opiate martiale fondante & purgative, parce que cette Hydropiſie eſt ordinairement la ſuite d'anciennes obſtructions des viſcéres du bas-ventre.

Quant à l'Hydropiſie anaſarque ou univerſelle, qu'on apelle auſſi Bouffiſſure, lorſqu'elle n'eſt point jointe à l'Aſcite, elle ſe connoît à une enflure univerſelle & molle, qui gagne tout le corps, & occupe principalement les pieds, les jambes & les cuiſſes. Cette bouffiſſure forme aux Reins une eſpéce de bourlet ; le ventre eſt ſouple & mollet, mais plus gros que dans l'état naturel. Si l'on apuye ſur la peau avec le doigt, il s'y fait une enfonçure qui conſerve l'impreſſion du doigt, & ne ſe rétablit que long-tems après. La reſpiration eſt grande, & plus prompte que de coutume, particulierement après le repas : outre cela une fiévre lente continue rend le pouls ondulent, petit, fréquent & inégal ; enfin, les déjections ſont crues, ſouvent mêlées de ſang, & les urines ſont claires & aqueuſes.

Pour guérir cette maladie, il faut preſcrire d'abord la Tiſane apéritive (*a*) pour boiſſon ordinaire. On purge quelques jours après, ſoit avec la Potion hydragogue, ſoit avec les Pilules hydragogues ; on met enſuite le Malade à l'uſage des Bouillons apéritifs ; & s'il eſt ſans chaleur, & qu'il y ait peu ou point de fiévre, on lui donne la Décoction contre la Leucophlegmatie décrite ci-deſſous, ou les Tiſanes ſudorifiques. Quant au traitement extérieur, les Fomentations aromatiques décrites ci-deſſous, ſont tout ce qu'on peut employer de mieux.

La Saignée & les Lavemens ſont contraires aux trois eſpéces d'Hydropiſie que nous venons de décrire ; & il en faut éviter l'uſage, autant qu'il ſe pourra.

Nota. Quoique nous rapellions dans le traitement des Hydropiſies ci-deſſus tous les Remédes contre ces maladies répandus dans cet Ouvrage, il n'eſt pas moins néceſſaire de lire avec attention les Remarques qui accompagnent ces Remédes ; elles ſont faites pour en fixer l'uſage, & pour jetter du jour ſur la conduite que l'on doit tenir pendant tout le cours de ces maladies.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *des Bouillons*, *des Décoctions*, pag. 19. *des Potions purgatives*, *des Pilules & des Fomentations.*

Apozême Fébrifuge-Laxatif.

Prenez des feuilles
de Bourrache.
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée;
du Quinquina groſſierement pulvériſé, une once;
des Follicules de Séné, trois gros;
du Sel de Glaubert, deux gros;

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Paſſez enſuite la liqueur avec expreſſion, & ajoutez-y
du Syrop de fleurs de Pêcher, ou de celui de Chicorée, compoſé de Rhubarbe, une once & demie.

La doſe eſt d'un verre tiéde de quatre heures en quatre heures dans l'intermiſſion des accès, ou de trois heures en trois heures, ſi l'intermiſſion eſt moindre.

Remarque. Cet Apozême convient dans les Fiévres intermittantes, parce que le Purgatif qui y eſt mêlé, s'unit au Quinquina, pour chaſſer la Fiévre, qui ſouvent ne dépend que des mauvais levains des premieres voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès: & ſi c'eſt dans une fiévre avec redoublement, il faut pour le donner avec ſûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une rémiſſion bien

ſenſible & durable, & que la chaleur de la peau ſoit modérée. Il faut de plus que les urines ſoient rouges, & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté ; ce qui eſt le caractére d'une fiévre intermittante. Sans la réunion de ces ſignes, ou du moins de la plus grande partie, & en le donnant indiſcretement & trop-tôt dans les fiévres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur & l'érétiſme, & on porte la maladie à un dégré d'inflammation, qui la rend ſouvent funeſte.

Si ce n'eſt point une fiévre à redoublemens que l'on ait à traiter, mais ſeulement une ſimple intermittante, on trouvera ci-deſſous des Opiates (a) Fébrifuges, dont il ſera plus commode de faire uſage, pour éviter le dégoût de prendre pluſieurs verres par jour de cet Apozême.

(a) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

---

§. II. DES DECOCTIONS*.

Décoction blanche, aſtingente.

PRenez de la Raclure de Corne de Cerf, une once ;
de la Mie de pain blanc fraiſée**, deux onces ;

**La Décoction eſt ordinairement plus ſimple, ou moins chargée que l'Apozême, quoique dans la Pratique on n'en faſſe guéres de différence.*

***C'eſt-à-dire, émiée dans les mains.*

de la Racine de grande Conſoude lavée, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite la liqueur ſans expreſſion, & ajoûtez à la colature du Sirop de Coings, une once & demie.

Le tout pour boiſſon ordinaire legérement dégourdie.

Remarque. Cette Décoction convient dans tous les dévoiemens que l'on veut modérer ; elle arrête doucement les évacuations, adoucit & calme les coliques qui ſouvent les accompagnent. Que ſi les tranchées ſont violentes, on y joindra l'uſage du Lavement anodin décrit ci-deſſous *(a)* ; & lorſqu'elles ſeront paſſées, & qu'il ſera néceſſaire de purger, on ſe ſervira de notre Potion *(b)* purgative-aſtringente, en donnant le ſoir qu'on l'aura priſe un gros de *Diaſcordium* dans un petit gobelet de vin, ou en bol, enveloppé de pain à chanter.

Décoction Pectorale contre la Toux, l'Oppreſſion de Poitrine, & la Phtiſie commençante.

Prenez huit gros Limaçons ordinaires de vigne ou de jardin ; écraſez-les un peu, & jettez-les dans trois eaux chaudes différentes pour leur faire jetter leur gour-

(a) Voyez le Chapitre des Lavemens.
(b) Voyez le Chapitre des Potions Purgatives.

me & les bien dégorger : faites les bouillir enſuite dans une pinte d'eau juſqu'à la conſomption des deux tiers ; paſſez le tout avec expreſſion ; coupez enſuite cette eau avec pareille quantité de lait de vache, pour partager en deux doſes, à prendre tiédes, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. La Phtiſie pulmonaire, qui eſt celle dont il s'agit ici, eſt une conſomption & un amaigriſſement de tout le corps, joints à une toux ordinairement ſuivie d'une excrétion de crachats purulens, & à une fiévre lente continue & étique, qui redouble la nuit & après les repas. Le Malade a le viſage pâle, l'haleine courte, les doigts allongés, les ongles pâles & racornis, & les pieds enflés. Ses crachats ſentent très-mauvais, ſur tout lorſqu'on les jette ſur du braſier ; & s'il crache dans un vaiſſeau plein d'eau, ils tombent au fond, & en agitant cette eau elle devient trouble & nébuleuſe. Les Sujets diſpoſés à la Phtiſie ſont maigres, & d'une taille déliée & effilée ; ils ont la poitrine étroite, le col long : ils en ſont encore plus atteints, s'ils ont les épaules décharnées, & s'ils ſont ſujets aux rhumes & aux crachemens de ſang. Cette maladie eſt ordinairement cauſée par une ulcére formé dans la ſubſtance même du Poumon, qui en ronge peu-à-peu les parties ſolides, & conſume toutes les parties balſamiques du ſang. La Phtiſie commençante céde à peine aux

Unable to display this page

gres, qui ne ſoient pas tout-à-fait mûres; coupez-les par petits morceaux, & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de la moitié.

Paſſez la Décoction par un linge, dont vous donnerez deux verres tiédes à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans cette Décoction, pour la rendre plus aſtringente.

Remarque. Les mois, où les Régles ſont immodérées, lorſqu'elles coulent trop long-tems, ou en trop grande quantité, de maniére que la Malade en eſt épuiſée, & eſt dans un extrême abbatement. Dans cet état tout le corps s'affoiblit, la couleur s'éteint, l'apétit ſe perd, la digeſtion ſe fait mal; il s'excite des reſſentimens de fiévre: les pieds deviennent œdémateux & enflés; & ſi l'incommodité dure du tems, il ſurvient une Leucophlegmatie univerſelle. On peut commencer le traitement par une legére ſaignée du bras, pourvu que le ſujet ne ſoit pas trop foible, & que les pieds ne ſoient pas enflés; mais il ne faut pas purger que l'écoulement du ſang ne ſoit très-diminué, parce qu'un Purgatif, quoique des plus doux, pourroit cauſer une hémorrhagie. On donnera pour boiſſon ordinaire la Tiſane aſtringente contre le crachement de ſang (*a*); & ſi elle ne ſuffit pas, on y joindra les Bouillons

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 34. *des Bouillons, & des Pilules.*

contre la même maladie : on paſſera enſuite, s'il en eſt beſoin, à la Décoction ci-deſſus : & au cas que la maladie réſiſte à tous ces Remédes, on fera uſage des Pilules contre les Pertes, que l'on trouvera ſous leur titre.

Nota. Quoique nous ayons toujours vû de bons effets de la Décoction ci deſſus contre les Régles trop abondantes, cependant il s'eſt trouvé des perſonnes dont la poitrine étoit extrêmement délicate, qui ſe plaignoient qu'elle y cauſoit des tiraillemens. Il faut dans ce cas la faire plus legére, c'eſt-à-dire, l'étendre dans une plus grande quantité d'eau, y ajouter un peu de ſucre, n'y point éteindre de fer rouge, & prendre un potage une heure après le ſecond verre : avec ces précautions la poitrine n'en ſera point fatiguée.

Décoction contre la Leucophelmatie, ou Bouffiſure univerſelle.

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée,

Faites les bouillir dans trois ſeptiers de vin rouge, à la réduction de deux verres que le Malade prendra tiédes le matin à jeun à deux heures de diſtance l'un de l'autre, reſtant dans le lit, & ſi tenant bien couvert.

Remarque. Cette Décoction eſt ſudorifique, & exprime par la voie des ſueurs la lymphe accumulée dans les vaiſſeaux lym-

lymphatiques qui cauſe la Bouffiſſure. Si le Malade, pendant l'effet du reméde, ſe plaint d'une eſpéce de langueur, ou de foibleſſe, on lui donnera de tems en tems une cuillerée de vin ou de bouillon. On pourra le réitérer après quelques jours de repos, ſi la Bouffiſſure n'eſt pas diſſipée; mais il faudra faire attention ſi le Malade a ſde la fiévre, & ne le donner que dans le déclin, ou l'intermiſſion des accès, & faire précéder le traitement par l'uſage des Tiſanes & Bouillons apéritifs décrits cideſſous (*a*).

Décoction purgative contre l'Hydropiſie Aſcite, ou de Bas-Ventre.

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau, qui eſt verte, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine d'eau, & autant de lait de Vache.

Réduiſez le tout à moitié.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & partagez en trois doſes, à donner tiedes d'heure en heure le matin à jeun, en ſuprimant la troiſieme, ſi les deux premieres ont vuidé ſuffiſamment.

Remarque. Ce Reméde agit puiſſamment par le vomiſſement & par les ſelles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'eſt pas aſſez purgé, ni déſenflé, on pourra le réitérer au bout de quelques jours. Plu-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 43. *& des Bouillons.*

ſieurs Malades ont été guéris parfaitement après quelques priſes de cette Décoction, qui quelquefois continue ſon effet deux ou trois jours de ſuite. Ainſi il faut prendre garde ſi les Malades ſont affoiblis, ou même épuiſés par la longueur de la Maladie; & en ce cas ne leur donner que la moitié de la doſe qu'on pourra réitérer plus ſouvent, comme de deux jours l'un, ſuivant ſon effet.

Il ſera néceſſaire d'avoir fait précéder la Tiſane apéritive ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*a*), & de ſe ſervir de la Décoction ci-deſſus en guiſe de Purgatif, quand il en ſera beſoin.

Décoction contre les Fleurs blanches & des Hémorrhagies de la Matrice.

Prenez du lait de Vache nouvellement trait, une chopine,
des ſommités fleuries d'Ortie blanche, une poignée,
de la Canelle concaſſée, un ſcrupule;
Faites bouillir le tout legérement à la conſomption d'un bouillon.

Coulez pour une doſe, à prendre le matin à jeun pendant neuf jours.

Remarque. Les Fleurs blanches ſont un écoulement d'une humeur ſéreuſe, blanchâtre, jaune, ou verdâtre, qui découle des parties naturelles du ſexe, tantôt con-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 38. *& des Bouillons.*

tinuellement, tantôt périodiquement, & quelquefois irrégulierement. Ce flux eſt quelquefois âcre & mordicant, ſans odeur, ou avec une très-grande fêteur. Les perſonnes qui en ſont attaquées deviennent pâles & ſans couleur ; elles perdent l'apetit, & amaigriſſent ſenſiblement par le défaut de ſuc nourriſſier. Cet état les rend triſtes & mélancoliques ; les yeux deviennent gros & enflés, & la reſpiration difficile. Dans les commencemens de la maladie, les Mois paroiſſent à l'ordinaire, mais dans la ſuite ils ne viennent plus, & il ſurvient alors une petite fiévre irréguliere accompagnée de friſſonnemens, de dégoûts, de douleurs à l'eſtomac, aux lombes & aux aines, & quelquefois de vomiſſemens ; avec une opreſſion de poitrine, & des vertiges.

Cette maladie, quoique très-commune, & ſur laquelle la Médecine a beaucoup travaillé, eſt néanmoins très-difficile à guérir, & à moins qu'on ne la traite avec méthode, elle devient rebelle à toutes ſortes de Remédes. La plûpart des femmes ou des filles n'y font dans les commencemens aucune attention ; & faute de ſe plaindre, & de ſe faire traiter, elles tombent dans un état de langueur qui les conduit quelquefois juſqu'au tombeau. Elles ne doivent donc pas négliger de ſe guérir, lorſqu'elles s'aperçoivent qu'elles en ſont attaquées : voici la méthode qui nous a paru la plus ſûre pour cela.

On commence par les Remédes généraux, c'eſt-à-dire, la ſaignée & la purga-

tion, encore peut-on ſe paſſer de la premiere, ſi la Malade eſt foible. On prend enſuite pendant neuf jours la Décoction contre les Fleurs blanches décrites ci-deſſus ; on réitére la purgation, & l'on en vient à notre Poudre contre la même maladie (*a*), dont l'uſage ſe continue auſſi pendant neuf jours, & ſe termine par ſe purger. On continue enſuite pendant un mois l'infuſion de Véronique mâle ou de Romarin que l'on a priſe avec la Poudre ; & ſi l'écoulement des Fleurs blanches n'a pas totalement ceſſé, on recommence dans le même ordre les Remédes ci-deſſus, après quelque intervale de repos, pour achever la guériſon. Mais à quoi doivent principalement faire attention les perſonnes attaquées de Fleurs blanches, c'eſt d'obſerver en tout tems un régime de vie exact, ne mangeant rien qui puiſſe occaſionner de mauvaiſes digeſtions : ſans cela la cure en eſt impoſſible, cette maladie étant quelquefois cauſée, & toujours entretenue par les mauvais levains de l'Eſtomac.

Décoction contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou ſupreſſion des Vuidanges.

Prenez des feuilles
d'Armoiſe,
de Camomille Romaine, de chacune une poignée ;

(*a*) *Voyez le Chapitre des Poudres.*

des Pois rouges, ou Haricots, une once ;

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction, & donnez-là tiéde verre à verre, d'heure en heure, en ajoutant quelques goutes d'eau de Canelle, s'il y a de la foibleſſe.

Il faut en même-tems renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'apliquer le plus chaudement qu'il ſe pourra au deſſous de la région ombilicale.

Remarque. Il ſe fait d'ordinaire après l'accouchement un écoulement ſanguin qui dure pluſieurs jours, & qui changeant peu à peu de couleur, ſe termine en une lympe purement laiteuſe. Cet écoulement s'apelle Vuidanges, ou Lochie ; & il eſt d'une grande conſéquence qu'il ne ſe ſuprime point, & qu'il ne diminue que peu-à-peu : car une ſupreſſion ſubite empêchant la Matrice de ſe dégorger des grumeaux de ſang qui s'y ſont formés, la Malade eſt attaquée tout-d'un-coup de coliques & de tranchées violentes dans ce viſcére. La douleur qu'elle reſſent eſt très-vive, & par élancemens : le ventre devient tendu & élevé, & elle reſſent à l'eſtomac & au diaphragme une opreſſion qui l'empêche de reſpirer librement. La fiévre qui ſe met de la partie, eſt aiguë, avec un pouls petit, dur & précipité : les redoublemens ſont fréquens, inégaux & irréguliers ; & enfin la Malade eſt travaillée d'une grande douleur de tête particuliérement ſur le devant,

vers la racine des yeux ou le fond de l'orbite. Tous ces ſymptômes fâcheux ſont bientôt ſuivis d'une inflammation mortelle de bas-ventre ; ſi l'on n'y remédie promptement ; mais il faut bien ſe garder de prendre ici le change, & de vouloir rapeler les Vuidanges par des Remédes vifs & ſtimulans, tels que l'Aloës & la Myrrhe ; ce qui n'arrive que trop ſouvent dans la pratique : il faut donc faire attention aux cauſes de cette ſupreſſion, qui dépend ſouvent de la tenſion douloureuſe des parties naturelles, cauſée par les tiraillemens & les meurtriſſures à la ſuite d'un accouchement laborieux. Au reſte, quelle que ſoit la cauſe de cette ſupreſſion, ſi les douleurs ſont vives, & que la fiévre ſoit conſidérable, il faut ſaigner du bras, & même pluſieurs fois s'il eſt néceſſaire, pour prévenir l'inflammation. On donnera pour boiſſon notre Tiſane commune, en y ajoutant un peu de graine de Lin, & un demi-gros de Nitre purifié par pinte : on y joindra un uſage fréquent du Lavement anodyn & adouciſſant ; & l'on fera prendre à la Malade, deux ou trois fois le jour, la Potion pour apaiſer les douleurs après l'accouchement. Voilà pour l'intérieur : quant à l'extérieur, il faudra ſe ſervir de la Fomentation émoliente décrite ci-deſſous (*a*), que l'on continuera juſqu'à-ce que les dou-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Apozêmes*, pag. 1. *des Tiſanes*, pag. 34. *des Lavemens*, *des Potions altérantes*, *des Fomentations & des Poudres tempérantes.*

leurs aient ceſſé. Mais ſi les Vuidanges ſont ſeulement diminuées, ſans être ſupprimées, & que leur retardement ne ſoit accompagné d'aucun accident, alors pour procurer un écoulement plus abondant, on peut mettre d'abord en uſage la Crême de Tartre, ce qui réuſſit ſouvent. Ce ſel eſt un apéritif très-tempéré, propre à aider doucement l'évacuation des Vuidanges; on en prend un gros & demi ou deux gros, que l'on diviſe en trois doſes, & qu'on donne à la Malade à des diſtances égales dans la journée, dans un petit peu de Tiſane ou de Bouillon, & ſi cela ne ſuffit pas, on en vient à la Décoction ci-deſſus, dont on entremêlera l'uſage avec nos Poudres tempérantes, & l'Apozême tempérant.

---

§. III. DES INFUSIONS. *

Infuſion contre la Coqueluche des Enfans.

PRenez de l'eau bouillante, une pinte.
Ajoutez-y du Miel de Narbonne, une once,
Ecumez-le ſur le feu une ou deux fois, & retirez le vaiſſeau.

* L'Infuſion *eſt un médicament interne liquide, compoſé d'une liqueur chargée de quelques parties de racines, de feuilles, de fleurs, &c. ce qui ſe fait ſans ébulition, mais ſeulement par la macération.*

Faites-y infuſer enſuite du Serpolet, une poignée.

Coulez après une demi-heure d'infuſion, pour ſervir de boiſſon pendant quelques jours.

Remarque. La Coqueluche eſt une maladie très-commune parmi les enfans : on la connoît par leur toux violente, dont les accès ſont ſi longs, qu'ils deviennent violets, & prêts à être ſuffoqués. Les Syrops adouciſſans, & l'Huile d'amandes douces dont on ſe ſert ordinairement, leur font plus de mal que de bien. La maladie venant de l'eſtomac & non pas de la poitrine, on doit leur tenir le ventre libre par des Lavemens émoliens, & leur faire uſer pendant quelques tems de l'Infuſion ci-deſſus, dont on fera précéder l'uſage par la purgation, s'ils ſont ſans fiévre. Que ſi après quelques jours on remarque qu'ils ont encore de la peine à jetter les humeurs gluantes qui cauſent leur mal, on leur fera prendre le matin à jeun ſix grains d'iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cuillerées d'eau de Chardon benit, ou une doſe de Sirop Royal émétique proportionnée à leur âge ; on évacuera par ce moyen les flegmes gluans de l'eſtomac qui cauſent la maladie ; & ſi la poitrine a été beaucoup fatiguée par la toux, on finira le traitement en leur faiſant prendre du lait coupé avec l'eau d'Orge pendant quelques jours

Infuſion Céphalique contre les Etourdiſſemens & menaces d'Apoplexies.

Prenez un pot de terre neuf verniſſé, qui contienne un peu plus de deux pintes : empliſſez-le juſqu'aux trois quarts d'Abſynthe jeune & bien mûre, achevant de le remplir de feuilles de petite ſauge, & de graine de Geniévre dans ſa maturité ; verſez enſuite deſſus, ſans preſſer les herbes, deux pintes de bonne eau de-vie. Luttez le pot exactement avec de la pâte, le laiſſant infuſer à l'ombre pendant ſix ſemaines ou deux mois ; paſſez enſuite la liqueur par un linge avec un peu d'expreſſion, & gardez-la pour l'uſage dans une bouteille bien bouchée.

On mettra une cuillerée à caffé de cette liqueur dans le fond d'un verre, achevant de le remplir d'eau commune que l'on verſera de haut, pour que le tout ſe mêle bien, & on prendra ce Reméde pendant quinze jours, le matin à jeun, déjeûnant une heure après ; il faudra enſuite en diſcontinuer l'uſage pendant quelque-tems, pour le reprendre de la même façon.

Remarque. Cette Infuſion fortifie le cerveau, & rétablit les digeſtions, dont le dérangement & la crudité cauſent ſouvent les étourdiſſemens, & diſpoſent à l'Apoplexie. Nous en avons vû de très-bons effets dans ces maladies, aprés avoir fait précéder les Remédes généraux, c'eſt-à-dire, la Saignée & la purgation ; ſi le Ma-

lade ad éja eſſuyé quelque attaque d'Apoplexie, au lieu de la mêler dans de l'eau, il en faut prendre le matin une cuillerée à bouche toute pure.

Quant au purgatif dont les perſonnes menacées d'Apoplexie doivent ſe ſervir, nous leur conſeillons de donner la préférence à notre Opiate Martiale, fondante & purgative, décrite ci-deſſous (*a*). C'eſt un excellent Fondant des glaires de l'eſtomac, & qui convient parfaitement à leur état.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

CHAPITRE II.

TISANES, HYDROMELS, & Emulſions.

§. I. DES TISANES.*

Tiſane commune.

PRENEZ des racines de Chient-dent épluchées & concaſſées, une demi-poignée, ou de l'Orge mondée, deux onces. Faites-les bouillir dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

* La Tiſane *eſt une eſpece de Boiſſon legére, compoſée de Racines, de Feuilles & de Fleurs, auſquels on ajoute quelquefois des Sels.*

Ajoûtez ſur la fin

de la Régliſe effilée, deux gros.

La colature pour boiſſon ordinaire, legérement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane rafraîchit modérement ; elle eſt un peu apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en ſervir pour boiſſon ordinaire dans toutes les maladies aiguës ; & même ſi le Malade ne touſſe point, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié ; elle rafraîchira davantage.

On faiſoit autrefois dans les maladies aiguës, bien plus d'uſage que la Tiſane qu'on ne fait à preſent : elle ſervoit preſque d'unique aliment tant que la maladie ſe ſoutenoit dans ſa force ; & l'on ne connoiſſoit point alors les Bouillons à la viande, qui ſe ſont introduits dans la pratique de la Médecine par le préjugé des Malades qui craignent une diéte ſevére, & par la tolérance des Médecins. Il eſt étonnant que dans le ſiécle où nous vivons, on ait tellement annéanti les Régles des Anciens ſur le régime de vivre convenable dans les grandes maladies, que l'on y donne des bouillons chargés de ſucs de viandes plus que l'on n'en conſommeroit en ſanté, & cela au moins de quatre heures en quatre heures, ſans diſtinction de tems & de tempéramens, & juſques dans les redoublemens les plus orageux. Ces bouillons bien loin de nourrir, ne ſe digérent point à cauſe de l'ardeur de la fiévre, & même ſe corrompent très-promptement dans l'eſto-

mac ; de-là viennent les raports vidoreux les vomiſſemens, les diarrhées, & d'autres ſymptômes qui marquent l'abondance des matiéres putrides accumulées dans les premiéres voies, & qui, paſſant dans le ſang, augmentent & prolongent la maladie. On pourroit cependant éviter un déſordre ſi funeſte, en ſe raprochant de la méthode des Anciens ; c'eſt-à-dire, en faiſant boire beaucoup plus de Tiſanne, ou des Décoctions d'herbes convenables, & en rendant les bouillons ſi legers, (puiſqu'il ſeroit inutile de les défendre,) qu'ils ne puiſſent pas augmenter l'incendie dans un corps déja embraſé par l'ardeur de la fiévre.

Tiſane raſraîchiſſante avec le Citron.

Prenez un Citron de moyenne groſſeur.

Coupez-le par tranches minces, & verſez deſſus une pinte d'eau commune, en ajoutant aſſez de ſucre pour corriger une partie de l'acidité.

Tranſvaſez le tout trois ou quatre fois d'un vaiſſeau dans un autre pour le bien mêler, & ſervez-vous de cette Tiſane pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette Tiſane eſt utile dans les fiévres ardentes & malignes, pour apaiſer la ſoif, & réprimer le bouillonnement de la bile & du ſang : elle diſſipe les langueurs, & elle arrête les vomiſſemens qui ſont excités par une bile noire & réſineuſe ; & comme elle réprime beaucoup l'acrimonie des humeurs, elle convient dans

bien des cas où l'inflammation eſt à craindre. Mais il faut obſerver de ne la pas donner indifféremment dans toutes les fiévres inflammatoires, comme on fait quelquefois, & ſans aſſez de précaution : car par ſon acidité elle eſt contraire dans pluſieurs maladies, comme, 1°. dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, le Crachement du ſang, la Phthiſie, & dans les autres maladies du Poumon ; 2°. dans l'inflammation de l'eſtomac & des inteſtins, dans la Diſſenterie, le Piſſement de ſang, & les Ulcéres des Reins & de la Veſſie : car ſi le Poumon eſt attaqué, elle excite la toux ; & ſi le ſiége de l'inflammation eſt dans l'eſtomac ou les inteſtins, elle y cauſe des tranchées, & y produit des Aphthes ou petits Ulcéres qui forment des Diarrhées, & des Lienteries dangereuſes. Il faut donc s'en abſtenir dans toutes ces maladies, & ne la preſcrire que dans les fiévres malignes, ou dans les inflammations qui dépendent d'une bile éxaltée & miſe en mouvement ; alors elle fera du bien. Nous devons encore avertir ici, qu'il faut éviter de donner alternativement dans les fiévres aiguës de la limonade, & des émulſions, comme on fait quelquefois, parce que l'acide du Limon coagule promptement la ſubſtance laiteuſe de l'émulſion, & la fait aigrir & corrompre dans l'eſtomac ; ce qui produit un très-mauvais effet : il faut donc lorſqu'on veut ſe ſervir de ces ſortes de boiſſons, les donner à différens jours, afin qu'il n'en arrive aucun inconvénient.

Tiſane tempérante & apéritive, autrement dite Tiſane de Santé.

Prenez de la meilleure Avoine, nettoyée & lavée, deux onces;
de la racine de Chicorée ſauvage, récente & ratiſſée, une once & demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois chopines d'eau de riviére.

Ajoutez-y ſur la fin
du Cryſtal Minéral, deux gros,
du Miel blanc, ou de Narbonne, deux onces.

Laiſſez encore bouillir le Miel pour l'écumer une ou deux fois; paſſez enſuite le tout par un linge, & mettez le dans une cruche, où vous le laiſſerez refroidir.

Cette Tiſane ſe prend pendant quinze jours à la doſe de deux verres tiédes le matin, & autant l'après-dînée pour les perſonnes fortes & robuſtes, & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée, pour les perſonnes délicates & infirmes.

Remarque. Cette Tiſane adoucit l'acrimonie des humeurs, & en tempére le bouillonnement: elle chaſſe les vents, diviſe les matiéres viſqueuſes qui ſe trouvent dans les bronches du Poumon, & dans les autres parties du corps; & comme elle dégage les Reins, elle pouſſe les impuretés du ſang par les urines, ce qui

eſt l'évacuation qui dérange le moins la nature.

Tiſane pectorale-adouciſſante.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once ;
de la graine de Lin renfermée dans un nouet,
des fleurs de Tuſſilage,
de Mauve,
de chacune une pincée ;
de la Réglisſe, deux gros,

Verſez ſur le tout une pinte d'eau bouillante, & après une demi-heure d'inſuſion, paſſez la liqueur pour boiſſon ordinaire, legérement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane eſt utile principalement pour deux choſes ; 1°. Pour les maladies du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarre, l'aſthme, la phtiſie, & la pleuréſie : pour épaiſſir la pituite trop claire, l'adoucir lorſqu'elle eſt ſalée & âcre ; pour lubréfier & adoucir la Trachée-artére qui eſt ſéche & rude, & pour aider l'expectoration.

2°. En qualité d'adouciſſante, elle convient dans les maladies des Reins & de la Veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers, elle envelope par ces parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rendant en quelque maniére la mucoſité qui a été enlevée à la Veſſie, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers : ainſi on doit s'en ſer-

vir préférablement à toute autre dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédiens qui y entrent, parce qu'elle deviendroit trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade, & lui chargeroit l'estomac.

On aura soin aussi de ne mettre que deux gros de racine de Guimauve, si elle est séche.

Tisane diurétique - adoucissante contre la Colique Néphrétique.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées, une demi-poignée,
des fruits d'Alkekenge, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte ; après quoi faites infuser dans la liqueur toute chaude de la racine
de Guimauve lavée,
de la graine de Lin,
de la Réglisse effilée,
de chacune deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, tiéde.

Remarque. La Colique Néphrétique se connoit par une douleur fixe que le Malade ressent dans le Rein, comme d'une aiguille qu'on y auroit enfoncée. Cette douleur est aiguë, & revient par élancemens ; elle est quelquefois si violente, qu'elle cause des défaillances & des sueurs

qui diſſipent entiérement les forces : elle ſe prolonge le long des hanches juſqu'aux aînes ; & elle eſt accompagnée de nauſées, de douleurs d'eſtomac, & de vomiſſemens de bile. Le ventre eſt entiérement ſuprimé, & rempli de vents qui reviennent continuellement par la bouche : on a de même des envies fréquentes d'uriner, quoiqu'on ne le faſſe qu'avec douleur à cauſe de l'acrimonie de l'urine. Cette urine eſt d'abord claire & ſans ſédiment, enſuite plus rouge, enfin épaiſſe, & pleine de matiéres glaireuſes. Les extrêmités ſont froides : la jambe du côté malade eſt engourdie ; & à peine peut-on ſe ſoutenir & marcher : il ſurvient une fiévre continue & irréguliére dans ſes redoublemens, qui eſt tantôt plus forte, & tantôt plus legére. Cet état eſt très-fâcheux, & a beſoin de tous les ſecours de la Médecine. On s'apperçoit que le mal veut ſe diſſiper, par la ceſſation des douleurs que l'on reſſentoit auparavant, & par l'abondance & la groſſiéreté de l'urine, qui laiſſe dans l'urinal un ſédiment de bonne qualité ; ce qui eſt une marque de guériſon.

On doit commencer le traitement par la ſaignée du bras, qui ſera répétée promptement & pluſieurs fois, ſi l'inflammation eſt conſidérable. On y joindra l'uſage de notre Tiſane pectorale adouciſſante (*a*)

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes, pag.* 34. *des Lavemens, des Potions & des Juleps.*

pour boiſſon ordinaire, qui ſera accompagnée de la Potion huileuſe contre la Colique Néphrétique, de notre Julep ſomnifére, & du Lavement anodyn répété pluſieurs fois le jour ; on ajoutera même une demi-once de Syrop Diacode à la Potion huileuſe, ſi les douleurs ſont très-vives. De plus, on ne doit pas oublier le bain ou demi-bain, dans lequel on mettra le malade deux ou trois fois le jour, y laiſſant chaque fois tant qu'il s'y trouvera bien. Lorſque par ce traitement continué ſuivant le beſoin, on aura calmé la douleur, & que les urines commenceront à ſe charger, & à couler avec plus d'abondance, alors on donnera la Tiſane ci-deſſus, qui agira plus puiſſamment que celle qu'on a employée dans l'accès, & qui convient mieux, lorſque les Reins commencent à ſe dégager. On y joindra le Lavement contre la Colique Néphrétique (*a*), qui concourera au même effet ; & pour empêcher la récidive, le Malade ſe mettra à l'uſage d'une des deux Opiates contre la Néphrétique, décrites ci-deſſous (*b*), en commençant par la ſeconde, qui ſuffit ordinairement.

Tiſane de Patience.

Prenez de la racine de Patience ſauvage, mondée & coupée par morceaux, une once & demie.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Lavemens.*
(*b*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

Faites-la bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Faites-y infuſer enſuite de la Régliſſe effilée, deux gros.

Coulez, & ajoutez deux gros de Sel de Glaubert.

La doſe eſt de trois ou quatre verres tiédes par jour.

Remarque. Cette Tiſane lâche le ventre, fait couler la bile, & leve les obſtructions ſans affoiblir le ton des parties : car on découvre dans la Patience ſauvage, de même que dans la Rhubarbe, une vertu un peu aſtringente, ou la vertu de fortifier le reſſort des fibres qui eſt trop relâché ; c'eſt pourquoi elle convient dans la Jauniſſe, & pour emporter les obſtructions du Foie & de la Rate. On s'en ſert auſſi avec ſuccès contre la galle, les dartres & les autres maladies de la peau ; mais il faut la continuer au moins quinze jours ou trois ſemaines, ſi l'on veut en reſſentir un bon effet.

Tiſane apéritive.

Prenez des racines de Chien-dent épluchées, & concaſſées, une demi-poignée ;
de celles d'Arrête-bœuf,
de Chardon-Roland,
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une peinte.

Ajoutez-y ſur la fin de la Régliſſe effilée, deux gros.

Coulez, & faites fondre dans la colature de l'*Arcanum duplicatum*, un gros.

Le tout pour boiſſon ordinaire légérement dégourdie.

Remarque. Cette Tiſane diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes dont les Viſcéres ſont quelquefois engorgés, & enléve les obſtructions. Elle ſert encore avantageuſement pour prévenir la Néphrétique, & la ſupreſſion d'urine, parce qu'elle réſout & fait couler le mucilage épais qui ſéjourne dans les Reins, & dans la Veſſie; ainſi on doit l'employer dans les embarras du Foie, du Mézentére, contre les graviers, & dans l'Hydropiſie.

On doit la prendre pendant quinze jours, & ſe purger le cinquiéme jour, & en la finiſſant, avec l'Opiate fondante purgative d'écrite ci-deſſous (*a*).

Tiſane aſtringente contre l'Hémophthiſie, ou le crachement de Sang, & les Hémorragies.

Prenez des racines de grande Conſoude ratiſſées, & coupées par tranches,
une once;
du Ris lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines, & ſur la fin ajoutez-y de la Régliſſe effilée,
deux gros.

La colature tiéde pour boiſſon.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

Remarque. L'Hémophthiſie eſt une expectoration du ſang de la Trachée-artére, ou des Poumons. Cette maladie ſe connoît à la ſimple vue : car le ſang vient certainement du Poumon, s'il eſt rejetté par intervales en touſſant fortement, ſans douleur, écumeux, délayé & d'un beau rouge : celui qui s'échape de la Trachée-artére eſt auſſi quelquefois écumeux ; mais il eſt en moindre quantité, il produit toujours quelque douleur, & monte dans la bouche après une toux legére par une forte expiration. On pourroit confondre l'Hémophthiſie avec le ſang qui vient quelquefois du cerveau, que l'on crache avec la ſalive, ou que l'on rend en ſe mouchant parmi la muſcoſité du nez ; mais cet épanchement de ſang cauſe pour l'ordinaire un chatouillement au palais, & eſt précédé d'une douleur ou d'une peſanteur de tête, qui s'apaiſe après l'éruption. La délicateſſe du tiſſu du Poumon, jointe à la ſalure & à l'acrimonie du ſang qui en corrode les vaiſſeaux, ſont les cauſes les plus ordinaires de l'Hémophthiſie. Cette maladie eſt fort dangereuſe ; & lorſqu'on n'y remédie pas de bonne heure, il ſe forme un ulcére dans le Poumon, dont la Phthiſie, la fiévre étique, la langueur & la mort ſont les ſuites funeſtes.

Il faut commencer le traitement par la ſaignée du bras, qui ſera répétée, ſi le crachement de ſang eſt conſidérable. On donnera pour boiſſon ordinaire la Tiſane ci-deſſus, dont la viſcoſité eſt pro-

pre à envelopper les âcretés du ſang ; on y joindra les Bouillons & la Potion contre l'Hémophthiſie décrits ci-deſſous (*a*), ſans oublier de tenir le ventre libre par des Lavemens ſimples ou émolliens. Ces Rémédes ſuffiront pour l'ordinaire ; mais ſi le crachement de ſang ne céde pas, & ſi la toux eſt violente, alors il faudra ajouter au traitement ci-deſſus le Lohoch & le Bol contre l'Hémophthyſie. Voyez ces Articles.

Nota. On aura attention de ne pas faire bouillir long-tems cette Tiſane : car elle deviendroit trop gluante, & par-là deſagréable au goût, & peſante ſur l'Eſtomac.

On obſervera encore, que ſi l'Hémorragie que l'on a à traiter eſt cauſée par l'ouverture de quelque vaiſſeau qui ſe dégorge dans les premiéres voies, il faudra ôter le Ris, & mettre à ſa place une demi-poignée de Millefeuille, & autant d'Ortie-griéche. On a reconnu dans ces deux plantes une vertu ſinguliére pour guérir cette eſpéce d'Hémorragie.

Tiſane Vulnéraire.

Prenez des Vulnéraires de Suiſſe, trois pincées ;
Verſez deſſus une pinte d'eau bouil-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Bouillons, des Lavemens, des Potions, des Lohochs, & des Bols.*

lante, & laiſſez infuſer pendant une demi-heure, dans un vaiſſeau couvert.

Edulcorez enſuite la colature avec du
Syrop de grande Conſoude,
ou de Roſes ſéches, une once.

La doſe eſt d'un verre tiéde de trois heures en trois heures.

Remarque. Cette Tiſane eſt propre à diſſoudre le ſang extravaſé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chûtes, des coups, & des efforts extraordinaires ; dans les plaies, les abſcès, les ulcéres & les fiſtules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la Peau.

L'attention qu'il faut avoir, eſt que le Malade ſoit ſans fiévre, ou du moins ſans fiévre conſidérable, parce qu'étant chaude, elle augmenteroit le mouvement du ſang. On s'en ſert encore très-efficacement dans les Bouffiſſures, & les Hydropiſies naiſſantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin, elle contribue beaucoup à procurer du ſoulagement dans la Paraliſie, les Rhumatiſmes, la Goutte, la Gravelle, dans le Flux de Sang, & dans les cours de ventre invétérés.

Si l'on s'en ſert pour une chûte, qui eſt le cas où on l'emploie le plus ordinairement, on y joindra l'uſage d'une des deux Potions contre les chûtes décrites ci-deſſous (*a*).

(*a*) *Voyez le Chapitre des Potions altérantes.*

Tiſane Sudorifique.

Prenez des bois de Buis,
de Génévrier, de chacun une once & demie :
de la rapure de bois de Gayac, ſix gros ;
du Saſſafras, trois gros ;
de l'Anis, un gros.

Concaſſez les bois par petits morceaux, & verſez ſur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laiſſant infuſer trente heures ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau luté exactement avec de la pâte.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-là en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux à trois verres tiédes par jour, à prendre un le matin une heure avant que de ſe lever, l'autre ſur les cinq heures du ſoir, & le troiſiéme en ſe couchant.

Remarque. Cette Tiſane eſt bonne contre les Rhumatiſmes, la Sciatique, les maux de tête qui viennent d'abondance de ſéroſités, & pour deſſécher, atténuer le Sang, & chaſſer par la tranſpiration les humeurs nuiſibles du corps. Ainſi elle convient à toutes les perſonnes pituiteuſes, & qui abondent en eaux ; à celles qui ſont ſujettes aux Diarrhées ſéreuſes, & aux vomiſſemens habituels ; enfin à tous ceux qui ſont menacés d'Apoplexie, ou de Paralyſie ſéreuſe. On s'en ſert encore avantageuſement

geuſement contre la Galle, les Dartres, les Humeurs froides, & toutes les maladies de la peau qui reconnoiſſent pour cauſe une lymphe âcre & viſqueuſe. Pluſieurs Praticiens dans ces derniers cas ſe ſervent d'eau de Chaux au lieu d'eau commune, parce qu'elle eſt deſſicative, & y font infuſer à froid pendant quatre jours les bois ſudorifiques ; après quoi ils s'en ſervent comme nous la preſcrivons ici.

Tiſane ſudorifique & laxative.

Ajoutez à la Tiſane ſudorifique ci-deſſus, après vingt-quatre heures d'infuſion,

du Séné mondé, une once ;
de la poudre de Jalap, un gros & demi ;
du Sel de Glauber, une demi-once ;

Et après avoir luté de nouveau le vaiſſeau, laiſſez infuſer le tout chaudement pendant douze heures.

Paſſez enſuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais, dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt de deux verres tiédes dans la matinée, un avant de ſe lever, comme dans la précédente, & le ſecond, trois heures après ; que ſi l'on n'eſt pas fatigué par trop d'évacuation, on peut en prendre un troiſiéme ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. On joint dans la Tiſane ci-

deſſus les Purgatifs aux ſudorifiques, afin d'évacuer en même-tems les impuretés des premieres voies par les ſelles, & celles du ſang par la tranſpiration ; ce qui produit toujours un bon effet dans les tempéramens pituiteux & relâchés, dont les digeſtions ſe font mal ordinairement, tant par la foibleſſe de l'Eſtomac, que par la ſurabondance de ſéroſités qui en énerve les levains. Mais il en eſt des Sudorifiques comme de beaucoup d'autres Remedes, qui conviennent en certaines circonſtances, & deviennent nuiſibles en d'autres : on doit donc en interdire l'uſage aux perſonnes qui ſont d'un tempérament trop ſec, chaux & bilieux ; à celles qui ont la poitrine foible, ou qui ſont amaigries & exténuées de maladies, ou de quelques excès de débauche ; à celles qui ſuent ordinairement de foibleſſe, principalement la nuit, ou qui ont le ventre naturellement conſtipé : il faut encore ſe garder de faire prendre les Sudorifiques aux femmes enceintes, & lorſque le tems des régles aproche, pendant leur durée, & ne les donner que deux jours après qu'elles ont ceſſé.

Cette exception doit encore avoir lieu, dans les Hémorragies, dans les Inflammations du bas-ventre, dans celles de la poitrine qui ne dépendent pas de la Pleuréſie (où on les place quelquefois avec ſuccès) & dans l'ardeur de la fievre dont on doit toujours attendre le déclin. On ne doit point non plus les ordonner dans les Phthiſies, dans la fiévre étique & ha-

bituelle, dans les douleurs accompagnées d'abſcès, d'ulcéres & de tumeurs carcinomateuſes, enfin dans toutes les maladies cauſées par un ſang bilieux, & dépourvû de ſéroſités.

Tiſane contre l'Apoplexie & la Paralyſie, ou autres affections des Nerfs.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage ratiſſée & coupée par morceaux, deux onces; de la ſemence de Moutarde contuſe, une once & demie.

Verſez ſur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laiſſez-le infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, dans un vaiſſeau couvert & luté avec de la pâte.

Coulez enſuite la liqueur.

La doſe eſt de deux verres tiédes par jour, un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. L'apoplexie ſe connoît aiſément. Le Malade eſt ſans ſentiment & ſans parole : il a les yeux fermés ; tous les efforts qu'on fait pour le réveiller ſont inutiles : ſa reſpiration eſt difficile ; & il ſemble que ſa poitrine ne puiſſe ſe dilater, ni ſurmonter la force inviſible qui l'oprime. On diſtingue deux ſortes d'Apoplexie, la Sanguine & la Séreuſe. La premiere eſt la plus dangereuſe : celui qui en eſt attaqué a le viſage rouge & enflammé ; ſon pouls eſt plus fort & plus dur

qu'à l'ordinaire ; ſes vaiſſeaux ſont gonflés & tendus ; & les extrêmités du corps ont une chaleur marquée. Il faut beaucoup ſaigner, tant du bras que du pied, dans cet Apoplexie ; & la guériſon, ſi elle a lieu, conſiſte preſque dans ce Remède. On accompagne la ſaignée de Lavemens purgatifs (*a*) ; & après avoir promptement & ſuffiſamment déſempli les vaiſſeaux, on fait vômir avec une de nos deux Potions émétiques ; & ſi le ſentiment n'eſt pas revenu, on aplique un large emplâtre véſicatoire entre les épaules, ou aux cuiſſes. On purge le lendemain de l'Emétique avec notre Potion purgative moyenne ; après quoi ſi le Malade eſt aſſez heureux pour en revenir, on lui fait faire uſage de notre Opiate fondante, martiale & purgative, & de notre Infuſion céphalique contre les menaces d'Apoplexie, ayant ſoin de le faire ſaigner de tems en tems, ſur-tout lorſque les vertiges, les éblouiſſemens, les peſanteurs de tête & de tout le corps le menaceront d'une nouvelle attaque.

Les perſonnes qui ont de la diſpoſition à cette maladie, auront encore attention de ne ſe point coucher l'eſtomac plein, & de ne point dormir la tête baſſe.

L'Apoplexie Séreuſe ôte également le ſentiment & la parole ; mais dans celle-ci le viſage eſt pâle ; les lévres ſont livides ;

(*a*) *Voyez les Chapitres des Infuſions*, pag. 31. *des Lavemens*, *des Potions purgatives*, *des Emplâtres*, & *des Opiates*.

le pouls eſt foible, lent & affaiſſé ; & la ſuperficie du corps, ainſi que les extrêmités, eſt ſans chaleur. Ces ſignes contraires à ceux de l'Apoplexie Sanguine, doivent les faire aiſément diſtinguer l'une de l'autre ; & il eſt d'une grande conſéquence de ne s'y pas tromper, puiſque le traitement en doit être différent, & que ce qui ſert à l'une nuit à l'autre. La Saignée, par exemple, eſt contraire à cette derniere Apoplexie ; & il faut l'éviter ſoigneuſement. On doit employer d'abord dans l'attaque le Lavement purgatif majeur (*a*), & la Poudre ſternutatoire ; on y joint l'aplication des Ventouſes ſcarifiées, ou d'un large Emplâtre véſicatoire entre les épaules. Il faut faire vômir enſuite avec l'Eau Minérale émétique, & purger bien-tôt après avec notre Potion purgative moyenne. Lorſqu'au moyen de ces évacuations le Malade eſt convaleſcent, on lui fait prendre les Eaux Thermales, comme celles de Bourbon, de Vichy, &c. ou à leur défaut, on le purge réguliérement tous les mois avec notre Opiate Martiale, fondante & purgative ; & dans l'intervalle il fait uſage de la Tiſane ci-deſſus, & de notre Infuſion Céphalique contre les menaces d'Apoplexie.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Infuſions*, pag. 31. *des Lavemens, des Potions purgatives, des Poudres, des Emplâtres, & des Opiates.*

Tiſane dans la Rougeole & la petite-Vérole.

Prenez des racines de Scorſonére, mondées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte.

Faites-y enſuite infuſer de la Régliſſe, deux gros.

La colature tiede pour boiſſon.

Remarque. On apelle Rougeole, une quantité de taches rouges, ou plutôt de petites tumeurs éryſipélateuſes, plates, étendues & contigues, reſſemblantes à des morſures de puces; elles ne ſupurent jamais, & ſortent par-tout le corps. Cette maladie eſt ordinairement accompagnée de toux & d'un peu de fiévre juſqu'à la fin de l'éruption. La petite-Vérole conſiſte en de petites tumeurs phlegmonneuſes, rouges dans leur contour, cauſant de la douleur & de la demangeaiſon, & croiſſant peu-à-peu juſqu'à ce qu'elles viennent à ſupuration. La fiévre eſt plus vive que dans la Rougeole.

Le traitement eſt le même pour ces deux maladies; il faut ſaigner d'abord & purger avant la ſortie des boutons & ne le point faire dès qu'ils paroiſſent, à moins d'une abſolue néceſſité. On donne de la Tiſane commune (*a*) juſqu'à ce que les boutons commencent à ſortir; on paſſe enſuite à celle ci-deſſus, donnant par

(a) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 34.

intervalles un peu de Confection d'Hyacinthe, ſans trop échauffer, mais pour entretenir ſeulement l'éruption. Si cependant le pouls eſt foible, que le Malade tombe quelquefois en foibleſſe, ayant le viſage pâle, & preſque point de chaleur aux extrêmités, on doit avoir recours à des Cordiaux plus actifs, tels que la Potion cordiale (*a*) décrite dans ce Livre. Au reſte, ce traitement ſupoſe que ces maladies n'ont aucune malignité, & qu'il ne faut qu'aider la Nature; mais ſi elles étoient accompagnées d'accidens, comme tranſport au cerveau, délire, convulſions, &c. alors il faudroit avoir recours à un Medecin expérimenté, qui varieroit le traitement ſuivant l'éxigence des cas.

Tiſane contre les Vers.

Prenez du Mercure crû enfermé dans un nouet, quatre onces;
des Racines de Fougére mâle,
de Raifort ſauvage, mondées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La doſe eſt de quatre verres tiédes dans la journée.

Remarque. Il s'engendre ſouvent des Vers dans l'eſtomac & dans les inteſtins. On connoît cette maladie aux raports que l'on

(a) *Voyez le Chapitre des Potions altérantes.*

a d'un goût aigre-doux, à la pâleur du visage, à la demangeaiſon des narines ; & ſur-tout, ſi ce ſont des Enfans, lorſqu'ils ont le ventre tendu, qu'ils ſe plaignent de coliques, que leurs ſelles ont la couleur d'argile, & que leur ſommeil eſt interrompu ſubitement par des cris & des treſſaillemens. Quelquefois les Malades en rendent, ſoit par la bouche, ſoit par les ſelles ; & alors la maladie n'eſt plus douteuſe. Les Vers incommodent plus la nuit que le jour : ils remontent en haut, lorſqu'on eſt à jeun ; & par leurs morſures ils picotent alors les inteſtins, travaillent les hypocondres & l'eſtomac, & cauſent les défaillances ou l'étouffement, le tremblement, le ſyncope, les convulſions, & même l'épilepſie. Les Enfans ſont plus ſujets que d'autres à cette maladie qui en fait mourir beaucoup, parce qu'ils ſont plus remplis de crudités, & qu'on les laiſſe uſer inconſidérément d'alimens de mauvais ſuc, comme de fromage, de fruits crus, de pâtiſſerie, &c. qui ſont toutes matieres propres à faire éclorre des Vers dans les Inteſtins.

Pour détruire les Vers, ſuivant la méthode qui nous a paru la plus ſûre, il faut prendre pendant un mois ou ſix ſemaines la Tiſane vermifuge ci-deſſus : on y joindra pendant le même-tems, deux fois la ſemaine, le matin à jeun, le Bol contre les Vers, décrit ci-deſſous (*a*), ſe pur-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Bols, des Pilules, des Tablettes, & des Cataplaſmes.*

geant tous les dix jours avec une doſe convenable de nos Pilules ou de nos Tablettes vermifuges. On pourra encore ajouter à ce traitement le Cataplaſme contre les Vers, dont nous avons vu ſouvent de bons effets.

Notez que le Mercure peut toujours reſſervir.

Tiſanes contre les Humeurs froides, ou *Ecrouelles.*

Prenez des ſommités d'ortie blanche, une poignée.

Faites-les infuſer à froid dans une pinte d'Eau commune.

La colature pour boiſſon pendant un mois.

Remarque. Les Ecrouelles ſont des tumeurs lymphatiques qui affectent principalement les glandes du col, des aiſſelles, & les autres glandes proche les articulations des os ainſi elles paroiſſent ſouvent au coude, à la main, aux doigts, aux genoux, aux bras & aux jambes; quelquefois même elles ſe font jour par-tout le corps: il n'eſt pas rare non plus qu'elles attaquent les os, comme les côtes & le Sternum; & même les parties internes n'en ſont pas éxemtes. Ces tumeurs ſont très-petites au commencement, & de la même couleur que la peau; elles deviennent un peu dures, & imitent les Schirres: elles groſſiſſent peu-à-peu, deviennent molles, & cauſent une douleur legere & profonde,

ſur-tout lorſqu'on les touche & qu'on les preſſe ; enſuite la tumeur s'enflamme & vient à ſupuration Quelquefois elles font de la douleur, & s'amolliſſent, ſans qu'il paroiſſe aucune rougeur, la tumeur ſupurant en-dedans ; & elles carient les os de deſſous, avant que l'on ait aucun ſigne certain qu'elles ſupurent. Quand la tumeur ſupure, il en ſort une matiére purulente, viſqueuſe, pâle, blanchâtre ou jaune, ſans mauvaiſe odeur : quelquefois il n'y a qu'une tumeur ; d'autre fois il y en a pluſieurs en différentes parties. Dans le tems qu'elles ſupurent, le Malade eſt ſaiſi d'une fiévre lente, & perd ſes forces : il a le viſage pâle ; & ſi la ſupuration eſt abondante & dure du tems, il tombe dans le maraſme, ou l'amaigriſſement total.

Cette maladie provient d'une cauſe particuliere, qu'on nomme Virus écrouelleux, ou ſcrophuleux. La lymphe épaiſſie par ce Virus s'amaſſe peu-à peu dans les glandes ; elle y contracte de l'acrimonie par ſon ſéjour, & forme une tumeur, d'abord indolente, mais qui s'augmentant à la ſuite du tems, devient rouge, douloureuſe, & ſupure.

Pour guérir cette maladie, dont le traiteme n eſt fort long, & dure des années entiéres, il faut uſer de la Tiſane ci-deſſus pendant toute la cure. On donne en outre deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant les forces du malade, le Bol contre les Ecrouelles décrit ci-deſſous (*a*) : on le

(a) *Voyez les Chapitres des Bols, des Opiates & des Onguents.*

purge deux fois le mois avec une doſe convenable de notre Opiate martiale, fondante & purgative ; & l'on aplique extérieurement l'Onguent contre les Ecrouelles, décrit dans ſon lieu. Nous pouvons aſſurer avoir guéri pluſieurs Sujets par cette méthode.

§. II. DES HYDROMELS.*

Hydromel ſimple.

PRenez de l'eau commune, une pinte.
Faites la bouillir ; & ajoûtez-y du Miel blanc, une once & demie.
Ecumez le tout deux fois, puis paſſez-le par un linge.
La colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cet Hydromel eſt bon contre la toux des Vieillards, lorſque les crachats viennent avec difficulté. On le preſcrit auſſi dans les ulcéres internes du Poumon & du bas-ventre, pour en déterger la pourriture.

(*) L'Hydromel *eſt une eſpece de boiſſon compoſée d'eau & de miel bouillis enſemble, ſuivant une certaine proportion. On le diviſe en ſimple & en compoſé. Le ſimple eſt celui que nous venons de dire, où il n'entre que l'eau & le miel. Le compoſé eſt, quand outre l'eau & le miel, on y fait entrer quelqu'autre ingrédient.*

Hydromel composé.

Prenez des racines d'Aunée coupées par morceaux, une demi-once.
Faites les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.
Ajoûtez-y sur la fin
des feuilles d'Hyssope,
de Lierre terrestre,
de chacune une pincée;
du Miel blanc, une once & demie.
Faites bouillir le tout quelques momens pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.
La colature tiede pour boisson.

Remarque. Cet Hydromel convient contre la difficulté de respirer dans l'Asthme humide, parce qu'il divise & atténue les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées aux Poumons, & qu'il en procure l'expectoration; il est encore utile dans les embarras des Reins ou de la Vessie, en faisant couler les glaires & les graviers qui causent quelquefois des embarras dans ces parties, & y donnent naissance à des Coliques Néphrétiques, & à des supressions d'urine. On y doit joindre dans le premier cas nos Pilules anti-Asthmatiques, pour se purger pendant son usage; & dans le second, on se servira en même-tems d'une des Opiates contre la Néphrétique, décrites dans leur lieu (*a*).

(*a*) *Voyez les Chapitres des Pilules & des Opiates.*

Hydromel Balſamique contre la Phthiſie,

Prenez des fleurs & ſommités bien nettes & récentes de Bétoine,
de Millepertuis,
de Bouillon blanc,
de Véronique mâle,
de chacune une demi-pincée;
ou une pincée, ſi l'on n'en prend que de deux eſpeces.

Mettez le tout infuſer dans une pinte d'eau chaude l'eſpace d'une demi-heure, dans un vaiſſeau bien fermé.

Ajoûtez-y enſuite
du Miel de Narbonne, ou du Miel blanc,
une once & demie.

La colature tiéde pour boiſſon.

Remarque. On ſe ſert avec ſuccès de cet Hydromel, lorſque les crachats ſont purulens: car il aide doucement l'expectoration, réſiſte à la pourriture en détergeant l'ulcére du Poumon, & facilite ſa réunion.

On doit employer pendant ſon uſage l'Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon, décrite ci-deſſous (*a*).

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

§. III. DES EMULSIONS *.

Emulsion commune.

PRenez des quatre Semences froides majeures, une demi-once; des Amandes douces pelées dans l'eau chaude, une demi-douzaine.

Pilez le tout dans un mortier de pierre ou de marbre, en versant dessus peu-à-peu une pinte de Décoction d'Orge mondé.

Passez ensuite par un linge, & édulcorez la colature avec du syrop de Violette, ou de Guimauve, ou de Nénuphar, une once.

La liqueur tiéde pour boisson.

Remarque. Cette Emulsion est très-propre pour adoucir l'acrimonie du sang, & pour en apaiser la chaleur, au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des Semences, lesquelles parties passant dans le sang, envelopent les Sels qui y sont contenus, & en tempérent l'acrimonie : c'est pourquoi elle convient

* L'Emulsion *est une boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilées ensemble dans un mortier de marbre, en versant dessus quelque eau ou liqueur, & en y ajoûtant quelque syrop convenable.*

dans toutes les chaleurs du ſang, dans les fiévres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la veſſie, dans toutes ſortes de douleurs ; dans les diarrhées provenant d'irritation, les dyſſenteries & les hémorragies. Mais comme il faut qu'elle paſſe dans l'Eſtomac avant que d'entrer dans le ſang, elle eſt ſujette à s'y aigrir, y rencontrant des ſucs indigeſtes qui la corrompent. C'eſt pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les Purgatifs aux Emulſions, & en attendant, donnent des Juleps, qui ne ſouffrent pas la même altération.

Emulſion contre la Phthiſie.

Prenez des quatre Semences froides majeures, un gros & demi,
deux Amandes douces pélées dans l'eau chaude.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant doucement deſſus un grand verre d'infuſion d'une pincée de Véronique mâle, & d'une demi-pincée de Lierre terreſtre, ou de fleurs de Tuſſilage.

Coulez enſuite la liqueur, & l'édulcorez avec une demi-once de Syrop de Violette, ou de Guimauve, pour une doſe à prendre le matin à jeun, qu'on peut répéter le ſoir en ſe couchant.

Remarque. Cette Emulſion ſe donne utilement aux Phthiſiques, au défaut de lait,

ou lorſqu'il ne paſſe pas bien ; & elle leur en tient lieu : car elle émouſſe & envelope les pointes âcres de la ſéroſité du ſang, elle en empêche la diſſolution, & n'eſt pas ſujette aux mêmes dangers, parce qu'elle ne s'aigrit pas ſi facilement, n'ayant pas tant de parties ſulfureuſes que le Lait, qui puiſſent s'enflammer par le bouillonnement des humeurs.

Emulſion Narcotique.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'Eau chaude,
des quatre Semences froides majeures, deux gros;
des ſemences de Pavot,
un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu-à-peu un grand verre d'eau commune.

Coulez la liqueur, & ajoûtez-y enſuite du Syrop Diacode, depuis demi-once juſqu'à ſix gros, ou du *Laudanum* liquide de Sydenham, de douze à quinze gouttes.

Pour une doſe à prendre à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi les Emulſions préparées avec l'eau froide chargent trop l'Eſtomac, on ſe ſervira d'eau bouillante ; & le Malade les prendra un peu tiédes.

On peut auſſi dans la même vûe y ajoûter un ſcrupule d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Remarque. On preſcrit cette Emulſion

dans tous les cas où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, ſur-tout lorſque leurs inſomnies ſont accompagnées d'agitations & d'inquiétudes, ou de violentes douleurs, qui ne leurs donnent point de relâche.

Emulſion Purgative agréable.

Prenez quatre Amandes douces pelées dans l'eau chaude, & un gros des quatre Semences froides majeures.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en verſant deſſus peu-à-peu un grand verre d'eau chaude, dans laquelle vous aurez fait fondre deux onces de Manne.

Paſſez enſuite par un linge, & ajoûtez de la Poudre de Comte, un ſcrupule;
de l'Eau de fleurs d'Orange,
une cuillerée, ou deux gros.

Le tout pour une doſe à prendre le matin à jeun, & un bouillon deux heures après.

Remarque. Cette Emulſion convient aux Malades qui ont une répugnance invincible pour les Médecines ordinaires, ou qui ſont ſujets à les rejetter: elle purge doucement, & ſans tranchées. On peut augmenter, ou diminuer de quelques grains la doſe de la Poudre de Comte, ſuivant la force & l'âge du Sujet.

CHAPITRE III.

BOUILLONS ET VINS Médicamenteux.

§. I.

DES BOUILLONS MEDICAMENTEUX.

Bouillon ou *Eau de Veau.*

PRENEZ de la Rouelle de Veau, une demi-livre, ou la moitié d'un Poulet.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Paſſez enſuite par un linge.

La colature pour boiſſon ordinaire.

Remarque. Cette eau de Veau eſt employée utilement en deux occaſions.

1°. Dans les maladies aigues, où on la preſcrit pour boiſſon ordinaire, en guiſe de Tiſane relâchante & rafraîchiſſante.

2°. Quand un Malade qui a beſoin d'être purgé, ſe trouve échauffé & reſſerré en

* *Le Bouillon médicamenteux ne différe de l'Apozême & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozêmes & les Décoctions. On le rend auſſi Purgatif, ſuivant les indications.*

même-tems, alors on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & ſans inconvénient pour la ſuite.

Bouillon rafraîchiſſant.

Prenez de la Rouelle de Veau,
une demi-livre.
Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.
Ajoutez la derniere heure
des feuilles de Pourpier,
de Bourrache,
de Poirée,
de chacune une demi-poignée; & une Laitue coupée en quatre.
Paſſez enſuite le tout par un linge avec une legére expreſſion, & partagez-le en deux doſes à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Ce bouillon humecte & rafraîchit; il donne une fluidité convenable au ſang & à toutes les humeurs: il adoucit l'âcreté qui s'y trouve, & en calme le bouillonnement: auſſi eſt-il très-propre dans toutes les indiſpoſitions qui viennent de chaleur & de ſéchereſſe; mais il ne doit pas ſe continuer long-tems, de peur qu'il ne relâche les fibres de l'Eſtomac, ce qui affoibliroit la digeſtion: ainſi lorſqu'on ſe trouve rafraichi après dix ou douze jours de ſon uſage, il faut le ceſ-

fer, pour y revenir dans un autre tems.

Bouillon pectoral adouciſſant.

Prenez un Moû de Veau;
de petits Navets, une douzaine;
des feuilles de Chou rouge,
de Pulmonaire tachée,
de chacune deux poignées;
ou à leur défaut, des feuilles
de Bourrache,
de Bugloſe,
& de Chicorée blanche friſée,
de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, que vous réduirez à quatre bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en quatre doſes à prendre en deux jours, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en continuant pendant quinze jours.

Remarque. Ce Bouillon adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, apaiſe très-bien la toux, & déterge les ulcéres qui commencent : ainſi on le preſcrit dans la Phthiſie, & dans tous les cas où la poitrine ſe trouve fatiguée des ſéroſités âcres qui s'y dépoſent. On aura attention de ne point couper le Moû de Veau par morceaux, comme on fait ordinairement, & de laiſſer tomber en dehors du pot la Trachée-Artére, qu'on apelle vulgairement le Cornet, afin que dans la cuiſſon, la matiére épaiſſe & gluante qui

remplit le poumon, puiſſe ſe dégorger par ce canal ; ſans cette précaution le Bouillon eſt épais, nébuleux & tout-à-fait déſagréable, au lieu que de cette maniére il eſt clair & ſans mauvais goût.

Bouillon tempérant & apéritif.

Prenez des racines d'Oſeille,
de Fraiſier,
de Piſſenlit,
de Chicorée ſauvage,
lavées, ratiſſées & coupées par morceaux,
de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez-la derniere demi-heure
des feuilles de Bourrache,
de Bugloſe,
de Chicorée ſauvage,
& d'Aigremoine,
de chacune une demi-poignée.

Paſſez enſuite par un linge avec une legére expreſſion, & partagez en deux bouillons à prendre pendant un mois, un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

On fera fondre dans chaque bouillon un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Les effets de ce Bouillon ſont de tempérer les humeurs, de purifier le ſang, de lever les obſtructions des viſcéres, & d'ouvrir doucement le ventre : ainſi on

s'en ſert avantageuſement dans la Cachexie, dans la Mélancolie, dans la Jauniſſe, les chaleurs d'Entrailles, les Conſtipations, & dans toutes les affections Hypocondriaques accompagnées de chaleur ; il détruit peu-à-peu l'épaiſſiſſement des liqueurs qui cauſe & entretient preſque toutes les infirmités habituelles, & nous ne pouvons trop conſeiller aux perſonnes d'un tempérament ſec, bilieux & échauffé, qui ſe trouveront attaquées de quelques-unes des indiſpoſitions ſuſdites, d'en faire un long uſage. Elles doivent le prendre aux deux ſaiſons de l'année, du Printems & de l'Automne, ayant ſoin de ſe purger quelques jours après l'avoir commencé, & en le finiſſant.

Bouillon apéritif & laxatif.

Prenez des racines
de Chicorée ſauvage,
Patience ſauvage,
Aunée,
& Polypode de Chêne, ratiſſées & concaſſées, de chacune une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de Collet de Mouton dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniere demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée ſauvage,
de Bourrache,
de chacune une demi-poignée.

Coulez le tout avec une legére expreſſion, & partagez en deux doſes, à pren-

dre, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacune un gros de Sel de Glauber, & ajoutant en outre à celle du ſoir vingt grains de Tartre Martial ſolube. On continuera ces Bouillons pendant quinze jours, & on aura ſoin de ſe purger avec notre Opiate fondante & purgative quelques jours après les avoir commencés, & en les finiſſant (*a*).

Remarque. Ce bouillon compoſé de Plantes ſtomachiques, apéritives & laxatives, convient aux perſonnes Phlegmatiques, Cacochymes & Pituiteuſes, dont les digeſtions ſe font mal par les glaires & une pituite abondante dans l'Eſtomac, à celles qui ſont attaquées de vertiges, de maux de tête, d'engourdiſſemens, de Rhumatiſmes vagues, d'enflures naiſſantes, de Coliques, & d'Aſthme humide; toutes maladies qui ſont cauſées ou entretenues par le vice des digeſtions: ce bouillon non-ſeulement détruit l'épaiſſiſſement du ſang, mais encore par ſa vertu laxative il ramene peu-à-peu par la voie des inteſtins les impuretés qui y ſont mêlées; & comme il fortifie l'eſtomac & rétablit ſes fonctions, il fait ceſſer la cauſe de toutes ces maladies. Auſſi en voyons-nous tous les jours de très-bons effets, lorſqu'en le prefcrivant on a attention au tempérament du Malade, & qu'on ne le donne qu'aux perſonnes pituiteuſes &

(a) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

noyées de ſéroſités ? car quoique donné pour les mêmes fins, il convient moins que le précédent aux gens ſecs, bilieux & échauffés. Au reſte il faut éviter de prendre ici le change ; & l'on doit bien faire attention à ce que l'on entend par corps humides & pituiteux : car ceux qui ſont maigres & ſecs, ſont très-ſouvent remplis de ſéroſités ; & ne voyons-nous pas tous les jours que les perſonnes bilieuſes & mélancoliques, en qui les viſcéres ſont remplis d'une bille noire & réſineuſe, crachent beaucoup, & donnent d'autres marques d'une ſéroſité trop abondante ? Cependant il ne faut pas les mettre au nombre des tempéramens humides : bien au contraire, leurs fibres ſont roides, ſéches & brulantes ; & qui leur donneroit des Remédes hydragogues, ou des aperitifs qui ne ſeroient pas tempérés, leur feroit beaucoup de mal ; mais il faut regarder comme humides, les corps qui ſont remplis de ſucs mous, glaireux, & qui abondent en crudités. Ces perſonnes ont ordinairement la peau blanche & unie, & la diſpoſition extérieure du corps molle, flaſque, relâchée & tendante à la bouffiſſure : c'eſt de ces derniers que nous entendons toujours parler, lorſque nous propoſons des Remédes pour les tempéramens pituiteux ; & il faut en faire la différence avec ſoin pour ne pas s'y tromper.

Bouillon

Bouillon contre l'Hémophthyſie ou le Crachement de Sang.

Prenez la moitié d'un Moû de Veau ;
une cuillerée de Ris,
& de la racine de grande Conſoude ratiſſée,
une once ;
des feuilles d'Ortie griéche,
de Plantin,
de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons, pour prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Remarque. Voyez ci-deſſus (*a*) ce que nous avons dit à l'Article de la Tiſane contre l'Hémophthiſie, ou le Crachement de ſang. Ce Bouillon a les mêmes uſages, & ſe donne conjointement avec elle, & avec les autres Remédes qui y ſont preſcrits.

Bouillon contre les Maladies de la Peau, comme Puſtules, Galle, Dartres, Demangeaiſons, &c.

Prenez des racines
de Patience ſauvage,
& de grande Bardane,
lavées & coupées par tranches,
de chacune une once.

(*a*) *Page* 44.

Faites-les bouillir avec une demi-livre de Rouelle de Veau dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la derniére demi-heure
du Cerfeuil,
& des ſommités de Houblon,
de chacune une poignée ;
de la Fumeterre,
du Creſſon de Fontaine,
de chacun une demi-poignée.

Paſſez enſuite le tout par un linge avec une legére expreſſion, & partagez-le en deux bouillons, à prendre un le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, faiſant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

Remarque. Ce Bouillon eſt un des plus aſſurés Remédes contre les maladies de la Peau ; il rend le ſang plus fluide, & il le purifie en détournant ſes impuretés par la voie des urines : il eſt encore très-utile dans les obſtructions des viſcéres, & ſurtout contre les engorgemens du Foie & de la Rate. Il ſera bon d'en faire précéder l'uſage par une ſaignée du bras, puis le prendre pendant quatre jours, & ſe purger le cinquiéme avec notre Opiate fondante, martiale & purgative, enſuite le continuer pendant huit autres jours, & finir par la même purgation (*a*).

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

§. II.

DES VINS MEDICAMENTEUX.

Vin Enulé-Stomachique.

PRenez des racines récentes d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaiſſeau étant bien fermé.

La doſe eſt d'une ou deux cuillerées après le repas, en continuant pendant quelque-tems.

Remarque. L'uſage de ce Vin aide à la digeſtion, en raffermiſſant le ton de l'Eſtomac ; mais il ſupoſe que ce viſcére a été nétoyé par des purgations ſuffiſantes, qu'il eſt ſeulement foible, & qu'il ne s'agit que de le fortifier. Son effet eſt d'en rectifier & d'en ranimer les levains, d'en diſſiper les vents, les gonflemens & les aigreurs. Que s'il ne produit pas cet avantage, il ne faudra pas y inſiſter longtems : car ce ſera une marque que le défaut de digeſtion ne vient pas de la pareſſe & du relâchement de l'Eſtomac, mais au contraire de ſa trop grande chaleur & de la tenſion convulſive de ſes membranes, auquel cas ce Vin feroit plus de mal que de bien. On voit donc combien il eſt de conſéquence de s'aſſurer de la nature des

indigeſtions que l'on a à traiter, puiſque ce qui convient aux unes nuit aux autres. Un moyen qui nous a paru des plus ſûrs pour cela, eſt de faire attention à l'état des urines du Malade. Si elles ſont claires, aqueuſes & ſans couleur, ou même blanches, un peu troubles, avec un ſédiment blanc, abondant, & qu'avec cela le Malade n'ait ni fiévre, ni ſoif, ni chaleur, ce ſera une marque que l'Eſtomac péche par relâchement, & par le défaut d'activité de ſes levains, ce qu'on apelle communément un Eſtomac froid & pareſſeux; & alors le Vin ci deſſus conviendra. Mais ſi au contraire les urines ſont troubles, rougeâtres, & qu'elles diminuent de quantité: qu'avec cela le Malade ſente des gonflemens d'Eſtomac accompagnés de chaleur & d'élévation dans le pouls, il ne faudra pas s'en ſervir, parce que tous les ſtomachiques âcres & aromatiques, tels que ce Vin, ne conviennent pas à cette eſpéce d'indigeſtion; & il faudra la traiter par nos Bouillons tempérans & apéritifs, entremêlés de quelques douces purgations, & par les Eaux minérales ferrugineuſes.

Vin d'Abſinthe.

Prenez des feuilles d'Abſinthe mondées & ſéchées à l'ombre, une poignée.

Verſez deſſus une pinte de bon vin blanc, les laiſſant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé.

Paſſez enſuite le Vin, & gardez-le pour uſage.

La doſe eſt d'un verre le matin à jeun pendant une quinzaine de jours.

Remarque. L'uſage de ce Vin eſt propre, comme le précédent, pour rétablir les Eſtomacs en langueur & débilités ; il excite l'apetit, ſoit en reſſerrant & rendant plus fortes les fibres de l'Eſtomac qui ſont relâchées, ſoit même en diſſolvant la mucoſité glaireuſe qui eſt attachée à ſes parois. Il léve les Obſtructions des viſcéres, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. C'eſt ainſi qu'il eſt utile dans la Jauniſſe, dans l'Hydropyſie, les Cachexies & les fiévres. Il fait mourir les vers, ſoit par ſa grande amertume qui leur eſt contraire, ſoit en réſolvant les humeurs mucilagineuſes dans leſquelles leurs œufs ſont placés, & où ils viennent à éclore. Mais il faut faire attention, & nous ne pouvons trop le répéter, qu'il y a des maladies dont les effets paroiſſent ſemblables, & qui dépendant de cauſes contraires, demandent des Remédes oppoſés. Ainſi le défaut de digeſtion, comme il a été remarqué dans l'Article précédent, peut venir de la trop grande tenſion & rigidité des fibres de l'Eſtomac, de ſa trop grande chaleur, comme de ſon relâchement. Si l'on ſe ſert de Vin d'Abſinte dans le cas de chaleur & de tenſion, on augmente le mal au lieu de le diminuer ; & l'ardeur de l'Eſtomac devenue plus vive, fait impreſſion ſur les autres viſcéres, dont les fibres ſe bandent peu-à-peu & ſe roidiſſent, ce qui produit inſenſiblement

la conſomption. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui uſent tous les jours de Teintures ſtomachiques, & de Liqueurs ſpiritueuſes, pour réveiller leur apétit, ou pour faire la digeſtion des alimens dont ils ſe ſont farcis, dépériſſent peu-à-peu, & meurent avant le tems. On doit donc uſer de ce Vin comme de tous les Remédes amers, âcres & aromatiques, avec une grande précaution ; & il ne convient qu'aux tempéramens relâchés & pituiteux, étant contraire à ceux qui ſont ſecs, bilieux, & dont les viſcéres ſont échauffés.

Vin Diurétique contre l'Hydropiſie.

Prenez un Oignon de Scille, dont vous ôterez la peau avec un couteau de bois, d'argent, ou d'yvoire, & non d'acier ; enfermez-le enſuite dans de la pâte, & le laiſſez au four neuf ou dix heures ; retirez-le du four, & en ôtez la croûte ; mettez-le enſuite dans une cruche ou coquemar tenant trois pintes, dont l'entrée ſoit fort large : verſez deſſus deux pintes de bon vin blanc ; fermez la cruche avec un tour de pâte ; laiſſez infuſer pendant douze heures ſur la cendre chaude ; retirez enſuite votre Oignon, que vous exprimerez fortement dans un linge par-deſſus le Vin, que vous conſerverez dans des bouteilles bien bouchées pour l'uſage. Il faut prendre de ce Vin quatre fois le jour ; ſçavoir, deux cuillerées à bouche le matin à jeun, & trois heures après deux au-

tres cuillerées, trois heures après une ſeule cuillerée, & enfin une derniére cuillerée après le même intervalle, & entre chaque priſe un bouillon. On peut manger le ſoir du potage, pourvû qu'il ſoit ſec, c'eſt-à-dire, qu'il y ait peu de bouillon. Si par hazard on avoit mangé dans la journée, il faudroit mettre entre le repas & le Reméde une inſtance de trois heures.

Comme les Oignons de Scille ſont de différentes groſſeurs, on doit peſer celui dont on veut ſe ſervir, & mettre une pinte de vin par livre de ſon poids.

Remarque. Ce Vin pouſſe puiſſamment les urines, ce qui le rend très-propre à guérir les différentes eſpéces d'Hydropiſies; & comme il inciſe & atténue la pituite viſqueuſe qui engorge quelquefois le Poumon, il eſt également utile pour prévenir les attaques d'Aſthme humide. Nous n'avons guéres vu de Remédes, dont les Malades fuſſent ſoulagés plus promptement que de celui-ci : car ordinairement après quelques priſes l'enflure tombe, & l'opreſſion diminue conſidérablement. La doſe que nous marquons, eſt pour une Hydropiſie formée; ainſi lorſque la maladie n'eſt pas encore à ce dégré, on peut la diminuer, & ne prendre que trois ou quatre cuillerées par jour, au lieu de ſix qui ſont marquées. Lorſqu'il ſera néceſſaire de purger le Malade, on ſe ſervira, ſoit du Vin apéritif & purgatif qui ſuit, ſoit de l'Opiate martiale, fondante & purgative contre les Obſtruc-

tions, que l'on trouvera en ſon lieu (*a*).

Vin apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie.

Prenez des racines
d'Iris du pays, ou Flambe,
d'Aunée, ratiſſées & coupées par tranches, de chacune une once ;
de celles de Charbon-Roland,
d'Arrête-bœuf,
de chacune une demi-once ;
du Séné mondé, ſix gros,
de la Poudre de Jalap, deux gros,
de la Canelle, un gros.

Verſez deſſus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaiſſeau fermé.

La doſe eſt de deux verres le matin à jeun, à une heure de diſtance l'un de l'autre, & un potage une heure après le ſecond verre.

Remarque. Ce Vin évacue abondamment les eaux par les ſelles, & fortie en même-tems le ton des viſcéres affoiblis dans l'Hydropiſie ; ce qui le rend très-convenable dans cette maladie : on doit le continuer pendant du tems, ſuivant les forces du Malade & l'abondance des évacuations. C'eſt principalement avec les Pauvres qu'il en faut faire uſage, parce qu'ils donnent toujours la préférence aux Remédes préparés avec le vin.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

Vin apéritif & laxatif contre les Obſtructions.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre,
des racines de Polipode de Chêne,
de Garence,
de chacune deux onces ;
des feuilles de Scolopendre,
quatre poignées,
de petite Abſinthe, deux poignées ;
de l'écorce ou pelure de Citron,
une once.

Enfermez le tout dans un ſachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puiſſe contenir dix ou douze peintes : rempliſſez ce baril au tems des Vendanges de Moût (*a*) de Vin blanc, que vous laiſſerez bouillir ; bouchez-le enſuite, en laiſſant infuſer le vin pendant deux mois ; tirez le vin après ce tems, & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La doſe eſt d'un verre froid le matin à jeun, continuez pendant quelque-tems ; & s'il purge trop, on n'en prendra que de deux jours l'un.

Remarque. On entend pas le mot d'Obſtruction, un embarras dans les vaiſſeaux de quelque viſcére cauſé par un épaiſſiſſement d'humeurs qui empêche les liqueurs d'y couler. Cette maladie attaque principalement les viſcéres du bas-ventre, comme

(*a*) *Le Moût de Vin eſt le ſuc exprimé des raiſins mûrs, tel qu'il ſort de deſſous le preſſoir.*

le Foie, le Pancreas, la Rate & le Méſentére. On connoît les Obſtructions aux laſſitudes ſpontanées, & à la diminution de forces qu'éprouvent les Malades. Ces perſonnes ont le viſage pâle & bouffi, ſur-tout en ſe levant, & quelquefois les pieds enflés le ſoir. Dans cet état l'apétit ſe perd : il s'engendre des crudités dans les premiéres voies ; & les digeſtions ſont très-imparfaites : le pouls eſt lent & foible, les urines ſont décolorées : on rend ſouvent des glaires mêlées avec les ſelles : enfin, on a de la difficulté à reſpirer, & l'on eſt ſujet aux palpitations de cœur. Il faut peu ſaigner dans les Obſtructions ; mais il faut beaucoup délayer & détremper le ſang : il faut de plus fondre les humeurs épaiſſies, & évacuer les impuretés du ſang par les ſelles & par les urines.

On peut donc commencer le traitement de cette maladie par une Saignée du bras, ſi le Malade n'eſt pas trop foible : on le purgera le lendemain avec une de nos Potions purgatives (*a*) convenable à ſes forces & à ſon tempérament. Il uſera enſuite de la Tiſane apéritive pour boiſſon ordinaire, ou bien d'un des deux Bouillons apéritifs d'écrits ci-deſſus : on le purgera au milieu & à la fin de ces Bouillons avec deux gros de l'Opiate martiale, fondante & purgative ; il reprendra enſuite, après

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 43. *des Bouillons*, pag 69. *des Potions purgatives, & des Opiates.*

quelque intervalle de repos, les mêmes Bouillons, ou la Tiſane, ſe purgeant à la fin, ſoit avec l'Opiate martiale & purgative, ſoit avec le Vin purgatif ci-deſſus, qui a une grande vertu pour évacuer les humeurs gluantes & viſqueuſes qui forment les Obſtructions. Mais il faut éxaminer avant de le preſcrire, ſi le Malade eſt d'un tempéramment ſec, bilieux & échauffé, & s'il a la poitrine mauvaiſe : auquel cas il faudra inſiſter ſur l'uſage du Bouillon tempérant & apéritif que nous indiquons, & ne donner ce Vin-ci que lorſque le Malade aura été bien humecté, parce que ces ſortes de tempéramens ſont par eux-mêmes ennemis des Purgatifs, & qu'il faut bien du ménagement pour qu'ils ne leurs cauſent aucune irritation. Ainſi lorſqu'on s'apercevra que ce Vin échauffe, on le ſuſpendra pour paſſer aux Bouillons, & l'on y reviendra enſuite à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à la guériſon.

Si l'on eſt à portée d'avoir facilement des Eaux minérales naturelles, le Malade en fera uſage à la fin du traitement ; ou à leur défaut, il ſe ſervira de notre Eau minérale artificielle.

Vin pour procurer les Régles.

Prenez des feuilles
de Romarin,
de Pouliot,
de chacune deux poignées ;
de celles de Sabine, une demi-poignée

du Saffran du Gâtinois,
du Borax,
de chacun deux gros ;
de la Limaille de fer crue,
une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans ſix pintes de bon vin rouge.

Paſſez enſuite le Vin, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours, ce que l'on recommencera après quelque intervalle, s'il n'a pas fait ſon effet la premiére fois.

Remarque. Les Régles, ou Flux menſtruel, ſont un écoulement ſanguin, qui commence aux filles vers l'âge de quatorze ans, & finit pour l'ordinaire vers celui de quarante-cinq à cinquante, aux unes plutôt, aux autres plus tard. Cette évacuation eſt ſi néceſſaire à leur ſanté, qu'elles tombent dans de griéves maladies lorſqu'elle leur manque : il eſt donc néceſſaire de la leur procurer, ſi elle eſt en défaut, ou de la rétablir, lorſqu'elle eſt ſuprimée ; mais il y a des attentions à prendre pour cela relativement aux différens tempéramens des Sujets ; & à l'ordre que l'on doit obſerver dans l'adminiſtration des Remédes. Nous allons donner notre méthode, après avoir fait une énumération ſuccinte des principaux ſymptômes qni accompagnent les Pâles-couleurs.

Lorſqu'une fille qui a atteint l'âge de puberté, eſt affectée de la Jauniſſe, elle devient bouffie & indolente : ſon corps s'apeſantit ; ſa tête eſt douloureuſe, de même que le col, les aiſſelles & les lombes ; elle eſt opreſſée de la poitrine, incapable du plus leger exercice, & ſujette à des goûts dépravés. Ses urines dans cet état deviennent épaiſſes, troubles, rouges, & quelquefois noirâtres ; elle reſſent des friſſonnemens, & même un peu de fiévre, accompagnée de dégoûts & de fréquentes envies de vômir. Il faut alors que la Médecine vienne au ſecours de la Nature, pour procurer l'évacuation ſi néceſſaire à la ſanté. On commencera donc le traitement par ſaigner la Malade du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible ; & on la purgera le ſurlendemain avec une de nos Potions purgatives *(a)* convenable à ſes forces & à ſon tempérament. On la mettra enſuite pendant quinze jours ou trois ſemaines à l'uſage du Vin d'Abſinthe, dont elle prendra un verre le matin à jeun, le coupant avec un peu d'eau, ſi elle trouve qu'il l'échauffe ; ou bien elle peut, au lieu de Vin d'Abſinthe, prendre pendant le même-tems le matin à jeun deux taſſes d'une legére infuſion de Saffran dans de l'eau bouillante en guiſe de Thé, c'eſt-à-dire, huit ou dix grains de fleurs de Saffran dans deux taſſes d'eau bouillante, y ajoutant un peu de ſucre. Ces

(a) Voyez les Chapitres des Vins médicamenteux, pag 75. *& des Potions purgatives.*

Remédes, quoique legers, ſuffiſent ſouvent dans les jeunes perſonnes, lorſque la Nature eſt aſſez bien diſpoſée, & qu'il ne faut qu'un leger aiguillon pour la déterminer à agir ; mais s'ils ne réuſſiſſent pas, on paſſera à l'uſage des Tablettes martiales apéritives contre les Pâles-couleurs (*a*), ou à notre ſeconde Eau minérale artificielle. Il eſt rare que ces derniers Remédes ne produiſent pas l'effet deſiré ; que ſi cependant ils ſont encore inſuffiſans, après quelque intervale de repos, on ſaignera la Malade du pied ; & après l'avoir rafraîchie, on la mettra à l'uſage du Vin ci-deſſus, qu'elle continuera pendant du tems, à moins qu'il ne l'échauffe trop ; auquel cas on l'interromproit pour revenir à nos Bouillons rafraîchiſſans, & enſuite à ce Vin à l'alternative, continuant ainſi juſqu'à parfaite guériſon.

Vin contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les Glaires de la Veſſie.

Prenez un baril de telle grandeur qu'il vous plaira.

Mettez-y autant de Bayes de Geniévre bien mûres, que ſi vous vouliez faire un Rapé.

Achevez de le remplir de bon vin blanc, & laiſſez infuſer le tout juſqu'à ce que le vin ſoit clair.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Bouillons*, pag. 67. & 69. *& des Tablettes.*

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de ce Vin ainſi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de Geniévre que l'on concaſſera, & que l'on fera infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc; on coulera l'infuſion le lendemain pour une doſe, à prendre le matin à jeun.

Remarque. Ce Vin excite l'urine, & fait ſortir les graviers & les glaires qui ſont quelquefois collés à l'intérieur des Reins & de la Veſſie; ce qui le rend très-utile contre la Colique Néphrétique. Cependant il n'en faut point faire uſage, qu'on n'ait bien obſervé auparavant le tempérament du Malade, & la conſtitution des Viſcéres, & qu'on ne ſçache qu'ils ſont exempts de toute chaleur, & d'inflammation: car dans ce dernier cas, il augmente la douleur de Reins, l'ardeur d'urine, & peut jetter dans la Cachexie, & dans l'Hydropiſie; mais il convient parfaitement aux temperamens pituiteux, & il eſt aiſé, lorſque la choſe eſt incertaine, d'en faire l'eſſai, & de s'en abſtenir, s'il incommode: on doit même par précaution le couper les premiers jours avec moitié d'eau, & en examiner l'effet.

On ſe ſert encore avantageuſement de ce Vin, quand l'Eſtomac eſt froid & pareſſeux: car il digére la pituite qui s'y épaiſſit, diſſipe les vents qui en naiſſent,

apaiſe les Coliques, & aide à la digeſtion ; mais nous le répétons encore, il ne convient que dans les maladies cauſées par la pituite & par les glaires, & lorſque l'on découvre de l'atonie & de la foibleſſe dans les fibres : ſans quoi il augmente le bouillonnement du ſang, & cauſe une ardeur dans les parties ſolides, qui peut y attirer l'inflammation.

Vin contre les Hernies des Enfans.

Prenez des Racines de Sceau de Salomon, lavées & coupées par morceaux, ſix gros.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans un demi-ſeptier de vin blanc.

Coulez enſuite l'infuſion, pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant trois ſemaines ou un mois.

Il faut de plus piler les Racines qui ont ſervi à l'infuſion, & les apliquer chaque jour en Cataplaſme ſur la Hernie réduite, ſoutenant le tout de quelques tours de bande.

Remarque. Ce Reméde eſt un des plus ſimples, & en même-tems des plus certains que l'on ait trouvé juſqu'ici contre les Hernies des Enfans : les Adultes s'en ſervent auſſi quelquefois avec ſuccès ; mais il faut en ce cas le continuer au moins deux mois, pour qu'il produiſe un effet durable, & augmenter la doſe de la Ra-

cine juſqu'à une once. Si l'Enfant à qui on le donne n'eſt point dans l'uſage du vin, on pourra couper l'infuſion avec moitié d'eau.

Il y a encore deux plantes qu'on peut ſubſtituer au Sceau de Salomon, & qui ont la même vertu ; ſçavoir, la Turquette & la Croiſette : ces deux plantes ſe prennent en décoction, à la quantité d'une petite poignée ſur une peinte d'eau, que l'on réduit à moitié, & à laquelle on ajoute un peu de ſucre ; on aplique de même la plante pilée en Cataplaſme, en continuant pendant du tems.

Nous avions vû auſſi, que dans quelques endroits on ſe ſervoit pour cette incommodité de la graine de Thalitron : on en met plein un dé à coudre dans la bouillie des Enfans, ce qui réuſſit fort bien ; mais il faut continuer ce Reméde pendant du tems.

Vin Anti-ſcorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des Racines de Raifort ſauvage, douze onces ;
de Bardane, cinq onces ;
des feuilles de Creſſon de fontaine,
de *Cochlearia*,
de *Becabunga*,
de Fumeterre,
de chacune deux bonnes poignées.

Le tout étant nétoyé, lavé, coupé & égouté, mettez-le dans une cucurbite de cuivre étamé.

Ajoutez-y

du Sel Ammoniac en poudre, trois onces ;
de la graine de Moutarde broyée auparavant dans un mortier de marbre, ſix onces.

Verſez ſur le tout douze pintes de bon Vin rouge ordinaire. Couvrez bien la cucurbite avec du linge & un parchemin mouillé : placez-la au bain-marie, ou à un bain de cendres très-doux ; & laiſſez infuſer pendant douze heures, ayant ſoin de remuer le vaiſſeau de tems en tems. Laiſſez-le enſuite refroidir ſans le déboucher, & paſſez le tout à froid avec une legére expreſſion : conſervez le Vin à la cave pour l'uſage dans des bouteilles bien bouchées. Il peut ſe conſerver au moins trois mois.

La doſe eſt d'un petit verre, ou de trois onces, deux fois le jour, & même trois fois ; le matin à jeun, une heure avant que de quitter le lit ; cinq ou ſix heures après le dîner ; le ſoir en ſe couchant. On prend ordinairement ce Reméde ſix ſemaines de ſuite ; & pendant ſon uſage, on ne manquera pas de ſe purger tous les quinze jours avec notre Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-deſſous.

Remarque. Ce Vin, dont on a éprouvé la bonté une infinité de fois, ſe donne dans les mêmes cas où nous avons conſeillé ci-deſſus l'uſage de l'Apozême Antiſcorbutique. Il faut conſulter cet endroit, & en lire la Remarque avec attention.

Mais comme ce Vin eſt plus actif que l'Apozême, on ne doit y avoir recours qu'après avoir fait précéder celui-ci, & même revenir à l'Apozême, ſi l'on s'aperçoit qu'il échauffe trop : on guérit ſouvent plus vîte en allant plus lentement, & l'adminiſtration prudente des Remédes accélére toujours la guériſon réelle. En effet combien de maux ne voit-on pas arriver d'une Purgation précipitée, ou de Remédes actifs donnés ſans préparation ? Hâte-toi lentement, dit un Sage ; maxime importante, qu'un Médecin inſtruit des voies de la Nature ne perd jamais de vûe.

CHAPITRE IV.

LAVEMENS & SUPOSITOIRES.

I. DES LAVEMENS.

Lavement commun, ou *émollient.*

PRenez du Son lavé,
des feuilles de Mauve,
de chacun une poignée.

Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, à la réduction d'une chopine.

Ajoutez à la colature
de l'Huile d'Olive, deux cuillerées ;
ou du Miel violat, deux onces.
Pour un Lavement.

Lavement émollient & rafraîchiſſant.

Prenez de la Décoction émolliente ci-deſſus, une chopine.
Ajoutez-y
du Criſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Les deux Lavemens ci-deſſus peuvent ſervir dans toutes les maladies aigues, où l'on met en uſage ces Remédes : car s'il ne s'agit que de rafraîchir, & de tempérer le bas-ventre, l'Eau commune ſeule peut ſuffire.

Il faut obſerver que pour retenir facilement un Lavement, il faut ſe tenir couché ſur le côté droit tandis qu'on l'a dans le ventre, & ſe remettre ſur le côté gauche quand on ſe diſpoſe à le rendre.

Lavement laxatif.

Prenez de la Décoction émolliente, une chopine.
Diſſolvez-y du Lénitif, une once ;
ou du Miel Mercurial, deux onces.
Pour un Lavement.

Remarque Ce Lavement eſt très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuſes, & les matiéres durcies qui farciſſent ſouvent les inteſtins ; il les amollit, & les rend plus coulantes : ainſi l'on fera bien d'en donner un de cette eſpéce

au commencement des maladies aigues, & de paſſer enſuite aux Lavemens communs & rafraichiſſans : car tant qu'il y a de la chaleur & de l'éréthiſme, ces derniers nous ont toujours paru mieux faire que les autres.

Lavement dans les grandes Conſtipations.

Prenez de l'Huile d'Olive, un verre.
Pour un Lavement.

Lavement purgatif commun.

Prenez du Séné, deux gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.
Coulez la liqueur, & diſſolvez-y du Lénitif, une once.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement évacue plus puiſſamment les humeurs corrompues des premiéres voies, que ceux qui ſont ſimplement émolliens ou laxatifs ; ainſi on doit le préférer dans le cas où le Malade étant abſolument ſans fiévre, ou ſoupçonne un amas de matiéres bilieuſes & putrides dans les inteſtins.

Lavement purgatif majeur contre l'Apoplexie & autres Affections ſoporeuſes.

Prenez du Séné, trois gros.
Faites-les bouillir dans trois ſeptiers d'eau, que vous réduirez à un peu moins d'une chopine.

Coulez la liqueur, & ajoutez-y
de l'Electuaire *Diaphœnic*,
une once ;
du Vin émétique trouble,
trois onces ;
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la plûpart des Apoplexies, Léthargies, & autres affections ſoporeuſes, il eſt toujours bon de débuter par ce Lavement, parce que ces maladies étant preſque toujours compliquées avec d'anciennes indigeſtions, ou un amas actuel de matiéres corrompues dans l'eſtomac & les inteſtins, il arriveroit que ſi l'on commençoit par la Saignée, le vuide des vaiſſeaux ſe rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuſes, qui rendroient enſuite la maladie inſurmontable, en engorgeant le cerveau de plus en plus ; ainſi il eſt néceſſaire de nétoyer d'abord les premiéres voies, avant que de ſonger à tout autre Reméde intérieur : on doit même, ſi l'Apoplexie eſt ſéreuſe, paſſer de ſuite à l'Emétique, ſans en venir à la Saignée, qui ne peut faire que du mal, en augmentant le relâchement des parties.

Il eſt vrai que quelquefois l'Apoplexie eſt ſanguine, & qu'il faut commencer par la Saignée ; mais cette Apoplexie eſt rare dans les perſonnes âgées, qui ſont ſur-tout expoſées à ces attaques ; & l'on en trouvera plus haut la différence d'avec la ſéreuſe, dans notre Remarque ſur l'Apoplexie, pag. 51.

Lavement fébrifuge.

Prenez de bon Quinquina pulvériſé,
ſix gros, ou une once.
Faites-le infuſer pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.
Paſſez enſuite le tout par un linge, & en rempliſſez une Seringue, laiſſant de la place pour y ajouter,
du Syrop Diacode, une demi-once.
Pour un Lavement.

Remarque. Dans la cure des Fiévres intermittentes par le Quinquina, il eſt à propos de ſçavoir, que s'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de quelque maniere qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être donné ſur la fin de l'accès : on le réitérera une ou deux fois dans l'intermiſſion, ſi elle eſt grande ; & le malade en continuera ainſi l'uſage juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fiévre, obſervant de le garder le plus long-tems qu'il pourra.

Pour les Enfans à la mamelle & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe de Quinquina ne ſera que d'un gros ; depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de deux gros ; depuis dix juſqu'à vingt, de trois gros ; & depuis vingt juſqu'à ſoixante, de demi once juſqu'à ſix gros, ou une once, même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la

fiévre, il n'y a que les hémorroïdes & les tenſions douloureuſes du bas-ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ce Lavement.

Lavement anodyn, ou *adouciſſant.*

Prenez des feuilles de Bouillon blanc, une poignée ;
de la graine de Lin, deux pincées.

Verſez deſſus une chopine d'eau bouillante, & laiſſez repoſer le tout juſqu'à ce que l'infuſion ſoit tiéde.

Paſſez enſuite, & ajoutez un jaune d'œuf bien délayé dans un peu d'eau chaude.

Pour un Lavement, à donner en deux fois.

Ou bien

Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.

Pour un Lavement, à donner en deux fois.

Remarque. Ces deux Lavemens conviennent dans les Coliques douloureuſes du bas-ventre, dans l'inflammation des inteſtins, le Teneſme & la Dyſſenterie ; ſi même les tranchées ſont extrêmement vives ; on fera bien de faire bouillir une tête de Pavot blanc, concaſſée dans un peu d'eau, & d'y en ajouter la colature. On obſervera encore que les Lavemens qu'on donne dans ces maladies, ne doivent jamais être que la moitié d'un Lavement ordinaire : ainſi ils ne doivent remplir que la moitié de la Seringue ; s'ils étoient entiers, le

le Malade ne pourroit les garder, & il eſt eſſentiel que le Lavement reſte au moins un demi-quart-d'heure, & plus long-tems, s'il eſt poſſible : la même raiſon engage à avoir attention qu'ils ſoient ſimplement tiedes, & plus froids que chauds.

Quand les Malades ſouffrent trop de douleur par l'introduction du canon de la Seringue, on peut le paſſer dans un petit morceau de boyau de poulet, ou le couvrir d'une couche de beurre de l'épaiſſeur de quelques lignes, ce qui le rend plus gliſſant, & plus doux au paſſage : on doit encore, lorſqu'ils ne peuvent retenir les Lavemens, entourer le canon d'étoupe ; en retirant le canon, on pouſſe l'étoupe vers le Fondement avec la main, & on tient ainſi le Fondement fermé le plus long-tems qu'il eſt poſſible.

Lavement carminatif contre la Colique venteuſe.

Prenez des ſommités de Camomille,
de Méliot,
de chacune une poignée ;
de l'Anis, une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois ſeptiers de Bouillon de Tripes, que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour diſcuter, & faire ſortir les vents, qui en diſtendant les inteſtins, cauſent la mala-

die ; il faut ſeulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois, ſi la Colique eſt violente, de crainte que le volume de la liqueur, en augmentant le gonflement, n'augmente en même-tems la tenſion douloureuſe du bas-ventre.

Lavement contre la Colique Néphrétique.

Prenez du Bouillon de Tripes, une chopine.
Ajoutez-y de la Térébenthine diſſoute exactement dans un jaune d'œuf, une once ;
du Criſtal Minéral, un gros.
Pour un Lavement.

Remarque. Ce Lavement eſt propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques & Venteuſes ; & comme il eſt laxatif, il détourne par la voie des inteſtins une partie des humeurs groſſieres, que les autres Diurétiques feroient paſſer par les Reins. Il eſt encore propre dans les anciennes dyſſenteries & les ulcérations des inteſtins ; mais il faut faire attention de ne le donner qu'après avoir fait précéder la Saignée & les Boiſſons adouciſſantes, telles que notre Tiſane adouciſſante, décrite ci-deſſus (*a*) : de plus, il faut que la Térébenthine ſoit exactement diviſée par le jaune d'œuf ; autrement, il pourroit arriver que ſes parties réſineuſes s'attachant aux inteſtins, y attireroient l'inflammation.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 40.

Lavement contre les Coliques violentes & opiniâtres.

Prenez de bon Vin rouge,
de l'Huile de Noix,
de chacun ſix onces.

Faites chauffer le vin, & ajoutez enſuite l'huile, pour un Lavement, que l'on peut répéter ſuivant le beſoin.

Remarque. Il ſe preſente quelquefois dans la Pratique des Coliques opiniâtres, dont les indications ſont ſi compliquées, qu'elles en rendent la guériſon extrêmement difficile. Ces Coliques ſont ordinairement le produit de pluſieurs vices, qui affectent en même-tems le canal inteſtinal ; ce ſont le plus ſouvent des vents engendrés par des crudités viſqueuſes, ou des matiéres âcres & putrides, qui ſe joignent au Spaſme, ou au relâchement des inteſtins. Si vous employez les Lavemens anodyns, ils n'attaqueront que les matiéres âcres & le Spaſme, & augmenteront le relâchement & les vents, ce qui fait ſubſiſter la maladie : ſi au contraire vous faites uſage des Lavemens carminatifs, comme ces Remedes ſont chauds, ils favoriſeront le Spaſme, & augmenteront la douleur ; & c'eſt ce qui rend les Carminatifs équivoques, & ſi ſouvent infideles dans les maladies venteuſes. On eſt donc fort embarraſſé à trouver des médicamens, qui puiſſent concilier les différentes indications, & ſou-

lager efficacement le Malade. Entre ceux que nous avons éprouvés dans ces cas épineux, le Lavement ci-deſſus nous a paru un des plus utiles : comme il eſt en partie anodin, & en partie tonique, il ſatisfait en même-tems à toutes les indications. Auſſi nous a-t'il preſque toujours réuſſi dans des Coliques qui avoient réſiſté aux Remedes ordinaires ; & nous conſeillons d'y avoir recours, lorſque les Lavemens anodins ou carminatifs auront été ſans effet.

§. II. DES SUPOSITOIRES *.

Supoſitoire ſimple, ou *commun.*

PRenez un morceau de côte de Bette, ou Poirée.

Taillez-le en ſupoſitoire, que vous froterez d'Huile ou de Miel, avant que de l'introduire. *Ou bien*,

Prenez du Savon blanc taillé en Supoſitoire, une once ; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en conſiſtance olide.

Ajoutez-y du Sel commun,
un demi-gros.

Pour un Supoſitoire.

(*) *Le* Supoſitoire *eſt un Remede de conſiſtance ſolide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.*

Supoſitoire compoſé & purgatif.

Prenez de la Poudre de Jalap, un ſcrupule ;
du Sel commun, douze grains.
Mêlez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en conſiſtance requiſe.

Notez qu'on peut rendre ces Supoſitoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la doſe des Poudres purgatives.

Remarque. Quand on donne des Lavemens aux Enfans à la mammelle, on ne doit ſe ſervir que de lait ou d'eau d'orge, avec demi-once de miel roſat par Lavement ; & lorſqu'ils ſont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec des feuilles de Mauve & la Caſſe. Mais comme ſouvent ils ſont conſtipés, pendant du tems, il ſeroit ennuyeux & difficile de leur donner ſi ſouvent des Lavemens ; de ſorte que pour les relacher, on doit avoir recours de tems en tems à un des petits Supoſitoires décrits ci-deſſus, dont l'effet eſt d'irriter legerement le ſphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'inteſtin à ſe débarraſſer des excrémens qui le chargent.

Supoſitoire contre les Aſcarides ou petits Vers blancs, qui ſont ſouvent logés dans le Fondement des Enfans.

Prenez du Lard, macéré dans l'eau

froide pour diminuer ſa ſalure.

Taillez-le en Supoſitoire, & introduiſez-le dans le Fondement.

CHAPITRE V.

POTIONS ALTÉRANTES, ou *CORRECTIVES.* *.

Potion cordiale.

PRenez des Eaux diſtillées
de Méliſſe ſimple,
& de Chardon-benit,
de chacune deux onces;
des Confections d'Hyacinthe &
d'Akermes,
de chacune un demi-gros;
ou de la Confection d'Hyacinthe,
un gros;
de l'Eau de Fleurs d'Orange,
deux gros;
du Syrop d'Oeillet,
de Limon,
de chacun une demi-once.

* *La* Potion *n'eſt autre choſe qu'un Medicament liquide fait avec les eaux diſtillées, auſquelles on ajoute des Poudres, des Confections, des Sucs, des Huiles, des Sels & des Syrops qui la rendent trouble. Elle eſt altérante ou corrective, quand on ne la donne que pour changer, altérer ou corriger les mauvaiſes qualités des humeurs; & elle eſt purgative, lorſqu'on y diſſout divers Purgatifs.*

Mêlez le tout, pour donner d'heure en heure à la cuillier.

Notez qu'on peut y ajouter vingt gouttes de *Lilium* de Paracelſe, ſi la foibleſſe eſt grande.

Remarque. Cette Potion convient dans les grandes foibleſſes, qui arrivent, tant dans les maladies aigues, que dans les maladies chroniques, auſſi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fiévres malignes, dans la Rougeole & la petite Vérole, lorſqu'elles ne lévent pas bien, ou que l'éruption par la foibleſſe du cœur ne ſe ſoutient pas; enfin dans les langueurs & dans toutes ſortes de défaillances. Il faut ſeulement faire attention d'en uſer plus modérément dans les maladies aigues, parce que comme cette Potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

Potion contre l'Hémophthyſie, ou *le Crachement de Sang.*

Prenez du Suc dépuré d'Ortie,
trois onces;
du Syrop de grande Couſoude,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour une potion à répéter trois fois le jour.

Remarque. Cette Potion ſe donne avec la Tiſane & le Bouillon décrits ci-deſſus

(*a*) contre le Crachement de Sang ; elle fait partie du traitement de cette maladie, & ces trois Remédes ſuffiſent le plus ſouvent : que ſi le Crachement de Sang ne ceſſe point, & s'il eſt accompagné d'une toux violente, on y ajoutera le Lohoch & le Bol décrit ci-deſſous (*b*) contre l'Hémophthyſie ; on peut conſulter ces Articles.

Potion contre la Pleuréſie.

Prenez de l'Ortie-griéche la plus fraîche, deux ou trois poignées.

Pilez-la legérement, & la faites bouillir avec deux onces de bonne Huile d'Olive & un verre de Vin, à la réduction d'un bon gobelet.

Paſſez le tout avec expreſſion, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la ſueur, ayant ſoin d'apliquer le marc en cataplaſme ſur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. La Pleuréſie emporte un grand nombre de ceux qu'elle attaque, quelque méthode que l'on employe pour la traiter : on a beau ſaigner promptement & copieuſement, & émétiſer dès les premiers jours, lorſqu'il y a indication, ce

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 44. *& des Bouillons*, pag. 73.

(*b*) *Voyez les Chapitres des Lohochs & des Bols.*

qui eſt la méthode la plus commune, le Malade n'en périt pas moins. Si l'on ſe tourne du côté des Sudorifiques, outre que cette voie paroît contredire l'indication de l'inflammation qui accompagne la maladie, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'elle ſoit ſuivie des meilleurs ſuccès : on eſt donc bien embarraſſé ; & il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût quelque puiſſant réſolutif apliqué extérieurement, pour atténuer & diſſoudre le ſang coënneux engagé dans la Pleuréſie, & l'obliger à reprendre les routes de la circulation : ce ſeroit la méthode la plus ſûre & la moins coûteuſe à la Nature ; mais où eſt-il ce Topique ſi deſiré ? Nous en avons eſſayé beaucoup, qui ont tous été ſouvent infideles ; cependant entre le grand nombre de Remedes que nous avons éprouvés, il nous a paru que la Potion ci-deſſus, accompagnée de ſon Cataplaſme, étoit un des meilleurs que l'on pût employer. Le tems favorable pour en faire uſage eſt après deux ſaignées, & entre le ſecond & le troiſieme jour. Il y a encore à l'Article des Cataplaſmes deux Remedes de cette eſpece, qui nous ont aſſez ſouvent réuſſi.

On doit accompagner cette Potion de l'Apozême contre la Pleuréſie, décrit ci-deſſus (*a*), & des autres Remedes qui ſont indiqués dans la Remarque.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Apozêmes*, pag. 3.

Potion huileuſe contre la Néphrétique.

Prenez de l'Eau de Pariétaire,
quatre onces;
de l'Huile d'Amandes douces tirée
ſans feu, deux onces;
du Syrop de Guimauve,
de Capillaire,
de chacun une once.

Ajoutez-y le Suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout enſemble, & partagez-le en deux doſes, à prendre à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

Remarque. Cette Potion ſe donne dans l'accès des douleurs de la Colique Néphrétique, & ſe répéte de tems en tems, juſqu'à ce qu'elles ſoient paſſées : on doit l'accompagner des Saignées néceſſaires, du demi-Bain, & des Tiſanes & Lavemens adouciſſans, décrits ci-deſſus contre cette maladie (*a*). Il y auroit en effet de l'imprudence, quoique cela arrive quelquefois, d'employer dans ces premiers tems les Remedes apelés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les Reins, entrainent ſouvent avec les urines une ſi grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les conduits par où ils paſſent, & cauſent des douleurs atroces, & des piſſemens de ſang. Ainſi l'on ne doit venir à l'uſage de ces Re-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 44. *& des Lavemens*, pag. 98.

medes, que lorſque l'accès eſt tout-à-fait paſſé. Encore en faut-il uſer modérément, & examiner leur effet, pour les quitter ſi l'on n'en reçoit pas de ſoulagement.

Potion contre le Vomiſſement.

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces;
du Syrop de Limon, une once;
du Sel d'Abſinthe, un ſcrupule.

Mêlez le tout, pour une doſe que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, ſuivant le beſoin.

Remarque. Lorſqu'on rejette par le vomiſſement une abondance de matiéres corrompues, il faut bien ſe garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-tems. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infuſion de Thé, ou de Chardon-benit; après quoi l'on purge, pour fortifier enſuite l'Eſtomac. Mais s'il dure trop long-tems, ou que les efforts ne ſoient ſuivis d'aucune ou de peu de matiere, alors il faut l'arrêter par cette Potion. Que ſi on ne l'a pas ſous la main, on ſe contentera d'exprimer un peu de jus de Citron dans chaque Bouillon, & de mettre un peu d'écorce de Citron dans la Tiſane.

Potion Diaphorétique-anodine.

Prenez des Eaux diſtillées
de Fleurs de Sureau,
de Chardon-benit,
de chacune deux onces;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune un demi-gros;
de l'Antimoine Diaphorétique,
un ſcrupule;
du Syrop de Pavot rouge,
Diacode,
de chacune une demi-once.

Mêlez le tout, pour prendre à la cuillerée d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion convient dans toutes les maladies aiguës ou les ſueurs ſe déclarent, & où l'on voudroit les pouſſer doucement pour l'avantage du Malade. Elle peut ſe prendre à toute heure du jour & de la nuit, lorſque le beſoin l'exige. Auſſi-tôt que le Malade en aura commencé l'uſage, on le couvrira ſoigneuſement, ſans cependant l'accabler. Il ſe tiendra tranquille, & on lui donnera de tems en tems du bouillon, ou de la gelée pour le ſoutenir; on entretiendra doucement la ſueur par cette Potion entremêlée de gobelets de Tiſane bien chaude, juſqu'à ce qu'elle commence à devenir gluante & froide. Pour lors on changera le Malade de linge, on l'eſſuyera, & on lui fera prendre un bouillon.

Potion Anodine-aſtringente.

Prenez des Eaux diſtillées
de Plantain,
de Renouée,
de chacune deux onces;
du Bol d'Arménie,
de la Terre ſigillée,
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*,
de chacune un demi gros:
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

Remarque. Cette Potion eſt merveilleuſe dans tous les dévoiemens qui durent après avoir purgé ſuffiſamment, & qui ne viennent plus que du relâchement des fibres des Inteſtins. On s'en ſert encore dans les Superpurgations, c'eſt-à-dire, lorſque l'on a donné une médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours ſuivants. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

Potion vulnéraire contre les Chûtes & les Contuſions.

Prenez de l'eau diſtillée de pavot rouge,
quatre onces,
du Vinaigre de Vin, ſix gros,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
deux ſcrupules,
du Syrop de Roſes ſéches,
une once.

Mêlez le tout, pour deux doſes à prendre, une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir.

Ou bien,

Prenez des Tiges vertes coupées de l'eſpéce de Morelle apellée *Douce-amére*, quatre onces,
de la Cochenille, un ſcrupule,
du Vin blanc, deux livres.

Infuſez le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes, & ajoutez à la colature du Syrop de Lierre terreſtre, quatre onces;
de la Thériaque, une demi-once.

La doſe eſt de quatre onces tiédes trois fois le jour.

Remarque. Quand on a fait quelque chûte conſidérable, ou qu'on a reçu des coups violens, il ne faut jamais manquer de ſe faire ſaigner, pour éviter les ſuites de la commotion, & pour faire rentrer dans les vaiſſeaux le ſang qui peut être extravaſé; il faut auſſi boire d'abord un ou deux verres d'eau bien fraîche: on ſe mettra enſuite à l'uſage de notre Tiſane vulnéraire (*a*): on y joindra une des deux Potions ci-deſſus éprouvées en pareil cas; & s'il y a des contuſions extérieures, ou qu'on reſſente des douleurs internes dans quelque partie, on ſe ſervira du Liniment ou de la Fomentation (*b*) que nous propoſons ci-deſſous contre ces accidens.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 34.
(*b*) *Voyez le Chapitre des Linimens & des Fomentations.*

Potion Anti-hyſtérique, ou contre les Vapeurs.

Prenez des Eaux d'Armoiſe,
de Mélice ſimple,
de chacune deux onces;
de la poudre de *Caſtoreum*,
douze grains;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
vingt gouttes;
du Syrop d'Armoiſe,
ou de Fleurs d'Orange,
une demi-once.
Mêlez le tout, pour prendre à la cuillier.

Remarque. Il eſt impoſſible de renfermer dans les bornes étroites que nous nous ſommes preſcrites, la deſcription de la Paſſion Hyſtérique, apelée autrement *Vapeurs*. Nous nous arrêterons aux principaux ſymptômes, qui varient encore beaucoup ſuivant les différens tempéramens, ou les différentes maniéres de vivre des perſonnes qui en ſont attaquées. Les premiers ſymptômes ſont des nauſées, qui ſont rarement ſuivies de vomiſſement, avec des mouvemens de vents & des météoriſmes dans le ventre. La Malade ſent comme une boule qui y roule, & qui à la fin ſemble ſe fixer en quelque endroit. La reſpiration devient difficile, fréquente & courte; elle s'affoiblit de plus en plus: il ſemble que la poitrine ſoit opreſſée, & la Malade preſque ſuffoquée par un étranglement qui la ſaiſit tout-à-coup, & qui

dérange pluſieurs fonctions différentes ; il ſurvient même une legére défaillance, qui ne charge pas beauconp le pouls. Si l'accès augmente, la Malade tombe ſouvent dans un profond aſſoupiſſement, durant lequel elle pâlit, perd la parole, le ſentiment & le mouvement ; on la croiroit tombée du Haut-mal, ou ſurpriſe d'Apoplexie : ſa reſpiration eſt très-foible, rare, & ſi obſcure, qu'on croit aiſément qu'il ne s'en fait plus ; le pouls s'affoiblit de même, & ſemble éteint : ſi-tôt que le Paroxyſme ceſſe, on entend murmurer les inteſtins, les yeux s'ouvrent, & les joues reprennent une couleur plus vive ; le ſentiment, le mouvement & la preſence d'eſprit reviennent : la Malade recouvre alors ſon premier état, & ſe ſouvient parfaitement de tous les accidens de ſa maladie, qui différe de l'Epilepſie, en ce que dans celle-ci on ne roule point les yeux comme dans le Haut-mal, qu'on n'a point d'écume à la bouche, & que la convulſion eſt beaucoup plus legére. Ces accès de Vapeurs ont des retours fréquens dans quelques perſonnes, & peuvent même devenir funeſtes, ſi l'on n'y remédie promptement. Il y a des ſignes pour connoître ce danger ; comme, ſi l'attaque dure long-tems, que la reſpiration ſoit extrêmement difficile, que le pouls ſoit prompt & déréglé, ou qu'il ſoit devenu imperceptible, & qu'alors le ſentiment & le mouvement périſſent. En effet, il ſurvient une ſueur froide aux extrêmités ; & la ſyncope annonce la mort. Le mal eſt moins fâcheux tandis

que la reſpiration eſt libre, ſur-tout ſi l'on ne perd pas le ſentiment ni le mouvement, quand même on remarqueroit tous les autres ſymptômes. Les perſonnes ſujettes aux Vapeurs ſont ordinairement maigres, tourmentées par des inquiétudes & des inſomnies ; elles aiment la vie ſédentaire, & ſont peu diſpoſées au mouvement & à l'éxercice.

Pour traiter cette maladie, il y a des Remédes à faire durant l'accès, & après qu'il eſt ceſſé. Ceux que l'on fait pendant l'accès ſe réduiſent à peu de choſe, à moins qu'il ne ſoit violent & long. On frape pluſieurs fois de ſa main dans celle de la Malade pour la faire revenir, ſi elle a perdu connoiſſance, & on lui fait ſentir pour la même fin l'odeur de chiffons, de papier, de plumes ou de ſavates brûlées : on lui donne notre Lavement contre la Colique venteuſe (*a*), en y ajoutant une once de Catholicon ou de Diaphonic ; & ſi l'accès continue, on fait uſage de la Potion ci-deſſus, à laquelle on ajoute deux gros d'Eau de Méliſſe ſpiritueuſe apelée *Eau des Carmes*, & un gros de Thériaque, s'il y a de la foibleſſe. Son effet eſt de clamer les agitations & les convulſions, de rapeller la connoiſſance, & de procurer du repos.

Hors de l'accès, on ſaigne la Malade du bras & du pied, ſi elle eſt pléthorique, ou qu'elle ſouffre une ſupreſſion de Régles : on la purge avec une de nos potions purgatives ; & on lui fait uſer des Pilules

(*a*) *Voyez le Chapitre des Lavemens.*

contre les Vapeurs. On peut auſſi lui apliquer extérieurement l'Emplâtre Anti-Hyſtérique (*a*) ſur la région de la Matrice : de plus, s'il y a ſupreſſion, il faut y remédier par l'uſage de nos Tablettes martiales, & des autres Remédes répandus dans ce Livre contre cette maladie.

Potion diurétique contre l'Hydropiſie.

Prenez du ſuc dépuré de Cerfeuil, douze onces ;
du Criſtal minéral, deux ſcrupules ;
du Syrop des cinq Racines apéritives, une once & demie.
Mêlez le tout enſemble, & partagez en trois doſes, à prendre tiédes dans la journée, en continuant pendant quelque-tems.

Potion pour apaiſer les douleurs après l'Accouchement.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once.
Diſſolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros, & y ajoutez enſuite
du Syrop de Capillaire, une demi-once.
Pour une doſe qu'on répétera quatre heures après, s'il eſt néceſſaire.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Potions purgatives*, pag. 102. *& ſuivantes ; des Pilules, des Tablettes & des Emplâtres.*

Potion contre la Supreſſion ſubite des Régles.

Prenez du Saffran,
un ſcrupule, ou un demi-gros.
Verſez deſſus un grand verre d'eau bouillante, & laiſſez infuſer ſur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez enſuite la liqueur par un linge avec une forte expreſſion, & ajoutez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une doſe à donner ſur le champ.

Remarque. Il arrive ſouvent qu'une peur, un mouvement de colére, une chûte ou quelqu'autre accident, ſuprime tout-d'un-coup les Régles ; ce qui produit quelquefois dans le moment de violentes tranchées dans la Matrice, avec menace d'inflammation, & par la ſuite des Jauniſſes & des Cachexies qu'il eſt très-difficile de guérir. On peut prévenir ces états fâcheux en ſe ſervant de la Potion ci-deſſus : il eſt rare qu'elle manque de rétablir les Régles, lorſqu'elle eſt donnée promptement ; mais ſi la ſupreſſion eſt ancienne, elle devient inutile, & il faut avoir recours aux autres Remédes répandus dans cet Ouvrage contre cette maladie.

Potion pour faire ſortir une portion d'Arriere-Faix.

Prenez de l'Eau de Fleurs de Sureau,

de la Poudre de foie d'Anguille, un ſcrupule.
du Syrop d'Armoiſe, une once.
Mêlez le tout, pour une doſe, qu'on peut répéter, s'il en eſt beſoin.

Potion contre les Convulſions des Enfans.

Prenez de l'Eau de ceiſes noires,
des Fleurs de Tilleul,
de chacune une once;
de la Poudre de Guttéte,
de Valériane ſauvage,
de chacune quinze grains.
Mêlez le tout, pour une Potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

Remarque. Cette Potion nous a toujours réuſſi, pour apaiſer en peu de tems les Convulſions des Enfans; ſi c'eſt pour un Adulte, il faut la donner en deux petites doſes à quelques heures de diſtances l'une l'autre. On s'en ſert également contre l'Epilepſie, & les autres maladies du Cerveau qui attaquent le genre nerveux.

CHAPITRE IV.

POTIONS PURGATIVES.

Potion Purgative commune.

PRENEZ du Lénitif, ſix gros;
de la Manne, deux onces;
du Sel de Glauber, deux gros;

du Syrop de fleurs de Pêcher, une once.

Faites fondre la Manne dans un verre d'Eau chaude.

Paſſez-là enſuite, & ajoutez-y le Lénitif, le Sel & le Syrop, pour une doſe à prendre tiéde le matin à jeun.

Autre Potion Purgative commune, qui peut ſervir à une Femme groſſe.

Prenez du Lénitif fin, une demi-once;
de la Manne, deux onces;
du Sel végétal, un gros;
du Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, une once.

Faites du tout une Potion, à prendre le matin à jeun, dans un gobelet d'Eau chaude.

Remarque. Les deux Potions ci-deſſus lâchent doucement le ventre; elles en évacuent ſans effort les humeurs bilieuſes & corrompues: ainſi on doit les regarder comme un purgatif doux, qu'on peut donner en toute ſûreté aux tempéramens foibles & délicats.

Potion Purgative moyenne.

Prenez du *Diaprun* ſolutif, ſix gros.
de la Poudre Cornachine, un ſcrupule ou trente grains;
du Sel végétal, un gros;
du Syrop de Fleurs de Pêcher, une once.

Diſſolvez le tout dans un verre d'Eau bouillante, pour une doſe à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge un peu plus que la précédente, & convient aux perſonnes plus fortes.

Potion Purgative-majeure.

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit ſur les cendres chaudes dans un verre d'Eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature,

des Tablettes de *Citron*,
ou de *Diacarthami*,
depuis quatre juſqu'à ſix gros.

Pour une doſe, à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les humeurs bilieuſes & autres contenues dans les premieres voyes; elle ne convient qu'aux Sujets robuſtes ou difficiles à émouvoir, & dans leſquels on ſoupçonne une abondance de matiéres à évacuer.

Potion Hydragogue ou *contre l'Hydropiſie.*

Prenez du Séné, deux gros;
du Sel végétal, un gros.

Faites infuſer le tout pendant la nuit dans un verre d'eau bouillante.

Paſſez le lendemain la liqueur par un linge avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature

de la Poudre Cornachine,
de Jalap,
de chacune douze grains;
du Syrop de Nerprun, une once.

Pour une Potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion évacue puiſſamment les ſéroſités ; mais il faut joindre à ſon uſage celui des Apéritifs en Tiſanes & Bouillons décrits ci-deſſus (*a*), & s'en ſervir en guiſe de Purgatif lorſqu'il en ſera beſoin.

Potion Purgative - aſtringente.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne,
une once & demie.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & diſſolvez-y

du *Catholicon* double,
une demi-once.

Pour une Potion, à prendre tiéde le matin à jeun.

Ou bien, ſi le dévoiement eſt mêlé de ſang.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 38. *& des Bouillons*, pag. 70.

Prenez un verre de Décoction de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne,
une once.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & délayez-y
du *Catholicon* double,
une demi-once ;
de la Poudre d'*Ipecacuanha*,
ſix grains.

Pour une Potion à prendre comme la précédente.

Remarque. Lorſque dans l'état ordinaire de ſanté il ſurvient un dévoiement ſans douleur, on doit bien ſe donner de garde de l'arrêter promptement, parce qu'il eſt ordinairement cauſé, ou par quelque indigeſtion, ou par une tranſpiration ſuprimée, ou enfin c'eſt la nature qui ſe décharge par cette eſpece de criſe d'une abondance d'humeurs corrompues qui l'incommodoit : dans tous ces cas le dévoiement eſt avantageux, & on doit le laiſſer continuer pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il s'arrête de lui-même, ou que les évacuations trop abondantes cauſent de la fatigue & de la foibleſſe au Malade. Alors il faut purger avec la premiere des deux Potions ci-deſſus, & fortifier enſuite l'Eſtomac, en faiſant uſage pendant quelque-tems après le repas du Bol ſtomachique décrit ci-deſſous (*a*).

(*a*) *Voyez le Chapitre des Bols.*

Potion

Potion laxative contre l'Aſthme.

Prenez un verre de l'Hydromel ſimple contre l'Aſthme ci-deſſus (*a*).

Diſſolvez-y de la Manne, deux onces.

Paſſez la liqueur par un linge, & ajoutez-y

du Sel végétal, un gros;
du Kermès minéral, deux grains.

Pour une Potion à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. On entend par le mot d'Aſthme, une reſpiration difficile & laborieuſe, qui vient d'un vice du Poumon. Dans cette maladie la poitrine eſt engagée, & quoique l'on ſoit ſans fiévre, la reſpiration eſt fréquente & prompte, & ſi l'on s'exerce à quelque travail, elle eſt précipitée, de même que ſi l'on s'étoit mis hors d'haleine à force de courir. Outre cela on reſſent dans la poitrine & aux hypocondres quelque douleur, quelquefois auſſi & par intervalles aux épaules; enfin il ſurvient toujours de la toux. L'Aſthme a ſes retours. Il revient par intervalles, mais plutôt dans un air froid & humide, particulierement après des excès de vin & de bonne chere. La tranquillité du corps, la quiéte & la ſérénité de l'air ſont toujours favorables aux Aſthmatiques. Les perſonnes qui ont la poitrine étroite, qui ſont ſujettes à la toux & aux fluxions, &

(*a*) *Voyez le Chapitre des Hydromels*, pag. 59.

ſur-tout les Vieillards, ont une diſpoſition prochaine à cette maladie.

On diviſe ordinairement l'Aſthme en ſec & en humide. Dans l'Aſthme ſec il y a une toux fréquente & incommode, mais on crache rarement ; dans l'Aſthme humide la toux eſt moins forte, & l'expectoration copieuſe.

Pour traiter l'Aſthme ſec, on doit commencer par une Saignée du bras, & donner notre Tiſane pectorale adouciſſante (*a*) pour boiſſon ordinaire Il faut y joindre l'Apozême contre la Pleuréſie, le Lohoch commun & le Julep ſomnifére, ſi le Malade eſt attaqué d'inſomnie : on fera auſſi uſage de Lavemens communs ; & lorſque l'accès ſera ſur ſon déclin, on purgera le Malade avec notre Potion huileuſe-laxative contre la Pleuréſie, à laquelle on ajoutera une demi-once de Lénitif, & une once de Syrop de Chicorée, compoſé de Rhubarbe. Mais comme cette eſpece d'Aſthme eſt ordinairement occaſionné par des tubercules dans le Poumon, on lui fera uſer de tems en tems de notre Opiate fondante contre les tubercules du Poumon (*b*), & on lui fera prendre le Lait d'âneſſe.

Quant à l'Aſthme humide, qui eſt ordinairement occaſionné par des matieres viſ-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Apozêmes*, pag. 3. *des Tiſanes*, pag. 39. *des Lavemens*, pag. 91. *& ſuiv. des Potions*, pag. 104 *&* 123. *des Juleps*, pag. 147. *& des Lohochs.*

(*b*) *Voyez le Chapitre des Opiates.*

queuſes & tenaces qui farciſſent le Poumon, il faut dans l'accès, s'il y a quelque danger de ſuffocation, ſaigner le Malade; autrement, il ne le faudroit pas, parce que cette eſpece d'Aſthme tend à l'Hydropiſie de Poitrine, ou à des tumeurs œdémateuſes dans le Poumon, qui défendent la Saignée. On preſcrira notre Hydromel compoſé (*a*), pour boiſſon ordinaire: on y joindra le Lohoch Anti-Aſthmatique, & l'uſage de quelques Lavemens; on aura ſoin de purger ſouvent avec la Potion ci-deſſus, ou bien avec le Bol Purgatif-Anti-Aſthmatique, ou nos Pilules Anti-Aſthmatiques; tous Remédes éprouvés contre cette maladie: enfin pour empêcher les retours d'Aſthme, ou du moins pour en éloigner les accès, (car cette maladie eſt ordinairement incurable, ſur-tout dans les Vieillards) on fera uſer de tems en tems de notre Opiate Anti-Aſthmatique.

Potion huileuſe-laxative dans la Fluxion de Poitrine & la Pleuréſie.

Prenez de la Manne, deux onces.
Faites-les fondre dans un gobelet de bouillon chaud.
Paſſez enſuite le tout par un linge, & ajoutez-y
de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Hydromels*, pag. 9. *des Lavemens*, pag. 91. *& ſuiv. des Lohochs, des Bols, des Opiates & des Pilules*

du Blanc de Baleine diſſous auparavant dans ladite Huile,
un demi-gros,

Pour une Potion à prendre tiede le matin à jeun.

Remarque. Cette Potion purge très-doucement : elle eſt adouciſſante, & facilite l'expectoration : c'eſt la premiere dont on doit ſe ſervir ſur le déclin des Pleuréſies & des Fluxions de Poitrine.

Potion laxative-douce, ou *Eau de Caſſe ſimple.*

Prenez de la Caſſe en bâton,
ſix onces.

Concaſſez-la, & après en avoir rejetté le bois, faites-en bouillir la moëlle & les noyaux dans une chopine d'Eau commune ou de petit Lait, à la réduction de douze onces, ou deux gobelets.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge avec expreſſion, & partagez-la en deux priſes, pour donner tiédes à deux heures de diſtance l'une de l'autre, & un bouillon leger entre les deux.

Remarque. Cette Potion eſt la plus douce de toutes celles qu'on peut employer ſur le déclin des maladies aigues, lorſque la fiévre, la ſéchereſſe de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication ſe preſente de purger. On fera bien, ſi la Poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque priſe

n gros de Sel végétal, ou de Glaubert, & même ſi le malade eſt robuſte, & que 'on ſoupçonne une abondance de matié- es dans les premieres voies, on pourra n outre aiguiſer le premier verre ou go- elet d'une once de Manne.

otion pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile.

Prenez du Séné mondé, deux gros.
Faites-les infuſer pendant une heure ans un petit verre d'eau bouillante.
Paſſez enſuite par un linge avec expreſ- on, & ajoutez-y le jus d'une Orange gre.
Pour une Potion, à donner ſur le champ.

Remarque. Cette Potion convient dans s Accouchemens laborieux, où les dou- urs ſont petites & legéres, venant de in en loin, & de mauvaiſe eſpéce, elle s réveille, par l'irritation qu'elle cauſe x Inteſtins, qui mettant en contraction s muſcles du bas-ventre, facilite par là xpulſion du Fœtus : on peut y joindre, e heure ou deux après qu'on l'aura fait endre, un Lavement un peu purgatif, n que ces deux Remédes produiſant r effet en même-tems, les douleurs l'Accouchement en puiſſent être plus ilement provoquées. La ſeule atten- n qu'il faut avoir, c'eſt d'examiner ſi ccouchement laborieux ne vient pas tention, de gonflement & d'irritation s les parties, plutôt que de foibleſſe

& de relâchement : car il ſeroit dangereux ici de prendre le change, & dans ce cas, la Saignée du bras & les Fomentations émollientes ſeroient les meilleurs Remédes à employer.

Nous ferons, à l'occaſion des Potions purgatives décrites ci-deſſus, quelques Remarques générales ſur l'uſage des Purgations.

REMARQUES GE'NE'RALES ſur l'uſage des Purgatifs.

Les ſignes qui indiquent la Purgation en général, ſont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la pareſſe du bas-ventre, lorſqu'elle n'eſt pas naturelle; les maux de tête, les vertiges, les bruiſſemens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'apétit, les raports aigres ou amers, les vents, les flatuoſités, les peſanteurs d'Eſtomac, les coliques, & les aſſoupiſſemens (*a*). Les Purgatifs ne ſont pas moins néceſſaires à ceux qui ſont menacés d'Apoplexie ſéreuſe, & de Léthargie, ou qui en ont déja eu quelques attaques; il eſt néceſſaire que ces perſonnes ſe purgent ſouvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & ſur-tout qu'elles obſervent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le ſoir. Ces attentions leur ſeront plus profitables que tous les

(*a*) M. Helvétius, *Traité des Maladies.*

Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne ſervent qu'à enrichir les Charlatans qui les debitent, & à amuſer le Malade ſans aucun profit réel, puiſqu'on a vû par expérience des gens tomber & mourir en peu de tems d'Apoplexies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis pluſieurs années.

L'attention qu'on doit avoir dans l'uſage des Purgatifs, eſt d'en proportionner la doſe à la force ou à la foibleſſe des différens Sujets. Il eſt aiſé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop ſouvent que l'on outre les évacuations par les Purgations trop fortes, dont les fuites ſont toujours périlleuſes. Malheureuſement pour le peuple, il eſt d'accord avec ceux qui le traitent ſi mal: car les trois quarts des gens ne ſe croyent bien purgés, qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exhorbitantes, & plus on eſt fatigué le lendemain de ſa médecine, plus on eſt content; encore mieux ſi le dévoiement cauſé par la Purgation trop forte dure quelques jours: alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matiéres, dont on a été heureuſement délivré. Combien de maux un ſage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur! Et quel trouble, quel affaiſſement ne doivent pas ſuivre des évacuations immodérées, qui entraînent tout à la fois les ſucs impurs, & ceux que la Nature ſe réſerve pour ſes opérations! Pour prévenir toute erreur à ce ſujet, nous

avons doſé tous nos Remédes un peu bas ; il ſera facile d'en augmenter la quantité, en purgeant une autre fois le Malade : il y a moins de danger à purger deux fois qu'à être obligé de remédier aux ſuites d'une Purgation exceſſive. Nous conſeillons même de ne le faire jamais bruſquement, c'eſt-à-dire, ſans avoir préparé le ſujet par quelques Lavemens ou quelques jours de boiſſon d'Eau de Veau, ou d'une Tiſane rafraîchiſſante. On eſt ſûr par cette méthode que le Purgatif ne cauſera aucun trouble, & qu'il agira ſans violence. Que ſi malgré cela le Malade ſe trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le ſoir même, à l'heure du ſommeil, un demi-gros ou un gros de *Diaſcordium* dans un petit verre de bon Vin rouge ; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines perſonnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur cauſent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on diſſoudera un demi-grain de *Laudanum* dans la Potion ; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent ſurvenir, ſans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réuſſit trés-bien dans les Coliques violentes, & lorſque l'Eſtomac & les Inteſtins ſont ſuſceptibles de la moindre impreſſion. On peut auſſi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait clarifié après le Purgatif, & une demi-

heure après un autre verre, qui ſera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les déſordres que les Purgatifs ont accoutumé de cauſer dans les conſtitutions délicates.

Au reſte, quelques utiles que ſoient les Purgatifs en général, il y a des occaſions où leur uſage ſeroit très-dangereux.

Ainſi on doit s'abſtenir de purger ceux qui ſont attaqués d'inflammations, d'ardeurs dans les Entrailles & dans les Viſcéres du bas-ventre, de toux ſéche, & lorſque le Malade reſſent de la douleur dans le creux de l'Eſtomac en y portant la main.

Les Purgatifs ſont encore contraires dans les Fluxions naiſſantes, les inflammations du Poumon, les crachemens de Sang, les douleurs internes vives, & les pertes de Sang, de quelque cauſe qu'elles proviennent : il en eſt de même lorſque l'on reſſent des ardeurs d'urine, ou lorſque celles que l'on rend ſont rouges & en petite quantité ; lorſqu'on a une fiévre conſidérable, ou que l'on eſt dans une ſueur abondante & critique : car dans ces derniers cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la ſueur ſoit paſſée.

Les Femmes doivent s'abſtenir de la Purgation dans les aproches de leurs Régles, à plus forte raiſon lorſqu'elles les ont : elles doivent même attendre pour ſe purger, qu'il y ait au moins trois jours qu'elles ſoient entiérement ceſſées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne

leur faut donner des Purgatifs que dans une néceſſité abſoluë, & préférer, pour le faire, le milieu de leur groſſeſſe au commencement & à la fin, ſe ſervant toujours des Minoratifs les plus doux, & en petite doſe. Il y a néanmoins des cas qui demandent non-ſeulement l'uſage des Purgatifs, mais encore celui des Vomitifs, malgré les égards que l'on doit avoir par raport au Fœtus ; mais dans ces cas-là, il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées eſt entre un mois ou ſix ſemaines, qui eſt le tems où les ſuites de la couche ont coutume de ſe terminer.

On doit éviter auſſi de purger ſans néceſſité dans les grandes châleurs de l'Eté, & dans les froids Violens de l'Hyver ; il vaut mieux choiſir un tems frais & humide, dans lequel les corps ſont plus relâchés, & plus diſpoſés aux évacuations.

Nous finirons nos Remarques ſur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particuliérement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des ſaignées abondantes, comme ſi le mauvais régime de vivre dont ils uſent, & les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, n'étoient pas un obſtacle à cette eſpéce d'évacuation, & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger pour évacuer les mauvais ſucs, qui par des ſaignées paſſent des premiéres voyes dans la maſſe du ſang, l'épaiſſiſſent, & jettent les Malades dans

des Cachexies, des Bouffiſſures, & des Hydropiſies inſurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. *Dubé*, ſe récrie beaucoup contre cette mauvaiſe pratique, & avec juſte raiſon : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience conſtante de pluſieurs années Nous exhortons donc les Perſonnes charitables de ne point perdre de vûe que les Pauvres ſe nourriſſent mal, & qu'ils ſont pour la plûpart épuiſés de travail & d'incommodités ; ce qui demande la Purgation fréquente, de bons Alimens pour les rétablir & les fortifier, & un uſage de la ſaignée très-modéré. Par ce moyen on leur évitera bien des maladies, & leurs convaleſcences en ſeront moins longues.

Potion, ou *Eau Minérale-Emétique.*

Prenez de l'Eau commune tiéde,
une chopine.
Diſſolvez-y du Sel d'Epſom,
ou de Glauber,
ou Végétal,
une demi-once,
du Tartre-Emétique,
depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion, à prendre tiéde en quatre verres dans la matinée, ayant ſoin de ſuprimer le dernier, ſi les trois premiers ont évacué ſuffiſamment.

Remarque. Cette potion évacue abondamment par le vomiſſement & par les

ſelles les matiéres corrompues retenues dans les premiéres voyes : elle eſt plus facile à prendre que celle qui ſuit, parce qu'elle n'a pas de mauvais goût, & que la couleur de l'Eau n'en eſt pas changée ; mais auſſi ſon action eſt un peu moins douce, la Caſſe, dans la ſuivante, émouſſant l'effet de l'Emétique : il la faut cependant préférer dans les cas où l'on veut placer l'Emétique, ſans que le Malade s'en aperçoive ; ou bien lorſqu'étant difficile à prendre, on craint qu'il ne veuille pas ſe prêter à avaler pluſieurs verres d'un Reméde dégoûtant & déſagréable.

Potion, ou *Eau de Caſſe, compoſée avec les Grains d'Emétique.*

Prenez de la Caſſe en bâton, ſix onces.

Concaſſez-là, & faites-là bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, que vous réduirez à une chopine.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y,

du Tartre-Emétique,
depuis quatre juſqu'à ſix grains.

Pour une Potion à donner en quatre verres tiédes dans la matinée.

REMARQUES GE'NE'RALES ſur l'uſage de l'Emétique.

L'Emétique eſt regardé, avec raiſon, comme le premier de tous les Remédes dans un grand nombre de maladies : car

il n'évacue pas ſeulement les impuretés contenues dans l'Eſtomac & dans les Inteſtins ; mais encore par les ſecouſſes du vomiſſement qu'il procure, il exprime les liqueurs qui ſéjournent dans les cavités des Glandes, il les fait couler, & en rétablit la circulation. On l'emploie avec ſuccès dans le commencement de preſque toutes les maladies aigues, lorſqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le vomiſſement, comme dans les Apoplexies ſéreuſes, & dans celles qui ſurviennent après avoir beaucoup mangé ; dans les Léthargies, l'Epilepſie, les Etourdiſſemens qui viennent des mauvaiſes digeſtions, & dans les pâles couleurs. L'Emétique produit encore de merveilleux effets dans les Fiévres malignes, dans les Fiévres intermittentes, & ſur-tout dans les Quartes, dans la Petite-Vérole avant l'éruption, dans les Coliques obſtinées, dans les violens accès de l'Aſthme qui durent long-tems, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les Fluxions de poitrine, ſur-tout celles d'Hyver ; en un mot, dans tous les cas où l'on a lieu de ſoupçonner que l'Eſtomac eſt farci de mauvais levains qui entretiennent la Fiévre. On peut donner l'Emétique ſous la forme d'une des deux Potions ci-deſſus, & le faire à toute heure dans les cas qui ſont urgens ; mais ſi l'on n'eſt pas preſſé, il vaut mieux donner le Vomitif le matin à jeun, parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement ſur les mauvais levains de

l'Eſtomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs, afin de vuider les ſucs impurs par haut & par bas en même-tems. Cependant lorſqu'on eſt obligé dans les violentes Convulſions & les fortes Apoplexies de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produiſe plus promptement ſon effet, on doit faire prendre bientôt après une Potion purgative, pour nettoyer le canal inteſtinal des ſucs impurs qui s'y ſont amaſſés.

Mais ſi l'Emétique eſt capable de tous les bons effets que nous venons de dire, il peut d'un autre côté en produire de très-dangereux, lorſqu'il n'eſt pas employé comme il convient ; ainſi avant de le donner, il faut faire attention ſi le Malade ſe trouve dans quelques unes des circonſtances ſuivantes pour éviter de le preſcrire en pareil cas. On s'informera donc ſi le Malade vomit facilement : car il y en a qui ne vomiſſent jamais, en prenant même la plus grande doſe d'Emétique ; d'autres ſont d'une conſtitution ſi délicate, qu'ils ne ſuportent que très-difficilement le vomiſſement, de ſorte que les forces leur manquent, & qu'ils tombent dans des anxietés & des défaillances dangereuſes. Il faut encore examiner ſi les Malades ſont Pulmoniques, ou menacés de le devenir ; s'ils ſont ſujets au crachement, ou au vomiſſement de ſang ; & ſi c'eſt une Femme, ſi elle eſt ſujette à des Pertes : car dans ces derniers cas, les ſecouſſes que cauſe le vomiſſement pourroient occaſionner une hémorrhagie mortelle.

Il ne faut pas non-plus le donner aux perſonnes qui ont des Deſcentes, à moins qu'elles ne ſoient contenues par un bandage : on ne doit pas le faire prendre aux Femmes qui ont leurs Régles, à celles qui ſont Enceintes, & aux nouvelles Accouchées, à moins qu'elles ne ſoient attaquées de Fiévres malignes, de tranſports au cerveau, de Convulſions d'Apoplexie, ou de quelqu'autre maladie qui menace d'une mort prochaine ; dans ces extrémités, on doit le donner après les ſaignées requiſes, le mêler avec la Manne pour en adoucir l'action, & prendre toujours l'avis d'un Médecin, s'il eſt poſſible, dans ces occaſions délicates.

Il ne convient pas dans les Apoplexies cauſées par un coup reçu à la tête, ou par quelque chûte violente.

Il eſt encore très-périlleux de le faire prendre aux Malades attaqués de Fiévres continues, quand elles ſont accompagnées d'inflammations à l'Eſtomac, ou au Foye, ou aux Inteſtins ; ce qu'on reconnoit par la tention du bas-ventre, & la vive douleur que reſſent le Malade lorſqu'on y touche, & qu'on apuie un peu la main ſur ces parties. On feroit une faute groſſiére de regarder comme vraies les envies de vomir que l'on a ſouvent dans ces maladies, & qui ne dépendent que d'une Convulſion ſymptomatique des fibres de l'Eſtomac ; ainſi il faut bien ſe donner de garde de donner alors l'Emétique, qui ne pourroit qu'augmenter l'inflammation, & faire périr le malade.

Enfin l'Emétique ne convient pas dans les Obſtructions invétérées du bas-ventre, à moins que l'on n'y ſoit forcé par des accidens fort preſſans, comme ſeroit une Apoplexie, où l'on ne doit rien ménager pour l'adminiſtration des Remédes : car dans ces ſortes d'Obſtructions, les muſcles du bas-ventre & du diaphragme ſe mettant en contraction, compriment non-ſeulement l'Eſtomac, mais encore les Viſcéres obſtrués ; & il eſt à craindre qu'ils ne les froiſſent, que les ſucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y cauſent des ſchirres & des inflammations : outre que l'Emétique eſt inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces ſortes d'Obſtructions, dont les Apéritifs & les Fondans ſont les véritables Remédes.

Lorſque les Malades vomiſſent, il faut qu'ils boivent abondamment de l'Eau tiéde, ou de l'Eau de Veau, ou de Poulet, pour délayer les matiéres contenues dans l'Eſtomac, pour en faciliter la ſortie, & pour diminuer les efforts que l'on fait en vomiſſant : c'eſt une mauvaiſe pratique que de donner du Bouillon gras, parce que la force de l'Emétique en eſt émouſſée, & que la diviſion des humeurs viſqueuſes, qui ſont contenues dans l'Eſtomac, ne s'en fait pas ſi bien.

Quoique par la façon dont nous avons preſcrit les deux Potions Emétiques cideſſus, on ſoit le maître d'en ſuprimer quelques verres, ſi les évacuations ont été ſuffiſantes ; ſi cependant il arrivoit que le vomiſſement fût trop violent ou trop long,

il faudroit donner au Malade quelques goblets d'Eau ou de Tiſane, auſquels on ajoûteroit un peu d'Eſprit de Souffre ou de Vitriol juſqu'à une agréable acidité : ce qui arrêteroit promptement l'effet de l'Emétique, & tranquilliſeroit l'Eſtomac.

Eau Minérale artificielle, pour les perſonnes d'un tempérament foible.

Prenez du Tartre Martial ſoluble,
& du Sel de Glaubert,
de chacune une once ;
de l'Eau de Riviére,
ou de Fontaine, dix livres.

Faites bouillir le tout enſemble, juſqu'à la diminution du cinquiéme de la liqueur ; retirez enſuite le vaiſſeau du feu, & laiſſez raſſeoir cette Eau pendant trois heures ; paſſez enſuite par un linge plié en trois, & mettez la liqueur en bouteilles, que vous garderez dans un lieu frais.

Remarque. Les Eaux Minérales naturelles ſont d'un très-grand ſecours dans pluſieurs maladies ; mais il arrive ſouvent que bien des perſonnes, ſoit par l'éloignement des lieux, ſoit par la dépenſe que le voyage occaſionne, ne peuvent pas en profiter : c'eſt ce qui nous a engagés à leur ſubſtituer celle que nous propoſons ci-deſſus. Elle convient dans les maladies cachectiques, comme dans la Bouffiſſure, les Pâles-couleurs, la ſupreſſion des Régles, ou dans quelqu'au-

tre maladie que ce ſoit où le ſang eſt épais, tenace ou viſqueux : on en prend ordinairement trois verres tiédes le matin à jeun, gardant un demi quart-d'heure d'intervalle entre chaque verre, & on ſe proméne dans la chambre, ou à l'air, ſelon le tems ; on ne mange que deux heures après avoir bû les trois verres. Il faut ſe purger avant que de la commencer, & en continuer l'uſage pendant un mois, pour qu'elle produiſe un bon effet, ſe purgeant encore à la fin. Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, qui ſont ſujettes à des toux ſéches, à cracher du ſang, ou qui ſont attaquées de Fiévre étique, doivent s'en abſtenir.

Autre Eau Minérale artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes attaquées des Pâles-couleurs.

Prenez deux onces de Limaille d'Acier crue bien lavée.

Faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc ; paſſez enſuite par un linge plié en deux au-deſſus d'une cruche remplie de ſix peintes d'Eau de riviére : rejettez comme inutile ce qui ſera reſté ſur le linge, & conſervez cette Eau dans des bouteilles bouchées & placées dans un lieu frais.

La maniére de s'en ſervir eſt d'en faire ſa boiſſon ordinaire pendant quinze jours, tant aux repas que dans les intervalles ;

plus la Malade en boira, & plutôt elle ſera guérie : il faut de plus qu'elle mange de la ſoupe deux fois le jour, évitant les fruits crûs, la ſalade, la pâtiſſerie, & tout ce qui eſt de difficile digeſtion ; elle doit commencer par ſe purger, & faire pendant l'uſage de cette Eau le plus d'exercice qu'elle pourra.

Purgatifs pour les enfans.

RÉGLES GÉNÉRALES.

1°. Pour purger les enfans avec ſuccès & ſans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces, & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puiſſent prendre facilement.

2°. L'expérience nous a apris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode ſuivante, qui conſiſte à employer pour baſe de la Purgation un Purgatif qui puiſſe ſe doſer par grains, & produire ſon effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre à cela. Elle purge doucement, en petit volume, & ſans dégoût ; ce qui nous la fait préférer à tout autre Purgatif. Nous ſçavons, il eſt vrai, qu'il y a un préjugé dans le Public à ce ſujet, & que bien des gens croyent que le Jalap eſt un violent Purgatif & fort échauffant : mais c'eſt une erreur, qui ne vient que de ce que l'on con-

fond la Poudre de Jalap avec ſa Réſine. Nous convenons volontiers que la Réſine de Jalap, qui ſe tire en faiſant infuſer la Poudre de Jalap dans de l'Eau-de-vie, ou de l'eſprit de vin, eſt fort échauffante, & purge quelquefois avec excès comme toutes les autres Réſines purgatives : auſſi nous ne conſeillons point indifféremment à tout le monde l'uſage de ces Ratafiats de Jalap & d'Eau-de-vie Allemande, dont bien des perſonnes ſe ſervent pour ſe purger ; il n'y a même que les tempéramens rélâchés, mous & pituiteux, qui puiſſent s'en ſervir avec avantage, & nous les regardons comme très-contraires aux gens ſecs, bilieux & mélancoliques. Mais il n'en eſt pas de même de la Poudre de Jalap priſe en ſubſtance : la partie réſineuſe qu'elle contient, y eſt corrigée & étendue dans une ſuffiſante quantité de terre & de parties ſalines, qui la diviſant, en modérent l'action ; tous les Chimiſtes ſçavent cela. On doit donc regarder cette Poudre comme un Reméde qui ſort tout préparé des mains de la Nature ; & l'uſage heureux que nous en faiſons depuis pluſieurs année en juſtifie le choix : d'ailleurs, les Enfans ſuportent mieux, proportion gardée, l'action des Purgatifs, que les grandes perſonnes, parce que le lait & les bouillies dont ils ſont nourris, en émouſſent l'acrimonie. Cependant, comme dans la premiére année de leur âge le Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe nous paroît leur mieux convenir, parce qu'il purge & fortifie en même-tems, nous

ne nous ſervons de notre méthode que dans leur ſeconde année. La régle que nous ſuivons dans la premiére année, eſt de ſubſtituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-deſſus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naiſſance ; enſorte qu'à ſix mois nous leur en donnons ſix gros, & au bout de l'an une once & demie ; ce qui peut varier de quelque choſe, ſuivant que l'Enfant eſt plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiéde, & on le donne à deux ou trois répriſes, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejetter.

4°. Après la premiére année, nous ſuivons notre méthode, en ſubſtituant au Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap, comme baſe de la Purgation, & en y joignant autant de Crême de Tartre, qui n'eſt point comptée, mais qui ſert cependant à ſoutenir l'action du Purgatif. On incorpore le tout dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol ; où bien, ſi le Bol répugne à l'Enfant, on l'étend dans quelques cuillerées d'eau, ou de lait.

5°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crême de Tartre, que l'Enfant a d'années ; & cela juſqu'à l'âge de cinq ans. Quand au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la doſe, ſuivant que nous voulons plus ou moins purger.

6°. Quand l'Enfant paſſe cinq ans, nous augmentons un peu la doſe du Purgatif,

& au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi ; ce que nous continuons juſqu'à l'âge de dix ou douze ans : après quoi nous nous ſervons de tous les Purgatifs.

7°. Les perſonnes qui ſont dans l'uſage de ſe ſervir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également ſuivre notre méthode, en ſubſtituant partout deux grains de cette Poudre, à chaque grain de Poudre de Jalap ; c'eſt-à-dire en donnant deux grains de Poudre Cornachine par chaque année de l'âge de l'Enfant, & les incorporant toujours avec la même doſe de Syrop de fleurs de Pêcher.

8°. Nous finirons nos Remarques ſur ce qui regarde les Enfans en avertiſſant que notre méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fiévre, & qu'ils ont ſeulement beſoin d'être purgés ; car en cas de maladies aigues, nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops purgatifs.

Les exemples ſuivans pourront ſervir de modèle.

Purgatif pour un Enfant de quatre mois.

Prenez du Syrop de Chicorée, compoſé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerée de lait, ou d'eau.

Purgatif pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées.

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once ;
de l'Huile d'Amandes douces, une once.
Mêlez le tout, pour en prendre une cuillerée d'heure en heure.

Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune un grain & demi.
Incorporez-les avec trois ou quatre gros de Syrop de fleurs de Pêcher ; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.
Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.

Purgatif pour un Enfant de trois ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune trois grains ;
du Syrop de fleurs de Pêcher, une demi-once.
Mêlez le tout ensemble, & étendez-

le dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Purgatif pour un Enfant de ſix ans, auquel on ſoupçonne des Vers.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune neuf grains;
de la Coralline, *ou* Poudre contre les Vers, douze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
ſix gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux ou trois cuillerées de Tiſane ou de Bouillon, pour prendre en une ou deux petites doſes.

Potion purgative pour un Enfant de huit à dix ans.

Prenez de la Poudre de Jalap,
de la Crême de Tartre,
de chacune quinze grains;
du Syrop de fleurs de Pêcher,
une once.

Délayez le tout dans un peu d'eau ou de Tiſane, pour une doſe *.

* *Notez que s'il ſe trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les purgatifs ci-deſſus, on employeroit une des deux potions ſuivantes, ou notre Biſcuit purgatif, qui n'ont rien de dégoûtant.*

Emulſion

Emulsion purgative pour un Enfant de trois à quatre ans.

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant dessus peu-à-peu un petit verre d'Eau d'Orge.

Faites-y fondre ensuite de la Manne, une demi-once.

Passez le tout par un linge, & ajoûtez-y de la Poudre Cornachine; six grains.

Pour une dose tiéde, à prendre le matin à jeun.

Ou bien, Prenez de la Manne, une once ou une once & demie, suivant la force de l'Enfant. Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait. Passez le tout, pour une dose à prendre le matin à jeun *.

* *Nous avons observé depuis la première édition de cet Ouvrage, que la dose d'un grain de poudre de Jalap que nous prescrivons par chaque année de l'âge des Enfans, n'étoit pas suffisante pour les purger : cela nous a obligé de la porter à un grain & demi par année jusqu'à l'âge de dix ans ; ce qui suffit, en y ajoutant une dose égale de Crême de Tartre, & du Syrop de fleurs de Pêcher depuis demi-once jusqu'à une once, suivant la force de l'Enfant.*

Ceux qui se servent de la poudre Cornachine, la porteront aussi à deux grains & demi par année jusqu'à ce même âge de dix ans ; on étend le tout dans quelques cuillerées d'Eau ou de Tisane chaude, parce que les Enfans ont beaucoup de difficulté & de répugnance à avaler les Bols.

Biſcuit Purgatif.

Prenez du Sucre blanc pulvériſé, & des œufs frais, la coque compriſe,
de chacun neuf onces ;

de la fleur de Farine de Froment,
quatre onces ;
de la Poudre très-fine de Jalap,
une once ſix gros ;
de l'Anis pulvériſé,
un gros & demi.

Faites du tout un Biſcuit ſelon l'Art.

La doſe eſt d'un gros par année juſqu'à quatre ans ; depuis quatre juſqu'à ſix, cinq gros ; depuis ſix juſqu'à dix, ſix à ſept gros ; depuis dix juſqu'à quinze, l'once entiére, en augmentant ſuivant l'âge & la force. On en a donné à des Adultes juſqu'à une once & demie, ſans qu'ils ayent été trop purgés.

Remarque. Ce Biſcuit purge très-bien, & ſans aucune fatigue : il eſt de plus auſſi agréable au goût que le Biſcuit ordinaire ; ce qui eſt d'une grande commodité, ſurtout pour les Enfans, qu'il eſt preſque impoſſible de réſoudre à prendre quelque choſe de déſagréable : les preſonnes qui ont une averſion inſurmontable pour les médecines ordinaires, pourront également en faire uſage. Nous convenons cependant qu'une Purgation en liqueur eſt un peu plus legére, & laiſſe après elle moins d'impreſſion de chaleur ; mais lorſqu'on ne peut

faire autrement, il vaut encore mieux ſe purger avec le Biſcuit, lorſque cela eſt néceſſaire, que de ne le point faire du tout. Au reſte, nous n'en avons jamais vû de mauvais effets pour les grandes perſonnes, en s'y préparant deux ou trois jours devant par quelques Bouillon rafraîchiſſans, ou en uſant de quelques Lavemens; il faudra auſſi avaler par-deſſus un grand gobelet de Tiſane chaude pour le détremper dans l'Eſtomac, & prendre un Bouillon deux heures après, en continuant la boiſſon de Tiſane pour ſoutenir les évacuations.

CHAPITRE VII.

JULEPS & LOHOCHS.

§. I. DES JULEPS*.

ulep Somnifére, ou *pour procurer le ſommeil.*

PRenez de l'Eau de Laitue,
quatre onces;
du Syrop Diacode,
une demi-once;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham,
douze gouttes.

* *Le* Julep *eſt un reméde liquide, compoſé ordinairement d'Eaux diſtillées, & de quelques Syrops. Il différe de la Potion en ce qu'il eſt beaucoup moins chargé, & plus agréable.*

Mêlez le tout, pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Remarque. Perſonne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne diſſipe tant les eſprits, que l'inſomnie. Elle met, pour ainſi dire, le feu dans le ſang, & elle le dépouille de ſes parties le plus balſamiques, de ſorte qu'elle attire néceſſairement des accidens fâcheux, ſi l'on ne prend ſoin de rapeller le ſommeil par des Remédes convenables. Entre ces Remédes le principal eſt l'*Opium*, & lorſqu'il eſt adminiſtré dans les cas néceſſaires, & à une doſe modérée, il fait, pour ainſi dire, des miracles; mais il y a un préjugé ſi terrible répandu dans le Public contre ce Médicament, que lorſqu'on parle aux Malades de les faire dormir par le ſecours de l'*Opium*, il ſemble qu'on veuille les jetter dans les bras de la mort, & leur procurer le repos éternel, de ſorte qu'ils aiment mieux ſouffrir l'inſomnie la plus cruelle, que de riſquer pour leur ſoulagement la moindre doſe de ce Reméde. Ce préiugé a ſans doute ſon origine dans quelque *qui pro quo* répété pluſieurs fois, où par une doſe trop forte d'*Opium*, on aura fait dormir les Malades beaucoup plus que de raiſon. Car les bruits populaires renferment toujours quelque choſe de vrai, mais que l'on étend trop loin ordinairement. Nous penſons donc qu'il ſera utile de marquer ici en peu de mots les cas où conviennent les préparations d'*Opium*, & ceux où elles peuvent faire du mal : par-là

les eſprits aſſurés ſe prêteront avec confiance à l'uſage d'un Reméde qui eſt une des colomnes de la Médecine, & auquel elle a chaque jour de nouvelles obligations.

L'*Opium* convient dans tous les cas, où les Malades ſouffrent de violentes douleurs qui ne leur donnent point de relâche : car il les apaiſe preſque à l'inſtant, en calmant l'agitation des eſprits, & en faiſant ſuccéder un doux ſommeil à de longues ſouffrances. C'eſt par cette raiſon qu'il eſt utile dans les Cours de ventre accompagnés de tranchées & de teneſme, dans les Dyſſenteries, dans les Vomiſſemens énormes, dans les Coliques, & ſurtous les Néphrétiques, dans les Toux ſéches, & dans celles qui ſont cauſées par une pituite âcre & ſalée qui ſe jette ſur les Poumons. Son uſage n'eſt pas moins convenable aux perſonnes attaquées de Cancers, d'Ulcéres, de Gouttes chaudes, de Rhumatiſmes univerſels, & autres maladies chroniques accompagnées de douleurs vices, qui empêchent les Malades de prendre aucun repos. On s'en ſert encore avantageuſement dans les maladies ſpaſmodiques des nerfs, & dans la Paſſion hyſtérique. Voilà l'uſage qu'on doit faire de l'*Opium* ; voyons maintenant en quoi il eſt dangereux.

1° On ne doit jamais donner ce Reméde dans les Fluxions de Poitrine avec relâchement, lorſqu'il y a de l'opreſſion, & que les crachats ſont épais, collans & glaireux, parce qu'il en empêcheroit l'expectoration.

2°. Les perſonnes extrêmement affoiblies & exténuées doivent s'en abſtenir, parce qu'il les jetteroit dans un abattement & un accablement qui pourroit devenir funeſte.

3°. Les Filles ou les Femmes qui ont leurs Régles, ou les Femmes qui ſont en travail, ou qui viennent d'accoucher, ne le doivent point prendre ; car ce Reméde pourroit ſuſpendre les évacuations néceſſaires.

Enfin, Les Malades qui ſont dans l'aſſoupiſſement ceux qui ont été attaqués d'Apoplexie, de Léthargie, d'engourdiſſement ou de foibleſſe dans les membres, d'Hydropiſies, de Catarres ſuffoquans, feront bien de s'en paſſer, à moins qu'ils n'y ſoient forcés par la violence des douleurs. Une attention qu'il faut encore avoir, eſt de ne le donner jamais lorſque l'Eſtomac eſt rempli d'alimens. C'eſt pourquoi il faut attendre quatre heures après qu'on a mangé quelque choſe de ſolide, & du moins deux heures après un bouillon ; il faudra auſſi mettre le même intervalle avant que de donner de nouvelle nourriture.

Que ſi cependant pour n'avoir pas fait attention aux Remarques ci-deſſus, ou par quelque accident, on avoit donné un Narcotique mal-à-propos, ou en trop forte doſe, & qu'il produisît des ſymptômes fâcheux, comme une Léthargie, on y remédie d'abord par la Saignée, & enſuite par l'Emétique, ſi les forces du Malade ſont ſuffiſantes pour ſuporter ces Remédes : ont fait avaler enſuite juſqu'à

la quantité d'un demi-ſeptier de jus de Citron, ou de fort vinaigre, obſervant de n'en faire prendre que deux ou trois cuillerées à la fois, ou pures, ou mêlées avec de l'eau, & de laiſſer un quart-d'heure de diſtance entre chaque priſe : dans les intervalles il faut agiter & tourmenter le Malade, lui faiſant fleurer ſans ceſſe l'Eſprit volatil de Sel Ammoniac, & lui douchant la tête avec de l'eau fraîche. On doit encore ajouter à ces Remédes des Lavemens acres, des Sternutatoires, & un Véſicatoire à la nuque du col. Tous ces Remédes en ſecouant fortement les fibres nerveuſes, y font aborder les eſprits en plus grande abondance ; ce qui en rétablit le ton & les oſcillations.

Julep contre l'Apopléxie.

Prenez des Eaux de Mélisſe ſimple,
de Chardon-benit,
de chacune deux onces ;
des Eaux de fleurs d'Orange,
de Canelle orgée,
de chacune deux gros ;
du Sel Ammoniac, un demi-gros,
de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf,
du *Lilium* de Paracelſe,
de chacun douze gouttes ;
du Syrop d'Oeillet, une once.
Mêlez le tout, pour un Julep à donner à la cuillier, ou en deux doſes, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Julep ſupoſe que l'A-

poplexie eſt ſéreuſe, c'eſt-à-dire, cauſée par une abondance de pituite & de glaires qui inondent le cerveau, car ſi l'Apoplexie étoit ſanguine, il feroit du mal, en augmentant le bouillonnement du ſang; & il faudroit s'en abſtenir. On fera précéder ſon uſage du Lavement purgatif-majeur, & de l'Emétique décrits ci-deſſus (*a*), ſans oublier l'Emplâtre véſicatoire, qui eſt d'un grand ſecours dans cette maladie.

On peut encore employer ce Julep dans la Syncope, & dans toutes les maladies où le pouls eſt petit, concentré, & les extrêmités froides.

Julep anodin contre la Dyſſenterie.

Prenez de l'Eau diſtillée de Lis,
quatre onces;
du Corail rouge préparé,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun un ſcrupule;
du *Laudanum* liquide de Sydenham,
douze gouttes;
du Syrop de Guimauve,
une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre à l'heure du ſommeil.

Remarque. La Diſſenterie eſt un flux de ſang fréquent, accompagné d'une dou-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Lavemens*, pag. 93. *de l'Emétique*, pag. 131 *& ſuiv. & des Emplâtres.*

leur aigue de ventre apelée *Tranchées*, ou Colique. Les douleurs ne donnent de repos ni jour ni nuit : la ſoif, les nauſées & l'inflammation des inteſtins accompagnent cette maladie ; & la fiévre, quoiqu'obſcure dans les premiers tems, s'allume inſenſiblement d'elle-même. On reſſent une vive douleur au Fondement, avec une envie fréquente & importune d'aller à la ſelle, quoiqu'on n'évacue que très-peu de matiére. Les excrémens ſont toujours mêlés d'une matiére graſſe ; ils ſont quelquefois écumeux, & parſemés de gouttes de ſang. Si la maladie continue, les forces manquent, parce que le dégoût & les douleurs ſont extrêmes ; alors les inteſtins s'ulcérent, ou ſont attaqués de gangrêne. Dans cet état les ſelles ſont de très-mauvaiſe odeur, crues, legéres, noirâtres ; & l'on rend par intervalles beaucoup de ſang.

La Dyſſenterie eſt fréquente en Automne, à cauſe des fruits que l'on mange, comme les Prunes, les Melons, &c. qui s'aigriſſent facilement dans l'Eſtomac ; mais celle qui vient d'une ſemblable cauſe n'eſt point maligne, & ſe guérit aiſément : la contagieuſe eſt ſouvent mortelle, parce que toute la maſſe du ſang ſe trouve infectée d'un levain corroſif capable d'ulcérer profondément les inteſtins ; & c'eſt de cette ſource que naiſſent les déjections purulentes, accompagnées de fiévre lente & d'une maigreur exceſſive, avec enflure des extrêmités, qui conduiſent ſouvent les Malades au tombeau.

Pour traiter méthodiquement la Dyſſenterie, il faut commencer par ſaigner le Malade, s'il y a fiévre, & que les douleurs de ventre ſoient violentes. On lui donnera pendant toute la Maladie la Décoction blanche-aſtringente (*a*) pour boiſſon, & des Lavemens anodins ou de Bouillon de Tripes décrits plus haut, auſquels on joindra le Julep ci-deſſus le ſoir, à l'heure du ſommeil. On le purgera enſuite, lorſque la force des accidens ſera tombée, avec la ſeconde de nos deux Potions purgatives-aſtringentes, réïtérant le Julep le ſoir de la Purgation. Après cela, ſi la maladie perſévére, on fera uſage de notre premier Bol contre la Diſſenterie pendant deux jours, en réduiſant le ſecond jour la Poudre d'*Ipécacuanha* à douze grains. Enfin on terminera le traitement en donnant au Malade, juſqu'à guériſon, le ſoir à l'heure du ſommeil, un grain d'*Ipécacuanha* incorporé dans un gros de *Diaſcordium*, dont on fera un Bol enveloppé de pain à chanter.

Julep pour prévenir l'Avortement.

Prenez des Eaux de Plantin,
de Roſes,
de chacune deux onces ;
de la Terre ſigillée,

(*a*) *Voyez les Chapitres des Décoctions*, pag. 19 *des Lavemens*, pag. 96. *des Potions purgatives*, pag. 119. *& des Bols.*

du Bol d'Arménie,
de chacun un demi-gros ;
du ſuc d'Ortie dépuré, deux onces ;
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du ſommeil.

Notez que ſi ce Julep ſe répéte dans le jour, comme cela peut-être néceſſaire, on ſubſtituera au Syrop Diacode ſix gros de Syrop de Coing, ou de Roſes ſéches.

Remarque. Quand un Femme groſſe craint de s'être bleſſée par quelque effort ou autre accident, il eſt à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens conſidérables ; qu'elle ſe faſſe faire une Saignée du bras, ſi elle n'eſt pas trop foible ; & qu'elle prenne le Julep ci-deſſus pendant quelques jours, juſqu'à ce que les douleurs ſoient ceſſées, en y joignant l'Opiate d'écrite plus bas contre le même accident : que s'il y a perte, elle y joindra la Tiſane aſtringente, le Bol contre le Crachement de Sang, & le Cataplaſme pour prévenir l'Avortement, décrits chacun dans leur lieu (*a*).

Julep pour faire ſortir le Fœtus mort.

Prenez des Eaux de Fleurs d'Orange,
de Chardon-bénit,
de chacune deux onces.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *des Bols, des Opiates, & des Cataplaſmes.*

des Trochiſques de Myrrhe,
un ſcrupule ;
du Syrop d'Armoiſe,
une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep.

Remarque. Ce Julep excite les purgations des Accouchées, chaſſe le *Placenta* & les Fœtus mort dans la matrice : il peut ſervir également pour faciliter un Accouchement laborieux par la foibleſſe & l'atonie des parties ; mais il faut bien prendre garde ici de ſe tromper : car cette foibleſſe eſt bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure & l'ardeur dans ces mêmes parties ; & qui donneroit ce Julep dans ce dernier cas, feroit beaucoup de mal. Voilà à quoi il faut ſoigneuſement faire attention avant que de le preſcrire ; auſſi voyons-nous ſouvent que les Femmes en travail reçoivent plus de ſoulagement de la Saignée du bras, ou des Fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodines, ou des Lavemens émolliens, que de tous les Remédes fortifians.

§. II. DES LOHOCHS *.

Lohoch commun.

PRenez du Syrop de Guimauve,
de l'Huile d'Amandes douces,
de chacun une once,
du Blanc de Baleine diſſous dans
l'Huile ci-deſſus, un gros.

Mêlez le tout enſemble pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. Ce Lohoch convient dans la Pleuréſie, la Péripneumonie, l'Aſthme ſec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue ſe jette ſur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur & facilite l'expectoration.

Lohoch Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez du Syrop d'*Eriſimum*,
de l'*Ozymel* ſcillitique,
de chacun une once;
Du Blanc de Baleine diſſous dans

* *Le* Lohoch *eſt un Reméde liquide, mais d'une conſiſtance plus épaiſe que le Syrop, deſtiné pour la Poitrine, & compoſé de Poudres, d'Huile, de Syrops, & de Mucillages.*

une ſuffiſante quantité d'Huile d'Amandes douces, un gros ;
de la Gomme Ammoniac diſſoute dans du vin, quatre ſcrupules ;
de l'Eau d'Hyſſope, trois onces.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuillerée de demi-heure en demi-heure.

Remarque. Ce Lohoch eſt propre pour inciſer & atténuer les phlegmes qui engorgent les Poumons dans les attaques de l'Aſthme humide ; il fait cracher abondamment, lors même que le relâchement & la fluxion formée ſemblent menacer d'un Catarre ſuffoquant : on doit le continuer juſqu'à ce que les crachats ſortent avec facilité. Il faut en même-tems faire uſage de l'Hydromel ſimple décrit ci-deſſus (*a*) ; & lorſque l'accès ſera paſſé, on ſe purgera avec une priſe de la Poudre Anti-Aſthmatique, ou des Pilules Anti-Aſthmatiques décrites dans leur lieu (*b*).

Lohoch dans la péripneumonie, lorſque l'expectoration eſt ſuprimée.

Prenez de l'Huile d'Amandes douces récente, une once & demie ;
du Syrop violat,
du Miel de Narbonne,
de chacun une demi-once ;

(*a*) *Voyez le Chapitre des Hydromels*, p. 59.
(*b*) *Voyez les Chapitres des Poudres*, pag. 172. *& des Pilules.*

le jaune d'un Œuf frais.

Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuilliere juſqu'à ce que les crachats reviennent.

Remarque. Ce Lohoch eſt moins inciſif que le précédent, quoique donné pour la même fin, c'eſt-à-dire, pour rapeler l'expectoration ſuprimée ; mais la Peripneumonie & l'Aſthme humide ſont deux maladies bien différentes. La premiére eſt accompagnée d'inflammation qui demande que l'on adouciſſe, bien loin de donner quelque choſe d'irritant : c'eſt ce que l'on fait par ce Lohoch ci, qui eſt adouciſſant & legerement déterſif, à cauſe du miel qui y entre, & par-là eſt en état de faire couler les crachats ; au lieu que l'Aſthme humide ſupoſant un relâchement dans les Poumons, il eſt néceſſaire de les ſecouer fortement, pour les débarraſſer des phlegmes viſqueux qui les engorgent, & c'eſt ce qu'on obtient par le précédent Lohoch.

Lohoch contre l'Eſquinancie.

Prenez des feuilles d'Aigremoine, deux poignées ;
de celles de Ronce,
de Plantain,
de chacune une poignée ;
une Grenade.

Mettez le tout dans un pot de terre avec trois chopines d'eau que vous réduirez à une chopine par l'ébullition.

Paſſez enſuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y aſſez de ſucre pour faire un ſyrop plus épais que le ſyrop ordinaire, dont le Malade prendra une cuillerée de quart-d'heure en quart-d'heure, le laiſſant fondre doucement dans la bouche.

Remarque. L'Eſquinancie eſt une difficulté d'avaler & de reſpirer, cauſée par l'inflammation du *Larinx* & du *Pharinx*; c'eſt-à-dire, par l'inflammation des parties deſtinées à porter l'air dans les Poumons, & les alimens dans l'Eſtomac. Les effets de cette maladie ſont une douleur aigue dans le goſier, cauſée par une tumeur qui gêne la reſpiration au point, que cela va quelquefois juſqu'au dégré de ſuffocation. Il s'y joint une difficulté d'avaler plus ou moins grande, le Malade ne pouvant ſouvent rien prendre, pas même de la boiſſon qui revient par les narines. La fiévre qui ſe met de la partie, eſt vive & continue. Dans cet état le viſage eſt rouge, les yeux ſont étincelans; la langue noircit à la longue, & quelquefois elle s'enfle ſi conſidérablement qu'elle ne peut plus être contenue dans la bouche. L'eſquinancie étant parvenue à ce dégré, jette le Malade dans un péril évident: car le pouls devient petit, concentré, & les extrêmités froides; & le Malade meurt enfin oprimé par la ſyncope qui ſe joint à la ſuffocation.

Pour traiter cette maladie avec méthode, il faut réduire le Malade dès le commencement au régime le plus tenu & le

plus éxact. Sa boiſſon ordinaire doit être notre Tiſane pectorale-adouciſſante (*a*); & ſes bouillons, de l'Eau de Veau ou de Poulet. Il faut le ſaigner copieuſement du pied au moins trois fois le jour les deux premiers jours, en y joignant deux Lavemens par jour, dont à l'alternative l'un ſera ſimple & rafraîchiſſant, & l'autre laxatif. On le purgera le plutôt qu'il ſera poſſible avec deux onces de Manne aiguiſées de deux grains de Tartre émétique, le tout fondu dans un verre de Tiſane; & ſi le Malade a trop de difficulté d'avaler, on prendra trois ou quatre grains de bon Emétique, que l'on fera fondre dans un ſeptier d'Eau chaude, & qu'on lui donnera par cuillerées de quart-d'heure en quart-d'heure. L'Emétique fait des effets ſurprenans dans cette maladie; & tous les bons Médecins lui donnent ici la préférence ſur tout autre Purgatif. Le malade ſe gargariſera le goſier, s'il eſt poſſible, pluſieurs fois le jour avec du Lait de Vache tiéde, ou avec notre Gargariſme rafraîchiſſant (*b*): il fera auſſi uſage du Lohoch ci-deſſus, ou du Lohoch blanc, s'en tenant à ceux de ces Remedes qui feront le mieux. On lui apliquera autour de la gorge le Cataplaſme de mie de Pain & de Lait avec

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 39. & *des Lavemens*, pag. 91. & 92.

(*b*) *Voyez les Chapitres des Potions purgatives*, pag. 116. & *ſuiv. des Cataplaſmes & des Gargariſmes.*

un peu de Saffran, ou le Cataplaſme contre l'Eſquinancie avec le Bec-de-Grue, faiſant attention que ce dernier étant aſtringent & réſolutif, ne convient que dans le commencement ou ſur la fin, & que celui de mie de Pain & de Lait, convient mieux dans l'état de la maladie. On continuera ce traitement juſqu'à ce que la réſolution ſe faſſe, & que les paſſages deviennent libres, purgeant toujours juſqu'à ce tems deux fois la ſemaine avec nos Potions purgatives ordinaires.

Tout ce que nous venons de dire juſqu'ici ne regarde que la véritable Eſquinancie, cauſée par l'inflammation du *Larynx* & du *Pharinx*; mais les Médecins en reconnoiſſent encore une autre qu'ils apellent fauſſe, ou bâtarde, qui provient de l'inflammation ou gonflemens des Amygdales, & des Parties qui les avoiſinent. Cette eſpece d'Eſquinancie ſe traite de la même maniére que la vraie. Ainſi ſi les Amygdales ſont enflammées, il faut beaucoup ſaigner, & purger avec notre Eau minérale émétique (*a*), pour détourner par la voye des Inteſtins les impuretés de l'Eſtomac, qui cauſent ou entretiennent l'inflammation. On donne beaucoup de Lavemens, & l'on preſcrit pour boiſſon notre Tiſane pectorale adouciſſante, à laquelle on joint le Gargariſme contre

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 39. *des Potions purgatives*, pag. 132. *des Poudres*, pag. 173. *des Cataplaſmes*, *& des Gargariſmes.*

l'inflammation des Amygdales. Enfin tous les Remédes indiqués ci-deſſus ſont également d'uſage dans ce cas-ci ; mais ſi la maladie n'eſt cauſée que par un ſimple gonflement œdémateux ſans inflammation conſidérable, alors on ſaigne moins, & on aplique ſur la gorge des Topiques réſolutifs, tels que notre Cataplaſme de Bec-de-Gruë, ou celui de nid d'Hyrondelle. On trouvera encore ci-deſſous une Poudre & un Gargariſme, qui conviennent dans cette eſpece d'Eſquinancie ; il faudra en faire uſage.

Lohoch contre l'Hémophthiſie, ou *le Crachement de Sang.*

Prenez de la Gomme Arabique diſſoute dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Plantain, un gros ;
du Corail rouge préparé, deux ſcrupules ;
de l'Huile d'Amandes douces récente,
des Syrops de grande Conſoude, de Guimauve, de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Lohoch, à prendre d'heure en heure à la cuillier.

Remarque. Ce Lohoch eſt adouciſſant & conſolidant ; il répand au moyen de ſes parties mucilagineuſes, un vernis onctueux ſur l'ouverture des vaiſſeaux déchirés, & en facilite la réunion. Il convient encore lorſque la mucoſité qui en-

duit intérieurement la Gorge, l'Eſtomac & les Inteſtins, a été enlevée ; il couvre ces conduits, & les préſerve de l'acrimonie des humeurs, ainſi on doit s'en ſervir dans la Dyſſenterie, le Vomiſſement de ſang, & dans toute Hémorrhagie du conduit inteſtinal.

Il faut accompagner ſon uſage de nos Bouillons & Tiſanes contre le Crachement de ſang décrits ci-deſſus (*a*).

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 44. *& des Bouillons*, pag. 75.

CHAPITRE VIII.

POUDRES, BOLS ET OPIATES,

§. I. DES POUDRES.

Poudre tempérante.

PRENEZ du Nitre purifié, deux gros ;
du Tartre vitriolé,
des coquilles d'Huitre préparées,
de chacun un gros ;
du Cinabre factice, un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un ſcrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfans.

Notez qu'on prend pour véhicule de cette Poudre une cuillerée d'Eau, ou de Tiſane.

Remarque. Cette Poudre eſt d'uſage dans deux occaſions principales. 1°. Dans toutes les maladies aiguës, lorſque la poitrine eſt bien conſtituée, & que le Malade ne touſſe pas. Elle tempére l'effervescence du ſang, fait couler les urines, & diſpoſe le ventre à la purgation 2°. Dans toutes les maladie des Enfans avec fiévre, ou ſans fiévre, cauſées par les aigreurs de l'Eſtomac auſquelles ils ſont très-ſujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge enſuite, & l'on continue l'uſage de ces Poudres, qui les guériſſent en peu de tems.

Poudre abſorbante.

Prenez de la Craïe. *.

* Préparation de la Craïe.

On prendra de la Craïe, telle quantité qu'on voudra ; on la pulvériſera dans un mortier, & l'ayant miſe dans une terrine, on verſera deſſus de l'Eau commune. On agitera la matiére avec un biſtortier, & on la verſera doucement dans un autre vaiſſeau ; afin que le plus pur & le plus ſubtil de la Poudre coule avec l'eau ; on continuera à laver & à agiter la matiére, & à verſer dans l'autre vaiſſeau, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond que du ſable, ou autre impureté groſſiere qu'on rejettera : on verſera enſuite toute la matiére dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en ſépare ; & l'on fera ſécher la Craïe au ſoleil pour la conſerver pour l'uſage.

des Yeux d'Ecreviſſes,
des Coquilles d'Huitres *, le tout préparé, de chacun un gros;
de la Noix muſcade,
un demi gros.

Pulvériſez-le tout, & mêlez-le exactement pour prendre à la doſe d'un ſcrupule deux heures après le diner, & autant après le ſouper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le Syrop de Roſes ſéches.

Remarque. Cette Poudre eſt propre pour abſorber & pour détruire les aigres de l'Eſtomac, elle arrête auſſi le vomiſſement, les Cours de ventre, & facilite la digeſtion du Lait; qui dans certains Eſtomacs s'aigrit facilement. Elle n'eſt pas d'un moindre ſecours dans la toux violente qui eſt produite par une pituite âcre: elle adoucit cette pituite, & en arrête par ſes parties fines le bouillonne-

* Préparation des Coquilles d'Huitres.

Prenez de cette partie de la Coquille d'Huître qui eſt creuſe, en jettant l'autre moitié qui eſt plate, telle quantité qu'il vous plaira; lavez-la bien des ordures extérieures, & faites-la ſécher pendant quelques jours au ſoleil; étant bien ſéche, pilez-la dans un mortier de marbre; elle ſe mettra en bouillie; expoſez-la de nouveau au ſoleil pour la ſecher, puis achevez de la piler; paſſez-la poudre par un tamis fin, & gardez-la dans un endroit ſec pour l'uſage.

ment ; mais il en faut ceſſer l'uſage, lorſqu'on ne ſe ſent plus d'aigreurs, parce que cette Poudre peut s'attacher aux plis de la membrane intérieure de l'Eſtomac, & cauſer un ſentiment de peſanteur incommode ; ce qu'on évitera en en faiſant un uſage modéré.

Poudre contre l'Epilepſie.

Prenez des Poudres de racines
de Velériane ſauvage,
de Pivoine mâle,
de chacune une demi-once.
Melez-les éxactement.

La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros & demi, ſuivant l'âge, dans deux cuillerées de Vin blanc, & pour les Enfans dans une cuillerée de Lait.

Remarque. L'Epilepſie a des ſymptômes aſſez ſenſibles pour ſe faire connoître des moins ſçavans. La perſonne qui en eſt attaquée tombe de tems en tems privée de ſentiment & de connoiſſance, avec des agitations & des convulſions violentes : elle a le viſage rouge, & les yeux tournés ; le pouls & la reſpiration ſont quelquefois inſenſibles : elle rend de l'écume par la bouche ; & ſe tournant par terre avec des tremblemens de membres, elle laiſſe ſouvent aller involontairement l'urine avec les excrémens. Ces ſymptômes cependant ne ſont pas ſi univerſels, qu'on ne voye quelquefois des Epileptiques dans leur accès ſans perdre connoiſſance :

il y en a même qui pleurent, qui rient, & qui tiennent des poſtures & font des contes ridicules. Tous ces ſymptômes venant à s'arrêter, le Malade demeure ſans mouvement, comme ſtupide & hébêté ; & les accès ſont plus ou moins longs & plus ou moins violens, ſelon que la cauſe du mal eſt plus ou moins forte, ou plus ou moins invétérée.

Cette maladie eſt des plus fâcheuſes, & d'autant plus, que ſes accès plus longs & plus fréquens donnent moins de relâche au Malade, & ont des intervalles plus courts. Elle eſt ordinairemeut très-longue, & accompagne ſouvent juſqu'à la mort, ſans accourcir ſenſiblement la vie, comme on le remarque dans des Vieillards qui en ſont attaqués depuis long-tems ; mais dans ſa naiſſance, elle tue quelquefois par de fréquens & de fâcheux accès.

De quelque cauſe que viennent l'Epilepſie, elle eſt plus ordinaire aux Hommes qu'aux Femmes, & attaque plutôt les Enfans, même les plus nouvellement nés, que les perſonnes plus avancées en âge, & plus rarement encore les Vieillards. Rien ne guérit mieux les Enfans de cette maladie, que le cours des années : les jeunes Filles en ſont ordinairement délivrées ſi-tôt qu'elles deviennent réglées, & les Garçons à l'âge de puberté ; mais quand on a paſſé vingt-cinq ans, on n'en guérit que trés-rarement, ou même jamais, ſur-tout ſi l'on vient de Parens épileptiques.

Cette maladie a deux tems pour ſa curation,

tion, l'un pendant l'accès, & l'autre hors de l'accès. Dans l'accès on ne doit employer aucun Remede, parce qu'il ceſſe de lui-même, à moins qu'il ne ſoit trop long ou trop violent, ou que les accès ne ſoient ſi fréquens, qu'il y ait danger qu'ils ne tournent en Apoplexie. Il faut alors employer les mêmes Remedes que nous avons propoſés ci-deſſus pour la cure de l'Apoplexie ſanguine, parce que cette derniére Maladie peut être prévenue & détournée par les Remedes avec leſquels on a coutume de la guérir. Ainſi on ſaignera du bras & du pied, on donnera des Lavemens purgatifs, & on fera vomir avec l'Emétique, ſelon qu'il eſt marqué dans l'Article de l'Apoplexie. L'accès terminé, il faut empêcher, s'il ſe peut, la récidive, & pour cela on examinera d'abord ſi le Sujet que l'on a à traiter a moins de quinze ans, ou s'il eſt d'un âge plus avancé, parce qu'il ne faut pas s'opiniâtrer à faire beaucoup de Remedes aux Enfans au-deſſous de cet âge. On doit ſe contenter de les ſaigner du bras, & quelques jours après du pied, ſuivant leur force; on les purge enſuite deux fois, en mettant quelque intervalle, comme de quinze jours, entre les deux Purgations: on peut même le faire la premiére fois avec deux ou trois gros de Syrop royal-émétique étendus dans un gobelet d'Eau tiéde. On leur donne enſuite la Poudre ci-deſſus trois jours de ſuite chaque mois, la réïtérant pendant ſix mois, après quoi ſi la maladie eſt rebelle à ces premiers Remedes, il faut ab-

ſolument ceſſer d'en donner, & attendre l'âge de puberté, qui, comme nous venons de le dire, eſt ſouvent une époque où la Nature guérit cette maladie ſans aucun ſecours, à moins qu'il ne ſoit à propos d'aider les jeunes Filles dans leurs évacuations menſtruelles ; & alors on ajoutera une demi-once de Saffran de Mars apéritif à la totalité de la Poudre ci-deſſus, ou bien on leur donnera les Remedes que nous avons preſcrits plus haut contre les Pâles-couleurs.

Mais ſi le ſujet épileptique eſt une Fille qui paſſe l'âge de quinze ans, on s'informera ſi elle eſt réglée, ou ſi elle ne l'eſt pas ; & dans ce dernier cas, il faudra lui donner les Remedes que nous avons détaillés plus haut dans l'Article des Pâles couleurs ; & après ces Remedes faits, & les ſecours établis comme il faut, ſi l'Epilepſie ne ceſſe pas, on ſaignera la Malade du pied : on la purgera enſuite avec une de nos Potions purgatives ordinaires (*a*), & on la mettra à l'uſage de la Poudre ci-deſſus, qu'elle prendra pendant un an, trois jours de ſuite chaque mois, réïtérant la Purgation de deux en deux mois. Après ce tems, ſi elle n'eſt pas entiérement guérie, elle paſſera à l'uſage de notre Opiate anti-épileptique, s'y préparant par la Saignée du pied & la Purgation, comme il eſt ſpécifié dans la Remarque. Que ſi c'eſt un Garçon épilep-

(*a*) *Voyez les Chapitres des Potions purgatives*, pag. 116. & ſuiv. *& des Opiates.*

tique de dix-huit ans & au-deſſus que l'on ait à traiter, on lui fera les même Remédes, excepté ceux qui regardent les Pâles-couleurs.

Poudre contre les Convulſions des Enfans.

Prenez des fleurs de Millepertuis, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les ſécher à l'ombre, & réduiſez-les en poudre ſubtile.

La doſe eſt de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.

Remarque. On doit ſe ſervir dans l'accès des Convulſions, de la Potion contre les Convulſions des Enfans, que nous avons décrite ci-deſſus (*a*); & lorſque l'accès ſera paſſé, on employera cette Poudre pour empêcher la récidive.

Poudre contre le Rachitis, *& l'Atrophie des enfans.*

Prenez de la Poudre de feuilles de Lierre en arbre, ou grimpant, depuis un demi-gros, juſqu'à deux ſcrupules.

Mettez infuſer cette Poudre dans une taſſe de Thé ou de Capillaire, ou dans un petit Bouillon, pour prendre pendant neuf jours le matin à jeun au décours de la Lune; ce qui ſe réïtérera trois mois de ſuite.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Potions*, pag. 116.

Remarque. On joindra à cette Poudre le Liniment contre le *Rachitis* décrit ci-deſſous ; & on purgera chaque fois avant que de commencer le Remede.

Et ſi l'Enfant a le ventre dur, & tendu, mais ſans douleur, on fera le Liniment ſur tout le bas-ventre, y faiſant auparavant quelques frictions ſeches avec un linge un peu rude.

Poudre Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de la Craye préparée,
une once ;
des Trochiſques *Alhandal*,
& du Cinabre factice,
de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un demi-gros, à prendre le matin à jeun, en y ajoutant un gros d'*Arcanum duplicatum.*

Remarque. Cette Poudre eſt purgative ; elle évacue abondamment les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & ſur-tout la Pituite, qui ſe jettant ſur les Poumons, y cauſe les accès de l'Aſthme humide. Elle convient encore dans les Migraines invétérées, dans le Vertige venant des mauvaiſes digeſtions, dans la Goutte froide, les douleurs de la Sciatique & dans l'Hydropiſie. On la prend le matin à jeun dans un gobelet de Tiſane tiéde, ou de Bouil-

lon, en y joignant le gros d'*Arcanum duplicatum* ; deux heures après on avale un Bouillon, & on obſerve le reſte du jour le même régime que lorſqu'on a pris Médecine. On doit avoir ſoin d'en répéter l'uſage de tems en tems.

Poudre contre l'Eſquinancie.

Prenez du Criſtal minéral, une demi-once ;
du Poivre blanc, un gros ;
du Sucre blanc, dix gros.

Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du couteau, la laiſſant fondre doucement dans ſa bouche, & la rejettant à meſure ; ce qu'il répétera ſouvent dans le jour.

Remarque. On doit tenir cette Poudre dans la bouche, juſqu'à ce que la ſalive vienne en abondance ; alors il faut la cracher, & le Malade doit réïtérer la même choſe de quart-d'heure en quart-d'heure : on ne ſçauroit croire quelle quantité de ſalive s'échape par ce moyen ; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de ſoulagement au Malade.

Poudre ſternutatoire dans l'Apoplexie.

Prenez de la Poudre d'Ellébore blanc, douze grains.
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez le tout enſemble, & ſoufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

Autre Poudre ſternutatoire dans le même cas.

Prenez des feuilles ſéches
de Bétoine,
de Marjolaine,
de Fleurs de Muguet,
de chacune un gros.
Pulvériſez-les, & les mêlez exactement.
L'uſage comme ci-deſſus.

Remarque. Ces deux Poudres excitent l'éternuement, & ſont très-propres à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques; mais comme la premiére cauſe beaucoup d'irritation, il faut s'en abſtenir, ſi l'Apoplexie eſt ſanguine, & que les membranes ſoient menacées d'inflammation. Le plus ſûr ſera donc de commencer par la ſeconde, & de paſſer à l'autre ſi elle ne fait pas d'effet.

Poudre contre la Pituite viſqueuſe du cerveau, & les Maux de tête invétérés.

Prenez de la Poudre de feuilles ſéches de
Cabaret, une demi-once;
du Sel Ammoniac pulvériſé,
un demi-gros.
Mêlez le tout enſemble, pour une Poudre dont on prendra la quantité de quatre ou cinq grains en guiſe de tabac, le ſoir

en ſe couchant, en continuant pendant quelques jours.

Remarque. Cette Poudre eſt un excellent Reméde contre pluſieurs maladies de la tête : car elle purge le cerveau, en irritant les fibres nerveuſes, dont les extrêmités s'étendent ſur la tunique intérieure des Narines. Les nerfs & les membranes du cerveau ébranlés & ſecoués par cette irritation, chaſſent les humeurs viſqueuſes qui rempliſſant les glandes ou les ſinus de ce viſcére, & les font deſcendre par les vaiſſeaux ſanguins dans les glandes des narines, du goſier, & des parties voiſines, ſous la forme d'eau, de mucoſité, & de pituite viſqueuſe, que l'on rejette à ſon réveil. C'eſt donc avec raiſon qu'on la preſcrit contre les maladies longues & opiniâtres de la tête, qui viennent d'une matiére tenace, comme la Peſanteur de tête, les Migraines invétérées, la Paralyſie de la langue & du goſier, & des Fluxions des yeux qui ne ſont pas accompagnées de beaucoup de douleur & de rougeur : elle procure dans tous ces cas un ſoulagement conſidérable ; mais il faut s'abſtenir de ſon uſage lorſqu'il y a inflammation, ou qu'on en eſt menacé ; dans les écoulemens du cerveau accompagnés de fiévre, dans les inflammations des yeux, dans les ulcéres des narines, dans l'hémorragie du nez, dans les vertiges & dans la groſſeſſe : car il ſeroit à craindre que dans ces maladies, l'irritation qu'elle cauſeroit aux membranes du cerveau n'occaſionnât quelque ac-

cident fâcheux, auquel il ſeroit difficile de remédier.

Poudre Ophthalmique contre la foibleſſe de la Vûe.

Prenez de l'Euphraiſe,
une demi-once;
des ſemences de Fenouil doux,
deux gros;
du Maſſis, un ſcrupule;
du Sucre candi,
une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un gros dans un petit verre de Vin, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, en continuant pendant quelque-tems.

Remarque. Cette Poudre diviſe les humeurs épaiſſes & gluantes, & ſur-tout celles qui ſont épaiſſes dans le cerveau; ce qui les rend plus propres à la circulation: elle eſt auſſi un peu aſtringente, & elle affermit & rétablit le ton des fibres relâchées dans les glandes de ce viſcére; c'eſt pourquoi elle eſt très-propre à fortifier la Vûe. Il faut cependant obſerver, qu'elle ne convient qu'aux perſonnes d'un tempérament phlegmatique, & dont la foibleſſe & l'obſcurciſſement de Vûe ne viennent que d'une Pituite froide & viſqueuſe, qui ſe dépoſe ſur cet organe: car elle nuiroit beaucoup à ceux qui ſont d'un tempérament ſec & échauffé.

On doit accompagner ſon uſage du Collyre contre la foibleſſe de la Vûe décrit ci-deſſous (*a*).

Poudre Æthiopique contre les Dartres, Galles, & autres maladies de la Peau.

Prenez de l'Antimoine crû,
une demi-once ;
de l'Æthiops minéral,
deux gros.

Réduiſez le tout en poudre fine, & mêlez-le éxactement.

La doſe eſt d'un demi-gros deux fois le jour pour les Adultes, & de quinze à vingt grains deux fois le jour pour les Enfans, envelopés dans du pain à chanter ; ou bien on peut en faire un Bol, en l'incorporant avec un peu de Miel, ou de Syrop.

On aura ſoin d'avaler immédiatement par-deſſus une priſe de notre Bouillon contre les maladies de la Peau, le joignant à l'uſage de cette Poudre, ou bien la Tiſane de Patience ſauvage que nous avons décrite ci-deſſus (*b*).

Remarque. Cette Poudre eſt un Remede des plus ſûrs contre les maladies de la Peau ; elle diſſout & atténue la lymphe viſqueuſe qui, arrêtée dans les tégumens, y produit par ſon âcreté la Galle, les Dartres, & les autres vices cutanés. On la

(*a*) *Voyez le Chapitre des Collyres.*
(*b*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *& des Bouillons*, pag. 73.

donne encore avec ſuccès contre les Humeurs froides, les Rhumatiſmes, & les abſtructions du Mézentére provenantes de l'épaiſſiſſement de la lymphe, & qui ne ſont pas accompagnées de fiévre & de chaleur ; mais il faut ſe purger de tems en tems pendant ſon uſage, & la continuer au moins pendant quinze jours, pour la reprendre après quelque intervalle de repos.

Poudre contre la Jauniſſe & le défaut des Régles.

Prenez du Saffran de Mars apéritif, une once ;
des yeux d'Ecreviſſes préparés,
des coquilles d'Huître préparées, de chacun trois gros ;
de la Canelle, un gros & demi.

Réduiſez le tout en poudre, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun dans du pain à chanter, ou dans un petit verre de vin ou d'eau, en continuant pendant quinze jours, ayant ſoin de manger un potage à dîner, & un à ſouper pendant ſon uſage. On fera auſſi précéder la Saignée & la Purgation, ou au moins cette derniére, ſi la Malade eſt foible ; & il faudra qu'elle faſſe le plus d'exercice qu'il lui ſera poſſible.

Poudre contre les Fleurs Blanches.

Prenez des feuilles de Menthe,

de Véronique mâle,
des ſommités d'Ortie blanche
ſéchées à l'ombre,
du Corail rouge préparé,
des ſemences d'*Agnus caſtus*,
du Karabé,
de chacun deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le exactement.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, en buvant immédiatement par-deſſus deux taſſes d'une legere Infuſion de feuilles de Véronique mâle, ou de Romarin.

Poudre contre les Nauſées & Vomiſſemens des Femmes groſſes.

Prenez de la Noix muſcade,
deux gros;
de la Canelle, un gros;
des clous de Gérofle,
douze grains;
du Sucre blanc,
une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre, pour prendre à la doſe d'un gros après le repas, dans un peu de bon Vin rouge, en continuant pendant quelque-tems.

Poudre contre les Flatuoſités de l'Eſtomac.

Prenez de la Poudre ſéche d'écorce d'Oranges amères, un ſcrupule.
Mêlez-la dans un petit verre de Vin

rouge, pour prendre après le repas, en continuant pendant quelque-tems.

Poudre purgative universelle.

Prenez du Séné mondé,
de la Rhubarbe,
de chacun une demi-once;
du Jalap, un gros;
du Diagrede, deux scrupules,
de l'Antimoine diaphorétique non lavé, deux gros;
de la crême de Tartre,
une demi-once;
de la semence d'Anis,
un demi-gros.

Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le éxactement.

Gardez cette Poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros, incorporé avec quelque Electuaire, ou Syrop purgatif, pour prendre le matin à jeun, envelopé dans du pain à chanter, avalant immédiatement par-dessus un petit Gobelet de Tisane chaude, ou un peu de Bouillon, pour détremper le Bol dans l'Estomac.

§. II. DES BOLS *.

Bol Purgatif.

PRenez du Lénitif fin, deux gros ;
de la Poudre Cornachine,
de celle de Jalap,
de chacune dix-huit grains.

Faites du tout quelques Bols avec un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, pour prendre le matin à jeun, envelopés dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol se donne à ceux qui ne veulent point prendre de Potions, ou qui ne peuvent les retenir : car il est toujours mieux de se purger avec du liquide ; le Reméde s'en distribue plus facilement, & échauffe moins, & c'est la raison pour laquelle on conseille d'avaler immédiatement sur quelque Bol que ce soit un gobelet de Tisane, ou de Thé, ou de quelqu'autre liqueur apropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'Estomac, & de le faire passer plus legérement.

* *Le* Bol *est un Médicament de consistance un peu plus épaisse que le Miel, ainsi apelé parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes, de Conserves, & de Poudres, que l'on incorpore avec un peu de Syrop, réduisant le tout en une telle consistance, qu'il se puisse avaler sans mâcher.*

Bol contre la Dyſſenterie.

Prenez de la Poudre d'*Ipécacuanha*, un ſcrupule ;
de la Thériaque,
du *Diaſcordium*,
de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Coing, pour partager en quatre doſes, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures.

Autre Bol contre la Diſſenterie, & les Pertes habituelles invétérées.

Prenez du verre d'Antimoine préparé avec la cire, ſix grains.

Incorporez-les avec un peu de Conſerve liquide de Roſes rouges, pour former un petit Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter ; ce que l'on continuera juſqu'à guériſon, en laiſſant toujours un jour d'intervalle entre chaque priſe, & donnant le jour qu'on a pris ce Reméde, un Calmant à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ce Reméde, dont nous avons réïtéré les expériences d'après celles d'une Société de ſçavans Médecins, eſt auſſi ſûr contre la Dyſſenterie, que l'*Ipécacuanha* ; il ne laiſſe pas même après lui un caractére d'aſtriction, dont ſe plaignent quelquefois ceux qui ont uſé de ce dernier Reméde : enfin, nous nous en ſervons de-

puis pluſieurs années, ſans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans ſe contenter de deux grains, & l'on peut monter juſqu'à huit pour les Adultes ; mais la doſe de ſix grains nous a preſque toujours ſuffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq priſes au plus.

Ce Reméde fait rarement vomir : il purge quelquefois aſſez vigoureuſement, mais ſans mauvaiſes ſuites ; & quelquefois il ne produit point d'évacuation ſenſible. Il eſt auſſi ſûr contre les Pertes habituelles des Femmes, même les plus invétérées, que contre la Dyſſenterie ; & nous avons guéri la plûpart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'uſage de ce Bol dans les Dyſſenteries, il eſt bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Tiſanes adouciſſantes, & des Lavemens de même genre, & même par une ou deux ſaignées, ſi la fiévre & les douleurs ſont vives. Après quoi on le donne comme il eſt dit ci-deſſus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coing, ou de Guimauve, obſervant le régime des maladies aigues, c'eſt-à-dire, réduiſant le Malade à la Tiſane & aux Bouillons.

Il faut toujours laiſſer un jour d'intervalle entre chaque priſe du Reméde, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réïtérées, & ne pas manquer de donner notre Julep anodyn contre la Dyſſenterie décrit ci-deſ-

ſus (*a*), le ſoir du jour qu'on l'aura pris.

Bol contre les Hydropiſies naiſſantes, & les Enflures qui viennent à la ſuite des longues maladies & des Fiévres.

Prenez de l'Eau-de-vie,
une bonne cuillerée ;
du Miel de Narbonne,
trois cuillerées ;
de la Crême de Tartre,
deux gros.

Mêlez bien le tout, & partagez-le en quatre priſes pour un Adulte, & en ſix priſes pour un Enfant. On prend une de ces priſes de deux jours l'un, le matin à jeun, & l'on eſt trois heures ſans boire ni manger.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Juleps*, pag. 152.

Préparation du Remede.

Prenez du verre d'Antimoine réduit en poudre ſubtile, une once ;
de la Cire jaune, quatre ſcrupules.

Faites fondre la Cire dans une cuillier de fer. Enſuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuillier ſur un feu doux ſans flamme l'eſpace d'une demi-heure, en remuant ſans diſcontinuer avec une ſpatule de fer. Otez enſuite la matiére du feu, & verſez-la ſur un papier blanc. Pulvériſez-la, & gardez-la pour l'uſage.

Il faut que la couleur de cette préparation, pour être bienfaite, ſoit à peu près comme celle du Tabac.

Il faut en prendre dix à douze priſes, & ſe purger en commençant.

Remarque. Rien n'eſt ſi commun parmi les Pauvres, & ſur-tout parmi leurs Enfans, que de les voir tomber à la ſuite de grandes maladies dans des Cachexies, ou mauvaiſes diſpoſitions d'humeurs, accompagnées de bouffiſſures & de duretés de bas-ventre; ce qui provient ordinairement du mauvais régime qu'ils obſervent pendant leur convaleſcence, ſe nourriſſant trop-tôt d'alimens ſolides & groſſiers, & en prenant plus que l'Eſtomac n'en peut digérer. Il eſt donc néceſſaire pour éviter ces états fâcheux, de les raprocher le plus qu'il ſera poſſible du régime éxact que nous allons propoſer. Ce ſera une régle à laquelle ils auront de la peine à s'aſſujettir; mais en y tenant la main de ſon mieux, on ſauvera toujours les plus raiſonnables.

Il faut, 1°. ne donner jamais à manger aux Malades que la fiévre ne ſoit abſolument ceſſée, ſi ce n'eſt qu'elle durât trop long-tems, comme trente à quarante jours, & qu'ils ſe trouvaſſent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon, ſans mitonner. Mais dès que la fiévre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une ſoupe le matin, & rien le ſoir que du bouillon; le lendemain on leur en donne une le matin & une autre le ſoir; le troiſiéme jour, une ſoupe le matin, une pomme cuite l'après-dînée, ou un petit biſcuit, &

Unable to display this page

Bol contre le crachement de Sang, & autres Hémorragies.

Prenez du Sang-dragon,
du Corail rouge préparé,
de la Terre ſigillée,
de l'Alun purifié,
de chacun un gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le dans une ſuffiſante quantité de Conſerve de Roſes rouges, pour partager en huit Bols, à donner chacun de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Bol convient à toutes les Hémorragies en général, tant internes qu'externes. On peut donc s'en ſervir utilement dans l'écoulement du ſang, cauſé par l'ouverture de quelque vaiſſeau dans les premiéres voies ; dans le Saignement du nez, dans les Crachemens & Vomiſſemens de ſang, dans le Flux des urines ſanglantes & des Hémorroïdes ; dans toutes les Pertes de ſang qui arrivent aux Femmes, en quelque-tems qu'elles leur ſurviennent, pendant leur groſſeſſe & après l'accouchement. Il faut ſeulement prendre garde d'arrêter trop-tôt & imprudemment ces Flux de ſang, qui quelquefois ſont critiques, & fourniſſent à la Nature une voie pour ſe décharger d'un ſang trop abondant : c'eſt pourquoi il faut ſaigner ſuivant le beſoin avant de donner ce Reméde, & commencer le traitement par l'uſage des Tiſanes, Potions & Bouil-

lons indiqués ci-deſſus contre les Hémorragies (a). On paſſe enſuite à ce Bol, ſi l'accident continue, ayant ſoin de tenir le ventre libre par des Lavemens. afin que la circulation n'y ſoit pas gênée, & que le ſang, par cette raiſon, ne ſe porte pas plus abondamment du côté des vaiſſeaux ouverts.

On obſervera encore, de ne jamais l'employer dans les Hémorragies accompagnées de Fiévres violentes.

Bol contre la Galle.

Prenez des Fleurs de Souffre,
douze grains ;
du Mercure doux ſublimé ſix fois,
ſix grains ;
de la Confection *Hamech*,
deux gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Fumeterre, pour un Bol, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Pour traiter la Galle avec méthode, & la guérir ſans retour, il faut commencer par ſaigner le Malade, le purger le lendemain, & lui faire uſer pendant tout le traitement de notre Tiſane de Patience, d'écrite ci-deſſus (b): on le frottera

(a) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 44. *des Bouillons*, pag. 73. *& des Potions*, pag. 113.
(b) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *& des Onguens.*

le lendemain de la purgation avec notre Onguent contre la Galle, lui donnant chaque jour le matin à jeun le Bol que nous venons de décrire, & finiſſant la cure par une ſeconde purgation.

Bol fortifiant & calmant.

Prenez de la Conſerve liquide de Roſes rouges, un demi-gros ;
de la Confection d'Hyacinthe,
de la Thériaque,
de chacune un ſcrupule ;
du *Laudanum* ſolide,
un demi-grain ;
ou du *Laudanum* liquide de Sydenham,
dix ou douze gouttes.

Mêlez le tout, pour un Bol, à prendre à l'heure du ſommeil dans du pain à chanter.

Remarque. Il arrive ſouvent que l'on ſe trouve fatigué le ſoir d'une Purgation, ſoit par la foibleſſe naturelle, ſoit par la quantité d'évacuations que la Médecine a occaſionnées: dans ces deux cas le Bol ci-deſſus produit toujours un bon effet ; il fortifie ſans échauffer, & le calme qu'il fait naître, modére ſur le champ des évacuations qu'un Purgatif quelquefois trop fort entretiendroit pendant pluſieurs jours.

Bol ſtomachique.

Prenez de la Conſerve d'Abſinthe,
ou d'*Enula campana*,
une demi-once ;

de l'Opiate de Salomon,
& de l'extrait de Genièvre,
de chacun deux gros

Mêlez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas, dans du pain à chanter.

Remarque. Ce Bol est un Remède des plus souverains contre la foiblesse d'Estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage tant que l'on sent en avoir besoin, & s'il n'échauffe pas, on peut le prendre deux fois le jour, à dîner & à souper; mais il supose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'Estomac.

Bol contre la Gangréne.

Prenez du Quinquina pulvérisé,
un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop d'Oeillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée, de quatre heures en quatre heures; ce que l'on répétera suivant le besoin.

On aura soin en même-tems de frotter deux ou trois fois le jour la partie gangrénée d'Huile de Térébenthine, ou de se servir de la Fomentation contre la Gangréne, décrit ci-dessous (*a*).

Remarque. La propriété de guérir les Fiévres intermittentes, n'est pas la seule

(*a*) *Voyez le Chapitre des Fomentations.*

qui réſide dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangréne, & de rétablir dans la partie gangrénée une ſupuration ſalutaire ; les expériences qu'on en a faites en Angleterre depuis pluſieurs années, ſuivies d'un heureux ſuccès, nous engagent à exciter les Perſonnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, à tenter les mêmes épreuves. Il eſt fâcheux de ne ſçavoir encore que couper pour arrêter un mal ſi funeſte, encore ſouvent ne l'arrête-t-on point. Nous avons vû pluſieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant pluſieurs ſemaines, ne ſe terminer que par la mort du Malade : il eſt donc à ſouhaiter qu'il ſe trouve quelque Reméde que l'on puiſſe ſubſtituer à des opérations auſſi cruelles. Le Quinquina ſe preſente, apuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en ſa faveur : pourquoi héſiteroit-on de le mettre en uſage ? Il n'y auroit que l'aſſerviſſement à d'anciennes routines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

Bol purgatif & Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez du Souffre lavé, dix-huit grains ;
du Diagréde, ſix grains ;
du Kermès minéral, un grain.

Incorporez le tout avec un peu de Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former un Bol, à prendre pendant trois

jours de ſuite, le matin à jeun, enveloppé de pain à chanter, & buvant par-deſſus une taſſe de Thé, ou de Capillaire.

Autre Bol Anti-Aſthmatique, pour prévenir l'Hydropiſie de Poitrine.

Prenez de la Poudre préparée d'Oignon de Scille,
depuis huit juſqu'à douze grains;
de la Confection d'Hyacinthe,
douze grains.

Incorporez le tout avec un peu d'*Oxymel* ſcillitique, pour former un Bol, à prendre pendant dix ou douze jours, le matin à jeun, dans les paroxyſmes d'Aſthme, & les grandes opreſſions de Poitrine qui menacent d'Hydropiſie.

Remarque. Les deux Bols ci-deſſus ſont utiles, tant dans les accès de l'Aſthme humide, que pour prévenir l'Hydropiſie de poitrine: ainſi on doit les joindre dans le même traitement. On commencera par le premier; & après les trois jours de ſon uſage, on paſſera au ſecond, qui ſera continué pendant neuf jours; après quoi on ſe repoſera pour les recommencer dans le beſoin, & lorſque l'opreſſion ſe fera reſſentir. Si le Malade ne touſſe pas, on ajoutera au ſecond Bol douze grains de Nitre purifié pour le rendre plus diurétique; mais pour peu qu'il touſſe, il faudra s'en paſſer. Nous avons vu pluſieurs fois de très-bons effets de ces deux Bols, & les Malades ſe trouver la reſpiration libre, le ſommeil facile,

facile, & les jambes déſenflées aprés quelques jours de leur uſage.

Bol contre les Ecrouelles.

Prenez de l'Æthiops minéral,
un ſcrupule;
de la poudre de Cloportes,
de la Gomme Ammoniac,
de chacune quinze grains.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de Fumeterre, pour former un Bol, à prendre trois fois la ſemaine pendant un mois, le matin à jeun, dans du pain à chanter, ſe purgeant tous les dix jours avec une doſe de notre Opiate fondante & purgative (*a*), proportionnée à l'âge du Malade.

Notez, qu'il faudra diminuer la doſe du Bol ci-deſſus à moitié, ſi c'eſt pour un Enfant.

Remarque. Ce Bol eſt non-ſeulement bon contre les Ecrouelles, mais encore contre la Galle, les Dartres, & les autres maladies de la Peau, qui ont pour cauſe un amas de ſéroſités épaiſſies dans les Glandes, qui par la cauſticité qu'elles y acquiérent, y produiſent toutes ces maladies; il réſout cette séroſité, & en adoucit l'acrimonie. Si l'on s'en ſert pour les Ecrouelles, il faudra faire uſage en même-tems de l'onguent contre les Humeurs froides décrit ci-deſſous, & d'une

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates*, pag. 195.

Tiſane contre la même maladie, que nous avons indiquée plus haut *(a)*. On ne peut employer trop de Remédes enſemble pour détruire cette fâcheuſe maladie, dont le ſang eſt ſouvent infecté dès la naiſſance, & qui chez les Pauvres eſt entretenue par les mauvais alimens dont ils ſe nourriſſent, ce qui la rend extrêmement rebelle & difficile à guérir.

Bol contre les Vers, & ſur-tout contre les Vers plats.

Prenez de la racine de Fougere femelle, un gros ;
du Mercure doux ſublimé ſix fois, de la Rhubarbe, de la Coraline, de chacun ſix grains.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec un peu de Syrop d'Abſinthe, pour former un Bol, à prendre dans du pain à chanter.

(a) Voyez les Chapitres des Tiſanes, pag. 57 *& des Onguens.*

§. III. DES OPIATES *.

Opiate Martiale-fondante & purgative, contre les Obſtructions.

PRenez du Saffran de Mars apéritif, une demi-once ;
du Scéné mondé,
de la Rhubarbe
du Sel d'Abſinthe,
& de l'*Arcanum duplicatum*,
de chacun un gros ;
du Jalap,
du Diagrède,
du Mercure doux ſublimé ſix fois,
& des Trochiſques *Alhandal*,
de chacun deux ſcrupules ;
de la Gomme-Ammoniac,
& de la Myrrhe,
de chacune quatre ſcrupules ;
de la Canelle, un gros.

Pulvériſez le tout, & après l'avoir mêlé exactement, incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt de deux gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la ſemaine pendant quinze jours, envelopé

*. *L'Opiate eſt un Médicament ſemblable au Bol, mais d'une conſiſtance plus molle. On le compoſe ordinairement de Conſerves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels & de Syrops dont on forme un tout, qui ſert pour pluſieurs doſes.*

dans du pain à chanter ; une fois la ſemaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque-tems.

La doſe pour un Enfant eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros. On avale par-deſſus un peu de Tiſane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Cette Opiate convient dans les maladies qui ont pour cauſe l'Obſtruction des viſcéres ; dans la Cachexie, dans les Bouffiſſures & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyſie ſéreuſes. Elle fond parfaitement les matiéres glaireuſes qui s'attachent aux parois de l'Eſtomac & des Inteſtins, & les entraîne par les ſelles ; mais il n'y a que les tempéramens froids & humides qui doivent s'en ſervir ; car elle nuiroit à ceux dont les viſcéres ſont chauds, & dont le ſang eſt bilieux & bouillant. Elle ne convient point encore aux Hectiques & aux Phthiſiques, à ceux qui crachent ou vomiſſent le ſang, ou qui ſont ſujets à quelqu'autre Hémorragie ; les Femmes groſſes doivent auſſi s'en abſtenir. Il ſera bon de prendre la Tiſane ou les Bouillons apéritifs décrits ci-deſſus (*a*), avant & pendant ſon uſage, & de le continuer long-tems, ſur-tout ſi l'Eſtomac eſt glaireux & fait mal ſes fonctions.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 43 & *des Bouillons*, pag. 69.

Opiate apéritive & purgative contre l'Hydropiſie.

Prenez du Saffran de Mars apéritif ,
de l'Antimoine cru ,
de chacun deux gros ;
du Diagréde , une once.

Faites du tout une poudre fine , & ajoutez-y une ſuffiſante quantité de Syrop des cinq Racines apéritives , pour former une Opiate de molle conſiſtance , à prendre à la doſe de deux ſcrupules à un gros , le matin & le ſoir , envelopé de pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puiſſamment les féroſités ; ce qui la rend propre contre l'Hydropiſie du bas-ventre , & la Bouffiſſure univerſelle apelée Leucophlegmatie ou Anaſarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachexies , les Maladies hypocondriaques & dans les Obſtructions invétérées. L'Auteur de qui nous la tenons , & qui en faiſoit un ſecret pendant ſa vie , s'en ſervoit avec un ſuccès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention , lorſqu'on la donne contre l'Hydropiſie , que le Malade ne boive point pendant ſon opération. Il faut auſſi la continuer aſſez long-tems , mais en éloigner les doſes à meſure que le Malade ſe trouve ſoulagé , c'eſt-à-dire , n'en prendre que deux fois la ſemaine , enſuite une fois , & enfin en terminer l'uſage inſenſiblement.

Opiate fébrifuge & purgative.

Prenez de bon Quinquina, une once ;
du Lénitif, une demi-once ;
du Séné mondé,
quatre ſcrupules ;
du Sel de Glauber,
du Sel d'Abſinthe,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun un gros.

Pulvériſez ce qui doit l'être, & incorporez le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La doſe eſt d'un gros & demi à deux gros pour un Adulte, à prendre de quatre heures en quatre heures, trois ou quatre fois le jour, dans du pain à chanter ; & d'un demi-gros à un gros pour les Enfans.

Remarque. Les Fiévres intermittentes, qui ſont celles dont il s'agit ici, ſont ainſi nommées, à cauſe des intervalles qu'elles laiſſent entre leurs accès ; les plus communes d'entre ces Fiévres ſont la Quotidienne, la Tierce & la Quarte. La Fiévre quotidienne prend tous les jours à la même heure ; la Fiévre tierce prend de deux jours l'un, en laiſſant un jour de bon ; & la Quarte laiſſe deux jours de tranquillité entre ſes accès. Il y a encore les Fiévres Doubles-tierces, Doubles-quartes, &c. qui ne différent que du plus au moins de ces premiéres, auſquels on peut les raporter.

Toutes ces ſortes de Fiévres commencent ordinairement par le froid, & finiſſent par la chaleur. Le Malade fait des baillemens, il étend les bras, il ſent une laſſitude & une courbature dans tous les membres. Les extrêmités du corps ſe refroidiſſent ; & le froid ſe fait principalement ſentir vers les lombes, & ſemble monter & deſcendre le long du dos. Au commencement du friſſon le pouls eſt petit, obſcur & concentré : le froid enſuite faiſant place à la chaleur, la ſoif augmente, & le pouls devient élevé, fort & accéléré ; enfin l'accès ſe termine par des ſueurs plus ou moins abondantes.

De quelque eſpéce que ſoit la Fiévre intermittente que l'on a à traiter, il faut toujours commencer indiſpenſablement par les Remédes généraux. Ainſi on débutera par donner au Malade le Lavement laxatif (*a*) de ce Livre : on le ſaignera le lendemain matin, & on lui tirera environ dix onces de ſang d'un des bras ; dans l'après-dîner il prendra un ſecond Lavement ſimple émollient. Le lendemain de la Saignée on le purgera avec une de nos Potions purgatives convenables à ſes forces & à ſon tempérament, ou bien avec une de nos Potions émétiques, ſi c'eſt une Fiévre quarte, ou que l'on ſoupçonne un amas de matiéres impures dans les premiéres voies. On ne peut manquer

(*a*) *Voyez les Chapitres des Lavemens*, pag. 91. *& ſuiv. & des potions purgatives*, pag. 117. *& ſuiv.* 131. *& ſuiv.*

en ſuivant cette méthode, malgré le ſentiment de certains Praticiens, qui veulent qu'on laiſſe paſſer trois ou quatre accès avant que de rien faire, ſous prétexte que la Fiévre détruit l'humeur. Mais ce ſentiment eſt faux, comme il ſeroit facile de le prouver, & il tient plus du préjugé que de la raiſon. La Fiévre eſt un mauvais Hôte, qu'il faut déloger promptement, & les Remédes généraux que nous venons de preſcrire, ne peuvent être apliqués trop-tôt. On a de plus l'expérience, que ſouvent les ſeuls Remédes évacuans guériſſent les Fiévres ſans retour: il eſt même inutile de donner des Remédes ſpécifiques, tels que le Quinquina, ſi les premieres voies ſont embarraſſées; & l'on ſçait qu'elles le ſont ordinairement au commencement des Fiévres intermittentes: quand bien même elles ne le ſeroient pas, on précipite par les ſelles les levains de ces Fiévres, & l'on rend plus certain l'action du Spécifique qui doit ſuivre & aſſurer la guériſon. La boiſſon du Malade ſera notre Tiſane commune aiguiſée de ſel de Nitre, dont il boira abondamment, ſur-tout dans l'ardeur de la Fiévre; on le mettra après la Purgation & un rafraîchiſſement ſuffiſant, à l'uſage de l'Opiate ci-deſſus, qu'il continuera de la maniere qu'elle eſt preſcrite, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé; après quoi il en éloignera les priſes, pour les terminer inſenſiblement. Le régime du Malade doit être exact, ne prenant que de la ſoupe & du bouillon juſqu'à

ce que l'accès de Fiévre ait manqué ; enſuite il reviendra peu-à-peu à la nourriture ſolide.

Autre Opiate contre la Fiévre quarte.

Prenez du Quinquina en poudre,
du Diaprun ſolutif,
& du Syrop de fleurs de Pêcher,
de chacun une once ;
du Sel Ammoniac pulvériſé,
un ſcrupule.

Mêlez le tout enſemble, pour former une Opiate, dont le Malade prendra ſix jours de ſuite, deux gros le matin à jeun, & autant le ſoir, envelopés de pain à chanter, & buvant une demi-heure après chaque priſe un bouillon au Veau altéré d'une poignée de feuilles de Chicorée ſauvage.

Autre Opiate fébrifuge pour les Poitrines délicates.

Prenez de bon Quinquina pulvériſé,
ſix gros.
du Miel de Narbonne,
du Syrop de Capillaire,
de chacun une once.

Mêlez le tout éxactement, & partagez-le en quatre doſes, à prendre dans un petit verre de Vin ; la premiére à l'entrée du friſſon, & les autres ſucceſſivement de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, ſoit qu'il y ait Fiévre ou non, obſervant de faire précéder la Purgation.

Remarque. Quoique le Quinquina ſoit le Reméde ordinaire des Fiévres intermittentes, il demande cependant bien des précautions dans ſon uſage : car comme il eſt aſtringent, chaud & irritant, il y a des tempéramens auſquels il ne convient pas, ſur-tout s'il eſt donné bruſquement, & ſans avoir préparé le Malade par des boiſſons rafraîchiſſantes ; ainſi dans les mauvaiſes Poitrines, dans les perſonnes qui ont craché le ſang, dans les Obſtructions anciennes du bas ventre accompagnées de Fiévre lente, dans les ardeurs de Feu que l'on reſſent dans les entrailles; en un mot, par-tout où il y aura de l'érethiſme, une ſéchereſſe, & une chaleur brûlante à la Peau, le Quinquina eſt contraire. On doit donc éviter de le donner dans tous ces cas ; & ſi l'on y eſt obligé, il faut choiſir les préparations les plus adoucies, telles que l'Opiate ci-deſſus, les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Tiſane avec l'eau de Veau, de Poulet, ou émulſionné : encore ſi la Fiévre devient un peu plus vive, il faut abſolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens, qui croyent que toute Fiévre doit céder au Quinquina, aſſocié ſur-tout avec les amers, en ſorte que lorſqu'ils ont lâché une Ordonnance montée ſur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la Fiévre, & aux fautes du Médecin.

Opiate fondante contre les Tubercules du Poumon.

Prenez de la Conſerve de Tuſſillage,
une once ;
des Pilules balſamiques de Morton,
deux gros ;
des fleurs de Souffre,
du Blanc de Baleine,
de chacun un gros & demi :
de Mercure doux ſublimé ſix fois,
des Yeux d'Ecreviſſes préparés,
de chacun un gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Baume de Souffre térébenthiné, pour prendre le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, à la doſe d'un demi-gros, dans du pain à chanter.

Remarque. Les Phthiſiques ſe trouvent très-bien de l'uſage de cette Opiate, qui adoucit le ſang, fortifie le Poumon, & réſout les Tubercules crus qui s'y engendrent, les détergent lorſqu'ils ſont ſupurés, & conſolide même ſes ulcéres ; ce qui la rend utile dans les différens dégrés de la Phthiſie : on doit accompagner ſon uſage de notre Tiſane pectorale adouciſſante, & des Bouillons de Moû de Veau décrits ci-deſſus (*a*). L'Opiate qui ſuit convient dans les mêmes cas ; & comme

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 39 & *des Bouillons*, pag. 68.

elle eſt plus ſimple, on peut la lui ſubſtituer, lorſqu'on ne peut pas faire celle-ci commodément.

Autre Opiate contre la Phthiſie.

Prenez de la racine récente de Chardon à Foulon, une once.

Pilez-la après l'avoir lavée, & l'incorporez enſuite avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc ou de Narbonne, pour former une Opiate, à prendre deux fois le jour, à la doſe d'un gros & demi, dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un verre de Tiſane pectorale (*a*).

Opiate Anti-Aſthmatique, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez des fleurs de Souffre, ſix gros ;
du Blanc de Baleine, deux gros ;
de la poudre d'Iris de Florence, un gros.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Miel blanc.

La doſe eſt de la groſſeur d'une Noix-Muſcade, à prendre le matin à jeun dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate inciſe efficacement & fait évacuer par l'expectoration le phlegme viſqueux, & épaiſſi dans les

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 39.

Poumons, où il cauſe la difficulté de reſpirer, & les accès de l'Aſthme humide : on doit avaler par deſſus chaque priſe un grand gobelet de notre Hydromel décrit plus haut (*a*). Elle fera un meilleur effet.

Nous préviendrons ici une objection qu'on pourroit nous faire, qui eſt que contre la promeſſe que nous avons faite dans notre Avertiſſement, on trouve dans ce Recueil pluſieurs Remédes ſous différentes formes, comme de Tiſane, de Bols, & d'Opiates, qui ſont tous pour la même maladie ; en ſorte qu'il paroit que c'eſt multiplier les Remédes ſans néceſſité, puiſqu'un ſeul de ceux-là pourroit ſuffire pour remplir l'indication qu'on a en vue. Nous répondrons que ces Remédes, quoique pour la même maladie, ne ſont point les mêmes, mais qu'ils concourent ſeulement enſemble, & forment un aſſortiment propre à remplir les différentes indications qui peuvent ſe rencontrer : Que qui ne donneroit, par exemple, dans la Pleuréſie qu'une Tiſane adouciſſante, ſans y joindre les Apozêmes, les Lohocs, & les autres Remédes convenables, courroit grand riſque de ne la pas guérir. Si les maladies qui ſe preſentent dans la Pratique étoient ſimples, elles ne demanderoient qu'un ſeul Remède pour leur guériſon ; mais commes elles ſont ordinairement compliquées, on a beſoin d'en employer pluſieurs qui répon-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Hydromels*, pag. 59.

dent à chaque indication que l'on a à remplir : ainſi la multiplicité des Reméde s pour une même maladie eſt inévitable ; & nous ne nous y ſommes étendus qu'autant que la néceſſité nous y a forcés. Nous avons eu en outre deux bonnes raiſons pour varier quelques-unes de nos Formules. La premiere a été pour nous conformer au goût des Malades, dont les uns ne veulent que des Remédes liquides, & les autres donnent la préférence à ceux qui ſont ſous une forme ſolide. La ſeconde, c'eſt que nous avons éprouvé qu'il n'y a point de ſi bon Reméde, qui ne manque quelquefois ſon effet par quelque cauſe cachée qu'on ne peut démêler ; en ſorte que nous en avons multiplié quelques-uns qui nous ont paru bons dans les mêmes cas, quoiqu'ils n'ayent pas réuſſi également ſur tous les Sujets : on pourra donc les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celui qui fera le mieux. Le Miel, par exemple, entre dans preſque tous les Remédes que l'on donne contre l'Aſthme humide ; & c'eſt avec juſte raiſon, puiſqu'il déterge, & fait couler avec abondance la matiere des crachats épaiſſie dans les Poumons. Nous avons cependant connu des perſonnes Aſthmatiques qui ne pouvoient le ſuporter ; il leur troubloit les entrailles, & leur cauſoit des Coliques ſourdes, qui duroient pluſieurs jours : ces mêmes perſonnes ſe trouvoient extrêmement bien de l'uſage de nos Pilules Anti-aſthmatiques : ce qui fait voir qu'il ne faut pas trop inſiſter ſur un Reméde,

qui quoique bon en ſoit, ne peut convenir également à tout le monde, & que c'eſt par ſon bon, ou ſon mauvais effet, qu'on doit principalement en juger.

Opiate Mézentérique, ou *contre les Obſtructions du Mézentére.*

Prenez des extraits de Chicorée ſauvage,
de Fumeterre,
& de Rhubarbe,
de chacun deux gros;
de l'extrait de Coloquinte,
huit grains;
& de Concombre ſauvage,
douze grains;
du Saffran de Mars apéritif,
deux gros;
Poudre de Séné,
Mercure doux ſublimé ſix fois,
de chacun un gros;
Poudre de Jalap,
Diagrède,
de chacun deux ſcrupules;
Sel d'Abſinthe,
de Tamatiſc,
de chacun un demi-gros;
Saffran Oriental,
dix-huit grains;
Macis, ſix grains.

Mêlez le tout éxactement, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité d'*Oxymel* ſimple, pour former une Opiate, à prendre le matin à jeun dans un pain à chanter, à la doſe d'un gros à un gros

& demie, & un Bouillon apéritif une heure après.

Remarque. Rien de ſi commun que les Obſtructions, & rien de ſi difficile à guérir quand elles ſont anciennes; elles ſont la ſource de toutes les maladies chroniques; & comme elles aboliſſent les fonctions des viſcéres qu'elles engorgent, elles ménent néceſſairement à la mort. Il eſt donc très-utile de s'attacher aux Remédes qui peuvent les détruire, ou en arrêter les progrés. Nous avons donné cideſſus une Opiate fondante & purgative contre les Obſtructions en général, qui pourroit ſervir contre celles de Mézentére; mais cette derniere que nous décrivons, a produit de ſi bons effets dans les embarras de ce viſcére, que nous conſeillons de lui donner la préférence, lorſqu'on aura cette eſpéce d'Obſtruction à combattre. On doit la continuer pendant quinze jours, ſe repoſer enſuite quelques ſemaines, pour la reprendre de nouveau, & cela juſqu'à guériſon, excepté dans les grandes châleurs, où il faut la ceſſer totalement.

Opiate contre l'Apoplexie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs.

Prenez de la ſemence de Moutarde, deux onces;
de celle de Creſſon Alénois,
de Roquette, de chacune deux gros;
des feuilles ſéches d'Origan,

de Menthe,
de chacune ſix gros.

Pulvériſez le tout, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Pivoine ſimple.

La doſe eſt d'un gros le matin à jeun, & autant ſur les cinq heures du ſoir, envelopé dans du pain à chanter, en avalant par-deſſus un gobelet de la Tiſane décrite ci-deſſus contre l'Apoplexie, & la Paralyſie (*a*).

Remarque. Cette Opiate eſt atténuante, apéritive, & fortifie les digeſtions; ce qui la rend utile contre l'Apoplexie & la Paralyſie, maladies qui viennent ordinairement d'épaiſſiſſement d'humeurs, occaſionné par les crudités & les glaires de l'Eſtomac. Mais ſi l'on veut qu'elle produiſe un meilleur effet, il faut avoir fait uſage quelque tems auparavant de l'Opiate martiale, fondante & purgative décrite ci-deſſus, parce que les Remédes altérans, comme eſt celui-ci, ſont toujours mieux placés, lorſque les mauvais levains des premiéres voyes ſont évacués; & une régle générale parmi les bons Praticiens, eſt de purger de tems en tems pendant l'uſage des Remédes apéritifs, ou qui tendent à ſéparer quelque impureté de la maſſe du ſang, parce qu'il eſt à craindre que ces impuretés étant fondues, ne faſſent de fâcheux dépôts ſur quelques viſcéres, ſi on ne les évacue à meſure.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 51.

Opiate Anti-Epileptique, ou *contre l'Epilepſie.*

Prenez du Quinquina, ſix gros ;
de la racine de Serpentaire de Virginie, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre ſubtile, & incorporez-le avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Pivoine compoſé, pour en faire une Opiate à prendre matin & ſoir dans du pain à chanter, à la doſe d'un gros pour un Adulte, & d'un ſcrupule à un demi-gros pour un Enfant.

Cette Opiate ſe continuera de même pendant trois ou quatre mois, & le reſte de l'année on ſe contentera d'en prendre ſeulement pendant quatre jours avant les nouvelles & pleines Lunes.

Remarque. Cette Opiate eſt un Reméde des plus aſſurés contre l'Epilepſie, pourvû que cette maladie ne ſoit point héréditaire, ou idiopathique, comme on parle en Médecine, c'eſt à-dire, cauſée par un vice interne du cerveau ; ce qui la rend ordinairement incurable. Mais ſi elle eſt la ſuite d'une Peur, d'une ſupreſſion de Régles, ou de quelqu'autre accident, qui jette le Malade dans des accès vaporeux, convulſifs, épileptiques, alors on peut l'employer avec aſſurance qu'elle procurera la guériſon. On doit préparer le Malade à ſon uſage par la Saignée du Pied & la Purgation, & même par l'Emétique, ſi rien ne le défend ;

que ſi l'on ſoupçonne une ſupreſſion de Régles être cauſe de la maladie, il faudra ajouter au total de l'Opiate deux gros de Saffran de Mars apéritif; ſinon, on la laiſſera telle qu'elle eſt, ayant ſoin de faire avaler par-deſſus chaque priſe une taſſe d'infuſion de fleurs de Tilleul, adoucie avec un peu de Sucre.

Opiate contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine.

Prenez du Lénitif fin, deux onces;
de la Térébenthine de Veniſe, une demi-once;
de la Crême de Tartre, un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour faire une Opiate, dont la doſe eſt d'un gros deux fois le jour, à prendre un gros le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un verre d'une des deux Tiſanes adouciſſantes décrites ci-deſſus (*a*).

Remarque. Cette Opiate eſt apéritive, & purge doucement: on en uſe pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les ſables & les glaires par les urines, pour déterger & conſolider les ulcéres des Reins & de la Veſſie, & pour les Rétentions d'urine; mais il faut avoir

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 39. *& ſuiv.*

attention de ne la jamais donner dans l'accès, & ſeulement lorſqu'on a calmé l'inflammation. L'Opiate ſuivante nous a encore très-bien réuſſi dans les mêmes cas. On pourra les eſſayer ſucceſſivement, & s'en tenir à celle qui fera le mieux : ſi même il n'y a point d'ulcére dans les Reins ou dans la Veſſie, il faudra commencer par celle qui ſuit, qui pourra ſuffire.

Autre Opiate contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
une once ;
de la racine de Filipendule en poudre,
& de la farine de Lin,
de chacune deux gros.

Pilez le tout, & l'incorporez avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Guimauve, pour former une Opiate, à prendre pendant neuf jours, à la doſe de deux gros le matin à jeun dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un grand verre tiéde d'eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe ou deux d'infuſion de Turquette, ou de Pariétaire.

Remarque. Les Urines ſanglantes ont pour l'ordinaire deux ſources différentes, qui demandent chacune leur traitement particulier. 1°. Elles peuvent avoir pour cauſe le déchirement de quelque vaiſſeau, dans les Reins, les Uretéres ou la Veſſie,

par la préſence d'une pierre inégale ou raboteuſe, ou par des graviers qui occaſionnent un épanchement de ſang dans ces cavités. 2°. Elles peuvent venir de quelque violent effort, comme en voulant lever de terre un poids trop conſidérable, ou bien de la plénitude & de la raréfaction du ſang qui s'ouvre un paſſage dans les Reins, ou enfin de l'ouverture de quelque vaiſſeau dans l'intérieur du corps, qui ſe dégorge par cette voie. L'Opiate ci-deſſus ne convient que dans le premier, parce qu'elle fond les mucoſités glaireuſes qui s'attachent aux Reins & à la Veſſie, déterge les graviers & les grumeaux de ſang, & en facilite l'expulſion; mais elle feroit du mal dans le ſecond, qui ne veut que des Vulnéraires mucilagineux, ou legérement aſtringens : ainſi il faudra examiner laquelle de ces cauſes a pu occaſionner le Piſſement de ſang, & dans le ſecond cas on employera la Tiſane, la Potion, & les Bouillons contre l'Hémophthyſie, ou le crachement de ſang, décrits ci-deſſus dans leur lieu (*a*).

Opiate pour prévenir l'Avortement.

Prenez de la graine de Kermès,
ou de la Cochenille;
& du Sang Dragon pulvériſé,
de chacun un gros;

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 44. *des Bouillons*, pag. 73. *& des Potions*, pag. 113.

du Corail rouge préparé,
un gros & demi ;
de la Confeſſion Alkermès,
ou d'Hyacinthe,
deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Kermès, ou de Roſes ſéches, pour former une Opiate, dont la doſe ſera d'un demi-gros le matin à jeun, pendant neuf jours à prendre dans du pain à chanter, en buvant pardeſſus un gobelet tiéde de la Tiſane contre le crachement de ſang décrite ci-deſſus (*a*).

Remarque. Cette Opiate doit ſe joindre au Julep que nous avons décrit ci-deſſus contre l'Avortement (*b*) ; elle ſe prend le matin à jeun pendant neuf jours, & le Julep le ſoir à l'heure du ſommeil : on doit faire uſage en même-tems pour boiſſon ordinaire de notre Tiſane contre le crachement de ſang que l'on trouvera en ſon lieu.

Opiate contre les Hémorroides.

Prenez du Lénitif fin,
une once & demie ;
des fleurs de Souffre,
une demi-once.

Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop Violat, pour former une Opiate, dont la doſe ſera de la groſ-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 44.
(*b*) *Voyez le Chapitre des Juleps*, pag. 154.

ſeur d'une Noix Muſcade, le matin à jeun, & autant à l'heure du ſommeil, dans du pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit le gonflement des Hémorroïdes, & en calme la douleur. On y joindra l'uſage du Liniment contre les Hémorroïdes décrit ci-deſſous (*a*); mais on obſervera de ne pas le donner aux Femmes enceintes, parce que les Remédes où entre le Souffre, leur ſont contraires.

Opiate contre la Jauniſſe.

Prenez de la graine d'Ancolie,
ſix gros;
du Saffran Oriental, un gros;
du Tartre vitriolé,
un demi-gros.

Incorporez le tout, après l'avoir réduit en poudre, avec une ſuffiſante quantité de Conſerve de *Kynorrhodon*, pour partager en ſept parties égales, à prendre le matin à jeun pendant ſept jours dans du pain à chanter, en buvant par-deſſus un verre de Tiſane apéritive (*b*).

Remarque. Cette Opiate, qui a été éprouvée pluſieurs fois avec un heureux ſuccès, excite les Regles, les Sueurs & les Urines;

(*a*) *Voyez le Chapitre des Linimens* pag. 228.
(*b*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 43.

il faut s'y préparer par l'uſage de nos Bouillons apéritifs, & par la Purgation (*a*).

Electuaire Lénitif.

Prenez de la décoction de racines de Guimauve,
& de Figues graſſes,
quatre livres ;;
du Sucre blanc, trois livres.

Faites cuire le tout en conſiſtance de Miel, ou de Syrop épais.

Ajoutez-y enſuite
de la pulpe de Caſſe récemment mondée, une livre ;;
de la pulpe de Prunaux,
de la poudre de Sené,
de chacune une demi-livre ;;
des ſemences de Violette pilées,
trois onces ;
des ſemences d'Anis pilées,
deux gros.
du Sel végétal, une once & demie.

Faites du tout un Electuaire ſuivant l'Art.

F A C. O N.

On fera premierement bouillir une livre de racines de Guimauve récentes, lavées & concaſſées, & une livre de Figues graſſes dans huit livres d'eau, réduiſant le tout à moitié : on coulera cette décoction avec une legére expreſſion ; on fera cuire

(*a*) *Voyez le Chapitre des Bouillons*, pag. 69.

cuire à part dans de l'eau les Pruneaux, dont on tirera la pulpe ; ce qui fera pareillement de la Caſſe. On fera deſſecher ces pulpes ſur un petit feu ; on pulvériſera le Séné, les ſemences de Violette & d'Anis, & le Sel végétal ; on fera cuire enſuite le Sucre par un feu lent dans la décoction ci-deſſus, juſqu'en conſiſtence de Miel ou de Syrop bien épais. On retirera la baſſine de deſſus le feu, & l'on y diſſoudra les pulpes avec un biſtortier, enſuite on y mêlera les Poudres, pour faire un Electuaire qu'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Comme le Lénitif eſt un Reméde d'un grand uſage en Médecine, parce qu'il purge ſans violence, & qu'il modére l'action des autres Purgatifs avec leſquels on le mêle, nous avons cru devoir en donner ici la deſcription, afin que les Dames de Charité qui voudront le tenir, puiſſent le préparer par elles-mêmes. Nous les exhortons fort à le faire, vû la bonté du Remede, qui ne laiſſe jamais de mauvaiſes ſuites après lui ; & comme il n'eſt pas d'un grand prix, il convient aux Pauvres pour toutes ſortes de raiſons. La doſe en le donnant ſeul, eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie, & en le mêlant avec d'autres Purgatifs, depuis demi-once juſqu'à ſix gros.

CHAPITRE IX.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES*.

Pilules purgatives universelles.

PRenez de la Poudre Cornachine, une demi-once ;
du Diagréde, trois gros ;
de la Crême de Tartre, deux gros ;
de la Poudre de Cloportes, un gros.

Mêlez le tout, après l'avoir pulvérisé ; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte, à prendre le matin à jeun, avalant par-dessus un gobelet de Tisane chaude, ou de Bouillon.

Remarque. Ces Pilules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence.

* *Les* Pilules *sont un Médicament de consistence solide, & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres, que l'on incorpore avec du Syrop, ou du Miel, ou quelque Mucilage, afin de les mettre plus facilement en masse.*

On peut en donner une, ou douze grains aux Enfans de dix ans ; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la priſe entiére aux Adultes, obſervant néanmoins d'augmenter ou de diminuer la doſe ſuivant la force du Sujet. Ces Pilules ſe conſervent auſſi long-tems que l'on veut. Mais lorſqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraſer, & en faire un petit Bol avec le Syrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avalera dans du pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Tiſane par-deſſus. On peut encore, après avoir écraſé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf ; ce qui pourra mieux convenir aux Enfans, ou aux perſonnes qui ont de l'averſion pour tout ce qui s'apelle Médecines, & qui ſont ſujettes à les rejetter.

Pilules Hydragogues, ou *contre l'Hydropiſie.*

Prenez de la Gomme-Gutte,
deux gros;
de la poudre de Jalap,
du Diagréde,
de chacun un gros.
de l'*Arcanum duplicatum*,
une demi-once.

Mêlez le tout, après l'avoir réduit en poudre ; & avec le Mucilage de Gomme-Adragant, formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La doſe eſt de deux Pilules, ou vingt

grains, à prendre le matin à jeun, dans dans du pain à chanter.

Remarque. On employe ces Pilules dans toutes les occaſions, où l'on a beſoin de purger abondamment les ſéroſités; comme dans l'Hydropiſie, la Sciatique, les Rhumatiſmes & la Goutte. Quoique la doſe ne ſoit que de deux Pilules, on peut la pouſſer juſqu'à quatre, en montant par degrés. Ce ſont les évacuations qui doivent régler, & la façon dont le Malade ſoutient l'action du Purgatif.

Elles ſe donnent ordinairement à jeun, dans du pain à chanter, ou toutes ſeules dans une cuillerée d'eau; ſi elles ſont anciennes, on les écraſe auparavant, & on les incorpore avec un peu de Syrop pour en faire un Bol, en faiſant boire au Malade immédiatement par deſſus un gobelet de Bouillon: deux heures après on fait prendre un ſecond Bouillon, & trois heures après ce dernier Bouillon un bon potage. Toutes les fois que le Malade va à la ſelle, ou lui fait boire un gobelet de Tiſane chaude.

Lorſqu'on s'aperçoit que le Malade vomit le Reméde peu de tems après l'avoir avalé, on lui fera prendre ces Pilules entre deux ſoupes de pain trempées dans du Bouillon, & on lui fera manger par-deſſus un peu de potage, afin que l'aliment modére & adouciſſe l'action du Reméde ſur l'Eſtomac; trois heures après on donnera au Malade un Bouillon, qui ſera ſuivi au bout de deux heures d'un nouveau potage.

Ce Remede ſe réïtére après trois jours d'intervalle : ſi le Malade n'a pas beaucoup évacué, & que l'enflure ne diminue pas conſidérablement, on en augmentera un peu la doſe, juſqu'à ce qu'il cauſe des évacuations ſuffiſantes ; mais s'il paroît cauſer de l'irritation, on y ſubſtituera quelqu'autre Purgatif.

Pilules Vermifuges purgatives.

Prenez du Mercure crû, éteint dans la Térébenthine une once ;
de l'Aloës Hépatique, une demi-once ;
du Séné mondé,
de la Rhubarbe, de chacun deux gros ;
de la Coraline,
du *Semen contrà*, de chacun un gros.

Pulvériſez ce qui doit être mis en poudre, & mêlez le tout avec le Syrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour former des Pilules ; dont la doſe eſt de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux ſcrupules pour les Adultes, à prendre dans du pain à chanter, le ſoir en ſe couchant.

Remarque. On ne ſçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les Vers (*a*), & en les en-

(*a*) *Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la Tiſane contre les Vers*, pag. 55.

traînant dehors par les ſelles. De plus, comme ce ſont preſque toujours les Enfans qui en font uſage, elles leur ſont très-commodes à cauſe du petit volume du Remede à prendre, & qu'il n'opére que le lendemain, ſans interrompre leur ſommeil. Ainſi on conſeille de le préférer à tous les autres qui ſont indiqués pour la même maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réuſſi.

Pilules Anti-Aſthmatiques, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de l'Aloës Hépatique, une once ;
de la Gomme-Ammoniac,
une demi-once ;
Diſolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduiſant en conſiſtance de Pâte ſolide.
Ajoutez-y enſuite
du Tartre Vitriolé,
un gros & demi ;
de la Gomme-Gutte pulvériſée,
un gros.
Formez du tout des Pilules de ſix grains chacune, dont la doſe ſera de douze grains, ou deux Pilules, en montant juſqu'à un ſcrupule, ou quatre Pilules, à prendre le ſoir avant que de ſe coucher, deux heures après le ſouper, en les réïtérant ſuivant le beſoin.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & purgatives. Elles détournent par la voie des Inteſtins les glaires de l'Eſtomac, qui

ſe jetteroient ſur la Poitrine, pour y cauſer les accès de l'Aſthme. Les Perſonnes ſujettes à cette maladie doivent en prendre de tems en tems, ſur-tout dans l'Hyver, dans les tems pluvieux, & lorſque la perte d'apétit, le gonflement d'Eſtomac, & l'opreſſion leur font connoître le retour de la maladie. Si les deux Pilules que l'on aura priſes le premier ſoir, ne ſoulagent pas, il faudra en prendre quatre le lendemain, pour revenir enſuite à deux, ſi l'on en a beſoin, mais en laiſſant un jour d'intervalle. Tandis que l'on uſera de ces Pilules, on aura ſoin de ſe ménager ſur le régime de vivre, évitant tout ce qui eſt crû & indigeſte, & s'abſtenant de faire maigre : on doit ſur toutes choſes ſouper legérement, & de bonne heure ; & même ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

Pilules contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines ſanglantes.

Prenez du Savon d'Alicante,
ou du Savon blanc ordinaire,
une once ;
de l'Huile d'Anis,
trente gouttes.

Mêlez le tout dans un mortier de marbre, & partagez-le en vingt Pilules, que l'on enveloperа de Poudre d'Yeux d'Ecreviſſes.

La doſe eſt de deux Pilules par jour dans une cuillerée de Syrop de Guimauve,

l'une le matin à jeun, & l'autre ſur les cinq heures du ſoir, en avalant immédiatement par-deſſus un verre d'Eau ſeconde de Chaux, ou une taſſe d'infuſion de Turquette, ou de Parietaire.

Remarque. Ces Pilules ſont fondantes & déterſives. Elles entraînent par la voye des Urines les glaires & les graviers inhérens aux Reins & à la Veſſie, & en facilitent l'écoulement. Il faut accompagner leur uſage de la Tiſane diurétique adouciſſante marquée ci-deſſus (*a*), & les répéter de tems en tems, pour empêcher qu'il ne ſe forme de nouveaux embarras dans les Reins. On obſervera, ſi les Urines ſanglantes viennent d'une autre cauſe, de changer le traitement, comme il eſt dit ci-deſſus dans la Remarque de l'Opiate contre les Urines ſanglantes (*b*).

Pilules contre les Pertes, & autres Hémorragies.

Prenez de l'Alun de Roche purifié, & réduit en poudre, deux onces.

Faites-le fondre dans une cuillier de fer, & ajoutez-y du ſang-Dragon pulvériſé, une once.

Mêlez le tout & ôtez-le du feu, en remuant toujours avec une eſpatule de fer, juſqu'à ce que vous l'ayez mis en conſiſtence de pâte molle; & pour lors vous

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 40
(*b*) *Voyez cet Article*, pag. 212

en formerez des Pilules de la groſſeur d'un pois, que vous garderez pour l'uſage.

La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un gros, que l'on réïtére de quatre heures en quatre heures, ou plus ſouvent, ſuivant l'urgence du cas, & juſqu'à ce que le Flux de ſang ſoit arrêté ; enſuite on en donne une ou deux doſes tous les jours pendant quelque-tems.

On fait boire à la Malade un verre de Tiſane aſtringente (*a*) par-deſſus la priſe de Pilules.

On peut également en faire un Electuaire, en incorporant les Poudres d'Alun, & de Sang-Dragon, avec trois onces de Conſerves de Roſes rouges. La doſe en ſera d'un gros, de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Ce Reméde eſt un des plus ſûrs contre les Pertes des Femmes, ſoit pour prévenir les retours trop fréquens de leurs Régles, ou pour en modérer la trop grande quantité, ſoit pour arrêter les écoulemens auſquels elles ſont ſujettes pendant leur groſſeſſe. Il eſt rare qu'une Hémorragie ne ceſſe pas après en avoir pris trois gros, ou une demi-once. Nous avons donné un Bol ci-deſſus (*b*) qui convient dans les mêmes cas ; mais comme la doſe d'Alun y eſt beaucoup moins forte, peut-être ne ſuffiroit-elle pas dans des Par-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 44.
(*b*) *Voyez le Chapitre des Bols*, pag. 187.

tes ſubites & abondantes, & dans des vomiſſemens de ſang qui mettent tout d'un coup les Malades dans le danger le plus preſſant : auſſi en pareilles circonſtances faudroit-il préférer ces Pilules, & en accompagner l'uſage des autres Remedes indiqués à l'article du Bol (a) contre le crachement de Sang, & autres Hémorragies.

Pilules contre les ſupreſſions des Régles invétérées.

Prenez de l'Aloës Soccotrin,
deux gros ;
du Séné, un gros ;
de l'*Aſſa fœtida*,
du *Galbanum*,
de la Myrrhe,
de chacun un demi-gros ;
du Sel de Mars de Riviére,
deux gros ;
du Saffran,
du Macis,
de chacun dix-huit grains ;
de l'Huile de Succin,
vingt gouttes.

Pulvériſez ce qui doit l'être ; & incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de Syrop d'Armoiſe, pour former une maſſe, que l'on diviſera en cent Pilules, & dont la doſe ſera de quatre Pilules, à prendre une heure ou deux après le ſou-

(a) *Voyez le Chapitre des Bols*, pag. 187.

per, de deux jours l'un, pendant un mois ou ſix ſemaines.

Remarque. Dans les Pâles-couleurs ordinaires des Filles, & lorſque la ſupreſſion des Régles n'eſt pas bien ancienne, on doit commencer par l'uſage des Tablettes martiales, ou de la Poudre pour procurer les Régles que nous avons propoſée plus haut (*a*) ; mais ſi la maladie à réſiſté à ces premiers Remédes, ou qu'il y ait très-long-tems que la Malade ſouffre une ſupreſſion, il faudra en venir aux Pilules ci-deſſus, dont on a éprouvé pluſieurs fois des ſuccès merveilleux dans ces circonſtances : on aportera à leur uſage les mêmes attentions & le même régime que nous conſeillons dans la Remarque de nos Tablettes (*b*) ; il faut conſulter cet endroit. On aura auſſi attention ſi ces Pilules qui ſont laxatives, & qui doivent être continuées long-tems, produiſent trop d'évacuations, d'en diminuer la doſe, & de la réduire à trois Pilules, & même à deux, s'il en eſt beſoin.

Pilules Anti-Hyſtériques, ou *contre les Vapeurs.*

Prenez de l'extrait d'Aloës,
une demi-once ;
du Succin en poudre, deux gros ;

(*a*) *Voyez les Chapitres des Poudres*, pag. 178. *& des Tablettes*, pag. 230.
(*b*) Pag. 230.

du *Caſtoreum* en poudre,
un gros & demi ;;
du *Laudanum* ſolide,
& de l'extrait de Saffran,
de chacun un demi-gros ;;
de l'Huile de Tartre par défaillance,
deux gros.

Mêlez le tout exactement, & formez-en une maſſe de Pilules, dont la doſe ſera de quinze à vingt grains le ſoir en ſe couchant.

La doſe peut ſe réïtérer de douze heures en douze heures ; & on peut la donner dans quelque véhicule que ce ſoit.

Remarque. Quoique la pauvreté & les Vapeurs ne ſéjournent guéres enſemble, & que celles-ci accompagnent ordinairement une vie aiſée, oiſive & ſédentaire, cependant il arrive quelquefois que les Perſonnes du ſexe y ſont ſujettes parmi les Pauvres, ſur-tout lorſqu'à un certain âge les Régles veulent ſe ſuprimer. Ainſi il eſt néceſſaire de les ſoulager par l'uſage de ces Pilules, qu'on peut donner en toute ſureté, excepté dans les tems de Groſſeſſe ou des Régles, où l'on doit s'en abſtenir. L'attention qu'il faut avoir, eſt qu'il y ait trois heures de diſtance du repas, lorſqu'on voudra s'en ſervir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet eſt de calmer le déſordre des eſprits, d'apaiſer les agitations, les convulſions, la mélancolie ; enfin, de tranquiliſer & de faire dormir.

Pilules Anti-Caterrales contre la Toux nocturne.

Prenez des Pilules de *duobus*,
ou des Pilules cochées-majeures,
une demi-once;
des Pilules de Styrax, un gros;
Mêlez le tout éxactement, & formez des Pilules du poids de ſix grains chacune, pour en prendre trois ou quatre à l'heure du ſommeil.

Remarque. Ces Pilules, qui ſont purgatives & calmantes, évacuent la ſéroſité ſalée, qui ſe jettant ſur la Trachée-artére, occaſionne la Toux ; elles procurent de plus du ſommeil : il faut en faire uſage quelques jours de ſuite, à moins qu'elles n'ayent trop purgé ; auquel cas on mettroit un jour d'intervalle entre chaque priſe. On aura auſſi attention qu'il y ait trois heures de diſtance entre le ſouper & le Reméde, & de ſe contenter d'un potage, ſi cela ſe peut.

§. II. DES TABLETTES *.

Tablettes Martiales-apéritives contre les Pâles-Couleurs.

PRenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les diſſoudre dans l'infuſion de deux gros de Séné.

Faites cuire le tout en conſiſtence de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

Ajoutez-y alors
de la Canelle en poudre,
une demi-once;
du Saffran de Mars-apéritif,
une once & demie;
ayant ſoin de remuer toujours avec une ſpatule, juſqu'à ce que le tout ſoit cuit en conſiſtence requiſe.

Coulez enſuite votre mêlange ſur une feuille de papier blanc frottée d'Huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réſerverez pour l'uſage.

La maniére de s'en ſervir eſt de manger pendant ſeize jours deux de ces Tablettes, une le matin trois heures avant

* *Les* Tablettes *ſont un Médicament de conſiſtence plus ſolide que les Pilules, compoſé de Poudres & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui ſert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire juſqu'à la conſiſtence requiſe pour être coupé en Tablettes.*

déjeûner, & l'autre le ſoir trois heures après le ſouper.

Il faut ſe bien nourrir pendant ce tems-là, manger deux potages le jour, ne point faire maigre, & éviter tout ce qui eſt indigeſte.

Notez que les perſonnes qui ſe dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le Syrop de fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée compoſé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du pain à chanter.

Remarque. Entre tous les Remédes dont on ſe ſert contre les Pâles-Couleurs, & le défaut déruption des Régles, celui-ci doit être regardé comme un des plus ſûrs. Il faut en commencer l'uſage par la Saignée du bras & la Purgation: encore ſi le Sujet eſt trop foible, on ſe contentera de cette derniere; mais l'attention qu'il faut avoir ſurtout, eſt d'être exact à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages que l'on y preſcrit. Nous avons vû pluſieurs fois que des perſonnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaiſie en prenant ce Reméde, ont été ſujettes depuis à des Toux, des Reſſerremens de poitrine, & des Crachemens de ſang: car le fer eſt contraire à la poitrine; mais il n'y a rien à craindre en obſervant un bon régime. Il faut auſſi obſerver de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de ſurmonter la nonchalance, à laquelle les Filles ſont naturellement diſpoſées dans ces ſortes d'états.

Tablettes Anti-Aſthmatiques, ou *contre l'Aſthme.*

Prenez de la Craïe blanche lavée, une demi-once;
des Yeux d'Ecreviſſes préparés, deux gros;
de la Poudre de Noix-Muſcade, un ſcrupule;
du Sucre-Candi, trois onces;
de l'Huile de Gérofle, trois ou quatre gouttes.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes ſuivant l'Art, avec le mucilage de Gomme-Adragant.

La doſe eſt d'un gros, à répéter dans la journée, ſuivant le beſoin.

Remarque. On fait uſage de ces Tablettes dans le même-tems que l'on ſe ſert des Pilules Anti-Aſthmatiques décrites ci-deſſus (*a*). On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles ſont abſorbantes, elles s'empâtent des ſéroſités aigres & glaireuſes qui ſont dans l'Eſtomac, & ſont enſuite précipitées par les Pilules, que l'on prend par-deſſus le ſoir en ſe couchant.

Tablettes Vermifuges-purgatives.

Prenez de la Rhubarbe en poudre, deux gros;

(*a*) *Voyez le Chapitre des Pilules*, pag. 222.

de la Poudre de Jalap, un gros;
de la Coraline,
du *Semen contrà*,
de chacun un ſcrupule;
du Sucre blanc, trois onces.

Faites cuire le tout en conſiſtence de Tablettes, dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Pourpier.

La doſe eſt d'un demi-gros pour les Enfans, & d'un gros & demi à deux gros pour les Adultes.

Ces Tablettes peuvent ſe ſubſtituer à nos Pilules vermifuges décrites plus haut (*a*). Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la Tiſane contre les Vers (*b*).

Tablettes pectorales.

Prenez de la racine de Guimauve ſéchée & pulvériſée, une once;
du Sucre blanc, quatre onces.

Mêlez le tout, & faites-en des Tablettes avec une ſuffiſante quantité de mucilage de Gomme-Adragant.

Remarque. Ces Tablettes ſont trés-adouciſſantes; elles calment la Toux, diſſipent l'Enrouement, & conviennent dans tous les cas où une ſéroſité âcre & ſalée ſe jette ſur la Poitrine : on peut les ſubſtituer à la Pâte molle de Guimauve qui eſt très-difficile à bien faire, & qui par la cherté dont

(*a*) *Voyez le Chapitre des Pilules*, pag. 221.

(*b*) *Voyez le Chapitre des Tiſanes*, pag. 54.

on la tient dans les Boutiques, ne peut être d'uſage pour les Pauvres.

Nous finirons nos Remarques ſur les Remedes internes, en obſervant que dans les Pays de Vignobles, les Pauvres ſont ſi accoutumés à boire du Vin, depuis les Enfans à la mammelle juſqu'aux Vieillards, qu'il eſt ſouvent impoſſible de leur faire prendre des Remedes, à moins qu'ils ne ſoient mêlés avec cette liqueur; & comme, ſuivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaiſe Paye tout ce que l'on peut, nous conſeillons d'avoir quelque égard pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur : ainſi lorſqu'il n'y aura pas de raiſon trop marquée pour le défendre, comme Fiévre, Inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuſer ou délayer le Reméde à prendre dans un peu de Vin; ce moyen réuſſira toujours mieux que toutes les repreſentations qu'on pourroit leur faire.

SECONDE PARTIE.

REMÉDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS & CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS. *

Fomentation émolliente.

PRENEZ des feuilles
de Mauve,
de Pariétaire,
de Violier,
de Bouillon-blanc,
de chacune une poignée, ou deux poignées, ſi vous n'en prenez que de deux eſpeces.

* *La* Fomentation *eſt un Remède liquide, qui s'aplique à diverſes parties, ſuivant les différentes indications. Elle ſe compoſe de décoctions de Racines & d'Herbes propres aux Parties malades. On en fait auſſi quelquefois avec le Vin, l'Oxycrat, le Lait, &c.*

Faites-les bouillir dans trois chopines de Lait, & autant d'eau commune, juſqu'à la diminution du tiers.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez enſuite fortement, pour l'apliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur la Partie malade; ce que l'on réïtérera pluſieurs fois le jour.

Remarque. Il faut conſidérer les Fomentations comme une eſpéce de demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les tems de l'année avec moins d'apareil que le Bain entier, ou le demi-Bain, & pour quelque maladies de certaines Parties, comme de la tête, à l'égard deſquelles le Bain n'eſt pas praticable. On ſe ſert très-utilement de celle-ci dans les affections du bas-ventre, pour amollir les viſcéres endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainſi on ne doit jamais la négliger dans les maladies aigues, ou le bas-ventre eſt tendu & douloureux; & on doit la continuer juſqu'à ce qu'il ait repris ſa ſoupleſſe naturelle, & que les douleurs ſoient tout-à-fait ceſſées. Il faut encore s'en ſervir dans les Tranchées qui ſuivent les Accouchemens, lorſqu'elles menacent de ſupreſſion, enfin dans toutes les Coliques qui ne cédent point aux Lavemens adouciſſans, & dont les ſuites peuvent devenir funeſtes.

L'attention que l'on doit avoir, eſt de ſi bien exprimer l'étoffe de Laine dont on ſe ſert pour la Fomentation, que le Malade n'en puiſſe pas être beaucoup mouillé,

& de ne point la laiſſer refroidir ſur le corps.

Fomentation contre le Rhumathiſme, & les débilités de Nerfs.

Prenez des fleurs de Paſſe-Roſes, apelées *Bourdons*, ſéchées à l'ombre,

deux pincées.

Mettez-les infuſer dans un plat de terre verniſſé, avec de bon Vin rouge qui les ſurnage d'un demi-doigt, & laiſſez-les évaporer ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il reſte peu de Vin.

Baſſinez-en chaudement la Partie malade, & étendez-en le marc ſur une compreſſe, que l'on apliquera ſur l'endroit affecté, réïtérant ce Reméde deux fois le jour.

Ou bien,

Prenez des ſommités fleuries de Tanaiſie, telle quantité qu'il vous plaira.

Faites-les infuſer dans de l'Eau-de-vie dans une bouteille bien cloſe, que vous expoſerez au Soleil pendant un mois.

La maniére de s'en ſervir eſt de bien frotter d'abord avec un linge ſec la partie affectée, pour en ouvrir les pores, & faire que le Reméde pénétre davantage: de la fomenter enſuite de cette Eau, couvrant le tout d'une compreſſe pliée en quatre; ce que l'on repétera deux fois le jour pendant quelque tems, ſe ſervant toujours de la même compreſſe.

Fomentation contre l'Eréſipéle.

Prenez des fleurs de Sureau,
deux poignées.

Faites-les infuſer dans une pinte d'eau bouillante, & fomentez-en la Partie affligée pluſieurs fois le jour.

Remarque. Cette fomentation eſt un des plus ſûrs Remédes que l'on puiſſe employer extérieurement contre l'Eréſipéle: comme elle eſt adouciſſante & tonique, elle diminue l'ardeur brûlante qui ſe fait ſentir dans la Partie affligée, & aide à la tranſpiration de l'humeur qui ſéjourne ſous la Peau, & qui cauſe la maladie. On n'a que trop apris par une triſte expérience, combien les Médicamens onctueux, comme Onguens, Huiles & Mucilages, ſont contraires dans cette maladie, parce que ces Remédes bouchant les portes de la Peau & arrêtant la tranſpiration, gênent le cours du ſang dans la Partie; ce qui y produit bien-tôt une inflammation gangrêneuſe. Il en eſt de même des Remédes aſtringens, froids & répercuſſifs, tels que l'Oxycrat: ces Remédes ſoulagent dans le moment; mais ce ſoulagement coûtent bien cher, lorſqu'il eſt ſuivi de la gangrêne. On n'a rien à craindre de ſemblable de notre Fomentation, qui adoucit l'humeur de l'Eréſipéle, & en facilite l'évaporation. Si l'on manque de fleurs de Sureau, on pourra ſe ſervir de Vin tiéde, & en baſſiner ſouvent l'endroit affecté, laiſſant

deſſus une compreſſe que l'on mouillera de tems en tems.

Fomentation contre le Saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-ſeptier ;
du Sucre de Saturne,
trois gros.

Mêlez le tout enſemble, & trempez-y à froid des tentes de linge, que l'on introduira dans le Nez.

On verſera de plus peu-à-peu de l'Eau froide ſur le ſommet de la Tête, & on trempera dans cette Eau une compreſſe que l'on apliquera deſſus.

Fomentation Aromatique contre l'enflure des Jambes, & les tumeurs Œdémateuſes.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Abſinthe,
de Thim,
de Sauge,
d'Hyſſope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Verſez ſur le tout deux pintes d'Eau bouillante, & laiſſez infuſer pendant deux heures dans un vaiſſeau couvert.

Ajoutez à la colature une chopine de Vin rouge.

Baſſinez enſuite la Partie chaudement, & apliquez-y le Marc.

Ce Reméde ſe réïtérera pluſieurs jours de ſuite, ſuivant le beſoin.

Notez que ſi l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-deſſus, on y ſubſtituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Cette Fomentation, au moyen des parties ſubtiles & pénétrantes des Plantes que l'on y employe, eſt très-propre pour rétablir le ton des ſolides trop foible & trop relâché : elle excite l'oſcillation des fibres nerveuſes, diſſout les humeurs épaiſſies qui ſéjournent dans l'interſtice des muſcles, & dans le tiſſu de la peau ; & elle en facilite la marche & la circulation. Si l'Œdême eſt conſidérable, & qu'il menace de gangrêne, comme cela arrive quelquefois, on doit y ajoûter deux onces d'Eau-de-Vie camphrée ; & pour lors on ne ſe contente pas de la ſeule Fomentation, mais on envelope encore les Parties œdémateuſes de linges trempés dans cette Eau-de-Vie, que l'on mouille de nouveau dès qu'ils ſont ſecs.

Nota. L'Eau-de-Vie camphrée ſe fait en faiſant fondre une demi-once de Camphe dans une chopine d'Eau-de-Vie.

Fomentation pour apaiſer les douleurs après l'Acouchement.

Prenez des ſommités de Camomille, de

de Mélilot,
de chacune une poignée,
Semences de Fénugrec,
deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'Eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Trempez-y enſuite un morceau de Flanelle, que vous exprimerez bien, & que vous étendrez ſur le bas-ventre le plus chaudement qu'il ſera poſſible, réitérant cette Fomentation toutes les fois qu'elle ſe refroidira.

Remarque. Cette Fomentation eſt émolliente, anodine & réſolutive; elle eſt très-recommandée contre les Coliques & les douleurs qui ſuivent ordinairement l'Accouchement. Mais comme elle a un peu d'odeur, il n'en faudra pas faire uſage auprès des Femmes qui ſont ſujettes aux Vapeurs; & l'on ſubſtituera en ce cas notre Fomentation émolliente, (*a*) en y ajoutant une poignée de Cerfeuil, & une demi-poignée de graine de Lin.

Fomentation contre la Gangréne.

Prenez des feuilles de Perſicaire douce;
deux poignées.

Faites les bouillir dans une pinte de gros Vin rouge, à la conſomption du tiers.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Fomentations*, pag. 235.

Paſſez enſuite par un linge avec une forte expreſſion, & trempez dans ce Vin des compreſſes, que vous aplique-rez chaudement ſur la Partie gangrenée, ou menacée de gangréne, les renou-vellant de trois heures en trois heures ;; & ſi elles ſont ſéches, les mouillant du même Vin avant que de les lever.

On aura ſoin de faire avaler au Ma-lade, dans le tems qu'on baſſinera la plaie, un petit verre chaud de cette même Décoction, dont on aura mis une partie à part pour cet uſage.

Remarque. Ce Reméde eſt un des plus ſûrs dont on puiſſe ſe ſervir pour em-pêcher la Gangréne, ou pour en arrêter les progrès ; & même ſi l'on s'en ſert de bonne heure, lorſque la Partie en eſt ſeulement menacée, on peut ſe paſſer des Scarifications que l'on emploie or-dinairement contre cet accident. On doit y joindre le Bol de Quinquina (*a*), que nous avons indiqué plus haut. Ces deux Remedes unis enſemble produiront un effet plus prompt.

Fomentation contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté.

Prenez les premiers jours du Lait de Vache tiéde, dont on baſſinera les Par-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Bols*, pag. 190.

ties excoriées plusieurs fois dans la journée ; & quand la douleur & l'inflammation seront bien diminuées, on se servira d'Eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'Eau de Chaux *. On aura soin de plus de tenir les Enfans proprement, & que leurs linges soient toujours bien secs.

Fomentation contre la Contusion de l'Œil.

Prenez des feuilles d'Hyssope,
trois pincées.
Enfermez-les dans un nouet, & faites-les bouillir dans un septier de bon Vin rouge, à la réduction de la moitié.

Fomentez ensuite l'Œil avec le Vin tiéde, & apliquez dessus le nouet en Cataplasme, maintenant le tout avec une compresse & quelques tours de bande ; ce qui se répétera trois fois le jour jusqu'à guérison.

Remarque. Cette Fomentation est très-utile pour dissoudre le sang grumelé, ou extravasé entre les lames de la Conjonctive, ou de la Cornée, & pour lui

* Préparation de l'Eau dé Chaux.

Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une terrine avec deux pintes d'Eau chaude. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on apelle Eau de Chaux.

faire reprendre les routes de la circulation ; on peut s'en ſervir non-ſeulement contre la contuſion de l'Œil, mais encore contre les autres meurtriſſures qui peuvent arriver dans quelque Partie du corps que ce ſoit : elle aura toujours un bon effet.

§. II. DES CATAPLASMES *.

Cataplaſme de Mie de Pain.

PRenez de la mie de pain blanc fraiſée, trois onces.

Faites-en une Bouillie claire ſur le feu, avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplaſme, que l'on renouvellera quatre fois en vingt-quatre heures.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Saffran en poudre, & un ou deux jaunes d'œufs, pour le rendre plus anodin & plus réſolutif.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt adouciſſant & réſolutif ; c'eſt-à-dire, qu'il

* Le Cataplaſme *ne différe de la fomentation, qu'en ce que le marc des Herbes s'apliqu ſur la Partie malade, ſoit ſimplement, ſoit paſſ par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Pou dres, des Farines, des Huiles, ou de la Graiſſe, ſuivant les différentes indications.*

eſt propre pour apaiſer les douleurs, & pour diſſiper les tumeurs phlegmoneuſes. On doit s'en ſervir dans le commencement de l'inflammation des Parties externes, excepté dans l'Eréſipèle.

Cataplaſme émollient & maturatif.

Prenez deux Oignons de Lis cuits ſous la cendre.

Pilez-les dans un mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oſeille.

Faites cuire enſuite le tout avec une ſuffiſante quantité de Sain-doux, juſqu'à conſiſtance de Cataplaſme.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt propre à ramollir les tumeurs, & à avancer leur ſupuration, lorſqu'elles veulent abſcéder; on l'étend ſur un linge, & on l'aplique chaudement ſur la Partie, le renouvellant deux fois par jour.

Cataplaſme Anti-Pleurétique, ou *contre la Pleuréſie.*

Prenez un Pot de terre neuf, qui contienne un peu plus de demi-ſeptier.

Mettez y un demi-ſeptier de gros Vin rouge, & faites-y infuſer enſuite ſur les cendres chaudes pendant deux heures deux onces de Tabac à machicatoire bien effeuillé; ou quatre onces de Tabac ordinaire: puis retirez le Pot, & ajoutez y la groſſeur d'un œuf de Poix de Bourgogne, ou à ſon défaut de Poix noire

coupée par morceaux ; remettez le tout ſur les cendres chaudes pendant une demi-heure, le remuant toujours avec un petit bâton.

La maniére de ſe ſervir de ce Remede, eſt de l'étendre ſur de la filaſſe, & de l'apliquer ſur le côté douloureux, l'aſſujettiſſant par une compreſſe & une ſerviette. On le laiſſe vingt-quatre heures ſans faire aucun Remede, excepté que l'on donne au Malade du Bouillon, du Lohoch & de la Tiſane : on léve le Cataplaſme après les vingt-quatre heures, évitant de le ſentir. Il eſt bon de ſaigner deux fois avant d'apliquer ce Topique, afin que le ſang engagé dans la Pleure puiſſe ſe prêter plus facilement à l'action du Remede, & rentrer dans les voies de la circulation.

Cataplaſme Anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris.

Prenez du poivre long,
& du Gingembre pulvériſé,
de chacun une demi-once.

Mêlez ces deux Poudres avec une ſuffiſante quantité de blancs d'œufs, & faites-en un Cataplaſme qu'il faudra mettre ſur des étoupes, & apliquer enſuite tout chaud ſur le côté où eſt la douleur.

Remarque. Les deux Cataplaſmes ci-deſſus agiſſent pour la même fin ; ils atténuent le ſang extravaſé ſur la Pleure, l'obligent à reprendre le fil de la circu-

lation, & par-la calment la douleur & le Point de côté, qui eſt le ſymptôme le plus urgent de la Pleuréſie. On peut les répéter s'il en eſt beſoin. De tous les Topiques que nous avons employés en différentes occaſions, ceux-ci nous ont paru ceux ſur leſquels on pouvoit le plus compter.

Nous pouvons encore mettre de ce nombre, un Pigeon ou Pigeonneau vivant, fendu par le dos, & apliqué ſur le côté douloureux, où on le laiſſe quinze heures & plus, juſqu'à ce que l'odeur en ſoit inſuportable au Malade, le maintenant avec une compreſſe & une ſerviette autour du corps.

On trouvera ci-deſſus à l'Article de l'Apozême contre la Pleuréſie (*a*), les autres Remédes qui doivent accompagner leur uſage.

Cataplaſme de Bec-de-Grue contre l'Eſquinancie.

Prenez du Bec-de-Grue, apelé *Herbe à Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre;
de chacun trois cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer ſur un plat de terre, en froiſſant l'herbe, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment imbibée, pour un Cataplaſme, que l'on apliquera chaudement ſur la gorge, le

(*a*) *Voyez le Chapitre des Apozêmes*, pag. 3.

maintenant avec une compreſſe & quelques tours de bande.

On réitérera ce Remede au bout de huit heures, s'il eſt néceſſaire.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt aſtringent, mais d'une façon tempérée ; ainſi pour être utile dans l'Eſquinancie, il doit être employé dès le commencement. On trouvera encore dans ce Livre un Lohoch, une Poudre & un Gargariſme propres contre la même maladie (*a*). Il faut faire uſage de tous ces Remedes en même-tems. L'Eſquinancie eſt une maladie violente, qui ne donne point de tréve ; il faut employer pour la guérir toutes les reſſources de la Médecine ; la Saignée copieuſe & ſouvent répétée en eſt la principale.

Cataplaſme contre la Rétention d'Urine.

Prenez trois Oignons blancs, & autant de jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les œufs.

Faites cuire le tout dans une Poële, ou ſur une Pelle chaude, en conſiſtance de Cataplaſme.

Mettez-le enſuite entre deux linges, & apliquez-le chaudement ſur la région de la Veſſie.

Ce Reméde ſe réitére au bout de

(*a*) *Voyez les Chapitres des Lohochs*, p. 159. *des Poudres*, p. 172. *& des Gagariſmes*, 281.

trois heures, s'il ne réuſſit pas la premiére fois.

Remarque. Lorſque le cours des Urines ſera rétabli par l'aplication des Remedes convenables comme la Saignée, les demi-Bains, les Potions huileuſes, & le Cataplaſme ci-deſſus, on ſera uſage d'une de nos deux Opiates contre la Néphrétique décrites plus haut (*a*), pour empêcher la récidive.

Cataplaſme contre l'Œdéme & l'enflure des Jambes.

Prenez des feuilles d'Hyéble,
deux poignées.
Envelopez-les dans du papier mouillé, & mortifiez-les ſous les cendres chaudes.
Pilez-les enſuite, en les arroſant d'Eau-de-vie, & faites-en un Cataplaſme, à apliquer ſur la partie affectée; ce qui ſera renouvellé deux fois le jour.

Cataplaſme contre les Engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des feuilles de Pariétaire,
une poignée.
Pilez-les, en y mêlant peu à-peu de la mie de Pain bien frailée, deux onces.
Faites-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité d'Huile de Lis, ou de

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates*, pag. 211 *& ſuiv.*

Unable to display this page

Voyez ci-deſſus notre Remarque ſur le Julep pour prévenir l'Avortement (*a*).

Cataplaſme contre les Régles immodérées.

Prenez des feuilles de Tabouret,
ou Bourſe à Paſteur,
& de Plantain,
de chacune une poignée.

Arroſez-les de Vinaigre, en les pilant dans un mortier.

Faites les cuire dans une Poële en conſiſtance de Cataplaſme, que vous apliquerez le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur le Pubis.

Remarque. Ce Cataplaſme qui eſt Vulnéraire-aſtringent, arrête inſenſiblement les Hémorragies de la Matrice. Il faut le répéter quelques jours de ſuite, & faire uſage en même-tems de la Décoction contre les mois immodérés, ou des Bouillons contre l'Hémoptiſie decrits ci-deſſus (*a*).

Cataplaſmes contre les Loupes.

Prenez des feuilles de grande Bardane,
une poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine d'Urine, à la réduction de la moitié.

Paſſez par un linge, & faites fondre

(*a*) *Voyez le Chapitre des Juleps*, pag. 154.
(*b*) *Voyez les Chapitres des Décoctions*, pag. 22. *& des Bouillons*, pag. 73.

dans cette Urine, ſur un petit feu, une once de Sel commun, réduiſant le tout en conſiſtance de Miel épais ; étendez de ce mélange ſur des étoupes ou ſur une compreſſe, pour l'apliquer en Cataplaſme, que vous renouvellerez ſoir & matin.

Ou bien,

Prenez ſix œufs frais, caſſez-les avec les coquilles dans une ſuffiſante quantité de bon Vinaigre. Battez le tout, & le laiſſez repoſer pendant un jour, pour que les coquilles aient le tems de ſe diſſoudre. Levez enſuite la peau qui ſe forme deſſus, que vous rejetterez comme inutile. Mettez le reſte ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de Miel épais ; étendez une partie de ce mêlange ſur des étoupes, ou de la charpie ; & apliquez le chaudement ſur la Loupe, le renouvellant tous les jours juſqu'à guériſon.

Il faut avoir ſoin de bien manier la Loupe auparavant, pour l'échauffer & la ramollir.

Il y a encore ci-deſſous un Onguent noir qui nous a très bien réuſſi contre les Loupes ; on conſultera ſon Article (*a*),

Cataplaſme contre la Goutte remontée.

Prenez de la racine de Raifort ſauvage,
de l'Ail,
des ſommités de Rue,

(*a*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 288.

& de la fiente de Pigeon,
de chacune une once.

Pilez le tout dans un mortier, en l'arroſant de Vinaigre ; ajoutez-y ſur la fin de bonne Moutarde à manger,
trois onces.

Faites du tout un Cataplaſme, à apliquer ſous la plante des pieds, que l'on renouvellera lorſqu'il ſera ſec.

Si l'on manque de Moutarde préparée, on prendra deux onces de vieux Levain, & une once de graine de Moutarde : on pilera la graine de Moutarde, en l'arroſant de Vinaigre, on y ajoutera le Levain, & on achevera le Cataplaſme comme il eſt dit ci-deſſus.

Cataplaſme contre la Chûte du Fondement.

Prenez de la racine de grande Conſoude,
ratiſſée & pilée,
& de la farine de Féves,
de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplaſme avec une ſuffiſante quantité de gros Vin noir, ou d'Eau de Forgeron.

Ou bien,

On peut ſe contenter de boucher le Fondement avec un tampon de Coton imbibé de gros Vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'Eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roſes rouges. Cela ſuffit quelquefois.

Cataplaſme contre les Vers.

Prenez des feuilles d'Abſinthe, une poignée.

Faites-les bouillir dans du Lait avec trois gouſſes d'Ail, en conſiſtance de Cataplaſme, que vous apliquerez ſur le Nombril, en l'aſſujettiſſant avec une compreſſe & une ſerviette.

Remarque. Ce Cataplaſme eſt excellent contre les Vers, & réuſſit quelquefois mieux que les Remedes internes. Il ſera plus ſûr cependant d'y joindre quelques Purgations, & l'uſage de notre Bol & Tiſane vermifuges (*a*), afin que cette Vermine attaquée en dedans & en dehors, ſoit obligée de quitter la place.

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 55. *& des Bols*, pag. 194.

CHAPITRE II.

LINIMENS ou *ONCTIONS* *.

Liniment contre les Rhumatiſmes.

PRENEZ des Huiles de Camomille, de Millepertuis,

* *Le* Liniment *ou* l'Onction, *eſt un Remede d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il ſe compoſe d'Huile, de Beurre, de Graiſſe, de Moëlle, d'Onguent, & de Poudres.*

de l'Eſprit de Vin camphré,
de chacune une demi-once.

Mêlez le tout, & faites-en une Onction ſur la Partie affectée, la couvrant d'un linge bien chaud plié en quatre.

Ou bien,

On peut ſe ſervir de l'Urine chaude d'une perſonne ſaine, dans un verre de laquelle on fait fondre du Suif de chandelle, en formant du tout un Liniment clair, dont on frotte chaudement la partie malade, l'envelopant d'un linge.

Remarque. Ce Liniment eſt fortifiant, anodin & réſolutif. Il convient lorſque le Rhumatiſme dépend d'une ſéroſité extravaſée dans l'interſtice des muſcles, ou d'un engorgement limphatique œdémateux : mais ſi le Rhumatiſme eſt accompagné de Fiévre & de chaleur, il faudra s'en abſtenir, & y ſubſtituer le Cataplaſme de mie de Pain décrit ci-deſſus, ou celui des Plantes émollientes (*a*).

Liniment contre la Paralyſie, & les débilités de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre,
trois onces ;
de l'Eſprit de Vin camphré,
une once ;
de l'Huile de Térébenthine,
une demi-once ;

(*a*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes* pag. 244. & 245.

de l'Eſprit de Sel Ammoniac,
un gros.

Mêlez le tout pour un Liniment.

Notez que l'Eſprit de Vin camphré ſe fait, en faiſant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Eſprit de Vin: on expoſe le tout au ſoleil dans une phiole éxactement bouchée, juſqu'à ce que le Camphre ſoit diſſous.

Remarque. Ce Liniment eſt très-bon contre la Paralyſie, la Sciatique, & toutes ſortes de Rhumatiſmes. Il faut faire l'Onction devant le feu, & frotter d'abord la Partie avec un linge ſec, afin qu'elle pénétre davantage; & on doit la réitérer ſuivant le beſoin: que s'il ſurvient une Eriſipéle, comme cela arrive quelquefois, il faudra ajouter au Liniment un peu d'Huile d'Amandes douces pour en modérer l'activité.

Liniment contre les Contuſions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçus.

Prenez de l'Huile Roſat,
de Laurier,
de chacune une once.

Mêlez-les enſemble, & ajoutez-y une ſuffiſante quantité d'Eſprit de Vin, pour faire un Liniment clair, dont on frottera la Partie trois fois le jour, la couvrant d'un papier brouillard, & d'une compreſſe pliée en quatre.

Voyez ci-deſſus la Remarque ſur la

ot ion vulnéraire contre les chûtes & Contuſions, pag. 110.

Liniment contre les Hémorroïdes gonflées & douloureuſes.

Prenez de la Graiſſe de Porc non ſalée,
ou du Sain-doux, une once
une Coquille d'Huître calcinée,
& réduite en poudre.

Mêlez le tout éxactement, & faites-en une Onction ſur les Hémorroïdes le ſoir en vous couchant ; ce qui ſe répétera pendant quelques jours.

Ou bien,

Prenez de bonne Huile d'Olive, la quantité qu'il vous plaira.

Empliſſez-en à moitié une bouteille, que vous acheverez de remplir de fleurs de Bouillon blanc.

Expoſez au Soleil la bouteille bien bouchée, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtance de bouillie, pour vous en ſervir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-deſſus ſont très-adouciſſans, & apaiſent en peu de tems la douleur des Hémorroïdes ; on doit joindre à leur uſage l'Opiate contre les Hémorroïdes, décrite ci-deſſus (*a*).

(*a*) *Voyez le Chapitre des Opiates*, pag. 214.

Liniment Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez du Sang-Dragon,
des Santaux,
du Corail rouge préparé,
de la Graine d'Ecarlate,
& de l'Alun de Roche,
de chacun deux gros.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec trois onces de Miel-Roſat clarifié.

Faites-le cuire enſuite en conſiſtance d'Electuaire liquide. On étendra de ce mêlange ſur de petits morceaux de toile claire, crue & déliée, que l'on apliquera ſur les gencives le ſoir en ſe couchant, en continuant pendant du tems.

Remarque. Ce Liniment raffermit les gencives, & reſſerre les dents dans leurs alvéoles. Voyez ci-deſſus la Remarque ſur l'Apozême contre le Scorbut, pag. 7.

Liniment contre les entorſes & les foulures de Tendons & de Nerfs.

Prenez de l'Huile de Lin, trois onces;
de la Cire jaune, une once;
du Sang-Dragon,
un gros & demi;
du Camphre,
de l'Alun,
la Pierre Hématite,
de chacun deux gros;

du *Laudanum* ſolide,
trente grains.

Faites fondre la Cire dans l'Huile de Lin ſur un petit feu, & faites une Poudre du Sang-Dragon, de l'Alun, & de la Pierre Hématite, que vous incorporerez dans la Cire & l'Huile à demi refroidies; ajoutez-y enſuite le *Laudanum*, & le Camphre diſſous auparavant dans un peu d'Eſprit de Vin.

Remarque. Ce Liniment eſt un excellent Remede contre les entorſes & toutes les foulures, même invétérées; il fortifie les nerfs, calme la douleur, & diſſout le ſang extravaſé : il faut en oindre la Partie bleſſée, & mettre par-deſſus une compreſſe trempée dans l'Eau froide; ce que l'on réïtérera tous les jours, juſqu'à guériſon.

Liniment contre le Rachitis, ou *la Noueure des Enfans.*

Prenez de la Moelle de Bœuf,
de l'Urine d'une perſonne ſaine,
& du Vin rouge,
de chacun deux onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent, juſqu'à l'évaporation de preſque toute l'humidité.

Coulez, & ajoutez à ce mêlange chaud
de l'huile de Vers de terre,
une demi-once;
du Blanc de Baleine, deux gros;

de l'Huile de Noix muſcade,
un gros.

Mêlez le tout enſemble, pour un Liniment, dont on frottera l'Epine du dos dans toute ſa longueur.

Liniment contre les Galles du Nez des Enfans.

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jettez-le dans l'Eau froide, & ſervez-vous-en pour mettre dans le Nez; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ou bien,

Prenez du Blanc de Baleine, un gros.

Diſſolvez-le dans un peu d'Huile Roſat, pour faire un Liniment à ſervir comme ci-deſſus.

Liniment contre la Vermine, & les différens Inſectes qui attaquent le corps humain.

Prenez de l'Huile de Lavande,
une once;
de celles d'Amandes douces,
une demi-once.

Mêlez le tout, pour un Liniment.

Remarque. Les Mites, les Pous, & d'autres Inſectes, ont en averſion l'odeur de ce Liniment; & comme rien n'eſt ſi commun chez les Pauvres, que toutes ces Vermines, qui ſe communiquent facilement

à ceux qui les aprochent, nous avons cru qu'un Reméde qui les détruiroit, ne ſeroit point ici hors de place, & qu'on pourroit quelquefois en faire uſage. La façon de s'en ſervir eſt d'en imbiber une feuille de papier brouillard, & de bien frotter avec cette feuille les endroits attaqués, le ſoir en ſe couchant; cela chaſſera, on ne peut mieux, tous ces Inſectes, & on les trouvera morts le lendemain.

Liniment contre la Teigne.

Prenez des Baies de Géniévre bien mûres, telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez les, & faites-les bouillir avec du Sain-doux.

Paſſez enſuite par un linge avec expreſſion, & gardez ce Liniment pour l'uſage.

On commencera par laver la tête avec une forte Décoction de Feuilles & de Racines de Mauve, & de Guimauve, faite dans l'Urine d'une peſonne ſaine.

On fera enſuite l'Onction, couvrant la Tête d'un papier brouillard; & on réïtérera la même choſe tous les jours.

Remarque. Il ne faut pas manquer avant l'uſage de ce remede, de ſaigner & purger le Malade: on doit de plus lui faire prendre pendant le traitement le Bol contre la Galle décrit ci-deſſus, & la Tiſane de Patience ſauvage (*a*), le premier

(*a*) *Voyez les Chapitres des Tiſanes*, pag. 42. *& des Bols*, pag. 188.

trois fois la ſemaine, & la Tiſane à trois verres par jour, finiſſant le traitement par une ſeconde Purgation : il ſeroit à craindre que faute de ces précautions, l'humeur ne trouvant plus d'iſſue du côté de la Tête, ne ſe jettât ſur quelque viſcére eſſentiel à la vie, & ne causât un deſordre pire que la premiére maladie.

Liniment contre le relâchement, ou *la chûte de la Luette.*

Prenez de la noix de Galle,
de l'Alun,
du Poivre,
de chacun un ſcrupule.

Pulvériſez le tout, & mêlez-le avec un peu de blanc d'œuf, pour en toucher la Luette avec le manche d'une cuillier deux ou trois fois dans la journée.

Remarque. Ce Liniment eſt aſtringent & réſolutif : il affermit les fibres de la Luette relâchée, & il inciſe la lymphe viſqueuſe qui y produit quelquefois du gonflement ; mais ſi ce gonflement eſt accompagné d'inflammation, il ne faudra pas s'en ſervir ; & l'on y ſubſtituera le Gargariſme rafraîchiſſant décrit ci-deſſous (*a*).

Liniment contre le Panaris.

Prenez le jaune d'un œuf frais,

(*a*) *Voyez le Chapitre des Gargariſmes*; pag. 278.

la moitié d'un dé à coudre de Sel commun.

Pulvériſez le Sel, & faites-le fondre dans le jaune d'œuf, en agitant ces deux ingrédiens, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés.

Faites enſuite un Liniment ſur le doigt, que vous enveloperez de linge, le renouvellant de douze heures en douze heures, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Remarque. Ce Reméde qui eſt très-ſimple, eſt un des plus ſûrs contre les Panaris; la perſonne de qui nous le tenons, nous a aſſuré en avoir guéri nombre de la derniére conſéquence par ſon ſeul uſage, & qu'elle a bien ſauvé des doigts de l'amputation, qu'on étoit ſur le point d'en faire. C'eſt une guériſon bien fâcheuſe, que celle qui ne s'obtient que par la deſtruction d'une partie de nous-mêmes; & l'on ne peut trop louer les Remédes Chirurgicaux qui guériſſent ſans le triſte ſecours des opérations.

CHAPITRE III.

COLLYRES & GARGARISMES.

§. I. DES COLLYRES *.

Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux.

PRenez des Eaux de Plantain,
de Morelle,
de chacune une once ;
de la Poudre de Tuthie préparée,
vingt grains ;
du Sel de Saturne, douze grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on bassinera les Yeux trois ou quatre fois dans le jour.

Ou bien, s'il y a chassie,
Prenez des Eaux d'Euphraise ;
de Fenouil,
de chacune une once,
de la Tuthie préparée,
dix-huit grains ;
du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout, pour un Collyre, dont on laissera tomber quelques gouttes dans l'œil deux ou trois fois le jour.

Remarque. Le premier des deux Collyres

* *Le* Collyre *est un Remede externe, propre & particulier pour guérir les maladies des Yeux.*

lyres ci-deſſus convient dans les ulcéres & la demangeaiſon des Paupieres ; dans les Ophthalmies invétérées, & pour guérir les Yeux larmoyans, & menacés de fiſtule : il abſorbe & adoucit l'acrimonie corroſive des humeurs qui ſe jettent ſur les yeux ; ce qui lui a fait donner le nom de rafraîchiſſant : le ſecond eſt plus déterſif, & doit être préféré lorſque des humeurs épaiſſes & gluantes collent les bords des paupiéres ; il les nettoie, & les deſſeche promptement.

Collyre contre l'Ophthalmie, ou *inflammation des Yeux commençante.*

Prenez de la Pulpe, ou moelle d'une Pomme grillée devan le feu.

Délayez-la dans un peu de Lait, & ajoutez-y une demi-pincée de poudre de Saffran, pour apliquer chaudement ſur les yeux malades.

Ou bien,

Servez-vous du Cataplaſme de mie de pain & de Lait (*a*), ou de la décoction de Racine de Guimauve, dont on ſe baſſinera pluſieurs fois dans la journée, y trempant des compreſſes que l'on apliquera ſur l'œil malade.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes* pag. 240.

Collyre contre la Rougeur, Chaſſie, Taie, & Ulcéres des Yeux.

Prenez de la Couperoſe blanche, un ſcrupule ;
du Verd-de-gris, huit grains.

Verſez ſur le tout trois ſeptiers d'eau chaude, & gardez la liqueur pour l'uſage.

La façon de s'en ſervir éſt d'en faire tomber deux ou trois fois le jour quelques gouttes dans l'œil malade, ayant ſoin de remuer la bouteille auparavant.

Ou bien,

Prenez de l'Eau-Roſe, quatre onces.

Diſſolvez-y un peu de Sel Ammoniac, de maniére que la Langue en ſente l'acrimonie ; ce qui peut aller à deux ſcrupules, ou un gros.

Verſez enſuite la Liqueur dans un vaiſſeau de Cuivre, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'elle ait pris une legére couleur bleue ; retirez-la alors, & gardez-la dans une Bouteille pour l'uſage.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en laiſſer tomber quelques gouttes dans l'œil, deux ou trois fois le jour, & de continuer juſqu'à ce que la tache ſoit diſſipée : ſi elle cauſe trop de cuiſſon, on y ajoutera un peu d'Eau-Roſe, pour en modérer l'activité.

Collyre contre l'Ulcére de la Cornée.

Prenez du Miel commun,

& du Jus d'Oignon,
de chacun parties égales.

Mêlez-les enſemble, & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil deux fois le jour ; & trempez dedans une compreſſe, pour apliquer deſſus, que vous renouvellerez deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, vous ſervant toujours de la même compreſſe.

Collyre contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux.

Prenez de la Tuthie préparée,
une demi-once ;
de la Pierre Hématite préparée, un ſcrupule ;
du meilleur Aloës préparé,
ſix grains ;
des Perles préparées,
deux grains.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité de graiſſe de Vipére, dans un Mortier de verre, dont le Pilon ſoit de la même matiére, & faites-en ſoir & matin un Liniment au bord des Paupiéres avec un petit Pinceau.

Remarque. Ce Collyre, dont on a éprouvé pluſieurs fois les bons effets, doit être précédé d'une Saignée, d'un Véſicatoire à la nuque du cou, ou derriére les oreilles, dont on entretiendra le ſuintement pendant un mois, & de quelques Purgations, afin de donner une iſſue à l'humeur qui ſe jette ſur les yeux : ce qui entretient la ma-

ladie : ſans cela point de guériſon à eſpe
rer. Le Collyre ſoulagera bien pour un
tems ; mais le vice interne ſubſiſtant tou
jours, on ne manquera pas d'eſſuyer d
fréquentes récidives. Si même malgré ce
précautions, les yeux venoient à être affli
gés de nouveau, l'unique Reméde ſeroi
un Cautére qu'il faudroit tenir ouver
toute ſa vie : un organe auſſi précieux
que la vue, mérite bien qu'on s'aſſujet
tiſſe à une legere incommodité pour ſa
converſation.

---

§. II. DES GARGARISMES*.

Gargariſme rafraîchiſſant,

PRenez de l'Orge entier, deux pincées
Faites-les bouillir dans trois ſeptier
d'eau commune, que vous réduirez à un
chopine.

Coulez le tout ; & ajoutez-y
du ſyrop de Meures, une once & demie
du Criſtal Minéral, un gro

Pour un Gargariſme, dont on ſe ſervir
pluſieurs fois le jour.

* *Le* Gargariſme *eſt un Reméde liquide, qu
l'on garde dans la bouche, pour en gargariſe
quelque-tems le Goſier.*

Gargariſme adouciſſant contre le Chancre, & les petits Ulcéres de la bouche & du Goſier.

Prenez ſix Figues graſſes.

Faites les bouillir dans une chopine de Lait, & un ſeptier d'eau commune, que vous réduirez en tout à une chopine, pour un Gargariſme, dont on ſe ſervira pluſieurs fois le jour.

Notez qu'on y peut ajouter une once de Miel commun, ou de Miel Roſat, ſi on veut le rendre déterſif.

Gargariſme contre la Paralyſe de la Langue, & du Goſier.

Prenez des feuilles de Méliſſe,
de Bétoine,
de Romarin,
de chacun une poignée,
des Fleurs d'Oeillet,
de Lis des Vallées,
ou Muguet,
de chacune une pincée.

Faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes dans trois ſeptiers de bon Vin rouge, dans un vaiſſeau fermé, pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois dans la journée.

Gargariſme Anti-Scorbutique, ou *contre le Scorbut.*

Prenez des feuilles de Ronce,
d'Aigremoine,
de chacune une poignée;
Faites-les bouillir dans une pinte d'eau commune, que vous réduirez à trois ſeptiers.

Ajoutez-y un moment avant que de retirer le vaiſſeau du feu,
des feuilles de *Cochlearia*,
un poignée.

Paſſez le tout avec expreſſion, & ajoutez-y
du Miel Roſat, une once.

Pour un Gargariſme, à répéter pluſieurs fois le jour.

Gargariſme contre l'inflammation des Amygdales.

Prenez des Roſes d'outremer rouges, apelées Paſſeroſes, ou Bourdons,
une demi-poignée.

Faites-les bouillir legérement dans trois ſeptiers de Lait, que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur, pour vous en gargariſer pluſieurs fois le jour.

Remarque. Ce Gargariſme eſt très-adouciſſant; il reſſerre par une douce aſtriction les parties du goſier gonflées par l'abon-

dance de l'humeur qui s'y porte, & empêche le dépôt qui tend à s'y former.

Gargariſme contre l'Eſquinancie Œdémateuſe.

Prenez huit navets de moyenne groſſeur, & autant de Carottes : après les avoir lavés & ratiſſés, faites-les bouillir dans trois peintes d'eau, que vous réduirez à la moitié ; paſſez enſuite par un linge, & ajoutez du Sel végétal, une once.

Le Malade ſe gargariſera ſouvent dans la journée avec cette décoction tiéde, & l'on apliquera le marc entre deux linges autour de la gorge, le plus chaudement qu'il ſera poſſible.

Remarque. Ce Gargariſme eſt fondant & réſolutif : il diviſe les humeurs viſqueuſes & épaiſſes, qui abreuvent les Amygdales & les Glandes du goſier dans cette eſpéce d'Eſquinancie ; mais il ne conviendroit pas, ſi elle étoit inflammatoire : il faut en faire uſage très-ſouvent dans la journée, & employer en même-tems le Lohoch contre l'Eſquinancie décrit ci-deſſus *(a)*.

(a) Voyez le Chapitre des Lohochs, pag. 159.

CHAPITRE IV.

ONGUENS & EMPLATRES.

§. I. DES ONGUENS. *

Onguent contre la Goute Sciatique, & les Rhumatiſmes.

PRenez du Savon noir, quatre onces. Faites-le fondre ſur une aſſiette, en y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.

Remuez le tout ſur un feu doux, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtance d'Ongent.

On en frotte la Partie douloureuſe auſſi chaudement qu'il ſe peut, & l'on aplique par-deſſus le linge qui a ſervi à la friction, maintenant le tout avec une bande.

Remarque. Cet Onguent eſt excellent contre la Sciatique, & toutes les autres affections Rhumatiſantes, pourvû qu'elles ne ſoient point accompagnées de fiévre. Il fond & réſoud les ſéroſités qui ſe dépoſent ſur les Parties, & il eſt extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hazard qu'il

* *L'*Onguent *eſt un Reméde externe, qui ſe compoſe d'Huile, de Graiſſe, de Moëlle, de Réſine, de Poudres, de Cire, & d'autres choſes ſemblables, que l'on réduit en une conſiſtance plus ferme que le Liniment.*

occaſionnât une Eréſipéle à la Partie ſur laquelle on l'auroit apliqué, il faudroit en ſuſpendre l'onction, & baſſiner l'endroit avec une infuſion de fleurs de Sureau dans l'eau ou dans le lait ; après quoi l'on y reviendroit, en faiſant les onctions plus legéres. On pourroit auſſi, pour empêcher le Reméde d'agir avec tant de chaleur, mettre dans l'Eau-de-vie une quatriéme partie de vin, ou un peu d'eau commune.

Onguent contre la Galle, Gratelle & Demangeaiſons.

Prenez du Beurre, ou de la Graiſſe de Porc récente, une livre ;
de la Céruſe, une demi-livre,
du Mercure-Sublimé, corroſif, ſix gros.

On nettoyera la graiſſe des peaux avec leſquelles elle eſt mêlée, & on la lavera pluſieurs fois dans l'eau : on la fera fondre enſuite par un feu lent dans un plat de terre verniſſé ; puis on mêlera peu-à-peu avec un Biſtortier la Céruſe avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre ſubtile : on agitera l'Onguent, juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien unis ; puis on le gardera pour le beſoin.

La maniére de ſe ſervir de cet Onguent, eſt d'en frotter les Galles trois ou quatre jours de ſuite en ſe couchant.

Remarque. L'Onguent ci-deſſus eſt propre contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres demangeaiſons de la

peau. On en frotte toutes les Parties du corps galleuſes, excepté la tête & la poitrine : il faut ſeulement avoir ſoin de ne jamais employer ce Réméde avant que d'avoir bien préparé le Malade, ſoit par la Saignée, ſoit par la Purgation plus ou moins réitérées, ſoit même par des Bouillons ou des Apozêmes délayans & apéritifs, que nous avons preſcrits plus haut, (*a*) afin de corriger & d'évacuer les humeurs âcres & vicieuſes qui corrompent le ſang, & qui empêchent qu'on n'en puiſſe rétablir la conſtitution. Car il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remédes topiques les mauvais ſucs, que le ſang a coutume de chaſſer par les pores de la peau, parce que ces ſucs étant portés dans les parties internes, y formeroient des embarras, & y cauſeroient des maladies ſouvent pires que celle qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop-tôt & imprudemment la Galle & les autres vices de la peau, par des Remédes apliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remédes internes !

Une autre attention qu'il faut avoir, c'eſt de préparer cet Onguent au moment que l'on veut s'en ſervir, afin d'éviter de garder du Sublimé-corroſif en nature, qui eſt un poiſon des plus terribles pris intérieurement, & dont il eſt

(*a*) *Voyez les Chapitres des Apozêmes*, pag. 11. & 14. & *des Bouillons*, pag. 73.

arrivé quelquefois des accidens funeſtes, pour en avoir goûté par mégarde & ſans le connoître : ainſi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez ſoi.

Quant à l'uſage extérieur de ce Reméde contre les maladies de la peau, comme nous le preſcrivons ici, il n'y a rien à en craindre ; il n'agit que ſuperficiellement, en rongeant les petites Galles, & en les deſſéchant, ſans pénétrer dans la maſſe du ſang. C'eſt ce que l'expérience nous a prouvé depuis pluſieurs années ; & nous n'en avons jamais vû que de bons effets. Comme cet Onguent eſt blanc, & qu'il ne ſent rien, on doit le préférer au Souffre incorporé avec le Beurre, qui déplaît à bien des gens par ſon odeur déſagréable.

Les Perſonnes qui par quelques raiſons particuliéres ne voudroient pas ſe ſervir de frictions, pourroient ſe guérir également & commodément avec une Ceinture mercurielle, après avoir obſervé les conditions que nous venons de preſcrire ſur les Remédes internes. Elle ſe fait en agitant long-tems du Mercure crû avec du blanc d'œuf dans un mortier de Marbre, juſqu'à ce qu'ils ſe changent tous les deux en écume : on fait des Ceintures de Coton que l'on trempe dans cette écume, on les fait ſécher, & on les porte ſur les Reins juſqu'à ce que l'on ſoit guéri.

Il faut obſerver cependant, que ſi l'on préfére la Ceinture Mercurielle pour guérir la Galle, il faut choiſir le tems de l'Eté pour en faire uſage, parce qu'alors la ſaiſon favoriſe la tranſpiration, & que le

Mercure s'échapant facilement par les pores de la peau, entraîne avec lui le levain de la Galle dont il eſt chargé ; au lieu qu'il eſt ſouvent arrivé, que voulant guérir cette maladie de cette façon pendant l'Hyver, il eſt ſurvenu des Bouffiſſures univerſelles, des Opreſſions violentes, des Eréſipéles & d'autres accidens fâcheux, produits par une tranſpiration interceptée, & par le reflus du Mercure & de l'impureté galleuſe dans la maſſe du ſang.

Onguent pour faciliter l'éruption ou la ſortie des dents des Enfans.

Prénez du Beurre frais,
& du Miel commun,
de chacun parties égales.

Mêlez le tout, pour en frotter les Gencives pluſieurs fois le jour.

On bien,

Prenez une Coenne de Lard de la longueur & largeur du doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de tems en tems les Gencives.

Onguent contre la Brûlure.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive,
une once & demie ;
de la Cire vierge, une once ;
le Jaune de deux Oeufs durcis
ſous la cendre.

Faites fondre la Cire ſur un feu doux, & ajoutez-y enſuite l'Huile & les Jaunes d'Oeufs, en remuant le tout, juſqu'à ce

qu'il ait acquis la consistance d'un Onguent qu'on gardera pour l'usage. La maniére de s'en servir, est d'étendre une couche mince de cet Onguent froid sur un linge, & d'en couvrir la Partie brûlée; ce qu'on répétera deux fois le jour, jusqu'à la guérison qui sera prompte.

Remarque. Cet Onguent est un des meilleurs que l'on puisse employer contre la Brûlure, soit que la Peau soit entamée ou non; il en calme la douleur, & en apaise en peu de tems l'inflammation.

Onguent contre les Humeurs froides.

Prenez du vieux-Oing d'un Porc mâle bien sain,
du Miel blanc,
de bonne Huile d'Olives,
& de la Farine de Seigle tamisée,
de chacun trois onces;
trois Jaunes d'Oeufs frais dont on aura ôté le germe.

On nettoyera l'Oing de ses peaux, & on le pilera ensuite dans un mortier de pierre ou de marbre, en y ajoutant successivement d'abord le Miel, ensuite les Jaunes d'Oeufs l'un après l'autre, & puis l'Huile d'Olive. Lorsque le tout sera bien mêlangé, on y incorporera peu-à-peu, & en remuant toujours, la Farine de Seigle, & l'on gardera cet Onguent pour l'usage dans un pot de faïance.

Remarque. Cet Onguent est très-bon

contre les Humeurs froides, & contre les engorgemens des Glandes, provenant d'une Lymphe épaiſſe & viſqueuſe; ainſi l'on s'en ſert avec ſuccès dans les tumeurs qui viennent derriére les oreilles & ſous la gorge, & dans les gonflemens des articulations produits par l'épaiſſiſſement de la Sinovie, & qui menacent d'Ankyloſe: on l'emploie encore utilement contre les inflammations des Mammelles par un lait grumelé, & contre les abſcès. Cet Onguent calme la douleur & l'inflammation, réſoud la tumeur ſi elle eſt en état de l'être, ou bien il l'améne doucement à ſuppuration, la déterge enſuite, & la cicatriſe, ſans qu'il ſoit beſoin dans tous ces cas d'avoir recours à l'inſtrument tranchant: on doit en apliquer une couche mince ſur un linge un peu plus large que la tumeur, & le renouveler tous les jours, obſervant de ne point enlever ce qui ſe trouve attaché à la Partie. Si l'on s'en ſert pour une Ankyloſe, il faut accompagner ce Remède de Bains, & de Fomentations aromatiques ſur la Partie.

Onguent noir, émollient, fondant & réſolutif.

Prenez de bonne Huile d'Olive,
quatre livres;
du *Minium*,
de la Céruſe,
de la Cire neuve,
de chacun une livre;
de la Térébenthine bien claire,
ſix onces.

On mettra dans une baſſine ſur le feu l'Huile, le *Minium* & la Céruſe : lorſqu'ils ſeront cuits en conſiſtance d'Onguent, on ôtera la baſſine, pour y ajouter la Térébenthine, en remuant toujours avec une eſpatule de bois ; on la remettra ſur le feu, & quelques momens après on y ajoutera la Cire, & on fera cuire le tout à la conſiſtance requiſe : après quoi l'on mettra l'Onguent refroidir, en remuant toujours ; ce qu'il faut obſerver depuis le commencement juſqu'à la fin.

Remarque. Cet Onguent amollit les Parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces, & diſſipe les congeſtions : il eſt excellent contre les Loupes, les Ankyloſes, les Tumeurs ſcrophuleuſes, & celles qui viennent aux pieds & aux mains, & qui menacent de ſupuration ; il faut laiſſer l'Emplâtre formé avec l'Onguent, depuis huit juſqu'à quinze jours, plus ou moins, pour que la tumeur ait le tems de ſe fondre & de ſe diſſiper.

Il eſt encore bon pour les tumeurs des Mammelles, cauſées par un lait grumelé ; les Panaris, les Cloux, les Maux d'aventure : il conduit doucement la ſupuration dans tous ces cas ; & lorſque les abſcès ont ſuffiſamment ſupuré, il les cicatriſe ſans autre ſecours, & fond la dureté qui y reſte quelquefois

Il ſurvient ſouvent aux Gens de travail des abſcès aux mains & entre les doigt, que le Vulgaire apelle des *Fourchés* ; cet

Onguent y eſt extrêmement propre : il en faut garnir les mains deſſus, dedans, entre les doigts, & par-tout où il y a de l'enflure, & laiſſer les Emplâtres quatre ou ſix jours, tant qu'il y a de l'Onguent. Que ſi les trous ſe trouvent profonds, on les panſera pendant quelques jours avec le Baume verd de Mets, autrement dit de Madame de Feuillet, étendu ſur de la Charpie, afin de déterger l'Ulcére, & d'incarner les trous dont ſera ſorti le Bourbillon. Lorſque l'on veut faire les Emplâtres avec cet Onguent, il faut le faire ramollir dans de l'eau bien chaude, ou bien le faire fondre ſur un feu doux dans un vaiſſeau de terre, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez moû pour pouvoir s'étendre aiſément ſur du linge avec une eſpatule de fer.

Cet Onguent ne ſe gâte point, pourvû qu'on le conſerve dans un endroit ſec.

Onguent ou *Baume* d'Arcæus

Prenez de la Gomme-Elemi,
trois livres;
du Suif de Mouton,
du Sain-doux,
de chacun deux livres;
de l'Huſle de Millepertuis.
une livre;
de la Térébenthine,
trois livres;
de l'Orcanette,
une demi-poignée.

On mettra fondre ou liquefier toutes les Drogues enſemble dans une baſſine ſur

un feu médiocre ; & l'on paſſera la matiére fondue par un linge, pour en ſéparer les impuretés qui ſe trouvent dans la Gomme-Elemi : on laiſſera refroidir la colature, que l'on gardera dans un pot pour le beſoin.

Remarque. Ce Baume eſt un des Remédes des plus uſités en Chirurgie, & il entre dans preſque toutes les Formules de panſement des Ulcéres : on l'eſtime principalement pour faire ſupurer les abſcès nouvellement ouverts, pour conſolider les plaies, ſur-tout celles de la tête, pour les piquûres, pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour fortifier les nerfs.

Onguent de la Mere, ou *Onguent brun.*

Prenez du Beurre frais,
de la Graiſſe de Porc,
du Suif de Belier,
& de la Cire jaune,
de chacun une livre.

Mettez le tout fondre dans une baſſine ſur le feu ; & mêlez y enſuite de la Litharge d'or en poudre, une livre ;
& de l'Huile d'Olive,
deux livres.

Remuez toujours avec une grande eſpatule de bois.

Il ne faut ajouter la Litharge d'or, que lorſque les Graiſſes ſeront fondues, pour incorporer le tout enſemble.

Quand l'Onguent ſera cuit, (ce que l'on connoîtra en en jettant une petite

quantité ſur le pavé, où il prendra d'abord ſa conſiſtance) il faudra le retirer du feu, & le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt d'un très-grand uſage : on en couvre des Emplâtres, qui ſont propres à faire ſupurer les abcès, & à ramollir les tumeurs dures.

Onguent de Styrax.

Prenez de bonne Huile de Noix,
& du Styrax liquide pur,
de chacun cinq onces ;
de la Colophane,
ſept onces & demie ;
de la Gomme Elemi,
& de la Cire neuve jaune,
de chacune trois onces ſix gros.

Mettez d'abord dans une baſſine ſur le feu la Colophane, la Gomme-Elemi & la Cire jaune ; & lorſque ces matiéres ſeront fondues, ajoutez-y le Styrax & l'Huile de Noix, faiſant cuire le tout en conſiſtance d'Onguent, & remuant toujours avec une eſpatule de bois.

Lorſque l'Onguent eſt cuit, on le retire du feu, on le paſſe au travers du linge, & l'on continue de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement refroidi.

Remarque. Cet Onguent eſt merveilleux pour diſſiper les grandes Contuſions, ou Ecchymoſes, pour détacher la Gangréne, & arrêter ſon progrès : on s'en ſert encore

utilement pour réſoudre les duretés qui arrivent aux joues & aux jambes des Scorbutiques, & contre les Ankyloſes, en y ajoutant un peu de Souffre.

Onguent véſicatoire perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux.

Prenez de l'Onguent *Baſilicum*, ou ſupuratif; une demi-livre;
de la Cire neuve jaune, ſix gros;

Faites-les fondre dans une terrine verniſſée, ſur un petit feu.

Retirez enſuite votre terrine; & lorſque la matiére ſera à demi-refroidie, ajoutez à ce mêlange des Cantharides, une once;
de l'Euphorbe, deux gros;
du Poivre long, un gros;
de la Graine de Moutarde, une demi-once.

Le tout réduit en poudre ſubtile: remuez ce mêlange, juſqu'à ce que les ingrédiens ſoient bien incorporés, & gardez l'Onguent pour l'uſage, dans un Pot de Faïance.

Avant que de ſe ſervir de cet Onguent, on commencera par apliquer ſur la nuque du col un Emplâtre véſicatoire ſimple (a), de la grandeur néceſſaire.

Après l'avoir levé, au bout de vingt-quatre heures, on percera la veſſie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour.

(a) *Voyez le Chapitre des Emplâtres*, p. 301,

On mettra enſuite à la place du Véſicatoire une quantité ſuffiſante de l'Onguent ci-deſſus, étendu ſur un linge, & de l'épaiſſeur d'une piéce de douze ſols; on le couvrira d'une compreſſe de toile fine en pluſieurs doubles.

Le Malade doit être panſé de cette maniére deux fois par jour en Eté, & une fois le jour en Hiver, & auſſi longtems qu'il ſera néceſſaire d'attirer les ſéroſités : on aura ſoin chaque fois d'eſſuyer la plaie avec un linge blanc, & lorſqu'on voudra la deſſécher après l'uſage des Véſicatoires, on employera l'Onguent *Album Rhaſis* (*a*) pendant quelques jours : que ſi cet Onguent véſicatoire cauſe trop de douleur à chaque panſement on y ajoutera un peu d'Onguent-Roſat (*b*), pour en modérer l'activité.

Ouguent digeſtif ſimple.

Prenez de la Térébenthine claire,
& de l'Onguent *Baſilicum*,
de chacun une demi-once ;
du Miel-Roſat, deux gros ;
de l'Huile de Millepertuis,
un gros ;
Un jaune d'Oeuf.

Mêlez le tout enſemble pour un Digeſtif.

Remarque. Les Digeſtifs ſont des Re-

(*a*) *Voyez*, pag. 287.
(*b*) *Voyez*, pag. 285.

médes externes en forme molle, dont on ſe ſert pour nettoyer & déterger les plaïes, en les faiſant ſupurer : il y en a de ſimples & de compoſés ; celui-ci eſt ſimple, & d'un uſage le plus ordinaire : on l'étend ſur des Plumaceaux, dont on panſe les plaïes qui doivent ſupurer.

Onguent ſupuratif, ou *Baſilicum.*

Prenez de la Cire jaune,
du Suif de Bélier,
de la Réſine,
de la Poix navale,
de chacun quatre onces,
de l'Huile commune,
une livre quatre onces.

On coupera par morceaux la Cire, & le Suif : on concaſſera la Réſine & la Poix noire; on mettra fondre le tout dans l'Huile ſur un feu médiocre : on coulera la matiére fondue, & on y mêlera la Térébenthine, pour faire un Onguent, que l'on gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent digére les humeurs ; il avance la ſupuration étant apliqué ſur les tumeurs, & il l'entretient dans les plaïes, lorſque l'on s'en ſert pour leur panſement : ſon uſage eſt des plus communs en Chirurgie.

Onguent adouciſſant, ou *Onguent-Roſat.*

Prenez de la Graiſſe de Porc récente,
deux livres;

des Roſes rouges,
& des Roſes pâles,
de chacune une livre.

On nettoyera la graiſſe de ſes peaux, on la lavera pluſieurs fois dans de l'Eau, & on la mettra dans un Pot de terre : on y mêlera enſuite les deux livres de Roſes Rouges & pâles, récemment cueillies, ſéparées de leurs onglets & de leurs calices, & concaſſées dans un mortier de marbre ; on couvrira le pot, & on le mettra en digeſtion au Soleil pendant quatre jours, remuant de tems en tems la matiére avec une eſpatule de bois. Enſuite on fera cuire l'infuſion pendant une heure ou deux ſur un très-petit feu ; on la coulera, exprimant fortement le marc ; on mettra dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes qu'auparavant ; on laiſſera encore digérer la matiére pendant quatre jours : on la coulera avec expreſſion, & on aura l'Onguent-Roſat achevé, dont on ſéparera les féces, & on le gardera pour l'uſage

Si on veut lui donner une couleur rouge, il faut y faire tremper chaudement pendant cinq heures une once de Racine d'Orcanette.

Remarque. Cet Onguent qui eſt d'un uſage très-familier en Chirurgie, eſt eſtimé propre pour réſoudre, & pour adoucir : on s'en ſert pour les Hémorroïdes, & pour les Inflammations ; on le mêle encore avec l'Onguent véſicatoire pour en modérer l'activité, lorſqu'on veut en continuer l'uſage pendant quelque-tems

Onguent deſſicatif, ou *Onguent blanc de Rhaſis.*

Prenez de l'Huile-Roſat,
ou de bonne Huile commune,
une livre;
de la Cire blanche,
& de la Ceruſe de Veniſe,
de chacune quatre onces.

Mêlez le tout, pour faire un Onguent ſuivant l'Art.

On rompra la Cire blanche en petits morceaux; on la fera fondre par un feu lent dans l'Huile de Roſes; puis on mêlera avec un biſtortier la Ceruſe, que l'on aura auparavant réduite en poudre ſubtile: on agitera l'Onguent juſqu'à ce que le tout ſoit bien uni, & on le gardera pour l'uſage.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour deſſécher & guérir les brûlures, la gratelle, les démangeaiſons de la peau, & les plaies legeres, comme les écorchures.

Onguent détersif, ou *Ægyptiac.*

Prenez du Miel blanc,
quatre onces;
du bon vinaigre,
ſept onces;
du Verd-de-gris,
cinq onces;

On pulvériſera le Verd-de-gris, & on le fera cuire avec le Miel & le Vinaigre, juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Remarque. Cet Onguent eſt propre pour conſumer & déterger les chairs baveuſes & la pourriture : on le mêle communément dans les panſemens, lorſque les plaies ou ulcéres ſont ſordides, & que les chairs qui renaiſſent ſont de mauvaiſe qualité.

Onguent pour les Bleſſures, & les Ulcéres gangrenés, ou *avec Carie* (*a*).

Prenez de l'Huile d'Olive,
trois livres ;
de l'Eau Roſe,
un demi-ſeptier ;
de la Cire neuve,
une demi-livre ;
de la Térébenthine de Veniſe ;
une livre ;
du Santal rouge en poudre,
deux onces.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſeptiers de Vin rouge. Ayant bouilli une demi-heure, vous ôterez le pot du feu, & le laiſſerez refroidir ; vous ſéparerez enſuite l'Onguent d'avec le Vin & la Poudre, qui reſtent au fond du pot.

Remarque. On ſe ſert de cet Onguent, non-ſeulement pour toutes ſortes de bleſſures,

(*a*) *Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1702. pag. 207.

ſures, ſoit qu'elles pénétrent, ou qu'elles ne pénétrent pas; pour les Ulcéres gangrénés ou avec Carie, pour les Rhumatiſmes & toutes ſortes de douleurs, mais encore pour les douleurs internes; comme dans la Pleuréſie, la Colique, les maux de Tête, &c. Dans ces derniers cas, outre qu'on en oint la Partie chaudement, la couvrant d'un papier brouillard, on en prend de plus deux gros par la bouche; on s'en ſert auſſi dans les Fiévres malignes, & contre la Morſure des Animaux venimeux.

Aux bleſſures qui pénétrent dans les cavités, il faut en ſéringuer dans la plaie, & en faire prendre avec du bouillon de Veau, de Chapon, ou autre, ou même avec quelques Eaux ou Tiſanes vulnéraires.

Onguent contre les Dartres rongeantes.

Prenez de l'Onguent blanc de Rhaſis, deux onces;
du Mercure précipité blanc, deux gros.

Mêlez le tout pour former un Onguent, dont on frottera les Dartres pendant ſix jours de ſuite le ſoir en ſe couchant; que ſi les Dartres ne ſe diſſipent pas, on ſubſtituera en pareille doſe le Mercure précipité rouge ou blanc.

Remarque. Cet Onguent éxige les mêmes préparations intérieures, que nous avons preſcrites ci-deſſus pour l'Onguent

contre la Galle ; on consultera cet endroit. (*a*). Il faudra en outre bien plus insister sur les Remédes, que lorsqu'il s'agit de guérir une Galle, qui souvent s'est communiquée depuis peu par un contact impur, & n'a pas eu le tems d'infecter le sang ; au lieu que les Dartres venant presque toujours d'un vice interne, le sang en est abreuvé avant qu'elles paroissent au dehors : il n'y a donc qu'un long usage des Remédes convenables qui puisse détruire ce levain, en rendant aux humeurs leur caractere, & leur fluidité naturelle. Un des meilleurs dont on puisse faire usage dans ce cas, est la Décoction d'Esquine continuée long-tems. On prend pour cela une demi-once d'Esquine, coupée par petits morceaux ; on la fait infuser pendant vingt quatre heures dans deux pintes d'Eau bouillante, dans un vaisseau couvert ; on fait bouillir ensuite jusqu'à la consomption du quart : cette Tisane se prend à la quantité de trois ou quatre verres tiédes par jour entre les repas.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 273.

§. II. DES EMPLATRES. *

Emplâtre véſicatoire.

PRenez de la Poix de Bourgogne, une once;
de la Térébenthine de Veniſe,
de la Poudre de Cantharides,
de chacune trois gros.
Faites du tout un Emplâtre véſicatoire.

Ou bien,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi once.
Mêlez-les exactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.
Etendez le tout ſur une grande peau, & apliquez l'Emplâtre entre les deux épaules, le laiſſant dix-huit heures, ou juſqu'à ce que l'Epiderme ſe leve en veſſies.

Emplâtre véſicatoire adouci.

Prenez de l'Emplâtre de Céruſe, dix gros;
de l'Emplâtre véſicatoire ordinaire, ſix gros.

* *L'Emplâtre eſt un Remede externe, compoſé de matiéres tirées des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, qu'on incorpore avec des Huiles, des Graiſſes, des Réſines, des Gommes, & autres choſes ſemblables.*

Malaxez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on apliquera à la place du Véſicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'eſſuyer, & le renouvellant tous les deux jours.

Remarque. Les Emplâtres véſicatoires s'emploient principalement dans les Fiévres malignes, qui viennent de l'épaiſſiſſement du ſang & de la glutinoſité de la lymphe ; dans les affections ſoporeuſes, comme l'Apoplexie & la Léthargie ; dans les Fluxions Caterrales qui menacent les Poumons, ou qui ſe jettent ſur les Yeux, la Gorge, les Oreilles, ou quelqu'autre Partie ; dans les douleurs fixes & rhumatiſantes provenant d'une Lymphe âcre, qui dechire les fibres charnues & membraneuſes ; dans pluſieurs maladies de la Peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le ſentiment dans quelque partie, détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux, & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la maſſe du ſang.

Le ſecond Emplâtre adouci, dont on conſeille l'uſage, pour entretenir l'écoulement autant qu'il eſt néceſſaire, eſt plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre, ou l'Onguent ſupuratif; dont on ſe ſert ordinairement. Les premiéres deſſéchent trop promptement, & il eſt quelquefois néceſſaire d'entretenir le ſuintement pendant pluſieurs ſemaines, ſur-tout dans les Fiévres malignes, ou la

Tête ſe rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant, ſi on le ſuprime trop vîte. Quant à l'Onguent ſupuratif, il creuſe quelquefois dans les chairs, & forme des Ulcéres qui ſont des mois à ſe cicatriſer. Il n'y a rien de ſemblable à craindre de notre ſecond Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou en diminuant la doſe de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le ſuintement de la Lymphe, & lorſqu'on n'en a plus beſoin, une compreſſe ſéche ſuffit le plus ſouvent pour cicatriſer, ou tout au plus un jour ou deux d'aplication d'Onguent Roſat, ou de Blanc-Rhaſis.

Il faut avoir attention dès que l'on a mis le premier Emplâtre véſicatoire, de donner au Malade pour boiſſon ordinaire pendant quelques jours, une Tiſane adouciſſante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impreſſions fâcheuſes ſur la Veſſie, & cauſent des ardeurs d'Urine, qu'on évite au moyen de cette Tiſane.

Emplâtre de Céruſe, ou *deſſicatif*.

Prenez de la Céruſe de Veniſe,
& de l'Huile Roſat,
de chacune une livre;
de l'Eau commune,
une demi-livre, ou ce qu'il en faut.
Faites cuire le tout en conſiſtance d'Emplâtre, & ajoutez ſur la fin,

de la Cire blanche, deux onces.

On réduira en poudre ſubtile la Céruſe, en la frottant ſur un tamis renverſé. On la mêlera avec l'Huile & l'Eau ſur la baſſine, qu'on placera ſur le feu pour faire bouillir la matiére, l'agitant inceſſamment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance d'Emplâtre, & que l'Eau ſoit conſumée.

On y mettra fondre alors par une lente chaleur la Cire rompue en petits morceaux; & quand l'Emplâtre ſera refroidi, on le formera en magdaleons avec les mains mouillées d'Eau fraiche.

Remarque. Cet Emplâtre eſt propre pour deſſécher les plaies enflammées, comme pour la brûlure; on s'en ſert auſſi pour cicatriſer. Nous le malaxons ordinairement avec l'Emplâtre véſicatoire, pour en faire un Emplâtre adouci, tel que nous venons de le décrire ci-deſſus.

Emplâtre fondant.

Prenez des Emplâtres,
de Ciguë,
de Vigo,
de Diachylon gommé,
de chacun parties égales.

Malaxez-les enſemble ſelon l'Art, pour former un Emplâtre.

Remarque. Cet Emplâtre amollit les Parties dures, inciſe les humeurs épaiſſes, réſoud celles qui ſont viſqueuſes & tenaces,

& diſſipe les congeſtions : on s'en ſert pour les tumeurs ſchirreuſes du Foie, de la Rate, du Mézentére, & pour les Loupes.

Emplâtre de Nuremberg.

Prenez de la meilleure Huile d'Olive, & de la Cire jaune, de chacune une livre ;
de la Céruſe,
de la Litharge, de chacune deux onces ;
du *Minium*, une once ;
du Camphre, une demi-once.

Réduiſez ſéparément en poudre ſubtile la Céruſe, la Litharge & le *Minium* ; enſuite mettez l'Huile & la Cire coupée menu dans une terrine neuve, placée ſur un feu de charbon modéré, & faites-les bouillir juſqu'à ce que l'Huile ſoit devenue noire, en remuant toujours avec une eſpatule de bois ; alors vous y ajouterez peu-à-peu la Céruſe, la Litharge & le *Minium*, ſans diſcontinuer de remuer & de délayer.

Laiſſez le tout ſur le feu, juſqu'à ce que l'Emplâtre ſoit cuit au dégré qu'il doit l'être ; c'eſt ce que l'on connoitra aiſément, lorſqu'en en jettant un peu dans de l'Eau froide, on le maniera ſans qu'il tienne aux doigts : alors vous retirerez la terrine de deſſus le feu, & pendant que l'Emplâtre ſera encore liquide, vous y jetterez le Camphre, que vous aurez mis en poudre, avec un gros d'Ami-

don, & vous ne discontinuerez point de remuer jusqu'à ce que l'Emplâtre soit refroidi. Il faudra le garder dans de petits pots, ou dans de petites boëtes qu'on huilera en dedans, pour empêcher qu'il ne s'y attache, & qu'on aura soin de fermer exactement. Quelques personnes dans la vue d'augmenter la vertu de cet Emplâtre, ajoutent à sa composition de la Myrrhe & du Souffre en poudre, de chacun une once; mais cette augmentation est purement arbitraire.

Remarque. Cet Emplâtre a une grande réputation pour toutes sortes de Brûlures, d'Engelures & de Plaies, d'Abscès, de Cloux, de Panaris, & autres Maux de cette nature; pour les vieux Ulcéres, & sur-tout ceux des Jambes qui surviennent fréquemment aux Vieillards, & qui sont accompagnés d'Inflammation, ou qui menacent de Mortification & de Gangrene, pour les Dartres farineuses & érésipélateuses, pour toutes sortes de Tumeurs, même les Ecrouelles, & les Cancers scrophuleux, tant ouverts que non ouverts; & pour les Inflammations & Abscès des Mammelles, qui surviennent aux Nourrices par un Lait grumelé, ou à l'occasion de quelque coup.

Pour se servir avantageusement de cet Emplâtre, on ne doit point le faire chauffer, car il perdroit beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le manier avec le pouce mouillé dans le creux de la main; il se ramollira très-facilement: alors

on l'étendra ſur un linge neuf ſerré, ou ſur une peau blanche, & après avoir lavé la plaie avec du Vin tiéde, on y apliquera l'Emplâtre.

Quand la Plaie eſt ouverte avec ſupuration abondante, on eſt obligé de changer cet Emplâtre une ou deux fois le jour ; mais lorſque l'écoulement eſt peu de choſe, un même Emplâtre peut ſervir quatre ou cinq jours de ſuite, obſervant néanmoins de le lever chaque jour ſoir & matin, & de le remanier chaque fois avant que de l'apliquer de nouveau.

On ſe ſert encore utilement de cet Emplâtre dans les attaques d'Hémorroïdes externes ; & pour lors on en fait fondre une once dans trois onces d'Huile de Navette, ce qui compoſe un Liniment dont on frotte les Hémorroïdes deux ou trois fois par jour, apliquant pardeſſus un papier brouillard, plié en pluſieurs doubles, & mouillé dans l'Eau froide. Ce panſement doit être continué juſqu'à parfaite guériſon.

Emplâtre Hiſtérique.

Prenez du *Galbanum*,
trois gros ;
de la Gomme *Tacamahaca*,
de la Poudre de *Caſtoreum*,
de chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une ſuffiſante quantité d'Huile de Succin, & étendez-le ſur une peau, pour former un Emplâ-

tre à apliquer au-deſſous du Nombril.

Remarque. Cet Emplâtre calme les Vapeurs hiſtériques : il arrête les mouvemens ſpaſmodiques des Inteſtins, les convulſions des Membres, & il facilite les Mois ; mais avant que de l'apliquer, il faut éxaminer l'état du bas ventre : car s'il eſt douloureux, & que la Malade ſouffre des Coliques, il faut s'en abſtenir, parce que cet Emplâtre ramenant le ſang vers la Matrice, qui ne ſeroit pas diſpoſée à l'évacuation qui lui eſt naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boiſſons relâchantes, telles que le petit Lait, & nos Bouillons rafraîchiſſans (*a*), le demi-bain, des Lavemens, ſans oublier la Saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à ſon uſage.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Bouillons*, pag. 67.

FIN.

REMÉDES
CHOISIS,
EXTRAITS
DES ÉPHÉMÉRIDES
D'ALLEMAGNE.

AVERTISSEMENT.

LEs Éphémérides d'Allemagne ſont un Recueil très-intéreſſant d'Obſervations de Médecine ; les ſçavans Médecins, de qui nous les tenons, ont joui dans leur tems, & ceux qui vivent actuellement, jouiſſent encore d'une grande réputation. Ils ſont tous ou premiers Médecins de Princes Souverains, ou Penſionnaires des Villes, qui ont ſçû reconnoître & récompenſer leurs talens. Tout ce qui ſort de la plume de Perſonnes auſſi illuſtres, doit donc être pour nous d'un grand prix, & ſur-tout ce qui a rapport aux nouvelles découvertes en Médecine, & à la guériſon des maladies. L'amour du bien public, qui eſt répandu dans ces Ecrits, doit les mettre à couvert de tout ſoupçon d'infidélité ; & c'eſt avec confiance que nous devons employer les Remédes qu'ils nous aſſurent leur avoir réuſſi en pluſieurs occaſions. Ces raiſons, & la facilité que nous avons eûe de nous procurer la lecture de cette grande & belle Collection qui eſt fort rare, & écrite

dans une Langue qui n'eſt pas familiere au plus grand nombre de ceux qui pratiquent aujourd'hui la Médecine, nous ont engagés à en faire part au Public; nous avons cru lui rendre un ſervice important, en faiſant choix des Remedes les plus ſimples & les plus faciles à préparer, & qui ont réuſſi en differentes maladies, pour les mettre à portée d'être employés par les Perſonnes charitables qui exercent la Médecine, & qui ſans cela n'en auroient peut-être jamais eu connoiſſance. Nous n'oſons pas nous promettre que ces Remédes réuſſiront tous, comme ils ont fait à ces ſçavans Médecins : la difference du climat, du tempérament, la vertu même de certaines Plantes plus efficaces en certains Pays que dans d'autres, pourront influer ſur leur effet, & le faire varier à quelques égards ; mais quand il arriveroit que ſur le grand nombre des Remédes que nous propoſons, il n'y en auroit qu'une partie qui réuſſiroit, ne ſerions-nous pas toujours aſſez heureux de les ajouter à nos connoiſſances, & d'augmenter chez nous le progrès de la Médecine ? Nous compterons nos peines pour rien, ſi le Public en peut retirer quelque avantage.

Nous avons jugé à propos de ne pas confondre ces Remedes avec ceux qui font le corps de cet Ouvrage, pour ne pas aller contre la régle que nous nous ſommes faites, de ne donner preſque jamais qu'un Remede pour chaque maladie, de crainte d'embarraſſer les Perſonnes charitables ſur le choix qu'elles auroient à en faire : nous avons donc préféré de les donner à part ; & ces Remedes ſeront comme un Corps de réſerve dont on ſe ſervira dans l'occaſion, lorſque la maladie aura réſiſté à ceux que l'on emploie ordinairement, & qui font le fond de cet Ouvrage. Nous avons eu ſoin de citer le Volume dont nous avons tiré chaque Obſervation, afin que ceux qui ſeront dans le cas de pouvoir lire les Ephémérides d'Allemagne, puiſſent les conſulter s'ils le jugent à propos, & voir le detail de la maladie qui a donné occaſion au Remede que nous propoſons. Enfin, nous avons cru qu'il ſuffiſoit de ranger les Remedes ſuivant l'ordre des années que chaque Volume des Ephémérides a paru dans le Public, & que leur petit nombre n'éxigeoit pas une diviſion en Chapitres & en Sections, comme nous avons fait ci-devant.

Parmi ces Remèdes, il y en a quelques-uns qui pourront paroître singuliers ; mais leur efficacité eſt ſi bien atteſtée, que nous n'avons pas cru devoir les omettre.

Au reſte, avant de faire uſage d'aucun Remede propoſé dans cette nouvelle Section, il ſera important de conſulter les Remarques que nous avons inſerées dans le corps de l'Ouvrage, ſur l'emploi bien entendu des Remedes apropriés à telle ou telle maladie, & ſur les précautions qu'il faut prendre pour les apliquer à propos ; c'eſt à dire, dans les circonſtances & les tems convenables.

EXTRAIT DES ÉPHÉMÉRIDES D'ALLEMAGNE.

POUDRE contre l'Hémorragie du Nez.

Prenez de l'Alun pulvérisé, deux gros.

Ajoutez-y une ſuffiſante quantité de Laque fine des Peintres, pour former du tout une Poudre de couleur incarnate, que l'on ſoufflera dans le Nez à différentes repriſes.

Ephémérides d'Allemagne, Décurie 1. année 1. obſervation 24. *pag.* 77.

Fomentation contre la Gangrene.

Prenez de l'Eau de Mer, ou à ſon défaut, de la Saumure, dans laquelle vous ferez bouillir de l'Abſinthe.

On en fomentera la Partie chaudement pluſieurs fois le jour, la couvrant de compreſſes trempées dans cette Décoction.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 11. obſerv. 2. *pag.* 2.

Remedes contre l'incontinence d'Urine.

Prenez la Partie naturelle d'une Truïe (apelée en Latin *Pudendum Suillum*) faites-la cuire, & l'aprêtez de quelle façon vous voudrez, & faites-en manger plusieurs jours de suite à la personne incommodée.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 211. pag. 36.

Décoction contre le Diabètes.

Prenez du Cachou préparé,
un demi-gros ou deux scrupules.
Faites-les bouillir dans trois septiers d'Eau commune, que vous réduirez à une chopine.

Le Malade prendra cette Décoction en quatre doses tiédes dans la journée, continuant pendant quelque-tems.

Ephém. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 129. pag. 210.

Aumelette contre les Hémorroïdes.

Prenez de la Racine récente de *Telephium*, ou *Fabaria*, (en François, *Orpin*) suspendez-la à un fil entre les deux épaules, ayant soin qu'il y ait autant de nœuds au morceau de Racine qu'il y a de boutons Hémorroïdaux ; à mesure que la Racine se séche, les Hémor-

roïdes se flétrissent, & cessent d'être douloureuses.

Ephem. d'Allem. Décur. 1. ann. 2. observ. 199. *pag.* 196.

Errhine ou *Remede pour faire couler la pituite du Cerveau.*

Prenez du Vitriol blanc,
un demi-gros.
Dissolvez-le dans une chopine d'Eau commune, ou d'Eau Céphalique, & coulez la liqueur par un linge.

La maniere de s'en servir est d'en mettre quelques gouttes dans le creux de la main, que l'on respire par le nez: ou bien on y trempe une petite tente, ou une plume, que l'on introduit dans les Narines; ce qui se fait le matin, le répétant plusieurs jours de suite.

Ephem. Décur. 1. ann. 3. observ. 14. *pag.* 17.

Julep contre l'ardeur d'Estomac.

Prenez du Sel de Prunelle,
un demi-gros;
de l'Eau de Sureau,
une chopine.
Mêlez le tout, & partagez-le en deux doses, à prendre dans la journée, ce qui sera répété quelques jours de suite.

On peut pour la même Maladie se servir de la Crême de Tartre, à la mê-

me doſe, dans un gobelet d'Eau commune.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. obſerv. 210. *pag.* 330.

Remede contre l'Enflure du ventre des Enfans, apellée le Carreau.

Il faut leur faire prendre une cuillerée d'huile de Lin le matin à jeun, en continuant pendant du tems.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. obſerv. 216. *pag.* 340.

Décoction contre la Jauniſſe invétérée.

Prenez de la Pulmonaire de Chêne, une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine de Biére, juſqu'à diminution de moitié.

Le Malade en prendra une douzaine de cuillerées chaudes, matin & ſoir, pendant neuf jours.

Ephém. Décur. 1. ann. 3. obſer. 290. *pag.* 441.

Décoction contre la Goutte.

Il faut faire bouillir pendant quelques momens une poignée de Treffle d'eau, en Latin *Trifolium fibrinum paluſtre*, dans une pinte d'eau commune, & que le Malade uſe de cette Décoction en guiſe de Tiſane.

Ephém. Décur. 1. ann. 4. obſerv. 123. *pag.* 24

Décoction Vermifuge.

Faites bouillir une once & demie de Racine de Raifort ſauvage, dans trois chopines d'eau réduite à pinte, pour ſervir de Tiſane.

Ephém. Décur. 1. ann. 6. obſerv. 187. *pag.* 244.

Cataplaſme contre la piquûre des Guêpes & des Araignées.

Il faut apliquer ſur la piquûre une feuille de Sauge franche.

Ephem. Déeur. 1. ann. 8. obſerv. 31. *pag.* 66.

Remede contre la Diarrhée invétérée.

Il faut faire durcir un Œuf, & le manger ſauſſé dans le Vinaigre Roſat.

Ephém. Décur. 1. ann. 8. obſerv. 37. *pag.* 68.

Décoction vulnéraire contre le Sang coagulé ou extravaſé dans les chûtes.

Prenez une poignée de la plante apellée *Arnica* par les Allemands, & en Latin *Doronicum Plantaginis folio alterum.*

Faites-la bouillir dans trois chopines d'Eau, que vous réduirez à une pinte, & ſervez-vous-en en guiſe de Tiſane.

Ephem. Décur. 1. ann. 9. & 10. obſerv. 2. *pag.* 30.

Cataplaſme contre les pertes de Sang.

Prenez des crottes de Cochon, à vo lonté.

Faites-les chauffer, & apliquez-les en Cataplaſme ſur la région du Pubis.

Ephem. Décur. 1. ann. 9. obſerv. 56. *p.* 145.

Emulſion contre la rétention d'Urine, & les graviers.

Prenez deux Grillons de cheminée, dont vous ôterez les ailes, la tête & les pieds: faites-les macérer enſuite dans un verre d'eau, ou de décoction de Perſil, ou de Saxifrage, juſqu'à ce que la liqueur devienne laiteuſe; paſſez enſuite avec expreſſion; pour une doſe à prendre le matin à jeun, & que l'on répétera quelques jours de ſuite.

Ephém. Décur. 1. ann. 9. & 10. obſerv. 72. pag. 202.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

La Tanaiſie bouillie dans de l'Eau.

Ephem. Décur. 2. ann. obſerv. 112. *pag.* 268.

Cataplaſme contre les douleurs & les tumeurs des Articulations.

Prenez des fleurs de Raifort ſauvage:

pilez-les, & les apliquez ſur l'endroit douloureux, renouvellant quand elles ſeront ſéches.

Ephem. Décur. 2. ann. 4. obſerv. 90. *p.* 180.

Cataplaſme contre la rétention d'Urine.

Prenez deux poignées de Fleurs de Camomille : faites-les bouillir dans du Lait en conſiſtance de Cataplaſme ; mettez les enſuite dans un ſachet de toile claire, que vous apliquerez chaudement ſur la région de la Veſſie.

Ephem. Décur. 2. ann. 5. obſerv. 49. *p.* 92.

Autre cataplaſme contre la ſupreſſion ou Rétention d'Urine.

Prenez une ſuffiſante quantité de Fiente de Bœuf récente, & apliquez-la ſur le Pubis, en faiſant boire au Malade de l'Eau de riviére, dans laquelle on aura éteint un fer rougi au feu : on doit ne donner d'abord que des cuillerées ; & on augmente à meſure que les Urines percent.

Décur. 2. ann. 5.

Remede contre la Foibleſſe & Syncope d'un Enfant nouvellement né, à la ſuite d'un Accouchement laborieux.

Il faut ſuccer la papille de la Mam-

melle gauche de l'Enfant pendant quelque-tems.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. obſerv. 121. *p.* 242.

Fumigation contre le flux exceſſif des Hémorroïdes.

Il faut recevoir ſur une chaiſe percée la fumée de la raclure du Sabot d'un pied de cheval.

Ephém. Décur. 2. ann. 5. obſerv. 130. *p.* 269.

Gargariſme contre l'Inflammation, la ſéchereſſe, & les ulcérations & fiſſures de la Bouche, de la Langue & du Goſier.

Prenez de l'Eau de Plantain.
quatre onces ℥ iv
du Syrop de Roſes ſéches,
une demi-once ℥ ſs
du Sel Ammoniac en poudre,
un ſcrupule. ʒ i
Mêlez le tout, pour un Gargariſme, dont le Malade uſera pluſieurs fois dans la journée.

Nota. On peut contre les Aphthes ſeules ſe ſervir du Syrop de Roſes ſéches, aiguiſé d'un peu de Sel Ammoniac, mêlés enſemble, dont on touchera les Aphthes trois fois le jour avec un pinceau.

Ephem. Décur. 2. ann. 5. obſerv. 141. *p.* 334.

Remede

Reméde contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles.

Il faut introduire dans l'Oreille le petit bout d'une Pipe à tabac, & tirer par le gros bout, ou le pot, l'air qui eſt dans l'Oreille.

Ephém. Décur. 2. ann. 6. *pag.* 254.

Lavement contre la Gangréne des Inteſtins.

Il faut ſe ſervir de Bouillon d'Ecreviſſes de Riviére.

Ephém. Décur. 2. ann. 6. obſerv. 196. *pag.* 392.

Reméde contre la Dyſſenterie.

Il faut prendre un Coing, le couper en deux parties inégales ſuivant ſa largeur, & creuſer la plus groſſe partie pour la remplir de Cire blanche ou jaune : on fait enſuite cuire le Coing ſous la cendre chaude, juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée dans le fruit ; alors on le donnera à manger au Malade.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. obſerv. 3. *pag.* 180.

Bouillon Vermifuge.

Il faut délayer un demi-gros à un gros de cendre de Houblon dans un Bouillon au Lait, que l'on donnera à prendre au

Malade quelques jours de ſuite, le matin à jeun.

Ephém Décur. 2. ann. 7. obſerv. 240. *pag.* 454.

Autre Bouillon de même qualité.

Il faut bien faire bouillir quelques Têtes d'Ail dans du Lait de Chévre, & faire prendre ce Bouillon à jeun, que l'on peut réïtérer.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. *Append.* pag. 130.

Autre Bouillon contre la Colique.

Il faut faire bouillir une legére poignée de Camomille commune dans une chopine de Lait, & paſſer par un linge, pour un Bouillon.

Ephém. Décur. 2. ann. 7. *Append.* pag. 130.

Reméde contre la Phiſie.

Il faut manger tous les jours à jeun du Creſſon de Fontaine, & ſe ſervir de Lait de Beurre pour boiſſon ordinaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. obſerv. 142. *pag.* 301.

Reméde contre la ſupreſſion des Régles

Il faut que la Malade mette la che-

miſe d'une perſonne ſaine, qui les a actuellement.

Ephém. Décur. 2. ann. 8. obſerv. 181. *pag* 464.

Poudre contre l'Enrouement.

Il faut prendre trois jours de ſuite, en ſe couchant, un gros d'Yeux d'Ecreviſſes préparés.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. obſerv. 43. *pag.* 79.

Julep contre le Flux hépatique.

Il faut prendre pendant quelque-tems, le matin à jeun, quinze à vingt onces d'eau diſtillée de Chicorée ſauvage.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. obſerv. 58. *pag.* 82.

Reméde pour empêcher les marques de la petite-Vérole.

Il faut, lorſque les puſtules ſont mûres, aprocher du viſage un fer chaud pluſieurs fois le jour, ce qui les deſſéche, & les empêche de creuſer.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. obſerv. 87. *pag.* 149.

Potion contre l'Accouchement difficile par foibleſſe.

Prenez de la Myrrhe, un ſcrupule;
du Borax de Veniſe,

du Saffran,
de chacun douze grains;
de l'Huile de Succin,
trois gouttes.

Mêlez le tout dans quatre cuillerées de bon Vin Rouge, pour donner ſur le champ; ce qui ſe répétera ſix heures après, s'il eſt néceſſaire.

Ephém. Décur. 2. ann. 9. obſerv. 97. *pag.* 169.

Potion contre la Fievre quarte.

Il faut faire infuſer pendant vingt-quatre heures dans cinq onces de Vin blanc une once de graine de Coriandre pilée & réduite en poudre, & paſſée enſuite par un linge : on en prendra à jeun la colature.

Ephém. Décur. 2. ann. 10. obſerv. 85. *pag.* 157.

Topique contre les douleurs aiguës internes des Enfans, ſur-tout du Bas-ventre.

Il faut aſſujettir un Goujon ſur le Nombril de l'Enfant, l'y laiſſer quatorze heures, & répéter cela pluſieurs jours de ſuite.

Ephém. Décur. 2. ann. 10. obſerv. 105. *pag.* 191.

Fomentation contre le Tremblement des membres.

Il faut les fomenter pluſieurs fois le

jour avec ſon Urine, ou celle d'une perſonne ſaine.

Ephém. Décur. 2. ann. 10. obſerv. 146. *pag.* 232.

Bol contre les Vers.

Prenez de la Limaille de Fer porphyriſée, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros : incorporez-la avec un gros de Conſerve d'Abſinthe, ou de Fumeterre ; ce qui ſe réitérera pluſieurs fois de ſuite, le matin à jeun, ou en ſe couchant.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 7. *pag.* 22.

Potion contre les Contuſions, Fractures, Plaies & Bleſſures internes.

Prenez trois fois le jour douze à quinze gouttes d'Huile de Vers de terre dans une Eau vulnéraire ; ce qui ſera continué quelque-tems.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 9. *pag.* 24.

Reméde contre la Sciatique, ou *le Rhumatiſme de quelque Partie.*

Il faut fouetter l'endroit affecté juſqu'à rougeur avec des Orties, & le baſſiner enſuite avec du Vin blanc ; ce qui ſera répété pluſieurs fois.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 34. *pag.* 54.

Remède contre les Fleurs-blanches.

Il faut uſer de Syrop de Corail de Quercetan, ou de la Teinture de Corail mêlée avec la Terre ſigillée.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 39. *pag.* 58.

Potion contre les douleurs après l'Accouchement.

Prenez un gros de Blanc de Baleine, dans quatre onces de Décoction d'Armoiſe.

Ephém. Décur. 3. ann. 1. obſerv. 41. *pag.* 59.

Fomentation contre les marques que les Enfans aportent quelquefois en naiſſant.

Il faut diſtiller ſur la fin de Mai toute la Plante apelée *Benoite*, & en Latin *Caryophyllata*, & en laver ces marques, qui ſe diſſipent en peu de tems.

Ephém, Décur. 3. ann. 1. obſerv. 74. *pag.* 114.

Potion contre la Jauniſſe invétérée.

Il faut prendre un blanc d'œuf, que l'on fera mouſſer, & que l'on mêlera avec douze onces d'Eau de Chientdent, y ajoutant un peu de Sucre : pour une doſe, à prendre matin & ſoir pendant quelque-tems.

Ephém. Décur. 3. ann. 2. obſerv. 95. *pag.* 120.

Reméde contre la difficulté d'uriner d'un Enfant nouveau né.

Il faut lui mettre ſur le Gland une Eponge trempée dans du Lait, dans lequel on a fait bouillir de l'Ail ; ou bien une petite pelure d'Oignon.

Ephém. Décur. 3. ann. 3. obſerv. 69. *pag.* 85.

Cataplaſme contre la Sciatique.

Il faut faire bouillir de la Racine de Conſoude ratiſſée, dans l'Urine du Malade ; & lorſqu'elle eſt réduite en pulpe, il la faut apliquer chaudement ſur le haut de la Cuiſſe, couvrant le tout d'une compreſſe, & l'entourant d'une bande : il faut de plus que le Malade reſte vingt-quatre heures couché ſur la Cuiſſe douloureuſe ; après quoi on ôte le Cataplaſme que l'on enfouit ſous terre.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. obſerv. 160. *pag.* 45

Tiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut ſe ſervir de la Décoction de Bluet, ou d'Aubifoin.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. obſerv. 20, *pag.* 50.

Cataplaſme contre les Vuidanges & les Mois immodérés.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Suie de Cheminée ; mêlez-la avec de bon Vinaigre, que vous appliquerez ſous les genoux en Cataplaſme, que l'on renouvellera lorſqu'il ſera ſec.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. obſerv. 84. *pag.* 167.

Poudre contre les Ulcéres ichoreux.

Il faut faire ſécher des feuilles de grande Joubarbe, les réduire enſuite en poudre, & en ſaupoudrer les Ulcéres deux fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. obſerv. 115. *pag.* 238.

Cataplaſme contre les plaies récentes.

Il faut apliquer deſſus des feuilles d'Orvale pilées ; ce qui ſera répété une fois le jour, juſqu'à guériſon.

Ephém. Décur. 3. ann. 5. & 6. obſerv. 242. *pag.* 575.

Liniment contre les Dartres rebelles.

Prenez de la Gomme-Adragant, une once.

Diſſolvez-la dans une ſuffiſante quantité d'Eau de Plantain ; ajoutez-y enſuite de l'Alun en poudre, & du Mercure ſublimé, de chacun un gros.

Pour un Liniment.

Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. obſerv. 18. *pag.* 38.

Cataplaſme contre la Piqûre des Guêpes & des Abeilles.

Il faut couvrir de Boue l'endroit piqué.

Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. obſerv. 194. *pag.* 314.

Reméde contre les Diabètes.

Il faut faire uſage de Cachou, ſoit en teinture, ſoit en ſubſtance.

Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. *Append.* obſerv. 29. *p.* 72.

Reméde contre l'Enrouement.

Il faut uſer long-tems de Syrop d'*Eryſimum*, ou bien de Trochiſques compoſés avec parties égales de Myrrhe, d'Encens, & de Sucre-Candi, incorporés avec le mucilage de Gomme-Adragant.

Ephém. Décur. 3. ann. 7. & 8. *Append.* obſerv. 153. *p.* 76.

Poudre contre la Lépre.

Il faut uſer pendant quatre mois, ſoir & matin, de Coquilles d'œufs calcinées & réduites en poudre, à la doſe d'un gros chaque fois, ayant ſoin de ſe purger tous les quinze jours ou trois ſemaines.

Ephém. Décur. 3. ann. 9. & 10. obſerv. 153. *pag.* 276.

Reméde contre les Régles immodérées.

Il faut prendre pendant quelque-tems, ſoir & matin, un ſcrupule de Soie cramoiſie coupée par petits morceaux, dans un verre tiéde de Décoction de Plantain, ou autre Plante aſtringente.

Ephém. Décur. 3. ann. 9. & 10 obſerv. 235 *pag.* 418.

Reméde contre l'Hémorragie qui ſuit une Dent arrachée.

Il faut prendre de la Noix, l'enflammer à une Bougie, & en cautériſer deux ou trois fois l'alvéole dont on a tiré la Dent, ſe gargariſant la bouche avec une Eau aſtringente.

Ephém. Centur. 1. & 2. obſerv. 7. *pag* 41.

Reméde contre l'Enrouement.

Il faut prendre du petit Lait bien chaud ſoir & matin pendant du tems.

Ephém. Centur. 1. & 2. obſerv. 8. *pag.* 46.

Reméde contre le Marasme, ou *la Maigreur exceſſive.*

Il faut uſer de Bains tiédes domeſtiques.

Ephem. Centur. 1. & 2. *Append.* obſerv. 46. *pag.* 187.

Liniment contre les Aphthes.

Il faut mêler du Suffran en poudre dans de l'Huile d'Amandes douces, & s'en ſervir en Liniment.

Ephém. Centur. 1. & 2. *Append.* obſerv. 72. *pag.* 187

Liniment contre la Brûlure.

Il faut diſſoudre un Jaune d'œuf dans de l'Huile de Lin, & s'en ſervir en Liniment.

Ou bien, il faut faire un Onguent avec la Chaux vive & l'Huile de Roſes.

Ephém. Centur. 1. & 2. *Append.* pag. 188.

Pilules contre la Colique de Miſerere.

Faites cuire telle quantité que vous vou-

drez de Miel en conſiſtance d'extrait ſolide, & formez-en des Pilules, que l'on donnera dans de l'Huile d'Olive.

Ephém. Centur. 1. & 2. *Append.* pag. 191.

Poudre contre l'Incontinence d'Urine.

Il faut faire calciner une Taupe, la réduire en poudre, & en faire prendre, le ſoir en ſe couchant, un demi-gros, en continuant pendant quelques jours. On peut incorporer la Poudre avec quelque Syrop, pour former un petit Bol.

Ephém. Centur. 1. & 2. *Append.* pag. 199.

Mixture contre la Jauniſſe.

Il faut diſſoudre de la Fiente d'Oie dans de l'Eſprit-de-Vin, & donner de cette liqueur, depuis un gros juſqu'à deux, dans une Décoction apéritive.

Ephém. Centur. 3. & 4. obſerv. 188. *pag.* 342.

Cataplaſme contre la Pleuréſie.

Il faut prendre des Crottes de Cheval entier, les incorporer enſuite avec de l'Urine, & apliquer le tout chaudement ſur le côté douloureux.

Ephém. Centur. 3. & 4. obſerv. 178. *pag.* 426.

Poudre contre les Fiévres intermittantes.

Prenez du Quinquina,
quatre ſcrupules ;
des fleurs de Sel-Ammoniac,
un demi-gros ;
du Diagrède ſulfuré,
ſeize grains.

Réduiſez le tout en poudre, & partagez en deux doſes à prendre, l'une douze heures, & l'autre deux heures avant l'accès, ayant ſoin d'avaler par deſſus une taſſe de Thé, qui ſera ſuivie de quelques autres entre la premiére & la ſeconde priſe du Reméde.

Ephém. Centur. 5. & 6. obſerv. 65. *pag.* 110.

Reméde contre la Migraine.

Il faut fumer de la ſemence de Fenouil en guiſe de Tabac.

Ephém. Centur. 7. & 8. obſerv. 28. *pag.* 71.

Poudre contre la Gravelle & la Pierre.

Il faut uſer pendant du tems, le matin à jeun, de la Poudre de Limaçons communs, à la doſe d'un demi-gros à un gros, dans une décoction diurétique.

Ephém. Centur 7. & 8. obſerv. 33. *pag.* 80.

Reméde contre les Engelures ulcérées.

Il faut faire brûler un Rat juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en cendres, & répandre de cette cendre ſur les ulcéres ; ce qu'on répétera deux fois le jour, juſqu'à la guériſon qui ſera prompte.

Ephém. Centur. 7. & 8. obſerv. 80. *pag.* 195.

Liniment contre les Hémorroïdes douloureuſes.

Il faut prendre de la Céruſe en poudre, & la faire macérer pendant une nuit dans du Vinaigre ; on jette le matin le Vinaigre, & on ajoute un peu d'Huile d'Olive, pour faire du tout un Liniment.

Ephém. Centur. 7. & 8. obſerv. 4. *pag.* 259.

Reméde contre le poiſon du Stramonium, *apellé* Belladona, *ou bouton noir.*

Il faut commencer par faire vomir, & faire enſuite avaler un grand verre de Vinaigre de Vin.

Ephém. Centur. 9. & 10. obſerv 94. *pag.* 206.

Tiſane contre la Goutte.

Il faut faire bouillir de la Racine d'Ariſtoloche clématite dans de l'eau commune, & en prendre quelques verres dans la jour-

née ; ou bien, faire infuſer cette même Racine dans de l'Eau-de-vie, ou de l'Eſprit-de-vin, & prendre ſept ou huit gouttes de cette Teinture dans du Thé, le matin à jeun, en continuant pendant quelque-tems.

Ephém. Centur. 9. & 10. obſerv. 94. *pag* 206.

Reméde contre la douleur d'Oreilles.

Il faut tremper du Coton dans de l'Huile d'œuf, & en mettre de tems en tems dans l'Oreille.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 40. *pag.* 87.

Cataplaſme contre l'enflûre des Jambes dans l'Hydropiſie.

Il faut apliquer des feuilles ou racines de la Plante apelée *Bon Henri.* On fait auſſi ſécher cette Plante, & on en incorpore la poudre avec une Pommade, contre la Galle.

Ephém ann. 1727. vol. 1. obſerv. 57. *pag.* 110.

Décoction contre l'Aſthme & l'Opreſſion de Poitrine.

Il faut uſer de la Décoction de Raves le matin à jeun, à la quantité de quelques gobelets, en continuant ce Reméde pendant ſix ſemaines.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 62. *pag.* 116.

Collyre contre l'Ophthalmie.

Il faut ſe baſſiner ſouvent les Yeux dans la journée avec ſon Urine un peu tiédie auparavant.

Ephém. ann. 1727. volum 1. obſerv. 65. *pag.* 118.

Potion contre l'Accouchement difficile.

Il faut diſſoudre un peu de Savon dans de l'eau commune, & en faire boire à la Malade.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 69. *pag.* 119.

Fomentation contre les Pertes.

Il faut apliquer ſur le Pubis des linges trempés dans de l'eau froide, à laquelle on aura ajouté une quatriéme partie de Vinaigre; ce que l'on répétera de tems en tems dans la journée.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 103. *pag.* 194.

Poudre contre la Teigne & les Poux.

Il faut répandre ſur la tête de la ſemence de Perſil, réduite en poudre; ce qui ſera continué pendant quelque-tems.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 133. *pag.* 285.

Tiſane contre la Goutte, la Colique & la Cachexie.

Prenez deux onces de rapure de bois de Gui de Chêne ; verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, & faites infuſer pendant douze heures dans un vaiſſeau lutté avec de la pâte : faites bouillir enſuite doucement à la conſomption du tiers, paſſez par un linge, & mettez la liqueur dans des bouteilles bien bouchées.

La maniére de s'en ſervir, eſt d'en prendre deux gobelets tiédes, matin & ſoir, pendant quelque-tems, & de faire après, s'il eſt poſſible, un leger exercice.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 191. *pag.* 422.

Tiſane contre l'Hydropiſie.

Il faut uſer pendant un mois ou ſix ſemaines de la Décoction d'écorce d'Orme, pour boiſſon ordinaire ; que ſi on la trouve trop déſagréable, on ſe contentera d'en prendre trois ou quatre gobelets tiédes par jour entre les repas.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 194. *pag.* 429.

Amulette contre l'incontinence d'Urine.

Il faut faire ſécher un Crapaud au Soleil, ou dans un Four, & le porter pendu à ſon col.

Ephém. ann. 1727. vol. 1. obſerv. 227. *pag.* 505.

Reméde contre la douleur de Tête, apelée le Clou.

Il faut apliquer des Sangſues ſur l'endroit douloureux.

Ephem. ann. 1720. vol. 3. obſerv. 14. *pag.* 41.

Reméde contre la Conſtipation.

Il faut manger quelques jours de ſuite, le matin à jeun, une Rôtie de mie de Pain, arroſée de bonne Huile d'Olive.

Reméde contre le Calcul.

Il faut prendre le matin à jeun, la veille de chaque nouvelle Lune, trois gouſſes d'Ail, en buvant par-deſſus un verre de Vin blanc.

Cataplaſme contre la Cardialgie.

Il faut faire frire dans du Beurre des feuilles récentes de Sauge, & apliquer le tout chaudement en Cataplaſme ſur la région du cœur & ſur le bas-ventre.

Potion contre la Colique.

Il faut boire du Vin doux, mêlé avec de l'Huile d'Amandes douces.

Ephém. ann. 1730. vol. 2. obſerv. 195. *pag.* 42.

Poudre contre la foibleſſe de la Vûe.

Prenez de la Racine de Valériane, & des feuilles de Tabac,
de chacune deux gros.
Réduiſez le tout en poudre ſubtile, & ajoutez-y des Huiles diſtillées de Lavande & de Marjolaine,
de chacune trois gouttes.
On fait uſage de cette Poudre en guiſe de Tabac.

Ephem. ann. 1733. vol. 3. obſerv. 125. *pag.* 384.

Reméde contre le Larmoyement involontaire.

Il faut prendre des feuilles récentes de Bétoine, & en introduire une dans chaque Narine, les y laiſſant pendant une demi-heure chaque fois; ce qui ſera répété de tems en tems.

Ephem. ann. 1737. vol. 4. obſerv. 110. *pag.* 444.

Décoction contre les Fiévres intermittantes.

Il faut faire bouillir de l'écorce de Prunier ſauvage, & s'en ſervir pour boiſſon ordinaire pendant pluſieurs jours.

Ephem. vol. 5. ann. 1740. obſerv. 113. *pag.* 695.

Poudre contre l'Atrophie, ou *la maigreur des Enfans.*

Il faut prendre pendant neuf jours, le matin à jeun, dans le décours de la Lune de la Poudre de feuilles de Lierre grimpant, séchées à l'ombre; la dose en est de ce qu'il en peut tenir deux ou trois fois sur la pointe d'un couteau.

On prend cette Poudre, soit infusée en guise de Thé, soit dans un petit Bouillon; si la maladie n'est pas guérie dans les premiers jours, on recommence le même Reméde au décours de la Lune suivante.

Ephem. vol. 5. ann. 1740. observ. 120. *pag.* 400.

Amulette pour faire évader le Lait.

Il faut emplir un tuyau de plume de Vif-argent, sceller le tuyau avec de la Cire d'Espagne, & le porter suspendu entre les Mammelles jusqu'à ce que le Lait soit dissipé insensiblement.

Ephem. vol. 5. ann. 1740. observ. 149. *pag.* 503.

Poudre contre la Gangréne.

Il faut donner un demi-gros de Quinquina en poudre, de trois heures en trois heures, & continuer le Reméde plusieurs jours de suite.

Ephem. vol. 5. ann. 1740. observ. 156. *pag.* 220.

Reméde contre l'Hémorragie du Nez.

Il faut attirer de l'eſprit de Vin par les Narines à différentes repriſes, & uſer pour boiſſon de l'Eau commune, à laquelle on ajoute de l'Eſprit de Vitriol juſqu'à une agréable acidité.

Ephem. vol. 6. ann. 1742. obſerv. 20. *pag.* 104.

Reméde contre l'Empyême, & les Abcès du Foie.

Il faut ſe ſervir en injection de l'eſſence de Myrrhe.

Ephem. vol. 6. ann. 1742. obſerv. 29. *pag.* 115.

Reméde contre la Rage.

Prenez cinq Hannetons pour un Adulte, & trois pour un Enfant ; étouffez-les dans du Miel ; ôtez en enſuite la tête, & pilez le reſte, pour faire prendre au Malade dans une cuillerée de Miel, le matin à jeun, pendant ſept jours de ſuite, en donnant la premiére doſe ſur le champ.

Ephém. vol 6. ann. 1742. obſerv. 92. *p.* 10. 325.

Mixture tonique contre les Hémorragies.

Prenez deux gros d'Eſprit de Vitriol ; ajoutez-y de l'Eſprit volatil de Corne de Cerf juſqu'à ſaturation ; mêlez vingt

gouttes de cette Mixture avec trois onces d'Eau de Plantain, pour faire prendre en une doſe qui ſera repétée d'heure en heure jusqu'à la ceſſation de l'Hémorragie.

Ephém. vol. 7 ann. 1744. obſerv. 15. *pag.* 56.

Bouillon contre la conſtipation invétérée.

Prenez une Poule que vous ferez mourir en lui tordant le coû, ſans la ſaigner ; faites-la cuire lentement enſuite avec ſes plumes dans une pinte d'Eau, réduiſant le tout à moitié : partagez en deux doſes, à prendre tiédes à quatre heures l'une de l'autre.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. obſer. 27. *pag.* 75.

Topique contre l'Hémorragie utérine.

Il faut mettre les bras juſqu'aux épaules dans du Sel commun bien chaud, & les y laiſſer pendant quelques heures.

Ephém. vol. 7. ann. 1744. obſerv. 65. *pag.* 247.

Potion contre la Folie & la Manie.

Prenez du linge blanc trempé dans du ſang d'Anon, & ſéché enſuite, telle quantité que vous voudrez.

Coupez un petit morceau de ce linge de la longueur d'un doigt, & de la largeur de trois.

Mettez-le infuſer avec une demi-poi-

gnée de Mouron à fleurs rouges, dans quatre ou cinq onces d'Eau bouillante : coulez enſuite par un linge, & donnez cette Potion trois fois le jour pendant quelque-tems.

Ephém. vol. 8. ann. 1748. *Append.* pag. 11.

Poudre contre les Vers, & ſur-tout les Vers plats.

Prenez des grains de Tilli, ou Pignons d'Inde, la peſanteur de quatre grains ;
du Sucre blanc, un demi-gros.
Pulvériſez le tout, & l'ayant mêlé exactement dans un mortier, partagez-le en quatre priſes.

Le Malade prendra chaque doſe de deux jours l'un, le matin à jeun, avalant par deſſus un petit bouillon au Lait tiéde, & prenant quelques autres verres de Lait de quart d'heure en quart d'heure pendant la matinée.

Ephém. vol. 9. ann. 1752. obſerv. 13. *pag.* 34.

Autre Poudre de même qualité.

Prenez de la Poudre de Jalap,
un ſcrupule ;
du Tartre vitriolé,
douze grains ;
de l'*Aſſa Fœtida.*
quatre grains.
Mêlez le tout pour une doſe à donner le matin à jeun, & un Bouillon par-deſſus.

Ce Reméde ſera répété le lendemain ou ſur-lendemain, s'il n'a pas purgé ſuffiſamment la premiére fois.

Ephem. vol. 9. ann. 1752. obſerv. 14. *p.* 41.

Poudre contre les Rhumatiſmes.

Prenez de l'Antimoine crû,
& du Sucre blanc pulvériſés,,
de chacun douze grains..
Mêlez le tout pour prendre deux fois le jour pendant quelque-tems.

Ephem. vol. 9. ann. 1752. obſerv. 52. *p.* 213.

Fin de l'Extrait des Ephémérides d'Allemagne.

TABLE

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Remedes, Extraits des ÉPHÉMÉRIDES D'ALLEMAGNE.

AMULETTE *contre les Hémorroïdes.* pag. 306
contre l'incontinence d'Urine, 329
pour faire évader le Lait, 332
BOL *contre les Vers,* 317
BOUILLON *contre la Colique,* 314
contre la conſtipation invétérée, 334
Autre Vermifuge, 313
Autre de même qualité, 314
CATAPLASME *contre la piqûre des Guêpes, & des Araignées,* 309
Autre de même qualité, 321
contre la Rétention d'Urine, 311
contre la Supreſſion d'Urine, ibid.
contre les Plaies récentes, 320
contre la Pleuréſie, 324
contre l'enflure des Jambes dans l'Hydropiſie, 327
contre les Pertes de Sang, 310
contre la Sciatique, 319
contre les Vuidanges & les mois immodérés, 320
contre les douleurs & tumeurs des Articulations, 310
contre la Cardialgie, 330

COLLYRE contre l'Ophthalmie, 328
DÉCOCTION contre la Goutte, 308
contre l'Asthme, l'Opression de Poitrine, 327
contre la Jauniſſe invétérée, 308
contre le Diabétes, 309
contre les Fiévres intermittantes, 331
Vermifuge, 306
Vulnéraire, ibid.
EMULSION contre la Rétention d'Urine, 310
ERRHINE ou Remede pour faire couler la pituite du Cerveau, 307
FOMENTATION contre la Gangréne, 305
contre les marques que les Enfans aportent en naiſſant, 318
contre les Pertes, 328
contre le tremblement des Membres, 316
FUMIGATION contre le flux exceſſif des Hémorroïdes, 312
GARGARISME contre l'inflammation & les ulcéres de la Bouche & du Goſier, ibid.
JULEP contre l'ardeur d'Eſtomac, 307
contre le Flux hépatique, 315
LAVEMENT contre la Gangréne des inteſtins, 313
LINIMENT contre les Aphthes, 323
contre la Brûlure, ibid.
contre les Dartres, 320
contre les Hémorroïdes, 326
MIXTURE TONIQUE contre les Hémorragies, 333
Autre contre la Jauniſſe, 324
PILULES contre la Colique de Miſerere, 323
POTION contre un Accouchement laborieux, 315
Autre de même qualité, 328
Autre contre la Colique, 330

Autre contre la Fiévre quarte, 339
Autre contre les Contuſions & Bleſſures internes, 316
POTION *contre les douleurs après l'Accouchement*, 317
Autre contre la Folie & la Manie, 318
Autre contre la Jauniſſe invétérée, 334
POUDRE *contre l'Atrophie, ou la maigreur des Enfans*, 318
contre la Gangréne, 332
contre la Lépre, ibid.
contre l'Enrouement, 322
contre l'Hémorragie du Nez, 315
contre la Pierre & la Gravelle, 305
contre les Fiévres intermittantes, 325
contre l'incontinence d'Urine, ibid.
contre la foibleſſe de la Vûe, 324
contre les Rhumatiſmes, 331
contre les Ulcéres ichoreux, 336
contre la Teigne & les Poux, 320
contre les Vers & ſur-tout les Vers plats, 328
Autre de même qualité, 335
TISANE *contre la Goutte, la Colique & la Cachexie*, ibid.
Autre contre l'Hydropiſie, 326
Autre de même qualité, 319
Autre de même qualité, 380
REMEDE *contre la Diarrhée invétérée*, 329
contre la foibleſſe & ſyncope d'un Enfant nouvellement né à la ſuite d'un Accouchement laborieux, 309
contre la Dyſſenterie, 311
contre la Phthiſie, 313
contre la ſupreſſion des Régles, 314
contre la Surdité & le Bourdonnement d'Oreilles, ibid.
311

contre les Diabétes, 321
contre la Difficulté d'uriner, 319
contre la Sciatique & le Rhumatiſme, 317
REMEDE *contre l'enrouement*, 321
Autre de même qualité, 323
contre le Maraſme, ibid.
contre les Regles immodérées, 322
contre les Fleurs blanches, 318
contre l'Hémorragie qui ſuit quelquefois une Dent arrachée, 322
contre l'enflure de Ventre des Enfans, apelée le Carreau, 308
contre l'incontinence d'Urine, 306
pour empêcher les marques de la petite-Vérole, 315
contre la douleur d'Oreilles, 327
contre la Migraine, 325
contre la douleur de Tête, appellée le Clou, 330
contre la Conſtipation, ibid.
contre la Rage, 33
contre le Calcul, 33
contre le Larmoyement involontaire, 33
contre l'Hémorragie du Nez, 33
contre les Engelures ulcérées, 32
contre le poiſon du Belladona, ibid.
contre l'Empyême & les abſcès de Foie, 33
TOPIQUE *contre l'Hémorragie de la Matrice*, 33
contre les douleurs aiguës des Inteſtins, 31

Fin de la Table.

TRAITÉ
DE LA
SAIGNÉE.

In exceſſum delabuntur, qui omnium ferè Morborum ortum & cauſas ex nimiâ ſanguinis abundantiâ deducunt atque derivant, eaque propter liberales nimiùm ſunt in ſanguine profundendo ; ac in omnibus tantùm non morbis Venam ſecandam eſſe præcipiunt, prætereàque ſciunt ferè nihil.

Fridericus Hoffmanus, *De Venæ ſectionis abuſu*, Tom. V. *pag.* 340. §. 11.

C'eſt tomber dans l'excès, que d'attribuer preſque toutes les Maladies à la plénitude du ſang, & en conſéquence de ſaigner à outrance. On doit donc ſe défier de ces Gens qui ſaignent toujours, & ne ſçavent rien de plus.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

REGLES A OBSERVER, pour placer comme il faut les différentes Saignées dans tous les cas de Pratique, ſuivant les vraies indications.

LES RÉFLEXIONS que nous avons à faire touchant la Saignée, ſe réduiſent aux cinq Chefs ſuivans ; ſçavoir,

1°. Combien il y a d'eſpeces de Saignées.

2°. Quel avantage on doit attendre des trois différentes ſortes de Saignées, évacuative, révulſive & dérivative.

3°. Quelles ſont les choſes qui permettent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles ſont les précautions néceſſaires qu'il faut aporter en ſaignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui ſuivent quelquefois cette opération.

ARTICLE PREMIER.

Combien il y a d'eſpéces de Saignées.

COMME il y a deux ſortes de Vaiſſeaux dans le Corps humain ; ſçavoir les Artéres & les veines, on peut tirer du ſang des uns & des autres, & les anciens. Médecins faiſoient ſouvent ouvrir les Artéres ; mais les accidens qui ſouvent auſſi s'enſuivoient, ont fait abandonner cette méthode, & l'on s'eſt réduit à la Phlébotomie, c'eſt-à-dire, à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaiſes ſuites. Auſſi eſt-elle à préſent preſque la ſeule employée. Cependant ſi dans des cas déſeſpérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artéres, cette ouverture ne doit ſe faire qu'aux Artéres temporales : ou à celles qui ſont derriére les Oreilles, où par l'apui de l'Os qui ſe trouve deſſous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le ſang ne s'échape, & les rejoindre plus ſûrement, de peur que la cicatrice ne s'entrouve, ou ne ſe dilate par la force du ſang ; ce qui cauſeroit une Anévriſme.

Autrefois les Medecins choiſiſſoient avec un ſcrupule étonnant les Veines pour la Saignée ; car ils attribuoient des Veines propres à chaque Partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne pas les ouvrir, toutes les fois que ces Parties étoient atta-

quées de maladies. Ainſi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Baſiliques, ſi les Parties qui ſont ſous les Clavicules étoient affectées ; & la Veine externe nommée Céphalique, lorſque les Parties, qui ſont au deſſus de la Gorge, ſçavoir, la Face, le Goſier, les Yeux, la Tête, étoient affligées ; enfin la Médiane, qui eſt commune aux unes & aux autres, quand il paroiſſoit néceſſaire de tirer du ſang des Parties ſupérieures & inférieures travaillées de maladies en même-tems. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne ſont fondées ni ſur l'expérience, ni ſur la raiſon, & uniquement ſur les préjugés ; car aujourd'hui que la circulation du ſang eſt découverte, il eſt clair que toutes les Veines ont communication avec le Cœur, qui eſt le réſervoir univerſel du ſang, & de là avec toutes les autres Parties du corps, & que par conſéquent la quantité du ſang eſt diminuée également dans toutes les Parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le ſang ſuperflu évacué également par tout. C'eſt pourquoi ſans penſer aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piquées rendent peu de ſang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant ſous la peau, qui ſont plus faciles à ouvrir, & qui verſent promptement beaucoup de ſang : telles ſont 1°. Les Veines du Bras droit ou gauche dites Céphalique, Médiane & Baſilique ; 2°. Les Veines des Malléoles, ſçavoir,

l'interne ou la Saphéne, l'externe ou la Sciatique ; & les branches de l'une & de l'autre répandues ſur le cou du pied ; 3°. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du col.

Au reſte, la Saignée, de quelque Veine qu'elle ſe faſſe, a coutume d'être pratiquée pour trois fins : premiérement, pour diminuer la plénitude du ſang, deſemplir les vaiſſeaux trop gonflés ; & alors elle s'apelle Evacuative. Secondement, afin que le ſang qui dilate violemment quelque Partie, qui l'enflamme & l'accable, en ſoit retiré & ramené ; & alors on la nomme Révulſive. En troiſieme lieu, pour faire aborder le ſang plus abondamment & plus promptement dans quelque Partie, de maniere qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y ſont formés ; & alors c'eſt ce qu'on apelle Saignée dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur ſont propres.

ARTICLE II.

De l'utilité de la Saignée évacuative.

1°. CETTE Saignée diminue la quantité du ſang, deſemplit les vaiſſeaux trop gonflés, relâche les Parties accablées, & tempére celles qui ſont échauffées par une chaleur exceſſive, favoriſe la liberté de la circulation, excite une

ſécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il eſt évident qu'il en réſulte de très-grands avantages pour le Corps humain.

2°. La Saignée évacuative, ſoit qu'on la faſſe d'un Artére ou d'une Veine, ſoit d'une groſſe Veine ou d'une petite, ſoit avec impétuoſité ou goutte à goutte, eſt également profitable, quoique le ſoulagement ſoit plus prompt, lorſqu'elle ſe fait plus promptement, puiſque de quelque façon qu'on tire du ſang, la maſſe qui en eſt dans le corps décroît viſiblement à meſure qu'on ôte de ſa quantité, & cela proportionnellement dans chaque Partie.

3°. Cette Saignée ſe réitére juſqu'à ce que la maſſe du ſang ſoit réduite à ſa juſte meſure, qui doit être eſtimée différemment, ſuivant l'âge, le ſexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cauſe à la vérité la léſion des forces & des fonctions, ſupoſé qu'elle paſſe les bornes preſcrites; mais toutefois elle peut être adminiſtrée ſûrement & utilement, ſi la grandeur de la maladie l'éxige, pourvû que la quantité du ſang qui reſte dans les vaiſſeaux ſuffiſe pour les fonctions néceſſaires à la vie, c'eſt-à-dire, le battement du Cœur & des Artéres, & quelque legére ſécrétion des Eſprits, pour ſoutenir les digeſtions: cette quantité du ſang qui ſuffit pour vivre, varie ſuivant les Sujets, & par conſéquent ne ſçauroit ſe définir avec

certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades ; ce qui eſt eſſentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées, que l'on pouſſe ſouvent trop loin, au grand détriment des Malades.

ARTICLE III.

De l'utilité de la Saignée révulſive.

CETTE Saignée, comme nous l'avons déja dit, retire & ramene à une Partie opoſée le ſang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cauſe de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée révulſive s'éxécute en trois manieres ; ſçavoir, ſuivant la longueur de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la tête ; ou ſuivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du bras opoſé à la douleur dans la Pleuréſie, ou enfin ſuivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la révulſion d'autant plus efficacement que la Veine eſt piquée dans des parties plus opoſées, ou ce qui eſt la même choſe, à meſure que la révulſion ſe fait par des vaiſſeaux plus éloignés. C'eſt ainſi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puiſſante

révulsion du Cerveau, que la Saignée du bras ; & que cette derniere, en tant que révulsive, sans avoir égard à la dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la Veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée révulsive est en même-tems évacuative. Elle est révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang, & évacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce qui puisse être, il faut avoir égard à la révulsion, c'est-à-dire, qu'il faut tirer du sang des Parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les Parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au-dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les Veines des pieds ; quand au contraire les Parties inférieures, c'est-à-dire, celles qui sont situées au-dessous du Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras : enfin si le côté droit ou gauche de la Poitrine est enflammé, comme dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au côté malade.

ARTICLE IV.

De l'utilité de la Saignée dérivative.

LA Saignée dérivative eſt celle qui fait aborder promptement & ſubitement ſur une Partie plus de ſang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en eſt de cette Saignée comme d'une écluſe qu'on leveroit ſur un foſſé qui auroit de la pente, & qui ſeroit plein d'immondices ; l'eau en venant rapidement par derriére, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les ſaletés qui s'y ſeroient amaſſées. C'eſt ainſi que dans la ſupreſſion des Mois, ſi l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le ſang, qui deſcend de plus haut, eſt incontinent dérivé plus copieuſement & plus promptement vers la Matrice qui ſe rencontre ſur ſa route ; & que par ſa ſubite affluence il procure d'ordinaire les Régles pareſſeuſes & engourdies. De même, la Saignée de la gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réuſſit aſſez ſouvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive auſſi quelquefois que dans les Pleuréſies, après avoir fait pluſieurs Saignées du bras opoſé à la douleur, ſi l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée dérivative ôte la douleur ſur le champ.

ARTICLE V.

Quels ſont les cas, qui permettent ou défendent la Saignée.

NOus avons diſtingué trois ſortes de Saignées, l'évacuative, la révulſive, & la derivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons expoſés cideſſus, elles ſont auſſi conſeillées, permiſes, ou contre-indiquées par des raiſons particuliéres.

D'abord, ce qui indique ou permet la Saignée évacuative, c'eſt 1°. La quantité du ſang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Pléthore vraie, qui gonfle les vaiſſeaux, rallentit la circulation & les ſécrétions.

2°. La trop grande raréfaction du ſang, ou la fauſſe Pléthore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cauſe de pareils ſymptômes.

3°. L'accablement, la diſtenſion, l'inflammation de quelque Partie, provenant d'un ſang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une Hémorragie opiniâtre, ſoit du Nez, ou de la Matrice, ou des Hémorroïdes, qui montre manifeſtement que les vaiſſeaux ſont crevés par l'extrême abondance du ſang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même ſang qui fermente; ce qui les empêche de ſe réunir. Car ſi

l'Hémorragie étoit cauſée par l'âcreté du ſang, qui eût corrodé les vaiſſeaux, il faudroit employer d'autres Remédes que la Saignée, qui même deviendroit nuiſible en ce cas.

5°. La ſupreſſion de quelque évacuation habituelle, comme celle des Régles, ou des Hémorroïdes, d'où il réſulte un accroiſſement notable de la maſſe du ſang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du ſang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuiſibles qui y ſont mêlées, ſe briſent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant briſées, elles ſe ſéparent à travers les couloirs, ou ſe diſſipent inſenſiblement par les pores de la Peau.

7°. La néceſſité de préparer un vuide dans le corps, afin que les Remédes qu'on employera dans la ſuite, puiſſent être admis plus aiſément, & ſe diſtribuer plus commodément & plus promptement dans chaque Partie.

8°. L'habitude de ſe faire tirer du ſang dans des intervalles réglés.

Ce qui démontre que la Saignée révulſive eſt néceſſaire, c'eſt,

1°. La tenſion, la douleur, l'opreſſion, la contraction convulſive, l'inflammation, l'abſcès de quelque Partie.

2°. Une partie du ſang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la Matrice, du Poumon, du Nez: car alors il eſt également néceſſaire, non-ſeulement de diminuer la trop grande quantité du ſang, mais encore de détourner ailleurs le plus

promptement & le plus efficacement qu'il eſt poſſible, par le moyen de la révulſion, le ſang qui coule trop abondamment & trop impétueuſement dans certains vaiſſeaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée dérivative, c'eſt la ſupreſſion d'un écoulement de ſang, ſoit naturel, comme le Flux menſtruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le Flux hémorroïdal. Car nous ſçavons, par expérience, que les évacuations ſuprimées ſont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du ſang, que la dérivation attire ſur la partie, pourvû toutefois, & c'eſt à quoi il eſt eſſentiel de bien prendre garde, que la ſupreſſion à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une réplétion, d'une diſtenſion douloureuſe ou inflammation de la partie: auquel cas on auroit beſoin de révulſion, bien loin d'avoir recours à la dérivation, parce que la partie étant trop engorgée & trop diſtendue, ne céderoit point à l'effort du ſang qui y aborderoit pour en enlever les embarras, & que ce nouveau ſang ne pouvant paſſer outre, augmenteroit l'inflammation & tous ſes accidens. Il eſt donc eſſentiel en pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour ſçavoir ſi elle n'eſt point douloureuſe, avant que d'y attirer de nouveau ſang par une Saignée dérivative.

En ſecond lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuſe & fréquente, ſi les indications l'exigent, ſont, 1°. Un âge vi-

goureux, jeune & floriſſant ; 2°. Une vigueur entiére des forces ; 3°. La couleur de la peau, ſur-tout du viſage, fleurie & vermeille ; 4°. La chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps ; 5°. Un pouls égal, plein, fort ; 6°. Une vie délicate & ſomptueuſe par raport aux viandes & aux autres mets de bon ſuc & fort nourriſſans ; 7°. Une vie ſédentaire, pareſſeuſe, oiſive ; 8°. Des viſcéres ſains, libres, mollets, & exempts de toute dureté ſquirreuſe ; 9°. Enfin, la connoiſſance du tempérament du Malade, qui ſuporte facilement de ſa nature, ou par l'uſage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonſtances, ſi l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaiſſeaux une trop grande quantité de ſang, ou que la circulation s'éxécute librement dans tous les viſcéres ; ce qui donne plus d'aſſurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troiſiéme lieu, on doit au contraire ou omettre abſolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonſpection, ſi les ſignes que nous allons expoſer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge eſt caduc, comme dans les Vieillards décrépits ; ou trop tendre comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces ſont foibles par une conſtitution naturelle, ou épuiſées par une maladie précédente, par les plaiſirs, les veilles, ou par des éxercices immodérés. 3°. Si la peau, particuliérement du viſage, eſt pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les

extrêmités du corps ſont froides, ſoit continuellement, ou par de fréquens intervalles. 5°. Si le pouls eſt foible, rare, moû, inégal, intermittant. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poiſſon, de légumes, de fruits, & d'autres alimens peu ſucculens. 7°. Si l'on méne une vie dure, pauvre, laborieuſe. 8°. Si différens viſcéres ſe trouvent obſtrués, engorgés, tuméfiés, ſquirreux. 9°. Enfin ſi le Malade eſt d'un tempérament infirme, uſé, & nullement accoutumé à la Saignée: car de toutes ces circonſtances on peut conclure qu'il y a peu de ſang, ou que la force motrice du cœur eſt foible, ou qu'il y a divers embarras qui s'opoſent à la liberté de la circulation; ce qui doit détourner une Perſonne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.

ARTICLE VI.

Quelles ſont les Précautions néceſſaires pour la Saignée.

C'Est le devoir d'un Médecin prudent, non-ſeulement de bien connoître l'utilité & la néceſſité de la Saignée, mais auſſi de faire attention à ce qui concerne le tems, la maniére, la quantité du ſang qu'il faut tirer; en un mot, à tout ce qui doit précéder & ſuivre la Saignée. Ainſi il eſt à propos de retenir ſoigneuſe-

ment les régles ſuivantes, comme étant aprouvées par l'uſage & la raiſon, qui en montrent l'heureuſe pratique.

1°. On ne doit point tirer du ſang que loin du repas, & quand l'Eſtomac eſt vuide; de façon qu'il ne fourniſſe plus de Chyle au ſang, & que celui qui lui a déja été fourni, ne conſerve plus ſa forme : car autrement on tire avec du ſang un Chyle tout pur, qui ſurnage, comme du lait, le ſang qui a été tiré. C'eſt pour cela qu'il eſt d'uſage de ſaigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins ſi la maladie eſt preſſante, comme une grande Inflammation, une Apoplexie, une Suffocation conſidérable, une chûte grave, une forte contuſion, à quelque heure du jour que ce ſoit, il eſt permis d'ouvrir la veine ſans aucun délai.

2°. Il convient auſſi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la circulation du ſang dans le bas-ventre devenant plus libre, la révulſion & l'évacuation ſe faſſent plus commodément, & que les matiéres viciées contenues dans les premiéres voies ne paſſent pas dans le ſang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laiſſé.

3°. Il faut bien ſe donner de garde de ſaigner dans le friſſon, qui eſt d'ordinaire le prélude d'un accès de Fiévre : car il paroît clairement par la foibleſſe du pouls, que la circulation du ſang eſt alors beaucoup rallentie & embarraſſée ; mais ſi-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la veine en toute ſûreté, parce qu'alors

le ſang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaiſſeaux de tout le corps ; ce qui rend la néceſſité de la Saignée plus urgente. Auſſi choiſit-on aujourd'hui le montant de la Fiévre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la veine dans le fort de l'accès, ſans qu'il paroiſſe que leur Pratique ſoit ſuivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas ſaigner les Femmes dans le tems de leurs Régles attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui ſe fait ſuivant les loix de la Nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant ſi la maladie requiert la Saignée, comme l'Apoplexie, la Pleuréſie, la Suffocation, on peut en aſſurance la faire de la Saphène, c'eſt-à-dire, de l'un des Pieds, même dans le Flux menſtruel, qui n'en eſt pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la dérivation.

5°. La Saignée eſt tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en eſt peu à qui elle ne convienne, ſoit pour empêcher qu'elles ne ſe bleſſent, ſoit pour les guérir de pluſieurs incommodités qui leur arrivent dans ce tems-là. Car comme elles n'ont point de menſtrues, leurs vaiſſeaux ſont plus remplis de ſang, & ne ſe contractent par conſéquent que foiblement : la circulation du ſang y eſt lente, principalement dans les Parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité ; & cela arrive ſur-tout dans les Femmes qui ſont jeunes, qui ont bon apétit, &

qui ſont d'un tempérament ſanguin. De cette grande plénitude du ſang viennent les dilatations des vaiſſeaux, même ſur la peau, la peſanteur de tête, les laſſitudes ſpontanées, la difficulté de ſe mouvoir, le ſaignemeut de Nez qui leur arrive ſi ſouvent. Tous ces ſymptômes demandent néceſſairement la Saignée.

On ſaigne vers le troiſiéme ou le quatriéme mois de la groſſeſſe, & enſuite vers le huitiéme ou neuviéme : cependant ſi une Femme enceinte étoit d'un tempérament ſanguin, on pourroit réïtérer quelquefois la Saignée depuis le troiſiéme juſqu'au neuviéme mois, & même on pourroit ſaigner dans quelque mois que ce fût de la groſſeſſe, ſi le cas le requéroit, ſans craindre de faire avorter ; mais il faut toujours ſaigner du bras, & jamais du pied, ſi ce n'eſt dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce ſeul Reméde pour la conſerver, parce que cette Saignée attirant une plus grande quantité de ſang dans la Matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites, de peur que ſi on les faiſoit trop grandes, les vaiſſeaux déja un peu affaiſſés à cauſe de la lenteur du mouvement du ſang, ne fuſſent expoſées à un affaiſſement ſubit : le ſang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenſer aſſez-tôt la quantité de celui qui ſort par la veine ouverte, pour conſerver par-tout l'équilibre ſi néceſſaire entre les ſolides & les fluides.

C'eſt pour éviter cet affaiſſement ſubit, (ou pour parler communément, une trop grande révolution) qu'en certains Pays, lorſqu'il s'agit de ſaigner les Femmes enceintes, l'uſage eſt d'ouvrir quelqu'une des plus groſſes branches qui rampent ſur l'avant-bras, ſur le poignet, ou le deſſus de la main, & qu'on ouvre rarement les veines qui ſe preſentent au pli du bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les maladies des Femmes enceintes qui en demandent de fréquentes ; telles que ſont la Péripneumonie, la Pleuréſie, &c. car les Saignées trop fortes leur ſont ſouvent plus pernicieuſes que favorables.

6°. Il a été reconnu par des obſervations réïtérées, que l'on peut ſaigner avec ſûreté dans les Fiévres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées ſur la peau, ſi la grandeur de la Fiévre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent ; ce qui eſt d'ailleurs conforme à la raiſon, puiſque les taches pourprées, & toutes les éruptions de la peau qui s'obſervent dans les Fiévres malignes, ſont autant de legers embarras du ſang dans le tiſſu de la peau, leſquels ſemblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. Il faut toujours tirer du ſang d'une groſſe veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un ſang plus pur d'une petite veine, comme s'imagine ſans

raiſon le Vulgaire ignorant, mais parce que le ſang ſort avec plus d'impétuoſité d'une groſſe veine, & par une large inciſion ; ce qui procure une révulſion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade apréhende la Saignée, ou qu'il ſoit foible de complexion, & qu'ainſi il ſoit en danger de tomber en ſyncope ; on a coutume de le ſaigner couché dans ſon lit, parce que dans cette ſituation le ſang circule plus aiſément, & par conſéquent la défaillance eſt plus rare. Il ſera encore très-utile d'apliquer dans le moment une compreſſe avec la bande ſur l'ouverture de la veine, & de différer un peu la Saignée, juſqu'à ce que l'eſprit du Malade ſoit parfaitement raſſuré.

9°. Si le ſang coule trop lentement de la veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des muſcles du bras, c'eſt-à-dire, en faiſant tourner dans la main l'étui à Lancettes. Il eſt même quelquefois expédient de plonger le bras dans l'eau chaude, comme c'eſt la coutume dans la Saignée du pied, parce que la chaleur de l'eau, en raréfiant & dilatant le tiſſu de la Partie, attire un flux plus rapide de ſang.

10°. Au commencement de la maladie en doit faire les Saignées plus copieuſes, les forces étant encore entiéres : mais dans la ſuite il faut tirer du ſang avec plus de ménagement, les forces étant déja abbatues par la longueur de la maladie, par une diéte plus exacte, & par les Saignées

gnées précédentes. Néanmoins il ne faut jamais aller à plus de quatre palettes, ou d'une livre de ſang : en effet, il vaut beaucoup mieux réïtérer la Saignée pluſieurs fois dans un jour, ſi la maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du ſang, en tirant d'une ſeule fois une quantité de ſang démeſurée, & de cauſer une défaillance conſidérable, qui n'eſt jamais ſans danger.

11°. Enfin, il eſt permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du ſang; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le ſommeil. Nous ſçavons bien que les anciens Médécins étoient d'un ſentiment contraire, puiſqu'ils défendoient avec ſoin de dormir après la Saignée; mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'uſage de faire des Saignées copieuſes, & de pluſieurs livres de ſang à la fois, ils apréhendoient avec raiſon que ſous l'aparence du ſommeil, leur Malade ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.

ARTICLE VII.

Du Manuel de la Saignée *.

LA Saignée eſt l'ouverture d'un vaiſſeau ſanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour tirer du ſang.

Cette opération eſt très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la pratique en paroiſſe fort ſimple, elle ne laiſſe cependant pas d'avoir ſes difficultés ; & il ſe rencontre quelquefois des circonſtances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être ſuivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui terniſſent la réputation du Chirurgien * *. Il eſt donc bien important pour ceux qui ſe deſtinent à la Chirurgie, d'aprendre de bonne heure à bien ſaigner, & de connoître les accidens qui réſultent d'une Saignée ma faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

* *Cet Article eſt tout entier de M. de Courcelles, Médecin de la Marine à Breſt. Comme il convient parfaitemene à notre ſujet, & qu'il s'en eſt répandu fort peu d'Exemplaires dans le Public, nous avons ſuivi ſon intention, en l'enſérant dans cet Ouvrage.*

** Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'eſt un mot générique, qui peut convenir à toute perſonne qui ſaigne.

Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien ſaigner.

Un Chirurgien, pour bien ſaigner, doit avoir la vûe bonne, la main ferme & aſſurée, le tact fin & délicat; & commencer de bonne heure. Il faut qu'il ſoit ambi-dextre, c'eſt-à-dire, qu'il ſçache opérer également des deux mains; car il faut ſaigner de la main droite au bras & au pied droit; & de la gauche, au bras & au pied gauche. Il évitera ſoigneuſement les excès, & les éxercices qui pourroient lui rendre la main peſante & chancelante. Il doit être prudent & ſage, hardi ſans témérité, & avoir une connoiſſance exacte des vaiſſeaux qu'il doit ouvrir, & des Parties qui les avoiſinent. Cette connoiſſance lui inſpirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

Des Vaiſſeaux qu'on doit ouvrir.

On diſtingue dans le Corps humain deux ſortes de vaiſſeaux ſanguins, des Artéres & des Veines. Les premiers reçoivent le ſang du Cœur pour le porter à toutes les Parties; les ſeconds raportent des Parties au Cœur une portion du ſang qui y a été diſtribué. Ces deux ſortes de vaiſſeaux ſont fort aiſés à diſtinguer dans le corps vivant, les Artéres ayant un mouvement de pulſation que les Veines n'ont pas, ou du moins qui eſt ſi foible dans celles-ci, qu'on ne les diſtingue point au toucher.

L'ouverture des Artéres s'apelle *Artériotomie* : on la pratique rarement ; encore n'eſt-ce qu'à l'Artére Temporale. Celle des Veines s'apelle *Phlébotomie* : c'eſt celle qui eſt la plus uſitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de *Saignée*.

On peut ouvrir toutes les Veines qui ſe préſentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, ſont celles du Bras, du Pied & du Col.

Des Veines que l'on ouvre au Bras.

Il y a au pli du bras quatre Veines que l'on peut ouvrir, ſçavoir, la Céphalique, la Médiane, la Baſilique & la Cubitale.

La Céphalique eſt placée à la partie ſupérieure externe du coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane eſt ſituée un peu plus bas, au milieu du bras : c'eſt une communication de la Céphalique avec la Baſilique. C'eſt ſous cette Veine que ſe rencontre ordinairement le tendon du Muſcle *biceps*.

Au deſſous de la Mediane, & plus près de la partie interne du bras, eſt placée la Baſilique, ſous laquelle ſe rencontre ordinairement l'Artére.

La Cubitale eſt cette Veine qui eſt la plus voiſine du condyle interne de l'Humérus.

Ces quatre Veines ſont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en ſe réuniſſant au haut du bras. Elles raportent le ſang de la main, & ne ſont recouvertes que de la peau & de la graiſſe.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfére cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Baſilique, parce qu'elles ſont plus commodément ſituées, & qu'étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun riſque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y ſaigne aſſez rarement, tant à cauſe de ſa ſituation, qui n'eſt pas commode pour l'Opérateur, que parce que le ſang ne forme point l'arcade en ſortant.

Lorſqu'on ne peut ouvrir aucune de ces Veines, ſoit parce qu'elles ne ſont pas aſſez ſenſibles, ou qu'on courroit riſque de bleſſer l'Artére, ou le Tendon du Muſcle *biceps*, ou ſon Aponévroſe; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent ſur l'avant-bras ou ſur le poignet, qui ſont les racines de ces quatre Veines principales. Elles ſont à la vérité moins conſidérables; mais on n'eſt pas expoſé aux mêmes dangers. On choiſit par préférence celles qui ſont plus groſſes & plus aparentes. Si l'on ſe détermine pour l'une de celles qui rampent ſur le poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muſcles; ce que l'on évite en faiſant une inciſion peu profonde.

Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.

Il y a aux pieds deux Veines que l'on peut ouvrir; ſçavoir, la Saphéne interne,

& la Saphéne externe, que l'on nomme auſſi Veine Sciatique.

La premiére eſt cette branche aſſez conſidérable, qui eſt couchée ſur la Malleole interne. La ſeconde eſt couchée ſur la Malléolé externe.

Quand ces deux Veines ne ſont pas aſſez aparentes, ſi on ſaigne quelqu'une de celles qui rampent ſur le pied, en évitant de faire l'inciſion trop profonde, pour ne point bleſſer les Tendons.

Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.

On trouve aux parties latérales du col deux Veines aſſez conſidérables, une de chaque côté, qui reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la tête & de la face, pour s'en décharger dans les ſoûclavieres. Ce ſont les Veines Jugulaires externes qui ſe trouvent recouvertes par la peau, la graiſſe & le Muſcle peaucier. C'eſt l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorſqu'on ordonne la Saignée du col.

Les meilleurs Praticiens préférent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale & des Ranines, ſi recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la circulation du ſang; & l'on n'ouvre plus guéres ces Veines que pour tenir lieu de ſcarifications, & pour dégorger immédiatement du ſang ſurabondant les Parties auſquelles elles ſe diſtribuent.

Les raiſons de cette préférence ſont, 1°. Que toutes ces Veines vont ſe décharger dans les Jugulaires externes, & que par conſéquent en vuidant celle-ci, on n'évacue pas moins les premiéres, que ſi on les ouvroit immédiatement. 2°. Les Veines Jugulaires ſont plus groſſes, & par conſéquent plus faciles à ouvrir : étant plus groſſes, elles fourniſſent plus de ſang en tems égal, l'opération dure moins, & le ſoulagement eſt plus prompt.

Des Lancettes.

La Lancette eſt l'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner. On y conſidére en général la lame & la châſſe, ou le manche. La lame eſt une eſpéce de lance d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante ſur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu & le talon. La châſſe eſt faite de deux petites lames d'écaille aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. Plus cette châſſe eſt ſimple, & moins elle eſt chargée d'ornemens, plus elle eſt legére; & par conſéquent meilleure elle eſt.

Les conditions d'une bonne Lancette ſont de n'être point trop grande, afin de ne point embarraſſer par ſa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conſervant cependant un peu de corps & de ſoutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un étui garni de pluſieurs Lancettes de différentes ſortes, qui ne ſoient ni rouil-

lées, ni émouſſées. On en trouve chez les Couteliers de trois eſpéces ; ſçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge eſt celle qui ne commence à perdre de ſa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus alongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de ſa largeur au milieu du fer, & ſe termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide, ou à la langue de ſerpent, diminue en largeur dès ſa baſe, & ſe termine en une pointe très-allongée, très-fine & très-aiguë. On ne ſe ſert guères de celle-ci que pour des vaiſſeaux extrêmement fins & très-profonds. Il faut avoir pour cela la main bien ſûre ; & un Commençant ne doit point abſolument s'en ſervir.

On ſe ſert plus ordinairement des deux premiéres. Celle à grain d'orge convient particuliérement pour les vaiſſeaux qui ſont gros & ſuperficiels, qui n'ont pas beaucoup de ſaillie en-dehors, qui ſont avoiſinés de peu de graiſſe, & qui ſont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il ſuffit de la plonger dans le vaiſſeau, pour faire une ouverture raiſonnable, ſans être obligé de la lever pour l'agrandir. C'eſt celle que l'on recommande ſur-tout aux Commençans, qui n'ont pas encore la main bien aſſurée.

Pour les vaiſſeaux profonds & enfoncés on preſére la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle eſt la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaiſſeaux qui ſont ſuperficiels, & à ceux qui ſont profonds.

De la maniére d'ouvrir les Vaiſſeaux.

On peut ouvrir les veines de trois maniéres; ou ſuivant la direction des fibres longitudinales, ou tranſverſalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens recommandent de faire une ouverture longitudinale aux groſſes Veines, d'ouvrir en travers celles qui ſont petites, & obliquement celles qui ſont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage ſur les deux autres, que les lévres de la plaie ſe réuniſſent plus aiſément, que lorſqu'elle eſt tranverſale ou oblique : cependant cette derniére eſt plus commode pour la ſortie du ſang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On diſtingue deux tems dans l'ouverture d'une Veine, celui de la ponction & celui de l'élévation. Le tems de la ponction eſt celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaiſſeau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette les tégumens & le vaiſſeau. Le tems de l'élévation eſt celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaiſſeau, en faiſant avec le tranchant ſupérieur une petite élévation, afin d'agrandir l'ouverture du vaiſſeau & des tégu-

mens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui eſt pliée à angle mouſſe, avec le pouce & le doigt indice ; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On poſe legérement les autres doigts ſur la Partie qu'on doit ſaigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette ; & en les allongeant, on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le vaiſſeau ; ce que l'on reconnoit par une legére réſiſtance de la Veine, ſemblable à celle que l'on ſent en perçant du cannepin, & par quelques goutes de ſang qui ſortent de la plaie. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour agrandir l'ouverture avec le tranchant ſupérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb ſur la peau, ſuivant que le vaiſſeau que l'on veut ouvrir, eſt plus ou moins enfoncé. S'il eſt fort profond, on porte la lancette preſqu'à plomb : autrement on courroit riſque de paſſer par deſſus ſans le toucher ; ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la groſſeur du vaiſſeau. Elle doit être aſſez grande pour procurer au ſang une ſortie libre. En général, lorſque les vaiſſeaux le permettent il vaut mieux faire une ouverture raiſonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en tems égal on tire plus de ſang, & que la Saignée dure moins.

De la Saignée du Bras.

Quand un Chirurgien eſt apelé pour faire une Saignée du bras, il doit avant ſon opération faire attention aux choſes ſuivantes.

1°. Il faut préparer une bande, une compreſſe, un verre d'eau, ou du vinaigre, ou quelque eau ſpiritueuſe, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui ſurvienne une foibleſſe. La bande doit être de toile, qui ne ſoit ni trop neuve, ni trop uſée, ſans liſiére, ni ourlets, afin que la compreſſion ne ſoit pas plus forte ſur les bords qu'au milieu : ainſi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compreſſe ſera faite d'un linge fin, blanc de leſſive, plié en carré & en pluſieurs doubles. Une ſeule ſuffit pour l'ordinaire ; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on a ſoin d'en avoir deux, dont l'une ſoit un peu plus grande que l'autre, afin que la compreſſion ſoit plus ſûre & plus exacte.

2°. Il faut avoir des palettes pour recevoir le ſang, & ſe régler ſur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque palette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumiére du jour n'éclaire pas ſuffiſamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un aſſiſtant. La chandelle eſt préférable à la bougie, à moins que ce ne ſoit celle qu'on apelle *Bougie de Saint Côme*, parce que s'il tom-

boit quelque goutte de ſuif ſur le bras, il ne brûle pas comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'eſt point expoſé à retirer ſon bras, & dans le cas de ſe faire eſtropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate, qui ne ſoit ni trop fin, ni trop gros, dont on ſe ſert pour faire gonfler les vaiſſeaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de ſerrer également ; & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puiſſe convenir à toutes ſortes de bras ; & un pouce de largeur : plus larges, elles ne compriment pas ſuffiſamment, parce qu'elles agiſſent ſur un trop grand eſpace ; d'où il s'enſuit que le vaiſſeau ne ſe gonfle & ne durcit pas aſſez pour ſe faire ſentir : plus étroites, elles cauſent beaucoup de douleur, & meurtriſſent le bras, qui devient tout noir quelque-tems aprés la Saignée, ſur-tout ſi la peau eſt fine & délicate.

5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre ſon Malade dans une ſituation commode. Si c'eſt une Saignée de précaution, il peut le faire aſſeoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à ſoutenir la Saignée, & s'il eſt ſujet à tomber en foibleſſe, il ſera plus ſûrement & plus commodément dans ſon lit, ſoit à ſon ſéant, ſoit couché horiſontalement.

6°. Lorſque le Chirurgien a bien ſitué ſon Malade, il lui découvre le bras juſqu'à environ quatre travers de doigt au deſſus du coude, obſervant que le poignet de la chemiſe ou de la camiſole ne le ſerre pas trop ; ce qui feroit une contre-ligature qui

gêneroit le cours du ſang. Il fait enſuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume apliquée ſur la poitrine, afin que les Muſcles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne faſſent pas changer la ſituation des Veines: en un mot, il le met dans la même ſituation où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine enſuite les Veines, & ſi elles ne ſe découvrent pas d'abord à la vue, ni au toucher, il les rend ſenſibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'aſſurer de la ſituation de l'Artére & du Tendon, afin de les éviter. Car il y a des bras, où l'Artére eſt preſque auſſi ſuperficielle que la Veine, de maniére qu'on pourroit s'y tromper, ſur-tout dans les perſonnes maigres & âgées. Lorſqu'il eſt bien aſſuré de la ſituation de l'Artére, il prend la ligature preſque par le milieu, laiſſant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit ſervir à faire un nœud coulant. Il poſe la ligature trois ou quatre travers de doigt au-deſſus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiſer les deux chefs derriére le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras une boucle, dont l'anſe doit être en haut, & les chefs pendans. On ne ſerre d'abord la ligature qu'autant qu'il eſt beſoin pour comprimer la Veine, ſans ſerrer l'Artére. Si la Veine qu'on ſe propoſe d'ouvrir eſt ſuperficielle, on raproche un peu plus la ligature; ſi au con-

traire elle eſt profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de ſaillie. Après avoir mis la ligature, on fait ſur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du Coude, & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir. On plie enſuite le bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux vaiſſeaux le tems de ſe gonfler, & choiſir dans ſon étui une Lancette convenable. Quand on a choiſi ſa Lancette, on l'ouvre à angle mouſſe, & on la porte à la bouche, de maniére que la pointe ſoit tournée du côté du bras qu'on veut ſaigner. Enſuite le Chirurgien reprend le bras de ſon Malade, qu'il fait étendre & apuyer ſur la poitrine comme auparavant, en lui faiſant fermer la main, le pouce entre les doits, afin que les muſcles pouſſent les Veines en dehors, & les aſſujettiſſent : ou bien il donne à tenir ſon Lancetier ; ce qui produit le même effet. Il reſerre la ligature, s'il eſt néceſſaire ; il détermine l'endroit qu'il veut piquer ; il fait quelques frictions ſur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaiſſeau ; il l'aſſujettit, ſoit en mettant le pouce deſſus, trois ou quatre travers de doigt plus bas que l'endroit où il a deſſein de piquer, ſoit en embraſſant l'Avant-bras par derriére avec la main, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue ; de cette maniére on aſſujettit mieux le vaiſſeau, & c'eſt la Pratique qu'on doit ſuivre pour les vaiſſeaux roulans. Il touche l'en-

droit marqué avec ſon doigt indice, pour voir ſi par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de ſituation. S'il retrouve la Veine dans le même état, il y fait une petite marque avec ſon ongle, ou bien ſans perdre de vue l'endroit qu'il a obſervé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait ſon ouverture, comme il a été dit ci-deſſus.

Le ſang jallit dès qu'on retire la Lancette. La perſonne chargée de la palette la preſente ; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans ſa main, afin que le mouvement des muſcles faſſe paſſer plus vîte le ſang des Veines internes dans les externes. Pendant que le ſang ſort, le Chirurgien ſoutient avec ſa main l'Avant-bras du Malade. Si le ſang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, ſi elle eſt trop ſerrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artére ; ſi au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas aſſez la Veine, on la ſerreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le ſang ſorte d'un plein jet, & que la Saignée ne ſoit pas baveuſe.

Quand on a tiré aſſez de ſang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant-bras ; après quoi on poſe le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la Saignée, à côté de l'ouverture, & avec ces deux doigts on fait faire à

la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le ſang de ſortir. On prend de l'autre main une compreſſe ſans la mouiller ; & avant que de la poſer, on relâche l'ouverture ; on fait au deſſus & au deſſous une petite friction pour dégorger le vaiſſeau ; on replace enſuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le ſang ; on nettoie les endroits du bras que le ſang a tachés, ou avec la compreſſe, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une ſerviette mouillée. On met enſuite la compreſſe ſur l'ouverture, que l'on aſſujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on poſe ſur la compreſſe une bande, dont on laiſſe pendre un demi-pied derriére l'Avant-bras ; on la conduit au deſſus du coude, d'où repaſſant ſur la Saignée, on fait une circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainſi, en croiſant toujours ſur la compreſſe autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts ſur le derriére de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi fléchi & apuyé ſur ſon eſtomac ſans le remuer, afin que le ſang ne s'échape pas.

REMARQUES.

1°. Le vaiſſeau qu'on ſe propoſe d'ouvrir, eſt quelquefois ſitué directement ſur le Tendon du Muſcle *biceps*, qui fait ſaillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras

du Malade en pronation, c'eſt-à-dire, la paume de la main tournée en bas, & ce Tendon qui a ſon attache derriére la petite Apophyſe du *Radius*, ſe cache pour ainſi dire, & s'enfonce ; ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaiſſeau du Tendon.

2°. Lorſqu'on a mis la ligature, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien aparent, on met le doigt indice on le pouce d'une main ſur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice pluſieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoie par ce moyen la colomne de ſang vers ſon pouce ; le vaiſſeau devient plus ſenſible, & fait connoitre s'il fournira aſſez de ſang, & s'il eſt bien enfoncé, le lieu où il l'eſt moins, eſt celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au hazard ; ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais ſeulement quelque-tems après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'Artére ou du Tendon, il faut ſaigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés, qu'on ne les diſtingue pas au

pli du coude, ni même à l'Avant-bras, on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude, qui, en raréfiant le ſang, fait gonfler les Veines.

6°. Les perſonnes graſſes ont ordinairement les vaiſſeaux très-enfoncés, & entourés de beaucoup de graiſſe; ainſi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artére, ou le Tendon, l'Aponévroſe, que dans les perſonnes maigres ou âgées, qui ont les vaiſſeaux fort aparens, & quelquefois collés ſur l'Artére, le Tendon, ou l'Aponévroſe. Il faut dans ce cas-là porter la pointe de la Lancette preſque horizontalement, afin d'éviter de piquer ces Parties.

7°. En général, il faut toujours ouvrir la Veine où elle paroît le mieux au-deſſous des cicatrices des Saignées précédentes. Car ſi l'on ouvroit les cicatrices mêmes, le ſang n'en ſortiroit pas ſi bien, à cauſe que ces cicatrices rétréciſſent le diamétre du vaiſſeau. C'eſt pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura ſouvent occaſion de ſaigner, commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en deſcendant, il place ſes ouvertures proche les unes des autres, pour ſe conſerver un terrein qu'il retouvera en tems & lieu.

8°. C'eſt une mauvaiſe méthode, de mouiller la compreſſe, parce qu'en ſe ſéchant elle durcit & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on ſera obli-

gé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaïe de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piqûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

De la Saignée du Pied.

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit, avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un sceau de faïance plein d'eau d'une chaleur suportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied il est cependant néceſſaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de tems, choisir le pied où les vaisseaux seront les plus aparens.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de tems pour donner aux vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nape ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigt au dessus

des Malléoles, & ne la ſerre que médiocrement ; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe ; puis ayant examiné avec ſon doigt ſi les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire ſon étui, & choiſit une Lancette.

La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, eſt une ligature de tiſſu de fil ou de ſoie : une de drap ſe lâche quand elle eſt mouillée, & elle rompt aiſément, quand on eſt obligé de beaucoup ſerrer ; ce que le tiſſu ne fait pas.

4°. Lorſque le Chirurgien a choiſi ſa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer ; il tire le pied de l'eau, & en aplique la plante ſur ſon genou, afin de comprimer les Veines intérieures ; il reſſerre la ligature pour mieux aſſujettir la peau & les veines ; il eſſuie le pied, & après avoir aſſujetti le vaiſſeau avec le pouce de l'autre main : il en fait l'ouverture au deſſus ou au deſſous de la Malléole, ſans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoſte, qui n'en eſt pas éloigné. On ne craint point ici de piquer l'Artére, ni le Tendon, à moins qu'on ne ſaignât quelqu'une des Veines qni rampent ſur le col du pied.

5°. Dès que la Veine eſt ouverte, on remet le pied dans l'eau ; & ſi la ligature eſt trop ſerrée, on la lâche tant ſoit peu. Comme on ne ſe ſert pas de

palettes pour cette Saignée, on eſtime la quantité du ſang tiré par la maniere dont le ſang coule plus ou moins vite, par une grande ou une petite ouverture, par le tems que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume, ou en trempant le coin d'une ſerviette dans l'eau, d'où elle ſort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de ſang qu'on s'étoit propoſé, on défait la ligature ſans tirer le pied hors de l'eau, où on le laiſſe encore un inſtant, pour donner le tems au vaiſſeau de ſe dégorger. Enſuite on retire le pied de l'eau, on le porte ſur ſon genou, on l'eſſuie, on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine, on met une compreſſe un peu épaiſſe ſur l'ouverture, & on fait le bandage apelé l'*Etrier*. On eſſuye auſſi l'autre pied, & on remet le Malade au lit.

REMARQUES.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle ſoit bien faite, que le ſang s'arrête tout-à-coup, après avoir coulé pendant quelque-tems. Il peut y en avoir deux cauſes.

La premiere, c'eſt un ſang trop gluant & trop épais, qui s'aplique ſur l'ouverture, & en colle les lévres. Cet accident eſt plus ordinaire aux perſonnes gra-

ſes. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ſes ſoins à ce que le ſang ſorte en arcade, & toujours à la ſurface de l'eau. Pour cela il placera ſa main ou une ſerviette ſous la plante du pied ; afin de le ſoulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le ſang refoule dans les extérieures.

Une ſeconde cauſe de l'arrêt du ſang, c'eſt lorſque le vaiſſeau eſt fort petit, & que le pied eſt trop enfoncé dans l'eau. La colomne d'eau qui péſe ſur l'ouverture, empêche le ſang de ſortir ; & le fait grumeler. On y remédie en paſſant un linge ſur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en ſoutenant le pied à fleur d'eau.

De la Saignée de la Gorge.

1°. On fait aſſoir le Malade ſur le bord de ſon lit, ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une ſerviette de pluſieurs doubles, & on aplique la ligature de la maniére ſuivante. On met ſur les Clavicules & ſur la Veine que l'on a deſſein de piquer, une compreſſe épaiſſe. On fait deux tours autour du col, avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de maniére qu'elle porte ſur la compreſſe : on la ſerre legérement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un ſimple, & l'autre en roſette ; on y paſſe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant &

vis-à-vis la Trachée-Artére. Un ſerviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artére, & qu'elle ne faſſe effort que ſur les Veines jugulaires externes, & principalement ſur celle ou eſt la compreſſe.

Ou bien, on met vers les Clavicules & ſur les Veines jugulaires une compreſſe épaiſſe ; on aplique ſur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait paſſer les chefs en devant, de maniére qu'ils portent ſur ſes compreſſes ; on noue ces chefs vers le Sternum, & un Serviteur, ou même le Malade, tire le neud en en bas, afin que la ligature faſſe effort ſur les compreſſes, & gonfle les Veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche ; on aplique le pouce ſur la compreſſe, & le doigt indice au deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale, à cauſe de la direction des fibres du muſcle Peaucier, & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras, parce que les Jugulaires ſont plus groſſes.

4°. Pour faciliter la ſortie du ſang, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, ou un bâton de Régliſſe, & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte pliée en goutiére, qui s'aplique au deſſous de l'ouverture par un bout, & par l'autre conduit le ſang dans la palette.

5°. Pour fermer le vaiſſeau, on ôte la ligature, on met une compreſſe ſur l'ouverture, & par-deſſus un bandage circulaire médiocrement ſerré. Souvent même il ſuffit de mettre ſur la plaie une mouche de taffetas gommé, ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le ſang tombant à plomb, trouve moins de reſiſtance à ſuivre la direction de la Veine, lorſque la ligature eſt ôtée, qu'à ſortir par l'ouverture.

REMARQUES.

1°. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire la ligature avec une cravate, ou un mouchoir roulé en boudin, dont ils apliquent le milieu à la nuque du col, & font paſſer en devant les deux chefs, qu'ils croiſent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui ſerre autant qu'il eſt néceſſaire pour faire gonfler les Veines, ſans gêner la reſpiration.

2°. D'autres ſe ſervent d'une ligature auſſi roulée en boudin, dont ils apliquent le milieu ſur le côté du col où ils ont deſſein de ſaigner ; & ils font revenir les deux chefs ſous l'aiſſelle opoſée.

Cette derniere maniere de faire la ligature eſt préférable à la précédente. C'eſt même celle que l'on doit employer, lorſque les vaiſſeaux de la gorge ſont conſidérablement gonflés, parce que la compreſſion

preſſion ne ſe faiſant que d'un ſeul côté, le retour du ſang n'eſt pas gêné dans la Jugulaire opoſée, & on a moins à craindre la ſuffocation.

3°. Lorſque les Jugulaires ſont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien aparentes, on ſaigne deux de leurs rameaux qui ſont ſitués plus antérieurement, s'ils ſe trouvent aſſez conſidérables pour remplir les mêmes vues.

Accidens de la Saignée.

Il ne ſuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiſſance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée, il doit encore être inſtruit des accidens qui peuvent ſurvenir, ſoit pour les éviter, ſoit pour y remedier.

Ces accidens ne ſont pas tous de la même conſéquence. Il y en a de legers, de médiocres, & d'autres plus dangereux. les uns arrivent par la faute du Chirurgien, les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope ſont des accidens d'une legere conſéquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymoſe, la Tumeur lymphatique, la Douleur & l'Engourdiſſement de la Partie ſont plus conſidérables. La Piqûre du Tendon, de l'Aponévroſe, du Périoſte & de l'Artére, ſont des accidens très-graves & très-fâcheux.

De la Saignée blanche.

On dit qu'un Chirurgien a fait une

Saignée blanche, lorſqu'il a piqué ſans avoir de ſang ; ce qui arrive, ou parce que le vaiſſeau étant trop enfoncé, on ne plonge pas la Lancette aſſez avant ou aſſez à plomb ; ou parce que le vaiſſeau étant roulant, il fuit, pour ainſi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui rétreciſſent le diamétre du vaiſſeau ; ou parce que le Malade retire ſon bras.

Cet accident effraye ordinairement beaucoup le Malade, & ſur-tout les Femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui repreſenter qu'il y a ſouvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir riſque de le bleſſer. Il doit en même-tems éxaminer laquelle de ces cauſes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une ſeconde fois.

De la Syncope.

Il y a pluſieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foibleſſe pendant qu'on le ſaigne. On le fait coucher ſur le dos, & on lui fait reſpirer quelque Eau ſpiritueuſe, ou du vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main ſur le viſage, & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le ſang s'arrête de lui-même, ou bien on l'arrête, en mettant le doigt ſur l'ouverture.

Des Dépôts.

Un effort que le Malade aura fait avec ſon bras, la piqûre de quelques fibres Aponévrotiques, la mauvaiſe qualité des humeurs, une Lancette malpropre ou rouillée, peuvent occaſionner à l'endroit de l'ouverture, ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou éréſipélateux. Si la tumeur eſt fort enflammée, on y aplique un Cataplaſme anodin (*a*) : ſi elle menace de tourner en ſupuration, ou ſi elle eſt abſcédée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mere (*b*), & on la traite comme les autres abſcès.

Du Thrombus.

Le Thrombus eſt une tumeur formée par un ſang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le vaiſſeau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne ſe rencontre pas avec celle de la Veine, ou qu'il ſe preſente un petit morceau de graiſſe à l'ouverture, une petite portion du ſang qui ne peut ſortir librement, ſe gliſſe dans les cellules du corps graiſſeux, & fait élever la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus ſe forme immédiate-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes*, pag 244.

(*b*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 281.

ment après avoir retiré la Lancette, on empêche qu'il n'augmente, en ne levant que peu à-peu le pouce qu'on avoit mis ſur le vaiſſeau pour l'aſſujettir, ſans deſſerrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions, & qu'on ne puiſſe pas tirer la quantité de ſang dont on a beſoin, on pique la même Veine au-deſſous du Thrombus, ou l'on en pique une autre.

Cet accident au reſte n'eſt pas conſidérable. On procure la réſolution du ſang épanché, en apliquant deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, ou dans de l'eau commune, que l'on rend plus réſolutive, en mettant quelques grains de ſel dans la duplicature.

Si la tumeur venoit à abſcéder, on y mettroit un petit Emplâtre d'Onguent de la Mere (*a*), ou un peu de Cérat de Galien, avec un Cataplaſme anodin (*b*) par-deſſus, & on étuveroit les environs avec quelque Eau ſpiritueuſe.

De l'Ecchymoſe.

L'Ecchymoſe eſt une tumeur ſuperficielle, molle, rouge, livide ou jaunâtre, produite par une infiltration du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau ou de la graiſſe, ou par une

(*a*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 297
(*b*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes*, pag. 244.

extravaſion ſanguinolente dans ces tégumens. Elle eſt d'abord rouge ou livide, enſuite elle devient jaunâtre & ſe diſſipe.

Ce ſont principalement les perſonnes graſſes, & qui ont la peau fine & délicate, qui ſont ſujettes aux Ecchymoſes à la ſuite d'une Saignée, ſoit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-tems ſerrée, ou qu'il ſe ſoit fait quelque pli à la bande ou à la compreſſe, ou que le Malade ait étendu ſon bras avant la réunion de la plaie, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre, ou enfin que ce ſoit la ſuite d'un Thrombus.

On remedie à cet accident, qui n'eſt pas ordinairement de grande conſéquence, en frottant la Partie avec quelque Eau ſpiritueuſe, telle que l'Eau-de-Vie, celle de Lavande, l'Eau vulnéraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en apliquant deſſus une compreſſe trempée dans ces mêmes Eaux.

de la Tumeur Lymphatique.

La Tumeur lymphatique eſt une tumeur luiſante & indolente, produite par un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorſqu'en piquant la Veine, on a ouvert en même-tems un ou pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques, qui en ſe cicatriſant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaiſſeau lymphatique ne ſe cicatriſe qu'imparfaitement ; & alors au lieu d'une tumeur, il reſte une petite fiſtule imperceptible, par où il ſuinte un peu de lymphe qui mouille la chemiſe.

La Tumeur lymphatique n'eſt point un accident fâcheux. Il ſuffit aſſez ordinairement d'apliquer deſſus une compreſſe trempée dans quelque Eau ſpiritueuſe, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle réſiſte à ce Remede, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lymphe épanchée, & on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une legére compreſſion.

Si l'ouverture du vaiſſeau lymphatique étoit reſtée fiſtuleuſe, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemiſe, qui en eſt mouillée, on fait deſſus une compreſſion qui arrête l'écoulement de la lymphe, & procure la réunion des lévres de la plaie. Mais ſi ce moyen ne réuſſit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériſer & emporter les calloſités de la plaie, & la réduire à une plaie ſimple : après quoi on y met un petit Emplâtre de Céruſe ; ce qui ſuffit avec la compreſſion.

De la Douleur & de l'Engourdiſſement.

Il y a un petit Cordon de Nerf apellé *Cutané intérieur*, qui accompagne la veine Baſilique. Un autre apelé *Muſculo cutané*, paſſe derriere la Médiane. La Saphene eſt accompagnée d'un rameau de Nerf Crural.

On peut en ouvrant ces veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerfs. Quand on le pique ſeulement, le Malade reſſent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la Partie à laquelle le Nerf ſe diſtribue, & qui dure quelquefois aſſez long-tems, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerf eſt coupé en entier, la douleur eſt vive dans l'inſtant, & ſuivie de l'engourdiſſement de la Partie,

C'eſt un accident qu'il n'eſt pas aiſé de prévoir, & que l'on éviteroit, ſi l'on pouvoit toujours ouvrir les veines longitudinalement, mais il n'eſt pas toujours poſſible de le faire.

Pour apaiſer la douleur, on frotte la Partie avec un mêlange d'Huile d'Amandes douces, d'Huile de Vers, & d'eau-de-vie. On remédie à l'engourdiſſement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de Vers, que l'on mêle enſemble, & dont on frotte la Partie, après avoir fait chauffer le mêlange.

De la piqûre du Tendon.

Il peut arriver en ſaignant la Médiane, que l'on pique le Tendon du Muſcle *biceps*, qui eſt ſitué deſſous, ſoit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident eſt des plus fâcheux pour le Malade, & des plus mortifians pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a bleſſé le Tendon par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de

la Lancette, & par la douleur vive que le Malade reſſent au moment de la piqûre, qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion juſqu'au bout des doigts.

Lorſque la piqûre a été legére, cette douleur paſſe quelquefois ; mais ſi elle continue, elle eſt bientôt ſuivie de Gonflement, de Tenſion, d'Inflammation de toute la Partie, de Fiévre, de mouvemens convulſifs, de Dépôts, de Gangréne : en un mot, de tous les accidens des plaies des Parties tendineuſes.

Si-tôt qu'on aperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'eſt plus preſſé que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On preſcrit au Malade une diéte exacte, délayante & rafraîchiſſante. On couvre toute la Partie d'un Cataplaſme émollient ou anodin (*a*), pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne ſuffiſent pas, on dilate la plaie, & l'on découvre le Tendon piqué, ſur lequel on aplique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine, diſtillée pluſieurs fois au bain de cendre avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuſes. C'eſt un Remede excellent pour les plaies des Tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'Eſprit de Térébenthine, ou la Térébenthine même, la Colophane, les Baumes de Copahu ou du Pérou mêlés avec l'Huile d'œuf, & par-

(*a*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes*, p. 244.

deſſus le tout des Cataplaſmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remedes la mortification ſurvenoit, il n'y auroit point d'autre reſſource pour ſauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.

De la piqûre de l'Aponévroſe.

Il eſt plus ordinaire de piquer l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, que ſon Tendon. Le Chirurgien s'en aperçoit par la réſiſtance qu'il ſent à la pointe de la Lancette, qui en eſt quelquefois émouſſée, & par la douleur que le Malade reſſent au moment de la Saignée. Cet accident eſt ordinairement ſuivi d'une douleur vive au bras & à l'avant-bras, de gonflement, de tenſion, d'inflammation, & quelquefois d'un abſcès ſous l'Aponévroſe.

Le traitement eſt à peu près le même que pour la piqûre du Tendon; c'eſt-à-dire, qu'on emploie des Saignées réïtérées, une diete ſévére, délayante & rafraîchiſſante, les Cataplaſmes émolliens anodins (*a*). Lorſque la douleur vive eſt paſſée, on a recours aux Réſolutifs; mais ſi le dépôt, au lieu de ſe réſoudre, tourne à ſupuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévroſe; ſi elle eſt tendue.

(*a*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes*, pag. 244.

De la piqûre du Périoſte.

C'eſt principalement en ouvrant la Saphene ſur la Malléole interne, que l'on court riſque de piquer le Périoſte, ſi le Malade remue ſon pied, ou ſi l'on plonge la Lancette trop avant. On a auſſi le même danger à craindre, lorſqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artére & la veine temporales.

On connoît que l'on a piqué le Périoſte, par la réſiſtance que l'on ſent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, par la douleur, la tenſion & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoſte eſt piqué, & qui en ſont ordinairement les ſuites.

Si ces accidens ſont legers, on y remédie par quelques compreſſes trempées dans une cinquieme partie d'Eau-de-vie, & quatres parties d'eau. Lorſque l'inflammation eſt diſſipée, on met un Emplâtre d'Onguent de la Mere ſur l'ouverture (*a*), pour en faire ſupurer les bords.

Si les accidens ſont conſidérables, on aplique ſur la Partie un Cataplaſme anodin (*b*), & un peu de Supuratif ſur la plaie (*c*), afin de l'entretenir ouverte, & d'exciter un petit ſuintement & une legere ſupuration. Quand la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met ſur

(*a*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 281.
(*b*) *Voyez le Chapitre des Cataplaſmes*, p. 244.
(*c*) *Voyez le Chapitre des Onguens*, pag. 281.

la plaie un Emplâtre d'Onguent de la Mere, & on la deſſéche enſuite avec l'Onguent de Céruſe ou de Pompholyx.

Si ces accidens perſiſtoient, & que le Périoſte demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit néceſſairement le débrider par quelques inciſions, & panſer enſuite la plaie méthodiquement.

de la piqûre de l'Artére.

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artére en ouvrant la veine Baſilique, on a cependant vû de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la bleſſer. C'eſt un accident des plus graves; & l'on ne ſçauroit trop recommander à tous ceux qui ſe mêlent de ſaigner, de bien reconnoître auparavant par la pulſation la ſituation de l'Artére, afin d'ouvrir la veine dans les endroits ou l'Artére n'eſt pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonſpection.

En piquant l'Artére, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait diviſé que quelqu'une de ſes tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes; ce qui fait deux cas très-différens.

1o. Lorſque l'Artére n'eſt qu'effleurée, le ſang qui trouve en cet endroit moins de réſiſtance, dilate & étend peu-à-peu les tuniques qui reſtent entiéres, & il ſe forme un Anévryſme vrai, dont on ne s'aperçoit pas dans le moment de la Sai-

gnée, mais seulement quelque-tems après.

Cette tumeur est fort petite au commencement; elle ne change pas la couleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artére : elle disparoit par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artére brachiale; mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espece d'Anévrysme, en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2°. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artére avec la pointe de la Lancette, on s'en aperçoit à l'instant. Le sang artériel sort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des Veines; il se caille très-vîte : une compression faite sur l'Artére brachiale en arrête le cours; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances ne doit pas perdre la tête. Dès qu'on reconnoit que le sang vient de l'Artére, il faut le laisser couler jusqu'à ce que le Malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une Femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas

prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorſque le Malade a perdu une certaine portion de ſang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore une autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foibleſſe pour arrêter le ſang ; c'eſt lorſqu'il ſe fait un épanchement aux environs de l'Artére, comme quand l'ouverture des tégumens n'eſt pas vis-à-vis de celle de l'Artére : il ſe forme alors un Anévryſme faux ou par épanchement, & il ne reſte point d'autre parti à prendre, que celui de ſerrer fortement la ligature, ou de faire une eſpece de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du ſang. Lorſqu'il ne coule plus, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé ; de la groſſeur d'une noiſette, ou d'un bouton. On aplique enſuite une petite compreſſe de la largeur d'un ongle, & ſur celle-ci pluſieurs autres graduées, autant qu'il en eſt beſoin pour ſurpaſſer le niveau du bras, & faire une compreſſion plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée; mais avec une bande plus longue. On deſſerre peu-à-peu la ligature ou le tourniquet, & on met ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe longitudinale épaiſſe, que l'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre plus les tours qui ſont proches de l'ouverture, que ceux qui en ſont plus éloignés. Par ce moyen on rallentit le mouvement du ſang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement ſur l'ouverture : on met le bras en écharpe, on recommande au Malade de ne point

le remuer ; on le ſaigne de l'autre bras, & on lui fait obſerver un régime éxact.

Il faut avoir atttention que les compreſſes graduées faſſent ſur l'ouverture la conpreſſion la plus éxacte qu'il eſt poſſible, & que la bande ſoit ſuffiſamment ſerrée ſans excès, de crainte d'attirer la mortification. Cet apareil doit être continué long-tems, afin de donner lieu à l'Artére de ſe réunir. Pour que la compreſſion ſoit plus éxacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévroſe du Muſcle *biceps*, qui recouvre l'Artére. Il faut auſſi que les compreſſes graduées ſoient plus élevées que le niveau du bras, afin que la compreſſion ſe faſſe uniquement ſur l'ouverture, & non ſur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eue de faire une bonne compreſſion, on remarque que le ſang s'extravaſe & s'infiltre dans les cellules graiſſeuſes, le ſeul parti qui reſte à prendre, eſt de faire l'opération qu'on apelle de l'Anévryſme, pour laquelle je renvoie au Cours d'opérations.

De l'Artériotomie.

L'Artériotomie eſt l'ouverture des Artéres, comme la Phlébotomie eſt l'ouvertures des Veines.

C'eſt ordinairement à l'Artére temporale qu'on fait cette Saignée, parce que cette Artére portant ſur l'os, on a un point d'apui ſuffiſant pour conſolider la plaie.

Pour l'éxécuter, 1°. On fait aſſeoir le Malade dans un fauteuil, ou ſur le bord de ſon lit.

2°. On met une ligature un peu au-deſſus de l'endroit qu'on veut ouvrir, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de le faire gonfler ; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compreſſe ſous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & miſe de biais, afin qu'elle ait plus de priſe. M. Dionis propoſe de faire cette Saignée ſans ligature. Quand l'Artére eſt pleine & bien aparente, on peut abſolument s'en paſſer, & ſe contenter de faire pancher la tête, pour que le ſang s'y porte en plus grande quantité ; mais quand l'Artére n'eſt pas fort aparente, il eſt plus ſûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire que l'on porte à la bouche à demi-pliée ; & après avoir reconnu l'Artére que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on aſſujettit le vaiſſeau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élévation comme aux autres Saignées. Le ſang jaillit auſſi-tôt, & ſort en arcade & par ſauts.

4°. Quand on a tiré une ſuffiſante quantité de ſang, on ôte la ligature, & on arrête le ſang. Pour cela on fait une petite pelote de papier brouillard mâché & bien exprimé, de la groſſeur d'une noiſette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une piéce de monnoie, que quelques-uns conſeillent de mettre dans le pli de la compreſſe. Par-deſſus cette pelote on met quelques compreſſes graduées, afin que la compreſſion du bandage ne porte que ſur l'ouver-

ture. On fait le bandange nommé *Solaire*, ou *Chevrêtre oblique*. On laiſſe cet apareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la plaie le tems de ſe refermer & de ſe conſolider entierement.

Cette opération eſt rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artére temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui ſont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuſes ſuites.

Comme les Artéres ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il eſt très-difficile de réunir les lévres de la plaie. Le ſang qui s'y porte avec impétuoſité, peut ſurmonter peu-à-peu l'effort de la bande, & former un Anévriſme faux, en s'épanchant dans les parties voiſines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il eſt à craindre qu'elle ne céde aux efforts continuels du ſang, & qu'en ſe dilatant inſenſiblement, elle ne forme un Anévryſme vrai. Ce ſont-là de juſtes raiſons pour rendre cette opération rare. Cependant, comme il eſt des cas où elle eſt la derniere reſſource des Malades déſeſpérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la maniere de la pratiquer.

Fin du Traité de la Saignée.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Maladies pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Manuel.

A

Abscès, pag. 47. 50. 245. 277. 279. 280. 281. 296.
des Mammelles, 296.
du Foie, 363.
Accouchement laborieux, ou *difficile*, 30. 108. 125. 156.
Acrimonie, ou *âcreté des humeurs*, 21. 22. 37. 38. 39. 41. 45. 46. 58. 62. 65. 66. 67. 164. 265.
Affections hypocondriaques, 70.
ou *Maladies soporeuses*, 93. 94. 292.
des Nerfs, 57. 208.
Rhumatisantes. Voyez *Rhumatisme*.
Agitation. Voyez *Anxiété*.
Aigreurs d'Estomac, 77. 165. 166.
Amaigrissement, 21. 27. 50. 58. 323.
Amertume & mauvais goût dans la Bouche, 126.
Anasarque. Voyez *Leucophlegmatie*.
Angine. Voyez *Esquinancie*.
Ankylose, 278. 279. 283.
Anxiété, 4. 13. 65. 114. 134. 148. 168. 228.
Aphthes, 37. 269. 312. 322.
Apoplexie, 33. 34. 51. 53. 94. 112. 133. 134.

135. 150. 169. 173. 174. 292.
Sanguine, 51. 52. 53. 94. 152. 169. 174.
Ses ſymptômes, 51.
Séreuſe, 51. 52. 94. 126. 133. 152. 196. 208. 209. *Ses ſymptômes*, 52.
Apétit perdu, ou *perte d'apétit*, 23. 26. 77. 82. 126. 223.
Ardeur d'Eſtomac, 307.
Ardeur d'Urine, ou *Dyſurie*, 39. 63. 87. 129. 211. 212. 293.
Aſcarides, ou *petits Vers qui s'attachent au Fondement*, 101.
Aſſoupiſſement, 112. 126. 150.
Aſthme. Sa définition & ſes ſymptômes, 121.
Humide, ou *humoral*, ou *glaireux*, 60. 71. 79. 121. 122. 123. 133. 158. 172. 192. 205. 206. 223. 224. 232. 327.
Sec, ou *Convulſif*, 39. 122. 157.
Atonie, ou *Foibleſſe*. Voyez *Relâchement des Fibres*.
Atrophie. Voyez *Rachitis*.
Avortement, ou *fauſſe-Couche*, 154. 155. 213. 214. 250. 251.

B

Bile épanchée. Voyez *Jauniſſe*.
éxaltée, 37.
noire & réſineuſe, 37. 72.
Bleſſures. Voyez *Plaies*.
Bouffiſſure, ou *Menace d'Hydropiſie*, 7. 14. 15. 16. 21. 24. 47. 71. 72. 79. 82. 85. 131. 137. 153. 156. 185. 196. 202. 223. 240. 327.
Univerſelle. Voyez *Leucophlegmatie*.
Bouillonnement des Humeurs, 36 38. 64. 67.

88. 152. 165. 166.
Bourdonnemennt, Bruiſſement, ou *Tintement d'Oreilles*, 126. 219.
Brûlure, 276. 277. 287. 288. 294. 296. 223.

C

Cachéxie, 70. 77. 87. 115. 131. 137. 185. 196. 197. 329.
Calcul. Voyez *Pierre*.
Cancer, 50. 149. 296.
Cardialgie, 330.
Carie, 57. 289. 290.
Carreau, 308.
Caterre, 39.
Caterre, ou Fluxions Caterrales ſur les Poumons, 291.
ſuffoquant, 150. 158.
Chaleur, ou *Ardeur interne*, 8. 19. 36. 37. 50. 62. 63. 68. 69. 75. 76. 77. 87. 88. 93. 129. 156. 236.
Chancre de la Bouche. Voyez *Aphthes*.
Chartre des Enfans. Voyez *Rachitis*.
Chaſie, 264. 266.
Chûte, 47. 48. 109. 110. 115. 135. 257.
du Fondement, 253.
Cloux, 279. 296.
Colique, 20. 29. 55. 71. 88. 96. 99. 100. 126. 128. 149. 153. 206. 236. 289. 298. 323. 329. 338.
Néphrétique, 40. 41. 42. 60. 86. 87. 96. 106. 149. 212. 213. 223. 249.
Ses ſymptômes, 40.
Venteuſe. 97. 98. 113.
de Miſerere, 323.

Congeſtions 279. 295.
Conſomption. Voyez *Maraſme.*
Conſtipation, 41. 50. 101. 126. 330. 334.
Contuſion, 110. 111. 243. 256. 281. 282. 317. 390.
Convulſion, 55. 56. 112. 113. 134. 135. 136. 167. 228. 298.
des Enfans, 116. 171. 172.
Coqueluche, 32.
Cours de Ventre, 20. 36. 37. 48. 49. 63. 109. 120. 127. 143. 149. 166. 309.
Crachement de Sang, 4. 21. 23. 37. 44. 45. 46. 73. 74. 103. 104. 129. 134. 138. 155. 163. 164. 187. 196. 202. 213. 214. 226. 231. 251. *Ses ſymptômes*, 45.
de Pus, ou *Crachats purulens.* Voyez *Phthiſie.*
Crudités. Voyez *Mauvais Levains de l'Eſtomac.*

D

Dartres, 43. 49. 73. 177. 178. 193. 273. 289. 290. 320.
Debilité de Nerfs, 237. 255.
Défaillance, 40. 55. 56. 103. 112. 113. 120. 128. 135. 150. 156.
Défaut d'apétit. Voyez *Apetit perdu.*
de Régles, 178. 231.
Dégoût, 6. 27. 85. 125. 153.
Déjections crues, 16. 153.
purulentes, 153.
Délire, 55. 135.
Démangeaiſons, 54. 55. 73. 273. 274. 287.
Dépôt, 209. 271. 292. 386.
Dérangement dans les Digeſtions. Voyez *Indigeſtion.*
Deſcentes. Voyez *Hernies.*

Dévoiement. Voyez *Cours de Ventre*.
Diabétes, 306 321.
Diarrhée. Voyez *Cours de Ventre*.
Difficulté de reſpirer, 6. 8. 13. 27. 29. 51. 60. 82. 111. 121. 160. 205.
d'Uriner. Voyez *Ardeur d'Urine*.
Diminution des Lochies ou *Vuidanges*, 28. 31. *Deſcription & ſymptômes de cette Maladie*, 27.
Diſlocation, 281.
Diſſolution du Sang, 9. 64.
Douleurs, 4. 5. 6. 8. 27. 29. 30. 40. 41. 42. 45. 50. 54. 57. 63. 65. 87. 96. 99. 106. 110. 114. 121. 124. 128. 129. 149. 150. 152. 153. 155. 160. 183. 236. 145. 250. 251. 257. 259. 277. 78. 289. 316. 391. ou *Tranchées après l'Accouchement*, 28. 29. 240. 241. 318.
Dyſſenterie, 37. 47. 63. 96. 98. 121. 149. 152. 153. 154. 164. 182. 183. 313. *Sa deſcription & ſes ſymptômes*, 152.

E

Eblouiſſement, 52.
Ecchymoſe. Voyez *Contuſion*.
Ecorchures, 287.
Ecrouelles, 48. 57. 58. 59. 178. 192. 193. 277. 278. 296. *Deſcription de cette Maladie*, 57.
Effervéſcence. Voyez *Bouillonnement du Sang*.
Embarras, ou *Engorgement des Viſcéres*. Voyez *Obſtructions*.
Enflure. Voyez *Bouffiſſure*.
Engelures, 296. 326.
Engourdiſſement, 71. 150. 390.

Enrouement, 39. 233. 315. 321.
Entorſe, 258. 289.
Epaiſſiſſement du Sang, 13. 70. 71. 77. 81. 178. 209. 292.
Epilepſie, 56. 112. 116. 133. 167. *Ses ſymptômes*, 167.
Eréthiſme, 20. 93. 167. 168. 202.
Eruption, ou Sortie des Dents des Enfans, 276.
Eréſipele, 54. 238. 239. 245. 255. 273. 276.
Eſquinancie, 160. 161. 163. 173. 247. 248. 271. 272. *Sa deſcription, ſes effets & ſes ſymptômes*, 160.
Eſtomac affoibli & relâché. Voyez *Foibleſſe d'Eſtomac*.
froid & pareſſeux, 87.
glaireux. Voyez *Glaires*.
Etouffement, 56. 111. 160.
Etourdiſſement. Voyez *Vertige*.
Excoriations. Voyez *Ecorchûres*.
Expectoration, ou *Crachement difficile*, 39. 159.
Extrêmités froides, 41. 152. 160. 199.

F

Fievre aigue, 6. 29. 36.
ardente, 2. 36. 62.
bilieuſe, 2.
continue, 4. 6. 14. 16. 18. 41. 135. 160.
intermittantes, 18. 95. 126. 197. 198. 199. 201. 331. *Ses ſymptômes*, 197.
lente ou *hectique*, 16. 21. 25. 27. 36. 45. 50. 58. 196. 202.
maligne, 13. 36. 37. 103. 133. 289. 292. 293.
quarte, 133. 198. 199. 201. 316.
Fiſtules, 47. 265.

Flatuoſités. Voyez *Vents.*
Fleurs Blanches, 26. 28. 178. 318. *Deſcription & ſymptômes de cette Maladie*, 26.
Flux de Sang. Voyez *Dyſſenterie.*
de Ventre. Voyez *Cours de Ventre.*
d'Urine. Voyez *Diabetes.*
d'Urines ſanglantes. Voyez *Piſſement de Sang.*
Hépatique, 315.
Fluxion ſur la Gorge. Voyez *Eſquinancie.*
ſur les Oreilles, 292.
ſur les Yeux. Voyez *Ophthalmie.*
de Poitrine. Voyez *Péripneumonie.*
Fœtus mort, 155. 156.
Foibleſſe. Voyez *Tempérament foible*,
d'Eſtomac, 50. 189.
de Vûe, 176. 177. 267. 331.
Folie, 324.
Fonte. Voyez *Diſſolution du Sang.*
Foulures de Tendons & de Nerfs, 258. 259.
Fourchés, ou *Abſcès aux mains*, 279.
Friſſons au Sein, 250.

G

Gale, 43. 49. 73. 177. 178. 188. 189 193. 261. 262. 263. 265. 290. 327.
du Nez des Enfans, 260.
Gangréne, 153. 190. 238. 241. 242. 243. 288. 305. 332.
des Inteſtins, 313.
Gencives ulcérées, 8. 9.
Glaires de l'Eſtomac & des Inteſtins, 33. 71. 72. 77. 87. 196. 222. 232.
des Reins & de la Veſſie, 60. 86. 87. 211. 224.

Gonflement d'Eſtomac, 75. 76. 111. 224.
des Articulations, 277.
Goût dépravé, 85.
Goutte, 47. 149. 172. 220. 222. 308. 329.
Sciatique, 48. 172. 220. 256. 272. 273. 317. 319.
Graielle, 273. 274. 287.
Gravelle, 39. 44. 47. 59. 86. 87. 106. 224. 310. 325.
Grumellement de Lait dans les Mammelles, 250. 332.

H

Haleine courte, 21.
puante, 8. 7.
Hémophthyſie. Voyez *Crachement de Sang*.
Hémorragie, 2. 24. 44. 45. 50. 62. 129. 164. 187. 188. 196. 224. 225. 333.
du Nez. Voyez *Saignement de Nez*.
Utérine, ou *de Matrice*, 23. 24. 26. 135. 155. 183. 184. 187. 224. 225. 226. 251. 310. 320. 322. 328. 334. *Symptômes de cette Maladie*, 23.
qui ſuit une Dent arrachée, 328.
Hémorroïdes, 96. 187. 214. 215. 257. 258. 286. 297. 306. 312. 326.
Hernies, 88. 89. 135.
Humeurs épaiſſes, 44. 81. 176. 238. 265. 271. 279. 294.
bilieuſes, 98. 117. 118.
froides. Voyez *Ecrouelles*.
gluantes ou *viſqueuſes du Poumon*, 32. 60. 172.
âcres, *putrides* ou *corrompues*, 95. 96. 99. 100. 117. 120. 136.

Hydropiſie, 12. 13. 16. 18. 44. 47. 77. 78. 79. 80. 81. 87. 114. 118. 150. 172. 184. 196. 219. 310. 319. 327. 329. *Sa deſcription*, 13.
Aſcite, ou *de Bas-Ventre*, 14. 15. 16. 17. 25. 197. *Ses ſymptômes*, 14.
de Poitrine, 15. 123. 192. *Ses ſymptômes*, 14.
Univerſelle. Voyez *Leucophlegmatie*.

I

Jauniſſe, ou *Ictére*, 43. 70. 77. 308. 324. ou *Pâles-Couleurs*, 84. 86. 115. 133. 138. 170. 215. 230. *Remarques ſur cette Maladie, & ſes ſymptômes* 74. 84.
Impuretés du Sang, 12. 38. 49. 71. 87 292.
Incontinence d'Urine, 306. 324. 329.
Inflammation, 2. 5. 19. 29. 36. 87. 88. 104. 115. 129. 159. 162. 174. 175. 238. 278. 286. 298.
des Yeux. Voyez *Ophthalmie*.
de la bouche, de la Langue, des Amygdales & du Goſier, 160. 270. 312.
de l'Eſtomac, 36. 135.
des Inteſtins, 36. 50. 96. 99. 135. 152. 230.
du Foie, 135.
des Mammelles, 250. 278.
des Reins & de la Veſſie, 40. 62. 211.
des Parties externes, 239. 242. 244.
Indigeſtion, 24. 28. 31. 71. 75. 76. 77. 81. 94. 133. 172.
Inſomnie, 4. 63. 65. 111. 121. 148.

L

Lait accumulé, ou *grumelé dans les Mammelles*. Voyez *Grumellement*.
Langue chargée & blanche, 126.
noire, 160.
Langueur. Voyez *Fiévre lente*.
Larmoyement involontaire, 331.
Laſſitude, 8. 82. 198.
Lépre, 322.
Léthargie, 94. 126. 133. 150. 292.
Levains (mauvais *ou* viciés) *de l'Eſtomac*, 12. 18. 27. 36. 64. 103. 130. 134. 198.
Leucophlegmatie, 13. 17. 18. 23. 24. 197.
Ses ſymptômes, 3.
Lienterie, 37.
Lochies ſuprimées. Voyez *Supreſſion des Vuidanges*.
Loupe, 25. 252. 279.
Lymphe âcre & viſqueuſe, 49. 57. 177.

M

Maigreur exceſſive. Voyez *Maraſme*.
des Enfans. Voyez *Rachitis*.
Maladies aiguës, 2. 3. 35. 66. 93. 103. 108. 133. 142. 165. 236.
Maladies chroniques, 12. 103. 149. 208.
Hypocondriaques. Voyez *Mélancolie*.
Maladies cachétiques. Voyez *Cachéxie*.
Spaſmodiques. Voyez *Spaſme*.
Venteuſes. Voyez *Vents*.
du Poumon, 37. 39.
Des Reins & de la Veſſie, 39.

de la Peau, 43. 47. 49. 73. 74. 177. 178. 193. 274. 292.
Manie, 334.
Maraſme, 22. 26. 50. 57. 78. 153. 323.
Matiéres glaireuſes. Voyez *Glaires*.
Maux d'aventure, 280.
de Tête, 48. 71. 84. 127. 289.
Mélancolie, 70. 197. 228.
Météoriſme. Voyez *Gonflement d'Eſtomac*.
Migraine, 172. 175. 325.
Mois immodérés. Voyez *Hémorragie Utérine*.
Morſure des Animaux venimeux, 189.
Mouvemens ſpaſmodiques. Voyez *Spaſme*.
Mucoſité glaireuſe. Voyez *Glaires*.

N

Nauſées, 41. 84. 111. 135. 153. 179.
Noueure. Voyez *Rachitis*.

O

Obſtructions des Viſcéres, 12. 16. 43. 60. 69. 74. 77. 79. 80. 81. 136. 137. 178. 195. 196 200. 202. 208.
Deſcription & ſymptômes de cette Maladie, 81.
Oedéme, 123. 239. 249.
Ophthalmie, 133. 265. 328.
Opreſſion de Poitrine, 21. 27. 28. 75. 85. 121. 150. 202. 224. 274. 327.
Ouverture de Vaiſſeau dans les premiéres Voies, 45. 187.

P

Pales-Couleurs. Voyez *Jauniſſe.*
Palpitation de Cœur, 82.
Panaris, 263. 279. 296.
Paralyſie, 48. 49. 51. 196. 208. 209. 256.
de la Langue & du Goſier, 175. 269.
Pareſſe du Ventre. Voyez *Conſtipation.*
Paſſion hyſtérique. Voyez *Vapeurs.*
Iliaque. Voyez *Colique de* Miſerere.
Péripneumonie, 3. 5. 6. 7. 37. 50. 122. 123. 129, 134. 149. 159. *Ses ſymptômes*, 5.
Perte de Sang. Voyez *Hemorragie.*
Peſanteur d'Eſtomac, 126.
de Tête, 51. 175.
Phthiſie, 21. 22. 37. 44. 45. 61. 63. 68. 196. 203. 204. *Sa deſcription & ſes ſymptômes*, 22.
Pieds enflés, 14. 23. 82.
Pierre des Reins & de la Veſſie, 39. 213. 214. 329.
Piqûres d'Inſectes, 309. 321.
de l'Aponévroſe, 392.
du Périoſte, 394.
de l'Artére, 395.
du Tendon, 388.
Piſſement de Sang, 37. 107. 187. 212. 213. 214. 223. 224.
Pituite âcre & tenue, 10. 39. 148. 166.
viſqueuſe, 71. 79. 174. 175. 307.
Plaies, 47. 240. 279. 285. 287. 288. 293. 297. 317. 320.
Pléthore, 298.

Pleuréſie, 3. 4. 5. 6. 7. 37. 39. 50. 106. 108. 122. 123. 124. 257. 204. 245. 246. 247. 289. 324. *Ses ſymptômes.*
Poiſon du Belladona, 326.
Pourritures, 59. 61. 288.
Pus, 58.
Puſtules, 73.

R

Rachitis, 171. 172. 259. 332.
Rage, 333.
Ralement, 158.
Raports aigres ou *amers*, 126.
Nidoreux, 36.
Redoublement, 18. 29. 35. 129.
Régime des Convaleſcens, 185. 186.
Régles trop abondantes. Voyez *Hémorragie Utérine*,
Relâchement du reſſort des Fibres de l'Eſtomac & des inteſtins, 43. 67. 75. 76. 77. 81. 94. 99. 109. 238.
ou *Chûte de la Luette*, 262.
Reſpiration laborieuſe ou *difficile.* Voyez *difficulté de reſpirer.*
Reſſerrement de Poitrine, 231.
Rétention d'Urine, 211. 248. 311. 312.
Rhumatiſme, 47. 48. 71. 149. 176. 220. 236. 237. 272. 288. 292. 317. 336.
Rhume, 21.
Rigidité, 77. 156.
Rougeole, 54. 103. *Sa deſcription*, 54.
Rougeur des Yeux, 264. 265.

S

Sables. Voyez *Gravelle.*
Saignement de Nez, 175. 187. 239. 305. 333.

Salure du Sang. 21. 22. 45.
Sang epais, tenace, viſqueux, 12. 49. 137.
couenneux, 105.
extravaſé, 47. 101. 240. 259. 309.
Sanie, 8.
Schirre du Foie & de la Rate, 57. 135. 295.
Sciatique. Voyez *Goutte.*
Scorbut, 7. 8. 9. 10. 89. 258. 259. 270. *Ses ſymptômes*, 8.
Séchereſſe de Poitrine, 10.
Semences vermineuſes. Voyez *Vers.*
Séroſités, 48. 50. 68. 69. 119. 193. 220. 229. 254. 272. 284.
Soif, 15. 35. 76. 153. 199.
Spaſme, 99. 116. 149.
Sueur, 24. 40. 50. 107. 112. 129. 199. 215.
Superpurgation, ou *Purgation exceſſive*, 109. 128.
Supreſſion des Régles, 84. 115. 116. 117. 210. 227. 229. 314. *Symptômes de cette Maladie*, 84.
des Vuidanges, 28. 29. 240.
d'Urine, 44. 60.
Séparation des Plaies, 57. 58.
Surdité, 313.
Syncope, 56. 103. 112. 152. 160. 386.
d'un Enfant nouvellement né, 311.

T

Taches de la Peau, noires, ou *livides*, 8. 9.
rouges, 55.

Taies des Yeux, 265.
Teigne, 261. 328.
Tempérament ſec, bilieux, échauffé, 70. 72. 73. 78. 82. 83. 139. 177.
froid, humide, relâché, 71. 73. 78. 85. 127. 175. 196.
foible, délicat, 117. 128. 135. 137.
Teneſme, 96. 148.
Tenſion douloureuſe du Bas-Ventre, 29. 30. 56. 75. 96. 98. 125. 135. 236.
Thrombus, 388.
Tiraillemens de Poitrine, 34.
Toux, 4. 5. 10. 20. 21. 32. 35. 37. 40. 45. 46. 54. 60. 68. 121. 128. 149. 157. 166. 192. 232. 233.
violente ou convulſive des Enfans. Voyez *Coqueluche*.
Trachée-artére, ſéche & rude, 39.
Tranchées, 20. 29. 37. 65. 96. 128. 142. 153. 236.
Tranſpiration ſuprimée, 120.
Tranſport au Cerveau. Voyez *Délire*.
Tremblement, 56. 316.
Tubercules du Poumon, 61. 121. 203. 204.
Tumeur Carcinomateuſe. Voyez *Cancer*.
Eréſipélateuſe. Voyez *Ereſipéle*.
Lymphatique, 390.
Oedémateuſe. Voyez *Oedéme*.
Phlegmoneuſe, 54. 244.
Schirreuſe. Voyez *Schirre*.
Scrophuleuſe. Voyez *Ecrouelles*.
dure, 57. 245. 281. 282. 294.
& Ulcére des Mammelles, 279.
des Oreilles & ſous la Gorge, 278.
des Articulations, 310.

V

Vapeurs Hyſtériques, 110. 111. 112. 113. 114. 159. 227. 240. 298.
Deſcription & ſymptômes de cette Maladie, 111.
Veille exceſſive. Voyez *Inſomnie.*
Ventre dur & ſerré. Voyez *Conſtipation.*
Vents, 38. 41. 27. 88. 97. 98. 99. 111. 126. 179.
Vermine, 160. 328.
Vérole (petite) 54. 103. 133. 315. *Ses ſymptômes*, 54.
Vers, 55. 56 77. 144. 194. 220. 221. 232. 254. 309. 313. 317. 335. *Deſcription & ſymptômes de cette Maladie*, 55.
Vertige, 27. 33. 34. 51. 71. 127. 133. 172. 176.
Vices cutanés. Voyez *Maladies de la Peau.*
Virus écrouelleux. Voyez *Ecrouelles.*
Viſcéres échauffés. Voyez *Chaleur interne.*
Ulcéres, 47. 50. 149. 175. 280. 281. 288. 289. 292. 362.
de la Cornée, 266.
des Jambes, 296.
chancreux. Voyez *Cancer.*
ichoreux, 320.
des Yeux, 266.
& démangeaiſon des Paupiéres, 265.
de la Bouche & du Goſier, 269.
du Poumon, 21. 45. 59. 60. 68.
internes du Bas-Ventre, 59.
des Reins & de la Veſſie, 37. 211.
Vomiſſement, 25. 27. 36. 37. 41. 48. 107. 110. 131. 132. 134. 137. 148. 166. 179.

Vomiſſement de Sang 135. 163. 187. 196. 225.
Urines ſanglantes. Voyez *Piſſement de Sang*
claires & aqueuſes, 16. 41. 75. 81.
fétides, 9.
groſſiéres, troubles & bourbeuſes, 9. 15. 41. 75. 76. 85.
rouges, 18. 41. 77. 84 129.
Vûe foible. Voyez *Foibleſſe de Vûe.*
Vuidanges immoderées. Voyez *Hémorragie Utérine.*

Fin de la Table des Maladies.

TABLE ALPHABETIQUE DES FORMULES

Contenues dans ce Manuel, & des Indications qu'elles rempliſſent.

APOZEME tempérant, *pag.* 1
contre la pleuréſie & la Péripneumonie, 3
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 6
pectoral adouciſſant, 10
ſolutif, ou laxatif, 11
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 12
fébrifuge-laxatif, 18

B

BISCUIT purgatif, 146
Bol purgatif, 181
contre la Dyſſenterie, 182
contre la Dyſſenterie, & les Pertes habituelles invétérées, *ibid.*
contre les Hydropiſies naiſſantes, & les Enflures qui viennent à la ſuite des longues Maladies & des Fiévres, 184
contre le crachement de Sang, & autres Hémorragies, 187
contre la Galle, 188
fortifiant & calmant, 189
Stomachique, *ibid.*
contre la Gangréne, 190
purgatif & anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, 191
Anti-Aſthmatique, & pour prévenir

l'Hydropisie de Poitrine, 192
Bol contre les Ecrouelles, 193
contre les vers, & sur-tout contre les Vers plats, 194
Bouillon, ou Eau de Veau, 66
rafraîchissant, 67
pectoral-adoucissant, 168
tempérant & apéritif, 69
apéritif & laxatif, 70
contre l'Hémophthysie, *ou* le crachement de Sang, 73
contre les Maladies de la Peau, comme Pustules, Galles, Dartres, Demangeaisons, *ibid.*

C

CATAPLASME de mie de Pain, 244
émollient & maturatif, 245
anti-Pleurétique, *ou* contre la Pleurésie, *ibid.*
Cataplasme anti-Pleurétique de l'Hôpital de la Charité de Paris, 246
de Bec de Gruë contre l'Esquinancie, 247
contre la Rétention d'Urine, 248
contre l'Œdême & l'enflure des Jambes, 249
contre les engorgemens inflammatoires des Mammelles, *ibid.*
pour prévenir l'Avortement, 250
contre les Régles immodérées, 251
contre les Loupes, *ibid.*
contre la Goutte remontée, 252
contre la chute du Fondement, 253
contre les Vers, 245
Collyre rafraîchissant contre la rougeur des Yeux, 264
contre l'Ophthalmie, *ou* inflammation des Yeux commençante, S. 6 265

Collyre contre la Rougeur, Chaſſie, Taie, & Ulcéres des Yeux, 66
contre l'Ulcére de la Cornée, *ibid.*
contre la foibleſſe & la rougeur des Yeux, 67

D

DECOCTION blanche aſtringente, 19
pectorale contre la Toux, l'Opreſſion de Poitrine, & la Phthiſie commençante, 20
contre les Mois immodérés, *ou* Pertes, 22
Décoction contre la Leucophlegmatie, *ou* Bouffiſſure univerſelle, 24
purgative contre l'Hydropiſie-Aſcite, *ou* de Bas-ventre. 25
contre le Fleurs blanches, & les Hémorragies de la Matrice, 26
contre les douleurs après l'Accouchement, & la diminution ou ſupreſſion des vuidanges, 28

E

EAU minérale artificielle, pour les perſonnes d'un tempérament foible, 137
minérale artificielle, pour les perſonnes plus robuſtes attaquées des Pâles-couleurs, 138
Electuaire Lénitif, 216
Emplâtre Véſicatoire, 320
Véſicatoire adouci, 321
de Céruſe, *ou* deſſicatif, 323
fondant, 324
de Nuremberg, *ibid.*
Hyſtérique, 327
Emulſion commune, 62
contre la Phthiſie, 63

Emulſion narcotique, 64
purgative agréable, 65
purgative pour un Enfant de trois à quatre ans, 145

F

FOMENTATION émolliente, 235
contre le Rhumatiſme, & les débilités de Nerfs, 237
contre l'Eréſipéle, 238
contre le Saignement de nez, 239
aromatique contre l'enflure des Jambes, & les Tumeurs œdémateuſes, 239
pour apaiſer les douleurs après l'Accouchement, 240
contre la Gangréne, 241
contre les excoriations des Enfans par écoulement d'urine, & défaut de propreté, 242
contre la Contuſion de l'œil, 243

G

GARGARISME rafraîchiſſant, 295
adouciſſant, contre le Chancre & les petits ulcéres de la Bouche & du Goſier, 296
contre la Paralyſie de la Langue & du Goſier, *ibid.*
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 297
contre l'inflammation des Amygdales, *ibid.*
Gargariſme contre l'Eſquinancie œdémateuſe, 298

H

HYDROMEL ſimple, 59
compoſé, 60
balſamique, contre la Phthiſie, 16

I

INFUSION contre la Coqueluche des Enfans, 31
céphalique, contre les étourdiſſemens & menaces d'Apoplexie, 33
Julep ſomnifére, *ou* pour procurer le ſommeil, 147
contre l'Apoplexie, 151
anodin, contre la Dyſſenterie, 152
pour prévenir l'Avortement, 154
pour faire ſortir le fœtus mort, 155

L

LAVEMENT commun, *ou* émollient, 91
émollient & rafraîchiſſant, 92
laxatif, *ibid.*
dans les grandes Conſtipations, 93
purgatif commun, *ibid.*
purgatif majeur, contre l'Apoplexie, & autres affections ſoporeuſes, *ibid.*
Lavement fébrifuge, 95
anodin, *ou* adouciſſant, 96
carminatif, contre la Colique venteuſe, 97
contre la Colique Néphrétique, 98
contre les Coliques violentes & opiniâtres, 99
Liniment contre les Rhumatiſmes, 254
contre la Paralyſie, & les débilités de Nerfs, 255
contre les Contuſions & douleurs internes venant de chûtes, ou de coups reçus, 256
contre les Hémorroïdes gonflées & douloureuſes, 257
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 258

contre les entorſes, & les foulures de Tendons & de Nerfs, *ibid.*
contre le Rachitis, *ou* la Noueure des Enfans, 259
contre les Galles du Nez des Enfans, 260
contres la Vermine, & les différens inſectes qui attaquent le Corps humain, *ibid.*
contre la Teigne, 261
contre le relâchement ou la chute de la Luette, 262
contre le Panaris, *ibid.*
Lohoch commun, 157
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, *ibid*
dans la Péripneumonie, lorſque l'expectoration eſt ſuprimée, 158
contre l'Eſquinancie, 159
contre l'Hémophthyſie, *ou* le crachement de Sang. 163

O

ONGUENT contre la Goutte Sciatique, & les Rhumatiſmes, 272
contre les Galle, Gratelle, & Démangeaiſons, 273
pour faciliter l'éruption ou la ſortie des Dents des Enfans, 276
contre la Brulure, *ibid.*
contre les Humeurs froides, 277
noir, émollient, fondant & réſolutif, 278
ou Beaume d'*Arcæus*, 280
de la Mer, *ou* Onguent brun, 281
de Styrax, 282
véſicatoire perpétuel, dans les Fluxions & douleurs opiniâtres des Yeux, 283
digeſtif ſimple, 284
ſupuratif *ou* Baſilicum, 285
adouciſſant *ou* Onguent Roſat, *ibid.*

deſſicatif, *ou* Onguent blanc de Rhaſis, 287
Onguent déterſif, *ou* Ægyptiac, *ibid.*
pour les Bleſſures, les Ulcéres gangrénés ou avec carie, 288
contre les Dartres rongeantes, 289
Opiate martiale-fondante & purgative contre les Obſtructions, 195
apéritive & purgative contre l'Hydropiſie, 197
fébrifuge & purgative, 198
contre la Fiévre-quarte, 201
fébrifuge pour les Poitrines déiicates, *ib.*
fondante, contre les Tubercules du Poumon, 203
contre la Phthiſie, 204
anti-Aſthmatique, *ou* contre l'Aſthme, *ib.*
Mézentérique, *ou* contre les Obſtructions du Mézentére, 207
contre l'Apoplexie, la Paralyſie, & autres affections des Nerfs, 208
anti-Epileptique, *ou* contre l'Epilepſie, 210
contre la Néphrétique, difficulté & ardeur d'Urine, 211
contre la Néphrétique, l'ardeur d'Urine, & les Urines ſanglantes, 212
pour prévenir l'Avortement, 213
contre les Hémorroïdes, 214
contre la Jauniſſe, 215

P

PILULES purgatives-univerſelles, 218
Hydragogues, *ou* contre l'Hydropiſie, 219
vermifuges-purgatives, 221
anti-Aſthmatiques, ou contre l'Aſthme, 222

contre les embarras des Reins, la Colique Néphrétique, & les Urines ſanglantes, 223
contre les Pertes, & autres Hémorragies, 224
contre les ſupreſſions des Régles invétérées, 226
anti-Hyſtériques, *ou* contre les Vapeurs, 227
anti-Caterrales, contre la Toux nocturne, 129
Potions Altérantes, ou *Correctives.*
Potion cordiale, 402
contre l'Hémophthyſie, *ou* le crachement de Sang. 103
contre la Pleuréſie, 104
huileuſe, contre la Néphrétique, 106
contre le Vomiſſement, 107
diaphorétique-anodine, 108
Potion anodine-aſtringente, 109
vulnéraire, contre les Chutes & les Contuſions, *ibid.*
anti-Hyſtérique, *ou* contre les Vapeurs, 111
diurétique, contre l'Hydropiſie, 114
pour apaiſer les douleurs après l'Accouchement. *ibid.*
contre la ſupreſſion ſubite des Régles, 115
pour faire ſortir une portion d'arriére-faix, *ibid.*
contre les Convulſions des Enfans, 116
Potions Purgatives.
Potion purgative-commune, *ibid.*
purgative-commune, qui peut ſervir à une Femme groſſe, 117

Potion purgative-moyenne, 117
purgative-majeure, 118
Hydragogue, *ou* contre l'Hydropisie, *ibid.*
purgative, astringente, 119
laxative, contre l'Asthme, 121
huileuse-laxative, dans la Fluxion de Poitrine & la Pleurésie, 123
laxative-douce, *ou* Eau de Casse simple, 124
pour exciter les douleurs dans un Accouchement difficile, 125
Potion, ou Eau Minérale-Emétique, 131
ou Eau de Casse composée avec les grains d'Emétique, 132
Potions purgatives pour les Enfans, 139
pour un Enfant de quatre mois, 142
pour un Enfant de huit mois, qui a des tranchées, 143
pour un Enfant de dix-huit mois, *ibid.*
pour un Enfant de trois ans, *ibid.*
pour un Enfant de six ans, auquel on soupçonne des Vers, 144
pour un Enfant de huit à dix ans, *ibid.*
Potion tempérante, 164
absorbante, 165
contre l'Epilepsie, 167
contre les Convulsions des Enfans, 171
contre le *Rachitis*, & l'Atrophie des Enfans, *ibid.*
anti-Asthmatique, *ou* contre l'Asthme, 172
contre l'Esquinancie, 173
sternutatoire, dans l'Apoplexie, *ibid.*
dans le même cas, 174
contre la Pituite visqueuse du Cerveau, & les maux de Tête invétérés, *ibid.*
Poudre Ophthalmie, contre la foiblesse de

la Vûe, 176
Poudre Æthiopique, contre les Dartres, Galles, & autres Maladies de la Peau, 177
contre la Jauniſſe, & le défaut des Régles, 178
contre les Fleurs blanches, *ibid.*
contre les Nauſées & Vomiſſemens des Femmes groſſes, 179
contre les Flatuoſités de l'Eſtomac, *ibid.*
purgative-univerſelle, 180
Préparation de la Craie, 165
des Coquilles d'Huître, 166
du Verre d'Antimoine avec la Cire, 184
de l'Eau de Chaux, 243
Tiſane commune, 34
rafraîchiſſante, avec le Citron, 36
tempérante & apéritive, autrement dite Tiſane de Santé, 38
pectorale-adouciſſante, 39
diurétique-adouciſſante, contre la Colique Néphrétique, 40
de Patience, 42
apéritive, 43
aſtringente, contre l'Hémophthyſie, *ou* le crachement de Sang, & les Hémorragies, 44
vulnéraire, 46
Tiſane ſudorifique, 48
ſudorifique & laxative, 49
contre l'Apoplexie & la Paralyſie, ou autres affections des Nerfs, 51
dans la Rougeole & la petite-Vérole, 54
contre les Vers, 55
contre les Humeurs froides, *ou* Ecrouelles 57

R

REMARQUES générales ſur l'uſage de la Tiſane dans les Maladies aigues, 35
ſur l'uſage des Sudorifiques ; 49
ſur ce qu'on apelle Corps humides & pituiteux, 71
ſur la nature des Indigeſtions, 75 & 77
ſur l'uſage du Quinquina dans les Fiévres intermittentes, 195 & 202
ſur l'uſage des Purgatifs, 126
ſur l'uſage de l'Emétique, 132
ſur l'uſage de l'Opium, 148
ſur les Remédes internes, 234

S

SUPOSITOIRE ſimple, ou commun, 100
Supoſitoire compoſé & purgatif, 101
contre les Aſcarides ou petits Vers blancs, qui ſont ſouvent logés dans le Fondement des Enfans, *ibid.*

T

TABLETTES Martiales-apéritives, contre les Pâles-couleurs, 230
anti-Aſthmatiques, *ou* contre l'Aſthme, 232
vermifuges-purgatives, *ibid.*
pectorales, 233

V

VIN Enulé-Stomachique, 75
d'Abſinthe, 75
diurétique, contre l'Hydropiſie, 78
apéritif & purgatif contre l'Hydropiſie, 80
apéritif & laxatif contre les Obſtructions, 81
pour procurer les Régles, 83
contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la Veſſie, 86
contre les Hernies des Enfans, 88
anti-Scorbutique, *ou* contre le Scorbut, 89

Fin de la Table des Remédes.



